Marg.te Hongon

LETTRE
DE
MADAME
DE SEVIGNE.
PARTIE QUATRIEME.

LETTRES
DE
MADAME
DE SÉVIGNÉ.
TOME QUATRIEME.

Se vend à Paris, chez

SAILLANT & NYON, rue Saint-Jean-de Beauvais.

HOCHEREAU l'aîné, quai de Conti.

AUMONT, quai des Quatre-Nations.

BROCAS, rue Saint-Jacques.

CELLOT, Imprimeur, rue Dauphine.

LOTTIN jeune, rue Saint-Jacques.

Veuve DESSAINT, rue du Foin.

HUMBLOT, rue Saint-Jacques, près Saint-Yves.

DURAND neveu, rue Galande.

DE LALAIN, rue de la Comédie Françoise.

LEJAI, rue Saint-Jacques.

BAILLY, quai des Augustins.

C. J. C. DURAND, rue du Foin.

RECUEIL
DES LETTRES
DE
MADAME LA MARQUISE
DE SÉVIGNÉ,
A
MADAME LA COMTESSE
DE GRIGNAN,
SA FILLE.

Nouvelle Edition augmentée.

TOME QUATRIEME.

A PARIS,
Par la Compagnie des Libraires.

M. DCC. LXXV.
Avec Approbation & Privilége du Roi.

A PARIS,

DE GERMANY,

MADAME LA COMTESSE

DE

SENANCOUR.

RECUEIL
DES LETTRES
DE MADAME
DE SÉVIGNÉ.

A MADAME DE GRIGNAN.

A Paris, Mercredi 22 Juillet 1676.

OUI, ma fille, voilà juſtement ce que je veux ; je ſuis contente & conſolée du temps que je perds, par la rencontre heureuſe des ſentimens de M. de Grignan & des miens. Il ſera fort aiſe de vous avoir cet été à Grignan : j'ai conſidéré ſon intérêt aux dépens de la choſe du monde qui m'eſt la plus chere ; & il ſonge à ſon tour à me plaire, en vous empêchant de remonter en Provence, & vous faiſant prendre un mois ou ſix ſemaines d'avance, qui me ſont un plaiſir ſenſible, &

qui vous ôtent la fatigue de l'hiver & des mauvais chemins. Rien n'eſt plus juſte que cette diſpoſition ; elle me fait ſentir les douceurs de cette eſpérance, que nous aimons & que nous eſtimons tant. Voilà qui eſt donc réglé ; nous en parlerons encore plus d'une fois, & plus d'une fois je vous remercierai de cette complaiſance. Mon carroſſe ne vous manquera point à Briare, pourvu qu'il puiſſe revenir de l'eau dans la riviere : on paſſe tous les jours à gué notre riviere de Seine, & l'on ſe moque de tous les ponts de l'Iſle. Je viens d'écrire au Chevalier (*de Grignan*) qui s'inquiétoit de ma ſanté. Je lui mande que je ne puis ſerrer la main, ni danſer la bourrée : voilà deux choſes dont la privation m'eſt bien rude ; mais vous acheverez de me guérir ; & quoique j'aie encore un peu de mal aux genoux, cela ne m'empêche point de marcher ; au contraire, je ſouffre, quand je ſuis trop long-temps aſſiſe. Vous ai-je mandé que je fus dîner l'autre jour à Sulli chez le Préſident Amelot, avec les d'Hacqueville, Corbinelli, Coulanges ? Je fus ravie de revoir cette maiſon où j'ai paſſé ma belle jeuneſſe : je n'avois point de rhumatiſme en ce temps-là. Mes mains ne ſe ferment pas tout-à-fait ; mais je m'en ſers à toutes choſes, comme ſi de rien n'étoit. J'aime l'état où je ſuis ; & toute ma crainte, c'eſt de rengraiſſer, & que vous ne me voyiez point le dos plat. En un mot, ma très-chere, quittez vos inquiétudes, & ne

ſongez qu'à venir me voir. Voilà notre Corbinelli qui va vous rendre compte de lui. Villebrune dit qu'il m'a guérie ; je ſuis bien-aiſe que cela lui ſoit bon : il n'eſt pas en état de négliger ce qui lui attire des Vardes & des Monceaux *in ogni modo*. Vardes mande à Corbinelli, que dans cette penſée il le révere comme le Dieu de la Médecine. Villebrune pourra fort bien les divertir, & ſur ce chapitre, & ſur d'autres : c'eſt un oiſeau effarouché qui ne ſait où ſe repoſer.

Encore un petit mot de la Brinvilliers ; elle eſt morte comme elle a vécu, c'eſt-à-dire, réſolument. Elle entra dans le lieu où l'on devoit lui donner la queſtion ; & voyant trois ſceaux d'eau, elle dit : » c'eſt aſſurément » pour me noyer ; car de la taille dont je » ſuis, on ne prétend pas que je boive tout » cela ». Elle écouta ſon Arrêt dès le matin, ſans frayeur & ſans foibleſſe ; & ſur la fin elle fit recommencer, diſant que ce tombereau l'avoit frappée d'abord, & qu'elle en avoit perdu l'attention pour le reſte. Elle dit à ſon Confeſſeur par le chemin, de faire mettre le bourreau devant elle, *afin*, dit-elle, *de ne point voir ce coquin de Deſgrais qui m'a priſe*. Deſgrais étoit à cheval devant le tombereau. Son Confeſſeur la reprit de ce ſentiment ; elle dit, « ah, mon Dieu ! je vous » en demande pardon, qu'on me laiſſe donc » cette étrange vue ». Elle monta ſeule, & nuds pieds ſur l'échelle & ſur l'échafaud, &

fut un quart-d'heure *mirodée*, raſée, dreſſée & redreſſée par le bourreau ; ce fut un grand murmure & une grande cruauté. Le lendemain on cherchoit ſes os, parce que le peuple croyoit qu'elle étoit ſainte. Elle avoit, diſoit-elle, deux Confeſſeurs ; l'un ſoutenoit qu'il falloit tout avouer, & l'autre non ; elle rioit de cette diverſité, diſant, je puis faire en conſcience ce qu'il me plaira ; il lui a plu de ne rien avouer. Pénautier ſortira plus blanc que de la neige ; le public n'eſt point content, on dit que tout cela eſt trouble. Admirez le malheur ; cette créature a refuſé d'apprendre ce qu'on vouloit, & a dit ce qu'on ne demandoit pas : par exemple, elle dit que M. F.... avoit envoyé Glaſer, leur Apothicaire empoiſonneur, en Italie, pour avoir d'une herbe qui fait du poiſon : elle a entendu dire cette belle choſe à Sainte-Croix. Voyez quel excès d'accablement, & quel prétexte pour achever ce pauvre infortuné. Tout cela eſt bien ſuſpect. On ajoute encore bien des choſes ; mais en voilà aſſez pour aujourd'hui.

On tient que M. de Luxembourg a deſſein de tenter une grande entrepriſe pour ſecourir Philisbourg ; c'eſt une affaire périlleuſe. Le ſiege de Maeſtricht continue ; mais le Maréchal d'Humieres va s'emparer d'Aire (1) pour jouer aux échecs, comme je diſois l'autre

(1) Cette place fut priſe le 31 Juillet.

jour (2); il a pris toutes les troupes qu'on deſtinoit au Maréchal de Créqui; & les Officiers-Généraux qui étoient nommés pour cette Armée, ſont retournés en Allemagne, comme la Trouſſe, le Chevalier du Pleſſis & d'autres. Nos garçons ſont demeurés avec M. de Schomberg; je les aime bien mieux là qu'avec le Maréchal d'Humieres. M. de Schomberg favoriſera notre ſiége & les fortifications de Condé, comme Vilhermoſa (3) favoriſe le ſiege de Maeſtricht & le Prince d'Orange (4). Tout ceci s'échauffe beaucoup: cependant on ſe réjouit à Verſailles; tous les jours des plaiſirs, des comédies, des muſiques, des ſoupers ſur l'eau. On joue tous les jours dans l'appartement du Roi, la Reine, & toutes les Dames, & tous les Courtiſans: c'eſt-là qu'on voit perdre, ou gagner dans une ſéance deux ou trois mille louis.

Madame de Nevers (5) eſt belle comme le jour, & brille fort, ſans qu'on en ſoit en peine. Mademoiſelle de Thianges (6) eſt grande; elle a tout ce qui compoſe une belle fille. L'Hôtel de Grancei eſt tout comme il étoit,

(2) Voyez la Lettre du 6 Juillet, *Tome III. page* 329.

(3) Le Général des Troupes d'Eſpagne.

(4) Le Prince d'Orange faiſoit le ſiege de Maeſtricht.

(5) Gabrielle de Damas, fille de Claude-Léonor, Marquis de Thianges, & de Gabrielle de Rochechouart-Mortemart.

(6) Sœur de Madame de Nevers, depuis Ducheſſe de Sforce.

rien ne change. Le Chevalier de.... eſt très-languiſſant ; il auroit aſſez l'air d'être empoiſonné, ſi la Brinvilliers eût été ſon héritiere. M. le Duc fait ſon quartier d'été en ce quartier ; mais Madame de Rohan s'en va à Lorges ; cela eſt un peu embarraſſant. Ne voudriez-vous point ſavoir des nouvelles de Dannemarck ? en voilà que je reçois par la bonne Princeſſe. Je crois que cette grace du Roi vous ſera plaiſir à voir ; c'eſt ainſi que l'on diminue les peines, au lieu de les augmenter.

Je reçois votre lettre du 15. Ce qui eſt dit, eſt dit ſur votre voyage ; vous m'en parlez toujours avec tant d'amitié, que j'en ſuis touchée dans le milieu du cœur. Je ſuis étonnée d'avoir pu trouver en moi aſſez de raiſon & de conſidération, pour vous laiſſer encore à vos Grignans juſqu'au mois d'Octobre. Je regarde avec triſteſſe la perte d'un temps où je ne vous vois point, & où je pourrois vous voir : j'ai là-deſſus des repentirs & des folies, dont le grand d'Hacqueville ſe moque. Je diſois hier de Pénautier ce que vous m'en dites, ſur le peu de preſſe que je prévois qu'il y aura à ſa table.

Pour les eaux de Vichi, je ne puis que m'en louer ; elles m'ont redonné de la force, en me purgeant & en me faiſant ſuer. Mon corps eſt bien ; ce qui me reſte, n'eſt pas conſidérable ; je ferai, quand vous ſerez ici, tous les remedes que vous voudrez : juſqu'alors il faut que je ſonge à Livri ; je me trouve étouffée

ici, j'ai beſoin d'air & de marcher; vous me reconnoiſſez bien à ce diſcours. Ce que vous dites de la raiſon qui vous fait être ravie que M. de Marſeille (7) ſoit Cardinal, eſt juſtement la mienne : il n'aura plus la joie, ni l'eſpérance de l'être.

On mande des merveilles d'Allemagne. Que dites-vous de ces Allemands qui ſe laiſſent noyer par un petit ruiſſeau, qu'ils n'ont pas l'eſprit de détourner ? Je ſuis perſuadée que M. de Luxembourg les battra, & qu'ils ne prendront point Philisbourg : ce n'eſt pas notre faute, s'ils ſe rendent indignes d'être nos ennemis. Mon fils eſt dans l'armée de M. de Schomberg ; c'eſt préſentement la plus sûre. Que me dites-vous des Grignans qui viennent de vous arriver ? j'en embraſſe autant qu'il y en aura, & ſalue très-reſpectueuſement M. l'Archevêque (*d'Arles.*)

A Paris, Vendredi 24 Juillet 1676.

J'Ai vu ce matin le plus beau des Abbés. Nous jouiſſons par avance du plaiſir de vous avoir : cette eſpérance répand une joie & une douceur ſur toute ma vie ; elle a déchiré un crêpe que votre abſence y avoit mis. Je me porte bien, quand je penſe que vous

(7) Touſſaint de Forbin de Janſon, qui de l'Evêché de Marſeille, fut transféré en 1679, à celui de Beauvais, ne fut Cardinal qu'en Février 1690, de la promotion que fit Alexandre VIII.

vous préparez à venir me voir. D'Hacqueville veut que je retourne à Vichi cette automne : mais je ne ſaurois, je ſuis fatiguée de voyager. Mes mains, ni mes genoux n'ont pas beſoin de cette répétition ſi prompte ; je ſais une recette qui me guérira sûrement. Il eſt vrai que j'irai au-devant de vous ; mais il n'eſt pas beſoin que je prenne cette peine pour vous faire venir ; ce voyage ſera mieux placé une autre fois. Je me repoſe un peu, en vous attendant ; j'irai me rafraîchir à Livri. M. le Premier Préſident m'a fait dire par M. d'Ormeſſon, que, puiſque je ſavois préſentement ce que c'eſt que d'être malade, je comprendrois bien les remedes & les rafraîchiſſemens qu'il va prendre à Baſville, quinze jours, ou trois ſemaines durant. Au reſte, la Reine de Pologne (1) vient à Bourbon ; je crois que pendant qu'elle ſera en train, elle viendra à Paris : vous en aurez la vue, & vous admirerez ce que c'eſt que la fortune.

Pénautier eſt heureux ; il n'y eut jamais un homme ſi bien protégé ; vous le verrez ſortir, mais ſans être juſtifié dans l'eſprit de tout le monde. Il y a eu des choſes extraordinaires dans tout ce procès ; mais on ne peut les écrire. Le Cardinal de Bonzi diſoit toujours, en riant, que tous ceux qui avoient des penſions ſur ſes Bénéfices, ne vivroient

(1) Marie Caſimire de la Grange d'Arquien, femme de Jean Sobieski, élu Roi de Pologne en Mai 1674.

pas long-temps, & que *ſon étoile* les tueroit. Il y a deux ou trois mois que l'Abbé Fouquet, ayant rencontré cette Eminence dans le fond de ſon carroſſe avec Pénautier, dit tout haut; *je viens de rencontrer le Cardinal de Bonzi avec ſon étoile* (2). Cela n'eſt-il pas bien plaiſant? Je ſavois tantôt mille choſes très-bonnes à vous endormir; je ne m'en ſouviens plus; quand elles reviendront, je les écrirai vîtement. Adieu, ma très-aimable, il eſt tard, je ne ſuis pas en train de diſcourir. J'ai paſſé tout le ſoir avec d'Hacqueville dans le jardin de Madame de la Fayette; il y a un jet d'eau, un petit cabinet couvert, c'eſt le plus joli petit lieu du monde pour reſpirer à Paris.

A Paris, Mercredi 29 Juillet 1676.

VOICI un changement de ſcene, qui vous paroîtra auſſi agréable qu'à tout le monde. Je fus Samedi à Verſailles avec les Villars. Vous connoiſſez la toilette de la Reine, la Meſſe, le dîner: mais il n'eſt plus beſoin de ſe faire étouffer, pendant que leurs Majeſtés ſont à table; car à trois heures, le Roi, la Reine, Monſieur, Madame, Mademoiſelle, tout ce qu'il y a de Princes & de Princeſſes, Madame de Monteſpan, toute ſa

(2) Le Cardinal de Bonzi étoit regardé comme un de ceux qui protégeoient Pénautier le plus ouvertement.

ſuite, tous les Courtiſans, toutes les Dames; enfin, ce qui s'appelle la Cour de France ſe trouve dans ce bel appartement du Roi que vous connoiſſez. Tout eſt meublé divinement, tout eſt magnifique. On ne ſait ce que c'eſt que d'y avoir chaud; on paſſe d'un lieu à l'autre, ſans faire la preſſe nulle part. Un jeu de reverſi donne la forme & fixe tout. Le Roi eſt auprès de Madame de Monteſpan, qui tient la carte; Monſieur, la Reine, & Madame de Soubiſe, Dangeau & compagnie; Langlée & compagnie; mille louis ſont répandus ſur le tapis, il n'y a point d'autres jetons. Je voyois jouer Dangeau, & j'admirois combien nous ſommes ſots au jeu auprès de lui. Il ne ſonge qu'à ſon affaire,& gagne où les autres perdent; il ne néglige rien, il profite de tout, il n'eſt point diſtrait : en un mot, ſa bonne conduite défie la fortune; auſſi les deux cens mille francs en dix jours, les cent mille écus en un mois, tout cela ſe met ſur le livre de ſa recette. Il dit que je prenois part à ſon jeu, de ſorte que je fus aſſiſe très-agréablement & très-commodément. Je ſaluai le Roi, ainſi que vous me l'avez appris; il me rendit mon ſalut, comme ſi j'avois été jeune & belle. La Reine me parla auſſi long-temps de ma maladie, que ſi c'eût été une couche. M. le Duc me fit mille de ſes careſſes, à quoi il ne penſe pas. Le Maréchal de Lorges m'attaqua ſous le nom du Chevalier de Grignan, enfin *tutti quanti*. Vous ſavez ce que c'eſt que de recevoir un mot de tout ce que

l'on trouve en ſon chemin. Madame de Monteſpan me parla de Bourbon, elle me pria de lui conter Vichi, & comment je m'en étois portée; elle dit que Bourbon, au lieu de lui guérir un genou, lui a fait mal aux deux. Je lui trouvai le dos bien plat, comme diſoit la Maréchale de la Meilleraie; mais ſérieuſement, c'eſt une choſe ſurprenante que ſa beauté; ſa taille n'eſt pas de la moitié ſi groſſe qu'elle étoit, ſans que ſon teint, ni ſes yeux, ni ſes levres en ſoient moins bien. Elle étoit toute habillée de point de France, coëffée de mille boucles; les deux des tempes lui tombent fort bas ſur les joues; des rubans noirs à ſa tête, des perles de la Maréchale de l'Hôpital, embellies des boucles & des pendeloques de diamans de la derniere beauté, trois ou quatre poinçons, point de coëffe; en un mot, une triomphante beauté à faire admirer à tous les Ambaſſadeurs. Elle a ſu qu'on ſe plaignoit qu'elle empêchoit toute la France de voir le Roi; elle l'a redonné, comme vous voyez; & vous ne ſauriez croire la joie que tout le monde en a, ni de quelle beauté cela rend la Cour. Cette agréable confuſion, ſans confuſion, de tout ce qu'il y a de plus choiſi, dure depuis trois heures juſqu'à ſix. S'il vient des couriers, le Roi ſe retire un moment pour lire ſes lettres, & puis revient. Il y a toujours quelque muſique qu'il écoute, & qui fait un très-bon effet; il cauſe avec les Dames qui ont accoutumé d'avoir

cet honneur. Enfin, on quitte le jeu à ſix heures, on n'a point du tout de peine à faire les comptes; il n'y a point de jetons, ni de marques; les poules ſont au moins de cinq, ſix à ſept cens louis, les groſſes de mille, de douze cens. On en met d'abord vingt chacun, c'eſt cent; & puis celui qui fait en met dix. On donne chacun quatre louis à celui qui a le quinola; on paſſe, & quand on fait jouer, & qu'on ne prend pas la poule, on en met ſeize à la poule, pour apprendre à jouer mal-à-propos. On parle ſans ceſſe, & rien ne demeure ſur le cœur. Combien avez-vous de cœurs? j'en ai deux, j'en ai trois, j'en ai un, j'en ai quatre: il n'en a donc que trois, que quatre; & Dangeau eſt ravi de tout ce caquet; il découvre le jeu, il tire ſes conſéquences, il voit à qui il a affaire; enfin, j'étois fort aiſe de voir cet excès d'habileté: vraiment c'eſt bien lui qui ſait le deſſous des cartes. On monte donc à ſix heures en caleche, le Roi, Madame de Monteſpan, Monſieur & Madame de Thianges, & la bonne d'Heudicourt ſur le ſtrapontin, c'eſt-à-dire, comme en Paradis, ou dans la gloire de Niquée. Vous ſavez comme ces caleches ſont faites; on ne ſe regarde point, on eſt tourné du même côté. La Reine étoit dans une autre avec les Princeſſes, & enſuite tout le monde attroupé ſelon ſa fantaiſie. On va ſur le canal dans des gondoles, on trouve de la muſique, on revient à dix heures, on trouve la comédie,

minuit ſonne, on fait *media noche ;* voilà comme ſe paſſe le Samedi. De vous dire combien de fois on me parla de vous, combien on me fit de queſtions, ſans attendre la réponſe, combien j'en épargnai, combien on s'en ſoucioit peu, combien je m'en ſouciois encore moins, vous reconnoîtriez au naturel l'*iniqua corte.* Cependant elle ne fut jamais ſi agréable, & l'on ſouhaite fort que cela continue. Madame de Nevers eſt fort jolie, fort modeſte, fort naïve ; ſa beauté fait ſouvenir de vous ; M. de Nevers eſt toujours le même, ſa femme l'aime de paſſion. Mademoiſelle de Thianges (1) eſt plus belle, & beaucoup moins charmante. M. du Maine eſt incomparable, ſon eſprit étonne ; & les choſes qu'il dit, ne peuvent s'imaginer. Madame de Maintenon, Madame de Thianges, *Guelphes & Gibelins* (2), ſongez que tout eſt raſſemblé. MADAME me fit mille honnêtetés, à cauſe de la bonne Princeſſe de Tarente. Madame de Monaco étoit à Paris.

Monſieur le Prince fut voir l'autre jour Madame de la Fayette ; ce Prince, *all' cui ſpada ogni vittoria è certa ;* le moyen de ne pas être flattée d'une telle eſtime, & d'autant plus qu'il ne la jette pas à la tête des Dames ? il parle de la guerre, il attend des nouvelles comme les autres. On tremble un peu de

(1) Sœur de Madame de Nevers.

(2) Deux fameuſes factions, dont l'une tenoit le parti des Papes, & l'autre celui des Empereurs.

celles d'Allemagne : on dit pourtant que le Rhin eſt tellement enflé des neiges qui fondent des montagnes, que les ennemis ſont plus embarraſſés que nous. Rambure a été tué par un de ſes ſoldats qui déchargeoit très-innocemment ſon mouſquet. Le ſiége d'Aire continue ; nous y avons perdu quelques Lieutenans aux Gardes & quelques ſoldats. L'armée de Schomberg eſt en pleine sûreté. Madame de Schomberg s'eſt remiſe à m'aimer ; le Baron en profite par les careſſes exceſſives de ſon Général. *Le petit glorieux* n'a pas plus d'affaires que les autres ; il pourra s'ennuyer ; mais s'il a beſoin d'une contuſion, il faudra qu'il ſe la faſſe lui-même : Dieu les conſerve dans cette oiſiveté. Voilà, ma très-chere, d'épouvantables détails : ou ils vous ennuieront beaucoup, ou ils vous amuſeront, ils ne peuvent point être indifférens. Je ſouhaite que vous ſoyez dans cette humeur, où vous me dites quelquefois ; « mais vous ne voulez » pas me parler ; mais j'admire ma mere, qui » aimeroit mieux mourir, que de me dire un » ſeul mot «. Oh ! ſi vous n'êtes pas contente, ce n'eſt pas ma faute, non plus que la vôtre, ſi je ne l'ai pas été de la mort de Ruyter. Il y a des endroits dans vos lettres, qui ſont divins. Vous parlez très-bien du mariage (3), il n'y a rien de mieux ; le jugement domine, mais

(3) On a déja dit qu'il étoit alors queſtion d'un mariage pour M. de la Garde, qui ne ſe fit point. *Voyez la Lettre du 11 Juin, page 360 du Tome III.*

c'eſt un peu tard. Conſervez-moi dans les bonnes graces de M. de la Garde, & toujours des amitiés pour moi à M. de Grignan. La juſteſſe de nos penſées ſur votre départ, renouvelle notre amitié.

Vous trouvez que ma plume eſt taillée pour dire des merveilles du Grand-Maître (4); je ne le nie pas abſolument : il eſt vrai que je croyois m'être moquée de lui, en vous diſant l'envie qu'il a de parvenir, & comme il veut être Maréchal de France à la rigueur, comme du temps paſſé; mais c'eſt que vous m'en voulez ſur ce ſujet, le monde eſt bien injuſte. Il l'a bien été auſſi pour la Brinvilliers; jamais tant de crimes n'ont été traités ſi doucement, elle n'a pas eu la queſtion; on avoit ſi peur qu'elle ne parlât, qu'on lui faiſoit entrevoir une grace, & ſi bien entrevoir, qu'elle ne croyoit point mourir; elle dit en montant ſur l'échafaud, *c'eſt donc tout de bon ?* Enfin, elle eſt au vent, & ſon Confeſſeur dit que c'eſt une ſainte. M. le Premier Préſident (5) avoit choiſi ce Docteur comme une merveille; c'étoit celui qu'on vouloit qu'il prît. N'avez-vous point vu ces gens qui font des tours de cartes ? ils les mêlent fort long-temps, & vous diſent d'en prendre une, telle qu'il vous plaira, & qu'ils ne s'en ſoucient pas; vous la prenez, vous croyez l'avoir priſe, & c'eſt juſtement celle qu'ils

(4) Voyez la Lettre du 10 Juillet, *page* 337.
(5) Guillaume de Lamoignon.

veulent : à l'application elle eſt juſte. Le Maréchal de Villeroi diſoit l'autre jour, *Pénautier ſera ruiné de cette affaire-ci ;* le Maréchal de Gramont répondit, *il faudra qu'il ſupprime ſa table :* voilà bien des épigrammes. Je ſuppoſe que vous ſavez qu'on croit qu'il y a cent mille écus de répandus pour faciliter toutes choſes : l'innocence ne fait guères de telles profuſions. On ne peut écrire tout ce qu'on ſait ; ce ſera pour une ſoirée. Rien n'eſt ſi plaiſant que tout ce que vous dites ſur la Brinvilliers. Je crois que vous avez contentement ; il n'eſt pas poſſible qu'elle ſoit en Paradis ; ſa vilaine ame doit être ſéparée des autres. Aſſaſſiner eſt le plus ſûr, nous ſommes de votre avis ; c'eſt une bagatelle, en comparaiſon d'être huit mois à tuer ſon pere, & à recevoir toutes ſes careſſes & toutes ſes douleurs, à quoi elle ne répondoit qu'en doublant toujours la doſe. Contez à M. l'Archevêque (*d'Arles*) ce que m'a fait dire M. le Premier Préſident pour ma ſanté. J'ai fait voir mes mains & quaſi mes genoux à Langeron, afin qu'il vous en rende compte. J'ai d'une maniere de pommade qui me guérira, à ce qu'on m'aſſure ; je n'aurai point la cruauté de me plonger dans le ſang d'un bœuf, que la canicule ne ſoit paſſée. C'eſt vous, ma fille, qui me guérirez de tous mes maux. Si M. de Grignan pouvoit comprendre le plaiſir qu'il me fait d'approuver votre voyage, il ſeroit conſolé par avance des ſix

ſemaines

ſemaines qu'il ſera ſans vous. Madame de la Fayette n'eſt point mal avec Madame de Schomberg. Cette derniere me fait des merveilles, & ſon mari à mon fils. Madame de Villars ſonge tout de bon à s'en aller en Savoie ; elle vous trouvera en chemin. Corbinelli vous adore, il n'en faut rien rabattre ; il a toujours des ſoins de moi admirables. Le *bien bon* vous prie de ne pas douter de la joie qu'il aura de vous voir ; il eſt perſuadé que ce remede m'eſt néceſſaire, & vous ſavez l'amitié qu'il a pour moi. Livri me revient ſouvent dans la tête, & je dis que je commence à étouffer, afin qu'on approuve mon voyage. Adieu, ma très-aimable & très-aimée, vous me priez de vous aimer ; ah ! vraiment je le veux bien ; il ne ſera pas dit que je vous refuſe quelque choſe.

A Paris, Vendredi 31 Juillet 1676.

IL eſt queſtion d'une illumination ; c'eſt demain à Verſailles. Madame de la Fayette, Madame de Coulanges viennent de partir : je voudrois que vous y fuſſiez. Pour moi, après avoir vu les bonnes Villars, & cherché inutilement Mademoiſelle de Meri, je ſuis revenue vous écrire ; c'eſt tout ce qui peut me plaire, en attendant mieux. Le bon Abbé même eſt à Livri ; de ſorte que c'eſt avec vous que je paſſe la ſoirée très-agréablement. Celles qui ont intérêt à tout ce qui ſe

paſſe en Flandre & en Allemagne, ſont un peu troublées. On attend tous les jours que M. de Luxembourg batte les ennemis ; & vous ſavez ce qui arrive quelquefois. On a fait une ſortie à Maëſtricht, où les ennemis ont eu plus de quatre cens hommes de tués. Le ſiege d'Aire va ſon train. On a envoyé le Duc de Villeroi, & beaucoup de cavalerie dans l'Armée du Maréchal d'Humieres (1). Je crois que mon fils en eſt ; mais quoiqu'il ne ſoit point pareſſeux de m'écrire, je ne ſais comme cela ſe fait, je n'ai jamais de lettre comme les autres, & cela me met toujours en peine. Je retarde même quelque jour d'aller à Livri, pour voir de quelle façon tout ceci ſe démêlera. C'eſt M. de Louvois qui a fait avancer, de ſon autorité, l'armée de M. de Schomberg fort près d'Aire, & a mandé à Sa Majeſté qu'il croyoit que le retardement d'un courier auroit pu nuire aux affaires. Méditez ſur ce texte.

Puiſque je cauſe avec vous, il faut que je vous parle de Madame la Grand'Ducheſſe & de Madame de Guiſe (2). Elles ſont très-mal enſemble, & ne ſe parlent point, quoiqu'elles ſoient tous les jours dans le même lieu. Madame la Grand'Ducheſſe eſt fort agréablement avec le Roi ; elle a un loge-

(1) Le Maréchal d'Humieres faiſoit le ſiege d'Aire.

(2) Ces deux Princeſſes étoient filles de Gaſton de France, Duc d'Orléans ; & de Marguerite de Lorraine.

ment à Verſailles : elle y fait d'aſſez longs ſéjours ; elle eſt à l'illumination, & bientôt ſa priſon ſera la Cour, & l'attachement entier à ſa noble famille. On a écrit à M. le Grand-Duc que cette retraite qu'on lui avoit promiſe, s'obſervoit mal ; il a dit qu'il ne s'en ſoucioit point du tout ; qu'en remettant Madame ſa femme entre les mains du Roi, il avoit ôté de ſon eſprit tout le ſoin de ſa conduite. Le Comte de Saint-Maurice me dit hier que M. le Grand-Duc, voyant un grand Seigneur de Savoie à ſa Cour, il lui avoit dit avec un ſoupir ; » ah, Monſieur ! que vous » êtes heureux d'avoir eu une Princeſſe de » France, qui ne s'eſt point fait un martyre » de régner dans votre cœur » !

On commence à murmurer je ne ſais quoi de Théobon, comme ſi, les duels étant défendus, les rencontres étoient permiſes : je vous dis cela extrêmement en l'air, comme il m'a été dit. Votre couſine d'Harcourt a pris l'habit à Montmartre ; toute la Cour y étoit ; tous ſes beaux cheveux étoient épars, & une couronne de fleurs ſur ſa tête, comme une jolie victime. On dit que cela faiſoit pleurer tout le monde.

Vous êtes trop aimable de parler, comme vous faites, des Rabutins ; je les déſavouerois bien, s'ils ne vous honoroient pas autant qu'ils le doivent. M. d'Albi (3) eſt mort ; il

(3) Gaſpard de Daillon, oncle du Duc de Lude, & dernier Evêque d'Albi.

laiſſe des tréſors au Duc de Lude. Hélas ! comme notre pauvre M. de Saintes (4) a diſpoſé ſaintement de ſon bien au prix de cet avare ! Voilà de beaux Bénéfices à donner : Albi vaut vingt-cinq mille écus de rente ; on en a fait un Archevêché : mais vous ſavez avant nous qu'il y en a encore un plus beau à donner ; c'eſt le ſouverain Pontificat. M. de Rome (5) eſt enfin mort, comme dit M. de Noyon. J'attends d'Hacqueville pour ſavoir ce que fera notre bon Cardinal (*de Retz*) ; s'il part, il faut que vous faſſiez toute choſe pour avoir encore la joie de le voir en paſſant. Voilà M. de Marſeille bien reculé : le nouveau Pape fera la premiere promotion pour ſes créatures ; & puis, pour les Couronnes ; & dans ces Couronnes, il n'eſt pas sûr que la Pologne (6) en ſoit ; c'eſt ſelon le Pape ; car quand on veut chicaner, on dit qu'elle n'a que la ſollicitation, & point du tout le droit de nommer, comme la France & l'Eſpagne ; & quand elle nommeroit, qui pourroit dire que ce ſera toujours M. de Marſeille ? enfin, c'eſt bien du temps. Vous ai-je dit que Madame de Savoie (7) avoit envoyé

(4) Voyez la Lettre du premier Juillet, *Tome III. page* 380.

(5) Clément X mort le 21 Juillet.

(6) M. de Marſeille avoit la nomination du Roi de Pologne.

(7) Marie-Jeanne-Baptiſte de Savoie-Nemours, Régente des Etats de Victor-Amédée-François, ſon fils.

cent aunes du plus beau velours du monde à Madame de la Fayette, & cent aunes de ſatin pour le doubler; & depuis deux jours encore, ſon portrait entouré de diamans, qui vaut bien trois cent louis? Je ne trouve rien de plus divin que ce pouvoir de donner, & cette volonté de le faire auſſi à propos que Madame Royale.

Je viens de cauſer avec d'Hacqueville. Le Roi prie très-inſtamment notre Cardinal d'aller à Rome : on vient de lui dépêcher un courier; ils iront tous par terre, parce que le Roi n'a point de Galeres à leur donner : ainſi vous ne verrez point cette Eminence. Nous ſommes en peine de ſa ſanté, & nous nous fions à ſa prudence, pour accommoder le langage du Saint-Eſprit avec le ſervice du Roi. Nous parlerons plus d'une fois de ce voyage.

Il eſt vrai que Madame de Schomberg vous aime, vous eſtime, & vous trouve fort au-deſſus des autres : ce ſera à vous cet hiver à ne pas *détruire ;* mais elle n'eſt pas contente de M. de Grignan, qu'elle a toujours aimé tendrement, à cauſe qu'il eſt aimable, & que ſon amie l'adoroit. Elle croyoit que la ſachant ſi près de Provence, il devoit faire quatre ou cinq lieues pour la voir, & lui offrir toutes les retraites qui étoient en ſon pouvoir, & qu'elle n'auroit pas acceptées. Cette plainte eſt amoureuſe.

Écoutez-moi, ma belle : lorſque le Gou-

verneur de Maëſtricht (8) fit cette belle ſortie, le Prince d'Orange courut au ſecours avec une valeur incroyable ; il repouſſa nos gens l'épée à la main juſques dans les portes ; il fut bleſſé au bras, & dit à ceux qui avoient mal fait ; » voilà, Meſſieurs, comme il fal- » loit faire ; c'eſt vous qui êtes cauſe de la » bleſſure, dont vous faites ſemblant d'être » ſi touchés ». Le Rhingrave le ſuivoit, & fut bleſſé à l'épaule. Il y a des lieux où l'on craint tant de louer cette action, qu'on aime mieux ſe taire de l'avantage que nous avons eu.

On vient de m'aſſurer que l'illumination eſt différée de pluſieurs jours : je ne m'en ſoucie guères. Vous avez contentement ſur le ſalut de la Brinvilliers ; perſonne ne doute de la juſtice de Dieu, & je reprends avec grand regret l'opinion de l'éternité des peines.

A Paris, Mercredi 5 Août 1676.

JE veux commencer aujourd'hui par ma ſanté ; je me porte très-bien, ma chere enfant. J'ai vu le bon homme de Lorme à ſon retour de Maiſons ; il m'a grondée de ne pas avoir été à Bourbon, mais c'eſt une radoterie ; car il avoue que pour boire, Vichi eſt auſſi bon : mais c'eſt pour ſuer, dit-il ; &

(8) M. de Calvo commandoit à Maëſtricht pendant le ſiege, en l'abſence du Maréchal d'Eſtrades, qui en étoit Gouverneur.

j'ai ſué juſqu'à l'excès : ainſi je n'ai pas changé d'avis ſur le choix que j'ai fait. Il ne veut point des eaux l'automne, & voilà ce qui m'eſt bon ; il veut que je prenne de ſa poudre au mois de Septembre. Il dit qu'il n'y a rien à faire au petit, & que le temps lui fera un crâne tout comme aux autres. Bourdelot m'a dit la même choſe, & que les os ſe font les derniers. Il m'envoie promener, c'eſt-à-dire, à Livri, de peur que l'habitude de faire de l'exercice dans cette ſaiſon, ne me regonfle la rate, d'où viennent mes oppreſſions ; il ſera obéi. Je crois que vous devez être contente de la longueur de cet article. Il paroît bien que la Brinvilliers eſt morte, puiſque j'ai tant de loiſir. Il reſte à parler de Pénautier ; ſon Commis Belleguiſe eſt pris : on ne ſait ſi c'eſt tant pis, ou tant mieux pour lui ; on eſt ſi diſpoſé à croire que tout eſt à ſon avantage, que je crois que nous le verrions pendre, que nous y entendrions encore quelque fineſſe. On a dit à la Cour que c'étoit le Roi qui avoit fait arrêter ce Commis dans les Fauxbourgs. On blâme la négligence du Parlement ; & quand on y a bien regardé, il ſe trouve que c'eſt à la diligence & à la libéralité du Procureur-Général (1), & que cette recherche lui a couté plus de deux mille écus. Je fus hier une heure avec lui à cauſer agréablement ; il cache ſous ſa gravité un eſprit aimable & très-poli ; M. de Harlai-

(1) Achilles de Harlai, depuis Premier Préſident.

Bonneuil étoit avec moi : je n'oſe vous dire à quel point je fus bien reçue ; il me parla fort de vous & de M. de Grignan.

Cependant Aire eſt pris. Mon fils me mande mille biens du Comte de Vaux (2), qui s'eſt trouvé le premier par-tout ; mais il dénigre fort les aſſiégés, qui ont laiſſé prendre en une nuit le chemin couvert, la contreſcarpe, paſſer le foſſé plein d'eau, & prendre les dehors du plus bel ouvrage à corne qu'on puiſſe voir, & qui enfin ſe ſont rendus le dernier jour du mois, ſans que perſonne ait combattu. Ils ont été tellement épouvantés de notre canon, que les nerfs du dos qui ſervent à le tourner, & ceux qui font remuer les jambes pour s'enfuir, n'ont pu être arrêtés par la volonté d'acquérir de la gloire ; & voilà ce qui fait que nous prenons des Villes. C'eſt M. de Louvois qui en a tout l'honneur ; il a un plein pouvoir, & fait avancer & reculer les armées, comme il le trouve à propos. Pendant que tout cela ſe paſſoit, il y avoit une illumination à Verſailles, qui annonçoit la victoire : ce fut Samedi, quoiqu'on eût dit le contraire. On peut faire les Fêtes & les Opéra ; sûrement le bonheur du Roi, joint à la capacité de ceux qui ont l'honneur de le ſervir, remplira toujours ce qu'ils auront promis. J'ai l'eſprit fort en liberté préſentement du côté de la guerre.

M. le Cardinal de Retz vient de m'écrire,

(2) Fils de M. Fouquet.

&

& me dit adieu pour Rome. Il partit Dimanche 2 Août ; il fait le chemin que nous fîmes une fois, & où nous versâmes ſi bien ; il arrivera droit à Lyon, d'où ils prendront tous le chemin de Turin, parce que le Roi ne veut pas leur donner des Galeres. Ainſi vous n'aurez pas le plaiſir de voir cette chere Eminence : je ſuis en peine de ſa ſanté ; il étoit dans les remedes ; mais il a fallu céder aux inſtantes prieres du Maître qui lui écrivit de ſa propre main. J'eſpere que le changement d'air, & la diverſité des objets, lui fera plus de bien que la réſidence & l'application dans ſa ſolitude. Vous avez donc enfin M. de Grignan ; je ſouhaite que vous l'ayez traité comme un étranger : j'ai trouvé fort bon que vous en ayez raccourci votre lettre. Il eſt vrai qu'il fait des merveilles pour le ſervice de Sa Majeſté ; je le dis, quand l'occaſion s'en préſente ; j'en cauſe ſouvent avec d'Hacqueville. Il a ſi bien remis le calme dans l'Hôtel de Gramont, qu'on n'entend plus rien du tout ; mais c'eſt à ſon habileté qu'un tel ſilence eſt dû ; il eſt certain qu'il y a eu de quoi réjouir le public. Ce que vous me répondez ſur les folies que je vous mande, vaut bien mieux que ce que je dis. Je ne trouve rien de plus plaiſant, que de ne pas dire un mot à M. de la Garde d'une choſe à quoi vous penſez tous en même-temps : mandez-moi donc quand il faudra que j'écrive. Je remercie M. de Grignan des bontés qu'il a eues pour le Che-

valier de Sévigné, qu'il a vu à Toulon, c'eſt mon filleul; il m'a écrit une lettre toute tranſportée de reconnoiſſance. Si M. de Grignan trouve l'occaſion d'écrire, ou de parler pour lui, j'en ſerai ravie. Il s'ennuie fort d'être ſubalterne; j'ai ouï dire qu'il étoit brave garçon, & qu'il méritoit bien un vaiſſeau : ſi c'eſt l'avis de M. de Grignan, vous devez l'en faire ſouvenir. Au reſte, M. de Coulanges s'en va bientôt à Lyon; il compte revenir avant la Touſſaint, juſtement dans le temps que vous viendrez. Je vous conſeille de prendre des meſures avec lui; il conduira gaiement votre barque, & vous ſerez trop aiſe de l'avoir. Je trouve que le *pichon* eſt fort joli : vous lui faites un bien extrême de vous amuſer à ſa petite raiſon naiſſante; cette application à le cultiver lui vaudra beaucoup. Je vous prie de lui pardonner tout ce qu'il avouera naïvement, mais jamais une menterie. Quand vous lirez *l'Hiſtoire des Viſirs*, je vous conſeille de ne pas demeurer à *ces têtes coupées* ſur la table; ne quittez point le Livre à cet endroit; allez juſqu'au fils (3); & ſi vous trouvez un plus honnête homme parmi ceux qui ſont baptiſés, vous vous en prendrez à moi. Vous croyez, ma fille, que je ſuis gauche, & embarraſſée de mes mains; point du tout, il n'y paroît point; cette lé-

(3) Acmet Coprogli, Pacha, fut nommé Grand-Viſir après la mort de Mahomet Coprogli, ſon pere. Les vies du pere & du fils ſont intéreſſantes.

gere incommodité n'eſt que pour moi, & ne paroît nullement aux autres. Ainſi je reſſemble comme deux gouttes d'eau, à votre *belliſſima*, hormis que j'ai la taille bien mieux qu'auparavant. Vous êtes, en vérité, trop aimable & trop bonne d'être ſi occupée de ma ſanté. Ne ſoyez point en peine de Livri, je m'y gouvernerai très-ſagement, & je reviendrai avant les brouillards, pourvu que ce ſoit pour vous attendre. J'attends de Parere (4) cette petite affaire pour les lods de B.... s'il faut dire que vous l'achetez, nous apprendrons à mentir de notre grand Diana (5).

Voici une petite hiſtoire que vous pouvez croire, comme ſi vous l'aviez entendue. Le Roi diſoit un de ces matins; » en vérité, je » crois que nous ne pourrons pas ſecourir Phi» lisbourg; mais enfin, je n'en ſerai pas moins » Roi de France ». M. de Montauſier (6),

Qui pour le Pape ne diroit
Une choſe qu'il ne croiroit.

lui dit; » il eſt vrai, Sire, que vous ſeriez » encore fort bien Roi de France, quand on » vous auroit repris Metz, Toul & Verdun, » & la Comté, & pluſieurs autres Provinces » dont vos prédéceſſeurs ſe ſont bien paſſés ».

(4) Premier Commis de M. de Pomponne.

(5) C'étoit un Clerc régulier de Palerme en Sicile, & le même dont il eſt ſouvent parlé dans *les petites Lettres*, pour avoir favoriſé dans ſes écrits les opinions relâchées en fait de morale.

(6) Perſonne n'ignore que M. de Montauſier étoit l'homme de la Cour le plus véridique.

Chacun ſe mit à ſerrer les levres ; & le Roi dit de très-bonne grace : » je vous entends » bien, M. de Montauſier, c'eſt-à-dire, que » vous croyez que mes affaires vont mal : » mais je trouve très-bon ce que vous me dites ; » car je ſais quel cœur vous avez pour moi ». Cela eſt très-vrai, & je trouve que tous les deux firent parfaitement bien leur perſonnage.

Le Baron (7) ſe porte très-bien. Le Chevalier de Nogent, qui eſt venu apporter la nouvelle de la priſe d'Aire, l'a nommé au Roi, comme un de ceux qui font paroître beaucoup de bonne volonté. M. le Duc eſt fort gai, il chaſſe, il va à Chantilli, à Liancourt ; enfin, ils ſont tous ravis de pouvoir faire leurs vendanges. M. de Nevers n'a aucune inquiétude de ſa femme, parce qu'elle eſt d'un air naïf & modeſte ; il la regarde comme ſa fille ; & ſi elle faiſoit la moindre coquetterie, il ſeroit le premier à s'en appercevoir, & à la gronder : elle eſt groſſe & bien languiſſante. Ma niece de Coligni (8) eſt accouchée d'un fils ; elle dit que ce lui ſera une contenance, que d'avoir à élever ce petit garçon. Pauline eſt donc la favorite de M. le Comte, & notre Sœur Colette (9) ne reſpire que le ſaint habit.

(7) M. de Sévigné.

(8) Louiſe de Rabutin, Marquiſe de Coligni.

(9) La fille aînée de M. de Grignan de ſon premier mariage.

A Paris, Vendredi 7 Août 1676.

JE m'en vais demain à Livri, ma très-chere, j'en ai beſoin, ou du moins je le crois. Je ne vous en écrirai pas moins, & notre commerce n'en ſera point du tout interrompu. J'ai vu des gens qui ſont revenus de la Cour; ils ſont perſuadés que la viſion de Théobon eſt entiérement ridicule, & que jamais la ſouveraine puiſſance de *Quanto* n'a été ſi bien établie. Elle ſe ſent au-deſſus de toutes choſes, & ne craint non plus ſes petites morveuſes de nieces (1), que ſi elles étoient charbonnées. Comme elle a bien de l'eſprit, elle paroît entiérement délivrée de la crainte d'enfermer le loup dans la bergerie : ſa beauté eſt extrême, ſa parure eſt comme ſa beauté, & ſa gaieté comme ſa parure. Le Chevalier de Nogent (2) a nommé le Baron au Roi, au nombre de trois ou quatre, qui ont fait au-delà de leur devoir, & en a parlé encore à mille gens. M. de Louvois eſt revenu; il n'eſt embarraſſé que des louanges, des lauriers & des approbations qu'on lui donne. Je crois que Varde vous menera le Grand-Maître, qui s'en va recueillir une petite ſucceſſion de quatre cens mille écus (3). Vardes

(1) Madame de Nevers, & Mademoiſelle de Thianges, depuis Ducheſſe de Sforce.

(2) Voyez la page précédente.

(3) Voyez la Lettre du 31 Juillet, *p.* 17.

l'attendra au Saint-Eſprit, & j'ai dans la tête qu'il le menera à Grignan; peut-être auſſi qu'ils n'y penſeront point. La bonne d'Heudicourt a été dix jours dans la gloire de Niquée; mais comme on ne lui avoit donné un logement que pour ce temps-là, elle eſt revenue, & on l'a trouvé très-bon. Le tempérament & le détachement de vos *pichons* regnent aſſez dans ce bon pays-là. M. du Maine eſt un prodige d'eſprit; premiérement aucun ton, aucune fineſſe ne lui manque; il en veut, comme les autres, à M. de Montauſier; c'eſt ſur cela que je dis *l'iniqua corte:* il le voyoit paſſer un jour ſous ſes fenêtres avec une petite baguette qu'il tenoit en l'air: il lui cria, *Monſieur de Montauſier, toujours le bâton haut.* Mettez-y le ton & l'intelligence, & vous trouverez qu'à ſix ans on n'a guères de ces manieres-là: il en dit tous les jours mille. Il étoit, il y a quelques jours, ſur le canal dans une gondole, où il ſoupoit fort près de celle du Roi: on ne veut point qu'il l'appelle *mon papa;* il ſe mit à boire, & follement s'écria, *à la ſanté du Roi, mon pere;* & puis ſe jetta, en mourant de rire, ſur Madame de Maintenon. Je ne ſais pourquoi je vous dis ces deux choſes-là, ce ſont, je vous aſſure, les moindres.

Le Roi a donné à un fils de M. le Grand, la belle Abbaye de M. d'Albi, de vingt-cinq mille livres de rente (4). Mon zele m'a con-

(4) L'Abbaye des Chaſtelliers.

duite à parler moi-même à M. Picon de votre penſion ; il me dit que l'Abbé de Grignan tenoit le fil de cette affaire, de ſorte que je ne ferai plus que réveiller le bel Abbé, ſans me vanter d'avoir été ſur ſes briſées : c'eſt que je me défie toujours des allures des gens pareſſeux. Je ne ſuis pareſſeuſe que pour moi, j'aimerois qu'on fût de même. Il a interrompu ma lettre, ce bel Abbé, & il m'a promis de faire ſi bien, que je ne puis douter que nous n'ayons notre penſion. Écrivez-lui un mot ſur ce ſujet, afin de l'animer à faire des merveilles ; il fera raccommoder nos lettres de Marquiſat, de la maniere que je vous l'ai dit. Parere me promet tous les jours l'expédition de ces lods & ventes : c'eſt un plaiſant ami ; il me bredouilla l'autre jour mille proteſtations ; je croyois cette affaire faite, & je ne tiens encore rien. J'ai vu ce que l'on mande au bel Abbé ſur cette réconciliation du pere & du fils : cela eſt écrit fort plaiſamment. Cette retraite dans le milieu de l'Archevêché, & cette Thébaïde dans la rue S. Honoré, m'ont extrémement réjouie. Les retraites ne réuſſiſſent pas toujours ; il faut les faire ſans les dire : mais on a promis à l'Abbé de lui conter le ſujet de cette belle réconciliation, dont je ſuis ſi édifiée. Je vous prie, ma fille, que ce ſoit par vous que je l'apprenne.

On attend des nouvelles d'Allemagne avec *trémeur ;* il doit y avoir eu un grand combat : je m'en vais cependant à Livri ; qui

m'aimera, me ſuivra. Corbinelli m'a promis de venir m'apprendre à voir jouer, comme je vous diſois l'autre jour; cela me divertit.

Commencée à Paris le 11, & finie à Livri, Mercredi 12 Août 1676.

LE vieux de Lorme, Bourdelot & Veſou me défendent Vichi pour cette année; ils ne trouvent pas que cette doſe de chaleur ſi près l'une de l'autre, fût une bonne & prudente conduite : pour l'année qui vient, c'eſt une autre affaire, nous verrons; mais quoi que diſe notre d'Hacqueville, on n'oſeroit entreprendre ce voyage contre l'avis des mêmes Médecins, qui m'y avoient ſi bien envoyée : je n'ai nulle opiniâtreté, & je me laiſſe conduire avec une docilité que je n'avois pas avant que d'avoir été malade. Vous me trouverez en état de vous donner de la joie; ce qui me reſte d'incommodité, eſt ſi peu de choſe, que cela ne mérite, ni votre attention, ni votre inquiétude.

D'Hacqueville doit encore parler à M. de Pomponne, & diſcourir à fond ſur vos affaires; il vous en écrira, & vous enverra auſſi l'expédition de vos lods & ventes, que Parere me promit hier très-poſitivement. Je vous écris ceci avant que d'aller à Livri, où je ſerai demain matin, & où j'acheverai cette lettre. Je voudrois que vous viſſiez de qu'elle façon vous m'avez écrit de la taille du *pichon*; je

ſuis fort aiſe que ce ſoit une exagération cauſée par votre crainte ; à la fin il ſe trouvera que c'eſt un fort joli petit garçon, qui a bien de l'eſprit ; & voilà ſur quoi vous me faites conſulter les matrônes. Rien, en vérité, n'eſt plus plaiſant que ce que vous dites de la Si..... quelle tête ! oſe-t-elle ſe montrer devant la vôtre. Ce que diſent les Dames de Grenoble, eſt ſi plaiſant & ſi juſte, que je crois que c'eſt vous qui l'avez dit pour elles. Je trouve à cette folie tant d'imagination, que je n'y reconnois point le ſtyle de la Province.

On a donné Albi à M. de Mende (1) ; mais il y a douze mille francs de penſion ; 3000 livres au Chevalier de Nogent, 3000 livres à M. d'Agen, notre ami, & 6000 livres à M. de Nevers ; je ne vois pas bien pourquoi, ſi ce n'eſt pour une augmentation de violons, dont il ſe divertit tous les ſoirs. Ah, que je ſuis aiſe que vous ayez achevé *ces Viſirs !* n'eſt-il pas vrai que vous aimez le dernier ? Il faut avouer que cette petite hiſtoire n'eſt point bien écrite du tout ; mais les événemens ſe laiſſent fort bien lire. Il me ſemble que cette Reine de Pologne ne vient

(1) Hyacinthe Serroni, Evêque de Mende, fut le premier Archevêque d'Albi. Il étoit Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, lorſqu'il paſſa d'Italie en France avec Michel Mazarin, Cardinal & Archevêque d'Aix, lequel avoit été Religieux & Général de ce même Ordre.

plus tant (2); peut-être qu'elle attend le Grand-Seigneur, ou le Grand-Visir que nous aimons.

La Princesse d'Harcourt (3) est accouchée à cinq mois d'un enfant mort depuis plus de six semaines; aussi a-t-elle pensé mourir, mais elle est mieux; & ce qui la guérira sans doute, c'est qu'on l'a fait transporter à Clagni, crainte du bruit. Madame de Montespan en a des soins extrêmes; Dieu sait si la reconnoissance sera tendre.

A Livri.

Je viens de recevoir votre lettre du 2 : vous avez été au Saint-Esprit; c'est pour être bien fatiguée : vous pouviez ne m'écrire que trois lignes, je l'eusse fort approuvé. C'eût été une plaisante chose que vous y eussiez trouvé le Grand-Maître : je vois bien que vous croyez que je l'aurois trouvé encore plus plaisant que vous. Je crois voir bientôt Gourville; je lui parlerai de Vénejan, c'est une situation admirable; mais il ne faut pas le vendre à vil prix, comme on vend aujourd'hui toutes les terres. Le pauvre M. le Tellier a acheté Barbesieux, une des belles de France, au denier seize; c'est en vérité une raillerie. Peut-être que M. le Prince de Conti, ou son Conseil, ne se prévaudroient point de cette mode, puisque

(2) Voyez la Lettre du 24 Juillet, *p.* 7.

(3) Françoise de Brancas, femme d'Alphonse-Henri-Charles de Lorraine, Prince d'Harcourt.

vous ne vendriez pas Vénejan par décret. Pour Caderousse, je n'imagine d'accommodement avec lui, que de jouer sa part à trois dés contre M. de Grignan. Ne faites point de façon de m'envoyer les commissions de la mariée : vous ne sauriez trop me compter comme *un des choux de votre jardin*. Je serai ravie d'aller un moment à Paris pour un si bon sujet. La bonne d'Escars nous donnera un plat de son habileté avec beaucoup de joie. Mettez-nous donc en œuvre, & vous en serez contente. On me mande de Paris que l'on n'a point encore de nouvelles d'Allemagne. L'inquiétude que l'on a sur ce combat que l'on croit inévitable, ressemble à une violente colique, dont l'accès dure depuis plus de douze jours. M. de Luxembourg accable de couriers. Hélas ! ce pauvre M. de Turenne n'en envoyoit jamais ; il gagnoit une bataille, & on l'apprenoit par la poste. Nos Chanoines de Flandres sont en parfaite santé, & notre bon Hermite (4) aussi, qui m'écrit du 17, de Lyon, où il est allé en cinq jours de son Hermitage. Il attend ses confreres ; si on l'avoit laissé le maître de la route, il seroit arrivé, dit-il, en douze jours de Lyon à Rome.

(4) M. le Cardinal de Retz s'étoit retiré depuis peu à Commerci, dans la vue de payer ses dettes, qui étoient considérables ; à quoi il eut le bonheur de réussir avant sa mort. Madame de Sévigné disoit de lui & de M. de Turenne, que l'un étoit *le Héros de l'Epée* ; & l'autre, *le Héros du Bréviaire*.

M. d'Hacqueville a fort cauſé avec M. de Pomponne ; il n'y a rien à faire pour votre Marquiſat, qu'à le vendre avec ce titre, qui rend toujours une terre plus conſidérable ; en ſorte que ſi celui qui l'achete, n'a pas la qualité requiſe, il ne laiſſe pas d'obtenir aiſément des lettres en Chancellerie, qui le font *Marquis de Maſcarille*. L'Abbé de Chavigni n'eſt plus notre Evêque de Rennes ; il aime mieux l'eſpérance de Poitiers ; c'eſt celui de Dol qui vient à Rennes, & l'Abbé de Beaumanoir à Dol. Vous voulez, ma très-chere, que je vous parle de ma ſanté, elle eſt encore meilleure ici qu'à Paris ; ce petit étouffement a diſparu à la vue de l'horizon de notre petite terraſſe : il n'y a point encore de ſerein ; quand je ſens le moindre froid, je me retire. On a fait une croiſée ſur le jardin dans ce petit cabinet, ce qui en ôte tout l'air humide & mal-ſain qui y étoit ; mais outre l'agrément extrême que cela fait, il n'y fait point chaud ; car ce n'eſt que le ſoleil levant qui le viſite une heure ou deux. Je ſuis ſeule, le bon Abbé eſt à Paris. Je lis avec le Pere Prieur, & je ſuis attachée à des Mémoires d'un M. de Pontis, (5) Provençal, qui eſt mort depuis ſix ans à

(5) Louis de Pontis, Gentilhomme Provençal, qui, apres avoir paſſé 56 ans dans les Armées, au ſervice de trois de nos Rois, crut devoir ſe retirer en 1653, pour mener une vie cachée à Port-Royal-des Champs, où il vécut dans la pratique de la pénitence & de la piété, & mourut le 14 Juin 1670. *Voyez le Nécrologe de Port-Royal. p.* 236. Comme

Port-Royal, a plus de quatre-vingt ans. Il conte sa vie, & le temps de Louis XIII, avec tant de vérité, & de naïveté, & de bon sens, que je ne puis m'en tirer. M. le Prince l'a lu d'un bout à l'autre avec le même appétit. Ce livre a bien des approbateurs; il y en a d'autres qui ne peuvent le souffrir; il faut, ou l'aimer, ou le haïr; il n'y a point de milieu: je ne voudrois pas jurer que vous l'aimassiez.

La raison que vous ne comptez point pour me faire aller à Vichi, qui est de vous voir & de vous ramener, est justement celle qui me toucheroit, & qui me paroît uniquement bonne. Aussi je n'y balancerois pas, si j'étois persuadée que cela fût nécessaire: mais je crois mes lettres de change acceptées de trop bonne foi, pour ne pas être acquittées exactement. Je vous attendrai donc, ma très-belle, avec toute la joie que vous pouvez vous imaginer d'une amitié comme celle que j'ai pour vous.

A Livri, Vendredi 14 *Août* 1676.

MA chere enfant, je me porte fort bien ici, je suis plus persuadée de la grandeur du mal que j'ai eu, par la crainte que je sens d'y retomber, & par ma conduite à l'é-

ce fut Thomas du Fossé qui rédigea les Mémoires dont il s'agit, cet Ouvrage étoit censé appartenir à Port-Royal, & dès lors il ne devoit point plaire également à tout le monde.

gard du ſerein, que par nulle autre choſe; car vous vous ſouvenez bien que les belles ſoirées & le clair de lune me donnoient un ſouverain plaiſir. Je vous remercie d'avoir penſé à moi dans ces beaux temps. Meſdames de Villars, de Saint-Géran, d'Heudicourt, Mademoiſelle de l'Eſtranges, *la petit ame* & la petite Ambaſſadrice arriverent hier ici à midi, il faiſoit très-beau. Un léger ſoupçon avoit cauſé une légere prévoyance, qui compoſa un très-bon dîner. J'ai un fort bon Cuiſinier, vous m'en direz votre avis. Nous cauſâmes, nous mangeâmes, nous nous réjouîmes aſſez, nous parlâmes de vous avec plaiſir. Elles me dirent qu'il n'y avoit point encore de nouvelles d'Allemagne; c'eſt brûler à petit feu. Il me paroît que de ſavourer ainſi dix ou douze jours une violente inquiétude, c'eſt tirer ſon jeu à petite prime; & la Marquiſe de la Trouſſe, qui revient de la Trouſſe, ouvrira ſon jeu tout d'un coup, & le verra bon, ou mauvais, comme il ſera; car il n'y a jamais que ce qui y eſt, & l'inquiétude, non plus que les façons des tireurs de prime, ne fait rien à l'affaire. Je crois cependant que les amitiés les plus vives ne veulent rien s'épargner; qu'en dites-vous? Le Roi a donné à un M. du Pleſſis, Grand-Vicaire de Notre-Dame, & fort homme de bien, l'Evêché de Saintes: Sa Majeſté dit tout haut; » j'ai donné » ce matin un Evêché à un homme que je n'ai » jamais vu «. C'eſt le ſecond; l'autre étoit

l'Abbé de Barillon, Evêque de Luçon. La belle Madame (1) commence un peu à se lasser de cette exposition publique ; elle a été deux ou trois jours à n'avoir pas la force de s'habiller. Le Roi ne laisse pas de jouer : mais le jeu n'est pas si long. Si ce changement de théâtre ne dure, c'est qu'il étoit trop agréable pour être de longue durée. On affecte fort de n'avoir point d'heures particulieres; tout le monde est persuadé que la bonne politique veut qu'on n'en ait point; & que si on en avoit, on n'en auroit plus. Madame de Villars s'en va tout de bon en Savoie jouer un assez joli rôle ; elle a un carrosse magnifique, une belle housse de velours rouge, & tout le reste. Un de ses plaisirs, dit-elle, c'est qu'elle n'aimera personne en ce pays-la : voilà un triste plaisir. Celui de la d'Heudicourt, qui s'en va chez elle pour quelques semaines, n'est pas plus gai. La maniere de ce bon pays que vous savez, c'est de combler de joie, de faire tourner la tête, & puis, de ne plus connoître les gens; mais sur-tout, c'est de se passer parfaitement bien de toutes choses. Ce détachement en mériteroit un pareil des pauvres mortels; mais il y a de la glu jusqu'à leurs regards. Adieu, belle & charmante, je ne suis plus si causante qu'à Paris ; j'en suis fâchée pour vous, puisque vous vous divertissez de mes peintures.

(1) Voyez la Lettre du 29 Juillet, *p.* 9.

A Livri, Mercredi 19 Août 1676.

JE vous gronde, ma fille, de vous être baignée dans cette petite riviere, qui n'eſt point une riviere, & qui prend ce grand nom; comme bien des gens prennent le nom des grandes Maiſons : mais on ne trompe perſonne ; tout le monde ſe connoît ; & il vient un M. le Laboureur qui découvre ſon origine, & que ſon vrai nom c'eſt *la Fontaine*, non pas celle de *Vaucluſe*, d'*Aréthuſe*, ou de *Jouvence* ; mais un petite fontaine ſans nom & ſans renom ; & voilà où vous vous êtes baignée. Je meurs de peur que vous n'en ayez un rhumatiſme, ou un gros rhume ; & j'aurai cette crainte juſqu'à ce que je ſache comment vous vous portez. Bon Dieu ! ſi j'en avois fait autant, qu'elle vie vous me feriez !

Au reſte, vous ſavez déjà comme cette montagne d'Allemagne eſt accouchée d'une ſouris ſans mal, ni douleur. Un de nos amis, que vous aimez à proportion des ſoins qu'il a de moi, me mande qu'il ne ſait comment ménager mon eſprit, ni le vôtre en cette rencontre ; qu'il s'eſt trouvé un diable de bois inconnu ſur la carte, qui nous a tenus en bride de telle ſorte, que ne pouvant nous ranger en bataille qu'à la vue des ennemis, nous avons été obligés de nous retirer le 10, & d'abandonner Philiſbourg à la brutalité des Allemands. Jamais M. de Turenne n'eût prévu ce bois ;

bois ; ainſi l'on doit ſe conſoler de plus en plus de ſa perte. On craint auſſi celle de Maëſtricht, parce que l'Armée de nos freres n'eſt pas en état de le ſecourir. Ce ſeroit encore un chagrin, ſi l'on chaſſoit les Suédois de la Poméranie. Le Chevalier (*de Grignan*) me mande que le Baron a fait le fou à Aire; il s'eſt établi dans la tranchée & ſur la contreſcarpe, comme s'il eût été chez lui. Il s'étoit mis dans la tête d'avoir le Régiment de Rambures, qui fut donné à l'inſtant au Marquis de Feuquieres ; & dans cette penſée il répétoit comme il faut faire dans l'Infanterie.

Vous me parlez de Madame d'Heudicourt, & vous voulez un raccommodement en forme ; il n'y en a point. Le temps efface, on la revoit, elle a une facilité & des manieres qui ont plu ; elle eſt faite à ce badinage ; elle ne frappe point l'imagination de rien de nouveau, elle eſt indifférente ; on n'a plus beſoin d'elle ; mais elle a par-deſſus les autres qu'on y eſt accoutumée. La voilà donc dans cette caleche ; & puis, on a beſoin de ſon logement, elle s'en va ; il manque un dégré de chaleur pour en chercher un autre, ce ſera pour une autre fois. Voilà le ſable ſur quoi l'on bâtit, & voilà la feuille volante à quoi l'on s'attache.

M l'Archevêque (*d'Arles*) nous écrit mille merveilles de vous, & des ſoins, & des complaiſances que vous avez pour lui. Je ne puis vous dire combien je vous loue d'un procédé ſi honnête & ſi plein de juſtice. Il y a des ſor-

tes de devoirs dont je ne puis ſouffrir qu'on ſe diſpenſe ; nulle raiſon ne me fait excuſer une ſi groſſiere ingratitude. C'eſt ce bon Patriarche qui maintient encore l'ordre, & la regle, & le calcul dans votre maiſon; & ſi vous avez le malheur de le perdre, ce ſera le dernier accablement pour vos affaires.

Ceux qui ont parié que notre bon Cardinal iroit à Rome, ont gagné aſſurément. Il a été à Lyon deux jours plutôt que les autres : je ſuis, comme vous, perſuadée qu'il le falloit ainſi, puiſqu'il l'a fait. La difficulté, c'eſt de faire paſſer cette opinion dans la tête de tout le monde. J'en dis autant pour le mariage de M. de la Garde. C'eſt un choſe très-plaiſante, que d'entendre la Marquiſe d'Huxelles (1) parler froidement là-deſſus, comme d'un ami qui l'a trompée, & qui lui a fait un mauvais tour.

Je vous loue fort de vous être remiſe à vous baigner ſagement dans votre chambre. Si vous trouvez quelquefois des diſcours hors de leur place dans mes lettres, c'eſt que je reçois une des vôtres le Samedi, la fantaiſie me prend d'y faire réponſe ; & puis le Mercredi matin j'en reçois encore une, & je reprends ſur des chapitres que j'ai déja com-

(1) Marie de Bailleul, mere de feu M. le Maréchal d'Huxelles, étoit amie de M. de la Garde, au point d'entretenir avec lui un commerce de lettres, ſuivi durant pluſieurs années, quoiqu'il ne roulât abſolument que ſur les nouvelles de la Cour & de la Ville.

mencés : cela peut me faire paroître un peu impertinente, en voilà la raiſon. Il y a plus de dix jours que j'ai fait réponſe à ce que vous me dites d'Albi ; M. de Mende l'a eu chargé de penſions.

J'apprends que la belle Madame a reparu dans le bel appartement, comme à l'ordinaire, & que ce qui avoit cauſé ſon chagrin, étoit une légere inquétude de ſon ami & de Madame de S..... Si cela eſt, on verra bientôt cette derniere ſécher ſur le pied ; car on ne pardonne pas ſeulement d'avoir plu.

Pour ma ſanté, elle eſt très-bonne ; il n'eſt plus queſtion de rien ; je ſuis perſuadée que le rhumatiſme a tout fini. Je ne m'expoſe plus au ſerein, ou je ſuis dans une chambre, ou je monte en carroſſe pour gagner les hauteurs. Le clair de lune eſt une étrange tentation ; mais je n'y ſuccombe guères. Enfin, ſoyez en repos, & pour mes mains, & pour mes genoux. Je conſulterai la pommade, & je prendrai de la poudre de mon bon homme après la canicule. Je vous laiſſe, en vérité, le ſoin de me gouverner ; & je crois que vous ferez mieux que tous les Docteurs.

M. Charier me mande que le Cardinal de Retz étoit parti deux jours avant ſes camarades. On ne me parle point ſur ce ſujet ; je ſuis trop marquée, & je vois que l'on me fait l'honneur de me traiter comme les d'Hacqueville ; mais je démêle bien ce qu'on auroit en-

vie de me dire Je ſuis fâchée que votre Cardinal (2) ne prenne pas le chemin des autres. Pour moi, j'ai dans la tête que le notre fera quelque choſe d'extraordinaire, à quoi l'on ne s'attend point; ou qu'il rendra ſon chapeau dans cette conjoncture, ou qu'il prendra un ſtyle tout particulier, ou qu'il ſera Pape; ce dernier eſt un peu difficile : mais enfin, il me ſemble que cela ne ſera pas tout uni. Il m'a écrit deux lignes de Lyon. On peut être avec juſtice fort en peine de ſa ſanté; c'eſt un miracle, ſi ces chaleurs, cette précipitation & ce conclave ne lui font beaucoup de mal.

J'étois avant-hier au ſoir dans cette avenue, je vis venir un carroſſe à ſix chevaux; c'étoit la bonne Maréchale d'Eſtrées, *le Chanoine*, la Marquiſe de Senneterre, que l'Abbé de la Victoire appelle *la Mitte* & le gros Abbé de Pontcarré. On cauſa fort, on ſe promena, on mangea; & cette compagnie s'en alla au clair de mon ancienne amie. Madame de Coulanges ſe baigne; Corbinelli a mal aux yeux; Madame de la Fayette ne va point en carroſſe. Mais je reçois vos lettres, & je vous écris; je lis, je me promene, je vous eſpere; gardez-vous bien de me plaindre. Il me paroît que l'Abbé de la Vergne a bien du zele pour votre converſion : je la crois un peu loin, ſi elle tient à celle de Madame de Schomberg. Il eſt vrai que ſon mérite s'eſt

(2) Jérôme Grimaldi, Archevêque d'Aix.

fort humaniſé ; elle en a toujours eu beaucoup pour ceux qui la connoiſſent ; mais cette lumiere qui étoit ſous le boiſſeau, éclaire préſentement tout le monde ; elle n'eſt pas la ſeule, à qui le changement de condition a fait ce miracle. Nous faiſions la guerre au bon homme d'Andilli, qu'il avoit plus d'envie de ſauver une ame qui étoit dans un beau corps, qu'une autre. Je dis la même choſe de l'Abbé de la Vergne, dont le mérite & la réputation ſont ici fort répandus ; je vous trouve très-heureuſe de l'avoir. Quitte-t-il la Provence ? doit-il y retourner ? Votre viſion eſt plaiſante ſur la *Tourterelle* fabliere. *Elle apprit au Ramier le chemin de ſon cœur.* Elle acheta le lit du défunt ; vous ſavez bien pourquoi.

L'amie (3) de Madame de Coulanges eſt toujours dans une haute faveur. Si notre petite amie (4) eſt attachée à ce bon pays-là, c'eſt par l'agrément paſſager qu'elle y reçoit, elle n'eſt point la dupe de la ſorte de tendreſſe & d'amitié qu'on y dépenſe. Je ne ſais rien de Madame de Monaco. Tout eſt caché à l'Hôtel de Gramont ſous l'impénétrable diſcrétion de d'Hacqueville ; & tout eſt, comme il étoit à l'Hôtel de Grancei, hormis que le Prince eſt d'une maigreur & d'une langueur qui ſent la Brinvilliers. L'Abbé de Grignan doit vous inſtruire du Pénautier ; il y a bien des choſes qui m'échappent ici. M. de Cou-

(3) Madame de Maintenon.
(4) Madame de Coulanges.

langes partira pour Lyon avec Madame de Villars. Il me paroît que quand il y ſera, il doit vous obéir; aſſurez-vous au moins de ſa conduite, vous ne ſauriez avoir un plus joli pilote. Le bon Abbé vous aime fort; il boit très-ſouvent à votre ſanté; & quand le vin eſt bon, il s'étend ſur vos louanges, & trouve que je ne vous aime pas aſſez. Adieu, ma très-chere, je ne crains point ce reproche devant Dieu.

Mes Maîtres de Philoſophie (5) m'ont un peu abandonnée. La Mouſſe eſt allé en Poitou avec Madame de Sanzei (6). Le Pere prieur (*de Livri*) voudroit bien s'inſtruire auſſi; c'eſt dommage de ne pas cultiver ſes bons déſirs. Nous liſons triſtement enſemble le petit Livre des paſſions, & nous voyons comme les nerfs du dos de M. de Luxembourg ont été bien diſpoſés pour la retraite : mais ſavez-vous que tout d'un coup on a ceſſé de parler d'Allemagne à Verſailles? On répondit un beau matin aux gens qui en demandoient bonnement des nouvelles, pour ſoulager leur inquiétude; & pourqnoi des nouvelles d'Allemagne? Il n'y a point de courier, il n'en viendra point, on n'en attend point; à quel propos demander des nouvelles d'Allemagne? & voilà qui fut fini.

(5) MM. de la Mouſſe & Corbinelli.
(6) Elle étoit ſœur de M. de Coulanges.

A Paris, Vendredi 21 Août 1676.

JE ſuis venue ici ce matin pour les commiſſions de M. de la Garde. Je ſuis deſcendue chez la bonne d'Eſcars, que j'ai trouvée avec une groſſe bile qui lui donne une petite fievre, & toute pleine de bonne volonté; elle avoit autour d'elle Madame le Moine, & tous les équipages de point de France & de point d'Eſpagne, les plus beaux & les mieux choiſis du monde. Je ſuis allée dîner chez M. de Mêmes, & à trois heures je ſuis revenue chez Madame d'Eſcars; j'ai trouvé, en entrant dans la cour, Madame de Vins & d'Hacqueville, qui venoient me voir amiablement. Nous avons pris un très-beau manteau, une belle jupe, de la toile d'or & d'argent pour une toilette, & dequoi faire un corps de jupe, la dentelle pour la jupe, la toilette, une petite pour les ſachets, pour les coëffes noires, les ſouliers, la perruque, les rubans, tout ſera admirablement beau : mais comme j'ai tout pris ſur ma parole, & pour très-peu de temps, je vous prie de ne point nous remettre ſur l'incertitude des paiemens des penſions de M. de la Garde, & de nous envoyer une lettre de change. M. Colbert eſt un peu malade; ſi vous ſaviez ce qu'on fait de ce prétexte, même pour votre penſion, vous verriez bien que rien n'eſt tel qu'une lettre de change; & les pauvres Courtiſans accoutumés

à la patience, attendront l'heureux moment du tréſor royal. Voilà le bel Abbé (1) qui entre; il vint me voir Mercredi à Livri; nous cauſames fort de vos affaires. Il eſt certain qu'il ne faudroit propoſer (2) le Coadjuteur que comme un ſujet très-propre & très-digne, ſans qu'il parût que ce ſujet ſe donnât aucun mouvement, parce qu'il doit paroitre fixé & content. On aſſureroit ſeulement de la diſpoſition de M. l'Archevêque (*d'Arles*), pour recevoir tel autre Coadjuteur qu'on voudroit & il faudroit que cela paſſât uniquement par le Confeſſeur, n'étant pas du diſtrict de M. de Pomponne, qui pourtant ne manqueroit pas de l'appuyer, ſi la balle lui venoit. Mais on croit ici que, nonobſtant le bruit qui a couru que M. de Mende refuſoit Albi, il le prendra; ainſi nos raiſonnemens ſeront inutiles. Pour le Gouvernement, le fils en a la ſurvivance, & *Matame te Lutre* ne ſeroit pas fâchée d'avoir cette récompenſe, en quittant la livrée (3) qu'elle porte depuis ſi long-temps. On dit auſſi que Théobon, ſoit qu'elle ait mérité, ou point mérité cet établiſſement, ſeroit fort déſireuſe de l'avoir: vous voyez ſur quoi cela roule. J'aime le bel Abbé de l'attention qu'il paroît avoir pour vos affaires, & du ſoin qu'il

(1) M. l'Abbé de Grignan, frere de M. le Coadjuteur d'Arles.

(2) Il s'agiſſoit de l'Archevêché d'Albi, que l'on croyoit encore vacant, par le refus qu'on diſoit que M. de Mende en avoit fait.

(3) Madame de Ludre, Chanoineſſe de Pouſſai.

a de me chercher pour en discourir avec moi, qui ne suis pas si sotte sur cela, à cause de l'intérêt que j'y prends, que sur toutes les autres choses du monde. Nous passâmes une fort jolie soirée à Livri; & aujourd'hui nous avons conclu avec le grand d'Hacqueville que tous nos raisonnemens sont inutiles pour cette fois; mais qu'il ne faut pas perdre une occasion de demander. Madame de Vins m'a priée de ne m'en point retourner demain, & de me trouver entre cinq & six chez Madame de Villars, où elle sera. Nous pourrons voir le soir M. de Pomponne, qui reviendra de Pomponne, où Madame de Vins n'est pas allée, à cause d'un procès, & toujours procès, qui sera jugé demain. Je suis tentée de sa proposition, de sorte que j'ai la mine de ne m'en aller que Dimanche à la Messe à Livri. On dit que l'on sent la chair fraîche dans le pays de *Quanto*. On ne sait pas bien droitement où c'est; on a nommé la Dame que je vous ai nommée : mais comme on est fin en ce pays, peut-être que ce n'est pas là. Enfin, il est certain que le cavalier est gai & reveillé, & la Demoiselle triste, embarrassée, & quelquefois larmoyante. Je vous dirai la suite, si je le puis.

Madame de Maintenon est allée à Maintenon pour trois semaines. Le Roi lui a envoyé *le Nôtre* pour ajuster cette belle & laide terre. Je n'ai point encore vu la belle Coulanges, ni Corbinelli. L'armée de M. de Schomberg

s'en va au ſecours de Maëſtricht : mais on ne croit point du tout que les ennemis l'attendent, ſoit par avoir pris la place, ſoit par avoir levé le ſiege ; ils ne ſont pas aſſez forts. Adieu, très-aimable & très-aimée.

A Livri, Mercredi 26 Août 1676.

JE crois que vous voyez bien que je fais réponſe le Mercredi à vos deux lettres ; pour le Vendredi, je vis aux dépens du public, & ſur mon propre fonds qui compoſe quelquefois une aſſez mauvaiſe lettre. J'attends la vôtre derniere, & cependant je vais balloter ſur celle que j'ai déja reçue, & ſur ce que j'ai fait depuis trois ou quatre jours. Je vous écrivis Vendredi ayant l'Abbé de Grignan à mes côtés ; je vous mandai que Madame de Vins & d'Hacqueville m'avoient prié d'aller le lendemain chez Madame de Villars, où ils ſe trouveroient. Nous y paſsâmes deux heures fort agréablement. Je demeurai donc à Paris pour l'amour d'eux. J'avois été auparavant chez Madame de la Fayette ; car il faut tout dire ; la Saint-Géran nous montra une fort jolie lettre que vous & M. de Grignan lui aviez écrite ; nous admirâmes le bon eſprit de votre ménage. Je repaſſai chez Mademoiſelle de Méri, & le Dimanche matin je revins ici, après avoir vu les deux ſoirs Madame de Coulanges & Corbinelli. Cette belle ſe baigne : elle dit qu'elle viendra bientôt ; ce ſera

quand il lui plaira. Vous me connoiſſez ſur la joie que j'ai de ne mettre ſur mon compte aucune complaiſance : j'aime à n'être pour rien, & c'eſt une joie qui ne peut jamais manquer, pour peu que l'on vive long-temps. Corbinelli veut venir, ſi je le veux ; mais je ne le veux jamais. Cependant la bonne Marquiſe d'Huxelles, que j'aime, il y a bien des années, m'avoit prié de ne point manquer de revenir pour un dîner qu'elle donnoit à M. de la Rochefoucaud, à Monſieur & à Madame de Coulanges, à Madame de la Fayette, &c. Je crus voir dans ſon ton tout ce qui mérite que l'on prenne cette peine. Il ſe trouva que c'étoit Lundi, de ſorte qu'étant revenue le Dimanche, je retournai Lundi matin d'ici chez la Marquiſe. C'étoit chez Longueil, ſon voiſin, qu'elle donnoit ſon dîner. La maiſon de Longueil eſt très-jolie, ſes Officiers admirables, & nous approuvâmes fort ce changement. La compagnie y arriva ; & m'y trouva toute établie, grondant de ce qu'on venoit ſi tard. Au lieu de Monſieur & Madame de Coulanges, qui ne purent venir, il y avoit Briole, l'Abbé de Quincé, Mademoiſelle de la Rochefoucauld. Le repas & la converſation, tout fut très-digne de louanges : on en ſortit tard. Je revins chez la d'Eſcars admirer encore la beauté du linge & de nos étoffes ; tout ſera à merveilles. Je paſſai chez Madame de Coulanges ; on me gronda de m'en retourner. On veut me retenir ſans ſavoir pourquoi,

& je ſuis revenue le Mardi matin, qui étoit hier. Je me promene dans ce jardin, avant qu'à Paris on ait penſé à moi.

Les inquiétudes d'Allemagne ſont paſſées en Flandres. L'armée de M. de Schomberg marche; elle ſera le 29 en état de ſecourir Maëſtricht. Mais ce qui nous afflige comme bonnes Françoiſes, & qui nous conſole comme intéreſſées, c'eſt qu'on eſt perſuadé que, quelque diligence qu'ils faſſent, ils arriveront trop tard. Calvo n'a pas dequoi relever la garde; les ennemis feront un dernier effort, & d'autant plus qu'on tient pour aſſuré que Villa-Hermoſa (1) eſt entré dans les lignes, & doit ſe joindre au Prince d'Orange pour un aſſaut général: voilà l'eſpérance que j'ai trouvée dans Paris, & dont j'ai rapporté ici le plus que j'ai pu, afin de me diſpoſer avec quelque tranquillité à prendre de la poudre de M. de Lorme, puiſque nous ſommes hors de cette canicule, qui n'a point fait demander comme autrefois, eſt-ce la canicule? Ces maraudailles de Paris diſent que *Morphorio* demande à *Paſquin*, pourquoi on prend en une même année Philisbourg & Maëſtricht? & que Paſquin répond, que c'eſt parce que M. de Turenne eſt à Saint-Denis, & M. le Prince à Chantilli.

Corbinelli vous répondra ſur la grandeur de la Lune, & ſur le goût amer, ou doux. Il

(1) Gouverneur des Pays-Bas Eſpagnols, & Général des Troupes d'Eſpagne.

m'a contentée ſur la Lune ; mais je n'entends pas bien le goût. Il dit que ce qui ne nous paroît pas doux, eſt amer : je ſais bien qu'il n'y a, ni doux, ni amer ; mais je me ſers de ce qu'on nomme abuſivement doux & amer, pour le faire entendre aux groſſiers. Il m'a promis de m'ouvrir l'eſprit là-deſſus, quand il ſera ici. Rien n'eſt plus plaiſant que ce que vous lui dites pour m'empêcher d'aller au ſerein : je vous aſſure, ma fille, que je n'y vais point ; la ſeule penſée de vous plaire feroit ce miracle ; & j'ai de plus une véritable crainte de retomber dans mon rhumatiſme. Je réſiſte à la beauté de cette Lune avec un courage digne de louanges ; après cet effort, il ne faut plus douter de ma vertu, ou, pour mieux dire, de ma timidité. J'ai vu Madame de Schomberg, elle vous aime & vous eſtime beaucoup par avance : vous trouverez bien du chemin de fait. L'Abbé de la Vergne lui écrit dignement de vous ; mais elle m'a parlé très-dignement de lui ; il n'y a point d'homme au monde qu'elle aime davantage : c'eſt ſon pere, c'eſt ſon premier & fidele ami, elle en dit des biens infinis ; ce chapitre ne finit point quand une fois elle l'a commencé. Elle comprend fort bien qu'il vous aime, & qu'il vous cherche, il a le goût exquis ; elle trouve fort juſte que vous vous accommodiez de la facilité & de la douceur de ſon eſprit ; elle penſe qu'il doit vous convertir de pleine autorité, parce que vous êtes perſuadée que l'état où il vous

ſouhaite, eſt bon. Si elle en avoit autant cru de celui où il veut la mettre, c'eût été une affaire faite. Vous voyez que dans ce diſcours nous ne comptons pas beaucoup ce qui vient d'en-haut. Parlez-moi encore de cet Abbé, & dites-moi combien de jours vous l'avez eu.

On croit que *Quanto* eſt toute rétablie dans ſa félicité : c'eſt l'ennui des autres qui fait dire les changemens. Madame de Maintenon eſt toujours à Maintenon avec Barillon & *la Tourte* ; elle a prié d'autres gens d'y aller : mais celui que vous diſiez autrefois qui vouloit faire trotter votre eſprit, & qui eſt déſerteur de cette Cour, a répondu fort plaiſamment qu'il n'y avoit point préſentement de logement pour les amis, qu'il n'y en avoit que pour les valets. Vous voyez de quoi on accuſe cette bonne tête ; à qui peut-on ſe fier déſormais ? Il eſt vrai que ſa faveur eſt extrême, & que l'ami de *Quanto* en parle comme de ſa premiere, ou ſeconde amie. Il lui a envoyé un illuſtre (2) pour rendre ſa maiſon admirablement belle. On dit que MONSIEUR doit y aller ; je penſe même que ce fut hier avec Madame de Monteſpan; ils devoient faire cette diligence en relais, ſans y coucher. Je vous remercie mille fois de m'avoir ſi bien conté les circonſtances d'une réconciliation où je prends tant d'intérêt ; & que je ſouhaitois pour la conſolation du pere, & en vérité pour l'honneur du fils, afin de pouvoir l'eſtimer à

(2) Voyez la Lettre du 21 Août, *page* 47.

pleines voiles. Si les Spectateurs ont été dans mes sentimens, je me réjouis avec eux de la joie qu'ils ont eue. Voilà votre lettre qui arrive tout à propos pour me faire finir celle-ci. Vous me donnez des perspectives charmantes pour m'ôter l'horreur des séparations ; rien n'est si bon pour ma santé, que les espérances que vous me donnez. Il faut commencer par arriver ; vous me trouverez fort différente de l'idée que vous avez de moi ; ces genoux & ces mains qui vous font tant de pitié, seront sans doute guéris en ce temps-là. Enfin, mon air délicat seroit encore la rustauderie d'une autre, tant j'avois un grand fonds de cette belle qualité. Pour Vichi, je ne doute nullement que je n'y retourne cet été. Vesou dit aujourd'hui qu'il voudroit que ce fût tout à l'heure ; de Lorme dit que je m'en garde bien dans cette saison ; Bourdelot dit que j'y mourrois, & que j'ai donc oublié que mon rhumatisme n'étoit venu que de chaleur. J'aime à les consulter pour me moquer d'eux ; peut-on rien voir de plus plaisant que cette diversité ? Les Jésuites ont bien raison de dire qu'il y a des Auteurs graves pour appuyer toutes les opinions probables : me voilà donc libre de suivre l'avis qui me conviendra. J'ai présentement pour me gouverner mon beau Médecin de Chelles (3) ; je vous assure qu'il en sait autant & plus que les autres. Vous allez bien

(3) Voyez la Lettre du 6 Mai, *Tome III, page* [illegible].

médire de cette approbation ; mais si vous saviez comme il m'a bien gouvernée depuis deux jours, & comme il a fait prospérer un commencement de maladie que je croyois avoir perdue, & qui me prit à Paris, vous l'aimeriez beaucoup. Enfin, je m'en porte très-bien ; je n'ai nul besoin d'être saignée ; je m'en tiens à ce qu'il m'ordonne, & je prendrai ensuite de la poudre de mon bon homme. Il croit que du tempéramment dont je suis, je ne serai pas quitte dans trois ans de ces retours. On vouloit me retenir à Paris ; si je n'avois beaucoup marché, je ne m'en serois pas si bien trouvée. Je vous conjure, ma fille, d'avoir l'esprit en repos, & de songer à me donner des réalités, après m'avoir fait sentir tous les plaisirs de l'espérance.

J'ai reçu un billet de Lyon de notre Cardinal, & un d'auprès de Turin. Il me mande que sa santé est bien meilleure, qu'il n'eût osé l'espérer après un si grand travail. Il me paroît fort content de M. de Villars, qui est allé le recevoir dans sa cassine. Vous savez qu'ils ne verront point le Duc (*de Savoie*), parce qu'ils veulent le traiter comme les autres Princes d'Italie, à qui ils ne donnent point la main chez eux ; & ce Duc veut faire comme M. le Prince, c'est-à-dire ; que chacun fasse les honneurs de chez soi. N'admirez-vous point le rang de ces Eminences ? Je suis fort étonnée que la nôtre ne vous ait pas écrit de Lyon, cela étoit tout naturel. Songez bien

à ce que vous devez faire ſur la taille de votre fils ; cette ſeule raiſon doit vous obliger à conſulter ; car du reſte, il ſera parfaitement bien avec M. le Coadjuteur : mais s'il y a un lieu où l'on puiſſe le repêtrir, c'eſt dans ce pays-ci. Pour cet Allemand, je ſuis aſſurée que l'Abbé de Grignan ne cherchera point à le mettre en condition juſqu'à votre retour ; cela ne vaut pas la peine, après avoir tant atendu. C'eſt une petite merveille que celui que vous avez : votre embarras nous a fait rire ; c'eſt de ne pouvoir connoître s'il ſait les fineſſes de la langue Allemande, ou ſi vous confondez le Suiſſe avec cette autre langue. C'eſt une habileté à laquelle il nous ſemble que vous ne parviendrez jamais : vous prendrez aſſurément l'un pour l'autre, & vous trouverez que le *pichon* parlera comme un Suiſſe ; au lieu de ſavoir l'Allemand. Vous parlez ſi plaiſamment d'Allemagne & de Flandres, que depuis que l'une eſt tranquille & l'autre dans le mouvement, on ne peut plus vous répondre, ſinon, que chacun a ſon tour. Adieu, ma très-belle & très-chere ; vous êtes admirable de me faire des excuſes de tant parler de votre fils ; je vous demande auſſi pardon, ſi je vous parle tant de ma fille. Le Baron m'écrit, & croit qu'avec toute leur diligence, ils n'arriveront pas aſſez tôt ; Dieu le veuille, j'en demande pardon à ma patrie. Vous ne me dites rien *dudit dépoſant* (4) ; c'eſt ſigne qu'il

(4) M. de la Garde.

n'a plus rien à dire ; quand dira-t-il, *oui* ? c'eſt une belle parole. Je le ſupplie de m'aimer toujours un peu.

A Livri, Vendredi 28 Août 1676.

J'En demande pardon à ma chere patrie ; mais je voudrois bien que M. de Schomberg ne trouvât point d'occaſion de ſe battre ; ſa froideur & ſa maniere tout oppoſée à M. de Luxembourg, me font auſſi craindre un procédé tout différent. Je viens d'écrire un billet à Madame de Schomberg, pour en apprendre des nouvelles. C'eſt un mérite que j'ai apprivoiſé, il y a long-temps, mais je m'en trouve encore mieux, depuis qu'elle eſt notre Générale. Elle aime Corbinelli de paſſion ; jamais ſon bon eſprit ne s'étoit tourné du côté d'aucune ſorte de ſcience ; de ſorte que cette nouveauté qu'elle trouve dans ſon commerce, lui donne auſſi un plaiſir tout extraordinaire dans ſa converſation. On dit que Madame de Coulanges viendra demain ici avec lui, & j'en aurai bien de la joie, puiſque c'eſt à leur goût que je devrai leur viſite. J'ai écrit à d'Hacqueville pour ce que je voulois ſavoir de M. de Pomponne, & encore pour une vingtieme ſollicitation à ce petit brédouilleur de Parere. Je ſuis aſſurée qu'il vous écrira toutes les mêmes réponſes qu'il doit me faire, & vous dira auſſi comme, malgré le bruit qui couroit, M. de Mende a accepté Albi. Au reſte, je lis les figu-

res de la Sainte-Ecriture (1), qui prennent l'affaire dès Adam. J'ai commencé par cette création du monde que vous aimez tant; cela conduit juſqu'après la mort de notre Seigneur, c'eſt une belle ſuite. On y voit tout quoiqu'en abrégé; le ſtyle en eſt fort beau, & vient de bon lieu : il y a des réflexions des Peres fort bien mêlées; cette lecture eſt fort attachante. Pour moi, je paſſe bien plus loin que les Jéſuites; & voyant les reproches d'ingratitude, les punitions horribles dont Dieu afflige ſon peuple, je ſui perſuadée que nous avons notre liberté toute entiere; que par conſéquent nous ſommes très-coupables; & méritons fort bien le feu & l'eau, dont Dieu ſe ſert, quand il lui plaît. Les Jéſuites n'en diſent pas encore aſſez, & les autres donnent ſujet de murmurer contre la juſtice de Dieu quand ils affoibliſſent tant notre liberté. Voilà le profit que je fais de mes lectures. Je crois que mon Confeſſeur m'ordonnera la Philoſophie de Deſcartes.

Je crois que Madame de Rochebonne eſt avec vous, & je m'en vais l'embraſſer. Eſt-elle bien-aiſe dans ſa maiſon paternelle? tout le Chapitre (2) lui rend-il bien ſes devoirs? a-t-elle bien de la joie de voir ſes neveux? & Pauline (3), eſt-il vrai qu'on l'appelle Made-

(1) L'Hiſtoire du vieux & du nouveau Teſtament, &c. par le Sieur de Royaumont, (*M. de Saci.*)

(2) La Collégiale de Grignan.

(3) Pauline Adhémar de Monteil de Grignan,

moiſelle *de Mazargues ?* Je ſerois fâchée de manquer au reſpect que je lui dois. Et le petit de huit mois veut-il vivre cent ans ? Je ſuis ſi ſouvent à Grignan, qu'il me ſemble que vous devriez me voir parmi vous tous. Ce ſeroit une belle choſe de ſe trouver tout d'un coup aux lieux qui ſont préſens à la penſée. Voilà mon joli Médecin (4) qui me trouve en fort bonne ſanté, tout glorieux de ce que je lui ai obéi deux ou trois jours. Il fait un temps frais, qui pourroit bien nous déterminer à prendre de la poudre de mon bon homme ; je vous le manderai Mercredi. J'eſpere que ceux qui ſont à Paris, vous auront mandé des nouvelles ; je n'en ſais aucune, comme vous voyez, ma lettre ſent la ſolitude de cette forêt : mais dans cette ſolitude vous êtes parfaitement aimée.

A Livri, Mercredi 2 Septembre 1676.

MONSIEUR d'Hacqueville & Madame de Vins ont couché ici ; ils vinrent hier joliment nous voir. Madame de Coulanges eſt ici ; c'eſt une très-aimable compagnie ; vous ſavez comme elle fait bien avec moi. Brancas eſt auſſi venu rêver quelques heures avec *Syl-*

petite-fille de Madame de Sévigné, étoit alors âgée d'environ trois ans. Elle épouſa en 1695 Louis de Simiane, Marquis d'Eſparron, Lieutenant-Général pour le Roi en Provence, après la mort de M. le Comte de Grignan, ſon beau-pere.

(4) Amonio.

phide (1). Nous avons pourtant, lui & moi, fort parlé de vous, & admiré votre conduite, & l'honneur que vous lui avez fait (2). Mais ce que nous avons encore admiré tous ensemble, c'eſt l'extrême bonheur du Roi, qui, nonobſtant les meſures trop étroites & trop juſtes qu'on avoit fait prendre à M. de Schomberg pour marcher au ſecours de Maëſtricht, apprend que ſes troupes ont fait lever le ſiege à leur approche, & en ſe préſentant ſeulement. Les ennemis n'ont point voulu attendre le combat : le Prince d'Orange, qui avoit regret à ſes peines, vouloit tout hazarder ; mais Villa-Hermoſa n'a pas cru devoir expoſer ſes troupes ; de ſorte que, non-ſeulement ils ont promptement levé le ſiege, mais encore abandonné leur poudre, leurs canons ; enfin, tout ce qui marque une fuite. Il n'y a rien de ſi bon que d'avoir affaire avec des Confédérés, pour avoir toutes ſortes d'avantages : mais ce qui eſt encore meilleur, c'eſt de ſouhaiter ce que le Roi ſouhaite ; on eſt aſſuré d'avoir toujours contentement. J'étois dans la plus grande inquiétude du monde, j'avois envoyé chez Madame de Schomberg, chez Madame de Saint-Géran, chez d'Hacqueville, & l'on me rapporta toutes ces merveilles. Le Roi en étoit bien en peine, auſſi-

(1) Madame de Coulanges.

(2) Le Comte de Brancas avoit été le négociateur du mariage de Mademoiſelle de Sévigné avec M. de Grignan.

bien que nous : M. de Louvois courut pour lui apprendre ce bon ſuccès ; l'Abbé de Calvo étoit avec lui ; Sa Majeſté l'embraſſa tout tranſporté de joie, & lui donna une Abbaye de douze mille livres de rente, vingt mille livres de penſion à ſon frere, & le Gouvernement d'Aire, avec mille & mille louanges qui valent mieux que tout le reſte. C'eſt ainſi que le grand ſiege de Maëſtricht eſt fini, & que Paſquin (3) n'eſt qu'un ſot.

Le jeune Nangis épouſe la petite de Rochefort ; cette noce eſt triſte. La Maréchale eſt juſqu'ici très-affligée, très-malade, très-changée ; elle n'a pas mangé de viande depuis que ſon mari eſt mort ; je tâcherai de faire continuer cette abſtinence. J'ai fort cauſé avec le bon d'Hacqueville & Madame de Vins ; ils m'ont paru tout pleins d'amitié pour vous : ce ne vous eſt pas une nouvelle : mais on eſt toujours fort aiſe d'apprendre que l'éloignement ne gâte rien. Nous nous réjouiſſons par avance de vous attendre le mois prochain ; car enfin nous ſommes au mois de Septembre, & le mois d'Octobre le ſuit. J'ai pris de la poudre du bon homme : ce grand remede, qui fait peur à tout le monde, eſt une bagatelle pour moi, il me fait des merveilles. J'avois auprès de moi mon joli Médecin qui me conſoloit beaucoup ; il ne me dit pas une parole qu'en Italien ; il me conta pendant toute l'opération mille choſes diver-

(3) Voyez la Lettre du 26 Août, *p.* 50.

tissantes. C'est lui qui me conseille de mettre mes mains dans la vendange; & puis, une gorge de bœuf; & puis, s'il en est encore besoin, de la moëlle de cerf, & de la Reine de Hongrie. Enfin, je suis résolue à ne point attendre l'hiver, & à me guérir, pendant que la saison est encore belle. Vous voyez bien que je regarde ma santé, comme une chose qui est à vous, puisque j'en prends un soin si particulier.

Madame DE COULANGES.

Avouez, Madame, que j'ai un beau procédé avec vous. Je vous ai écrit de Lyon, point de Paris, je vous écris de Livri; & ce qui me justifie, c'est que vous vous accommodez de tout cela à merveilles: un reproche de votre part m'auroit charmée: mais vous ne profanez pas les reproches aux pauvres mortelles. Nous menons ici une vie tranquille: recommandez bien à Madame de Sévigné le soin de sa santé; vous savez qu'elle n'aime point à vous refuser; elle ne va guères au serein, elle est soutenue de l'espérance de votre retour: pour moi, je le souhaite, en vérité, plus vivement qu'il ne m'appartient. Vous êtes si bien informée des nouvelles, que je ne m'amuserai pas à vous en conter. Le Roi est bien heureux; il me semble qu'il ne pourroit souhaiter de l'être encore davantage. Adieu, Madame, vous êtes attendue avec toute l'impatience que vous méritez: voilà qui est au-

dessus de toute exagération. Barillon ne trouve que l'Abbé de la Trappe digne de lui, quand vous êtes en Provence. Ecoutez bien M. de Brancas, il va vous dire ses raisons.

Monsieur DE BRANCAS.

Je ne puis être à Livri, sans m'y ressouvenir de Mademoiselle de Sévigné, ni sans songer que si j'ai travaillé à rendre M. de Grignan heureux (4), ç'a bien été à mes dépens, puisque je partage aussi vivement que personne tout ce qu'il en coute pour une aussi longue absence que la vôtre. Madame de Coulanges voudroit bien nous faire entendre qu'il y a des personnes qui devroient vous regretter encore plus : mais, sans entrer dans tout ce qu'elle veut dire, je me contente de vous assurer que vous devez hâter votre retour, si vous aimez Madame votre mere qui ne songera point à sa santé, que vous n'ayez mis son cœur en repos. J'ai reçu, avec bien de la joie & du respect, les complimens que vous m'avez faits sur la couche de ma fille (5). Croyez, Madame, qu'on ne peut vous honorer plus tendrement que je fais.

Madame DE SÉVIGNÉ *continue.*

Je crains bien que Madame de Coulanges n'aille à Lyon plutôt qu'elle ne voudroit ; sa

(4) Voyez la note de la page 61.

(5) La Princesse d'Harcourt. *Voyez la Lettre du 21 Août, page* 47.

mere

mere se meurt. Je vous demanderai dans quelque temps de quelle maniere vous faites votre plan pour venir à Lyon, & delà à Paris. Vous savez ce que vous trouverez à Briare.

Vous faites très-bien de ne plus vous inquiéter, ni pour Maëstricht, ni pour Philisbourg : vous admirerez bien comme tout est allé à souhait. J'ai grand regret à la bile que j'ai faite, pensant qu'on devoit se battre. Tous vos sentimens sont dignes d'une Romaine ; vous êtes la plus jolie femme de France, vous ne perdez rien avec nous. Corbinelli a été ici deux jours ; il est recouru pour voir le Grand-Maître, qui est revenu d'Albi. Il me paroît que Vardes (6) se passe bien de Corbinelli : mais il est fort aise qu'il soit ici son résident. C'est lui qui maintient l'union entre Madame de Nicolaï (7) & son gendre ; c'est lui qui gouverne tous les desseins qu'on a pour la petite (8) : tout a relation & se mene par Corbinelli ; il dépense très-peu à Vardes ; car il est honnête, philosophe & discret. D'un autre côté, Corbinelli aime mieux être ici, à cause de ses infirmités, qu'en Languedoc ; & il me semble que voilà ce qui cause le grand séjour qu'il fait à Paris.

La vision de Madame de S.... a passé plus vîte qu'un éclair : tout est raccommodé. On

(6) François-René du Bec, Marquis de Vardes, exilé en Languedoc pour des intrigues de Cour.

(7) Marie Amelot, belle-mere de M. de Vardes.

(8) Marie-Elisabeth du Bec, mariée en 1678, à Louis de Rohan-Chabot, Duc de Rohan.

me mande que l'autre jour au jeu, *Quanto* avoit la tête appuyée familiérement sur l'épaule de son ami; on crut que cette affectation étoit pour dire, *je suis mieux que jamais.* Madame de Maintenon est revenue de chez elle; sa faveur est extrême. On dit que M. de Luxembourg a voulu, par sa conduite, ajouter un dernier trait à l'éloge funebre de M. de Turenne. On loue à bride abattue M. de Schomberg : on lui fait crédit d'une victoire, en cas qu'il eût combattu, & cela produit tout le même effet. La bonne opinion qu'on a de ce Général, est fondée sur tant de bonnes batailles gagnées, qu'on peut fort bien croire qu'il auroit encore gagné celle-ci: Monsieur le Prince ne met personne dans son estime à côté de lui. Pour ma santé, ma chere enfant, elle est comme vous pouvez la souhaiter; & quand Brancas dit que je n'y songe pas, c'est qu'il voudroit que j'eusse commencé dès le mois de Juillet à mettre mes mains dans la vendange : mais je m'en vais faire tous les remedes que je vous ai dit, afin de prévenir l'hiver : j'irai un moment à Paris pour voir la cassette de M. de la Garde. J'ai vu en détail; mais je veux voir le tout ensemble. Adieu, ma très-aimable; voilà ma compagnie qui me fait un sabbat horrible. Je m'en vais donc faire mon paquet.

A Paris, chez Madame d'Escars, Vendredi 4 Septembre 1676.

J'Ai dîné à Livri, ma fille, je suis arrivée ici à deux heures; m'y voilà, entourée de tous nos beaux habits; le linge me paroît parfaitement beau & bien choisi : en un mot, je suis contente de tout, & je crois que vous le serez aussi; nos étoffes ont très-bien réussi. En vérité, j'ai bien eu de la peine; je suis justement comme le Médecin de Moliere, qui s'essuyoit le front pour avoir rendu la parole à une fille qui n'étoit point muette. Mais on ne peut trop remercier la bonne d'Escars; elle étoit toute malade, & cependant elle s'est appliquée avec un soin extrême à faire cette commission : je n'ai pas voulu que tout partît sans y jetter au moins les yeux. Je vous écris; & sans voir qui que ce soit, je m'en retourne souper à Livri avec Madame de Coulanges & le *bien bon*; j'y serai à sept heures, je n'ai jamais rien vu de plus joli que cette proximité. Je reçois un billet de d'Hacqueville qui me croit à Livri; il veut que j'aille à Vichi; mais je craindrois de me trop échauffer, je n'en ai nul besoin. Je m'en vais guérir paisiblement mes mains pendant ces vendanges; je reçois ces marques de son amitié avec plaisir, mais je ne veux point obéir : j'ai bien des auteurs graves de mon parti; & ce qui vaut mieux que tout, c'est que je me porte bien.

Quanto n'a point été un jour à la Comédie, ni joué deux jours. On veut tout expliquer; on trouve toutes les Dames belles, c'eſt qu'on eſt trop fin : la belle des belles eſt gaie, c'eſt un bon témoignage. Madame de Maintenon eſt revenue; elle promet à Madame de Coulanges un voyage pour elle toute ſeule; cette eſpérance ne lui fait pas tourner la tête; elle l'attend fort patiemment à Livri : elle a mille complaiſances pour moi. Le Maréchal d'Albret ſe meurt. Le d'Hacqueville vous dira les nouvelles de Gazette, & comme nous avons pris du canon & de la poudre.

La Mitte n'a point de ramier, au moins de la grande volée. Savez-vous bien qu'elle eſt aſſez ſotte? cela n'attire point les chalans. M. de Marſillac eſt allé en Poitou avec Gourville; M. de la Rochefoucauld va les trouver, c'eſt un voyage d'un mois. Mais, ma fille, commencez un peu à me parler du vôtre; n'êtes-vous pas toujours dans le deſſein de partir de votre côté, quand votre mari partira du ſien? C'eſt cette avance qui fait toute votre commodité & toute ma joie. J'approuve vos bains, ils vous empêchent d'être pulvériſée; rafraîchiſſez-vous, & apportez-nous toute votre ſanté.

A Paris, Mardi au soir 8 Septembre 1676.

JE couche à Paris, ma très chere. Je suis venue ce matin dîner chez Madame de Villars, pour lui dire adieu ; il n'y a plus de raillerie, elle s'en va Jeudi ; & quoiqu'elle ait fort envie de savoir le petit mot que vous avez à lui dire, elle ne vous attendra point. Elle n'attend pas même que cette Lieutenance de Languedoc soit donnée, quoiqu'on dise qu'elle y a très bonne part. Elle s'en va trouver son mari, & jouer son personnage dans une autre Cour. Madame de Saint-Géran (1) paroît triste de cette séparation ; elle demeure accompagnée de sa vertu, & soutenue de sa bonne réputation. La moitié du monde croit qu'elle ne sera pas difficile à consoler : pour moi, je pense qu'elle regrette de bonne-foi une si douce & si agréable compagnie. Madame de Villars m'a chargée de mille & mille tendresses pour vous : je regrette fort cette maison. Madame de Coulanges étoit avec moi ; elle reviendra à Livri, dès qu'elle aura été à Châville pour une affaire. Je ne suis point en peine du séjour qu'elle fait à Livri, la complaisance n'y a nulle part ; elle est ravie d'y être, elle est d'une bonne société ; nous sommes fort loin de nous ennuyer. Corbinelli y est souvent, Brancas, Coulanges & mille

(1) Françoise-Madelaine-Claude de Warignies, Comtesse de Saint-Géran.

autres qui vont & viennent. Nous trouvâmes l'autre jour au bout du petit pont l'Abbé de Grignan & l'Abbé de Saint-Luc. Je m'en retournerai demain dès le matin dans ma forêt. Corbinelli a trouvé mon petit Médecin très-habile : la poudre du bon-homme m'a fait beaucoup de bien ; je m'en vais prendre tous les matins une pilule pendant quelques jours, pour empêcher les férosités qui s'amasserent l'année passée sur mon pauvre corps, le remede est spécifique ; & puis, je mettrai mes mains en pleine vendange, & ne cesserai point les remedes, qu'elles ne soient guéries, ou qu'elles ne disent qu'elles ne veulent pas. Je me porte très-bien du reste, & mes petits voyages de Paris me font un plaisir plutôt qu'une fatigue Je ne prends point le serein ; & pour la Lune, je ferme les yeux en passant devant le jardin, pour éviter la tentation *del demonio*. Enfin, vous me persuadez si bien que ma santé est une de vos principales affaires, que dans cette vue je la conserve, & la ménage comme une chose que vous aimez, & qui est à vous : soyez persuadée que je vous en rendrai un très-bon compte. Mon fils me mande que les freres de Ripert ont fait des prodiges de valeur à la défense de Maëstricht ; j'en fais mes complimens au Doyen & à Ripert.

Mercredi matin.

Je n'ai pas trop bien dormi ; mais je me porte bien, & je m'en retourne seule dans

ma forêt avec une impatience & une eſpérance de vous voir, qui ſont continuellement les deux points de mon diſcours, c'eſt-à-dire, de ma rêverie; car je ſais comme il faut ménager aux autres ce que nous avons dans la tête.

A Livri, Vendredi 11 *Septembre* 1676.

VOUS me parlez bien plaiſamment de notre Coadjuteur. Vous avez donc repris les libertés dont nous uſions l'année que j'étois à Grignan; quel tourment nous lui faiſions ſur ces contes, que M. de Grignan diſoit que le Coadjuteur pouvoit porter hardiment par-tout *ſans crainte de la Gabelle!* Je n'ai jamais vu perſonne entendre ſi parfaitement la raillerie. Nous penſons que M. de V*** ne l'entend pas ſi bien, lui, qui, à ce que dit Madame Cornuel (1), *a mis un bon Suiſſe à ſa porte*; c'eſt qu'on aſſure qu'il a donné une belle maladie à ſa femme. Il y eut l'autre jour une vieille très-décrépite qui ſe préſenta au dîner du Roi, elle faiſoit frayeur. MONSIEUR la repouſſa, & lui demanda ce qu'elle vouloit: *hélas! Monſieur*, lui dit-elle, *je voudrois bien prier le Roi de me faire parler à M. de Louvois.* Le Roi lui dit; *tenez, voilà M. de Rheims qui le peut mieux que moi.* Cela réjouit fort tout le monde. Nan-

(1) Madame Cornuel s'étoit fait une réputation par ſes bons mots.

teuil (2) d'un autre côté prioit Sa Majeſté de faire commander à M. de Calvo de ſe laiſſer peindre. Il fait un cabinet où vous voyez bien qu'il veut lui donner place. Tout ce que vous avez penſé de Maëſtricht, eſt arrivé, comme l'accompliſſement d'une prophétie. Le Roi donna hier matin à M. de Roquelaure le Gouvernement de Guienne : voilà une longue patience récompenſée par un admirable préſent.

Tout le monde croit que l'étoile de *Quanto* pâlit. Il y a des larmes, des chagrins, des gaietés affectées, des bouderies; enfin, ma chere, tout finit. On regarde, on obſerve, on juge, on devine, on croit voir des rayons de lumiere ſur des viſages que l'on trouvoit indignes, il y a un mois, d'être comparés aux autres : on joue fort gaiement, quoique la belle garde ſa chambre. Les unes tremblent, les autres rient; les uns ſouhaitent l'immutabilité, les autres, un changement de théâtre; enfin, voici le temps d'une criſe digne d'attention, s'il faut en croire les plus fins. La petite de Rochefort (3) ſera mariée au premier jour à ſon couſin de Nangis, elle a douze ans. Si elle a bientôt un enfant, Madame la Chanceliere pourra dire; ma fille, allez dire à votre fille, que la fille de ſa fille crie. Ma-

(2) Homme célebre pour les portraits en paſtel, & pour la gravure.

(3) Elle étoit arriere-petite-fille de Madame la Chanceliere Séguier.

dame

dame de Rochefort (4) eſt cachée dans un Couvent pendant ſa noce, & paroît toujours inconſolable.

Vous ſavez que je revins ici Mercredi matin; je me trouve ravie d'y être toute ſeule; je me promene, j'ai des livres, j'ai de l'ouvrage, j'ai l'Egliſe; enfin, j'en demande pardon à la compagnie qui doit me revenir, je me paſſe d'elle à merveilles. Mon Abbé eſt demeuré à Paris pour parler au vôtre, & le prier de donner à M. Colbert la lettre que lui écrit M. de Grignan avant que de partir. Si l'Abbé Têtu étoit ici, je me ferois mener en l'abſence de l'Abbé de Grignan; mais il eſt en Touraine: il eſt vrai qu'il aime fort à n'avoir, ni compagnon, ni maître dans les maiſons qu'il honore de ſon eſtime. Cependant trouvez-vous qu'il n'ait, ni l'un, ni l'autre chez notre petite amie (5)? Je lui dis tous les jours qu'il faut que le goût qu'il a pour elle, ſoit bien extrême, puiſqu'il lui fait avaler, & l'été, & l'hiver toutes ſortes de couleuvres; car les inquiétudes de la canicule ne ſont pas moins déſagréables que la préſence du carnaval; ainſi toute l'année eſt une ſouffrance. On prétend que cette amie (6) de l'amie n'eſt plus ce qu'elle étoit, & qu'il ne faut plus compter ſur aucune bonne tête, puiſque celle-

(4) Madelaine de Laval-Bois-Dauphin, veuve du Maréchal de Rochefort, mort le 22 Mai 1676.
(5) Madame de Coulanges.
(6) Madame de Maintenon.

là n'a pas ſoutenu le tourbillon de ce bon pays. La vôtre eſt bien admirable de ſoutenir votre biſe avec tant de raiſon, & même avec tant de gaieté. Quand je vous vois gaie, comme on le voit fort bien dans les lettres, je partage avec vous cette belle & bonne humeur : vous croyez quelquefois me dire des folies ; hé, mon Dieu ! c'eſt bien moi qui en dis ſans ceſſe, & j'en devrois être bien honteuſe, moi, qui dois être ſage par tant de raiſons. Il eſt vrai que je ne pouvois deviner que vous euſſiez appellé la Garde, *votre petit cœur ;* cette viſion eſt fort bonne : mais je meurs de peur que ce ne ſoit un préſage, & qu'il ne ſoit bientôt appellé de ce doux nom, *bon jeu, bon argent.* J'eſpere bien que vous me manderez le détail de cette noce ſi long-temps attendue. Je ſuis étonnée qu'il puiſſe garder ſi long-tems cette penſée dans ſa tête : c'eſt une étrange perſpective pour quelqu'un qui pourroit bien s'en paſſer. Quand vous dites des folies, il me ſemble que vous ſongez à moi ; nous avons fort ri à Grignan. Vous me dépeignez très-bien l'Abbé de la Vergne ; je meurs d'envie de le voir ; il n'y a perſonne dont j'aie entendu de ſi bonnes louanges. Vous ai-je mandé que Pénautier prenoit l'air dans ſa priſon ? Il voit tous ſes parens & amis, & paſſe les jours à admirer les injuſtices que l'on fait dans le monde ; nous l'admirons comme lui.

Madame de Coulanges me mande qu'elle

ne reviendra de quatre, ou cinq jours, dont elle eſt au déſeſpoir; qu'il faut qu'elle faſſe des pas pour une Intendance qui eſt vacante; qu'elle doit parler au Roi & à M. Colbert, qui pis eſt : je lui conſeille de prier Sa Majeſté, comme la vieille femme (7), de la faire parler à M. Colbert; & je la prie de n'être, ni ſourde, ni aveugle en ce pays-là, ni muette, quand elle reviendra ici. Elle me mande, & d'autres auſſi, que Madame de Soubiſe eſt partie pour aller à Lorges; ce voyage fait grand honneur à ſa vertu. On dit qu'il y a eu un bon raccommodement, peut-être trop bon. M. le Maréchal d'Albret a laiſſé cent mille francs à Madame de Rohan; cela ſent bien la reſtitution. Mon fils me mande que les ennemis ont été long-temps fort près de nous; M. de Schomberg s'eſt approché, ils ſe ſont reculés : il s'eſt encore approché, ils ſe ſont encore reculés : enfin, ils ſont à ſix lieues, & bientôt à douze; je n'ai jamais vu de ſi bons ennemis, *je les aime tendrement*; voyez la belle choſe d'abuſer des mots : je n'ai point d'autre maniere pour vous dire que je vous aime, que celle dont je me ſers pour les Confédérés.

(7) Voyez la page 71.

A Livri, Mercredi 16 Septembre 1676.

A Quoi penſez-vous, ma fille, d'être en peine de cette poudre du bon-homme, que j'ai priſe? elle m'a fait des merveilles de tous les côtés, & quatre heures après je ne m'en ſens pas. Ce remede terrible pour tout le monde, eſt tellement apprivoiſé avec moi, & nous avons ſi bien fait connoiſſance en Bretagne, que nous ne ceſſons de nous donner des marques d'amitié & de confiance, lui par des effets, & moi par des paroles : mais la reconnoiſſance eſt le fondement de tout ce beau procédé. Ne ſoyez point en peine de mon ſéjour à Livri; je m'y trouve parfaitement bien; j'y vis à ma mode; je me promene beaucoup; je lis; je n'ai rien à faire, & ſans être pareſſeuſe de profeſſion, perſonne n'eſt plus touchée que moi du *far niente* des Italiens. Je n'en ſuis tirée à Paris que par des raiſons qui me ſemblent dignes d'être au-deſſus de cette fantaiſie; & ſi je pouvois manquer à tout ſans inquiétude, je ne ferois pas plus de chemin que Madame de la Fayette. Je ne m'expoſe point au ſerein, je laiſſe aller Madame de Coulanges; & Corbinelli m'entretient fort volontiers, car il eſt bien plus délicat que moi. Amonio me fait prendre tous les matins une pilule très-approuvée avec un bouillon de bétoine; cela purge le cerveau avec une douceur très-ſalutaire; c'eſt préci-

ſément ce qu'il me faut : j'en prendrai huit jours, & puis la vendange. Enfin je ne penſe qu'à ma ſanté, & c'eſt ce qui s'appelle préſentement mettre du ſucre ſur du macaron. Ne ſoyez donc point en peine de moi, & ne vous occupez que de me donner le grand & dernier remede que vous m'avez promis, par votre très-aimable préſence.

Tout le monde ſe meurt aux Rochers & à Vitré, de la dyſenterie & des fievres pourprées. Deux de mes Ouvriers ont péri ; j'ai tremblé pour *Pilois ;* les Meuniers, les Métayers, tout a été attaqué de ces cruelles maladies. Comme vous êtes au-deſſus du vent, j'eſpere que vous ne ſerez point expoſée à ces groſſieres vapeurs ; tout eſt ſain ici ; l'idée que vous en avez n'eſt pas juſte. La Mouſſe eſt en Poitou avec Madame de Sanzei. Il eſt vrai que lui & Corbinelli ſont trop d'accord pour divertir les ſpectateurs. Corbinelli vous croit auſſi habile que le Pere Malebranche : vous pouvez vous humilier tant qu'il vous plaira, vous ſerez exaltée malgré vous. C'eſt le livre du petit Marquis que je lis ; j'ai auſſi celui de M. d'Andilli, qui eſt admirable ; je lis le ſchiſme d'Angleterre, dont je ſuis extrêmement contente ; & par-deſſus tout cela, des livres de furie du Pere Bouhours & de Ménage, qui s'arrachent les yeux, & qui nous divertiſſent. Ils ſe diſent leurs vérités, & ſouvent ce ſont des injures : il y a auſſi des remarques ſur la Langue Françoiſe, qui ſont

fort bonnes; vous ne ſauriez croire comme cette guerre eſt plaiſante J'admire que le Jéſuite ſe livre, comme il fait, ayant *nos Freres* pour auditeurs (1), qui, tout d'un coup, le releveront de ſentinelle, au moment qu'il y penſera le moins : c'eſt de ſon côté que le ridicule penche. Le Pere Prieur nous fait une très-bonne compagnie; il eſt admirable pour tout cela. Ah, ma fille ! que vous auriez bien fait votre profit d'un Pere le Boſſu (2) qui étoit hier ici ! c'eſt le plus ſavant homme qu'il eſt poſſible, & *Janſéniſte* (3), c'eſt-à-dire, *Carteſien* en perfection; il eſt mitigé ſur de certaines choſes. Je pris un plaiſir ſenſible à l'entendre parler; le Pere Prieur le conduiſoit par les bons chemins; mais je penſois toujours à vous, & je me trouvois indigne d'une converſation dont vous euſſiez ſi bien profité, & dont vous êtes très-digne. Corbinelli adore ce Pere, il l'a été voir à Sainte-Genevieve; & quand il ſera ici, nous les ferons retrouver enſemble. Madame de Coulanges eſt encore à Verſailles; le *bien bon* eſt à Paris; je ſuis ſeule ici, & je ne ſuis point ſeule, dont je

(1) Meſſieurs de Port-Royal.

(2) Réné le Boſſu, Chanoine Régulier de Sainte-Genevieve, Auteur d'un excellent Traité ſur le Poëme Epique.

(3) Cette conformité *du Janſéniſte* avec *le Carteſien* eſt relative à l'Arrêt burleſque de Deſpréaux, pour le maintien de la doctrine d'Ariſtote contre la raiſon. *Voyez cet Arrêt dans les Oeuvres de Deſpréaux.*

ſuis quaſi fachée ; car je m'y trouverois fort bien. Monſieur & Madame de Mêmes ſont ici. Monſieur de Richelieu, Madame de Toiſi, & une petite fille qui chante, vinrent dîner chez eux avant-hier ; j'y allai l'après-dînée ; nous y lûmes une relation détaillée du ſiege de Maëſtricht, qui eſt en vérité une très-belle choſe : les freres de Ripert y ſont très-bien marqués. Madame de Soubiſe eſt partie avec beaucoup de chagrin, craignant bien qu'on ne lui pardonne pas l'ombre ſeulement de ſa fuſée ; ce fut une grande boucle tirée, lorſque l'on y penſoit le moins, qui mit l'alarme au camp Je vous en dirai davantage, quand j'aurai vu *Sylphide*.

Amonio ne me chaſſe point encore d'ici ; il y fait trop beau, & je m'en vais y guérir mes mains. Je ne lui dis jamais un mot d'Italien ; mais auſſi il ne m'en dit pas un de François : voilà ce que nous aimons. Il y a bien des intrigues à Chelles pour lui ; je crois qu'il n'y fera pas vieux os, tout eſt révolté. Madame le ſoutient, les jeunes le haïſſent, les vieilles l'approuvent, les Confeſſeurs ſont envieux, le Viſiteur le condamne ſur ſa phyſionomie : il y a bien des folies à dire ſur tout cela. Mais parlons de Philisbourg : on commence à croire qu'il ne ſera point pris ; il n'eſt déja plus que bloqué. Les troupes ennemies ſont décampées pour aller prier humblement M. de Luxembourg de ſe retirer du Briſgaw

(4), dis-je bien ? qui eſt une Province qu'il déſole, & que l'Empereur eſtime plus que la priſe de Philisbourg. Tout contribue au bonheur du Roi; auſſi, quand j'ai peur pour mon fils, c'eſt par la raiſon qu'on fait quelquefois des pertes particulieres dans les victoires publiques : mais de la barque entiere, je n'en tremblerai jamais. Je ſuis bien plus en peine de celle qui conduit les ballots de notre Cardinal, qui, par ſon malheur, fait toujours tout échouer : vous en avez un coin dans votre fortune, auſſi bien qu'un quartier dans vos armes. Je penſe trop ſouvent à vos affaires; j'adore M. l'Archevêque d'en être occupé ; car encore eſt-ce quelque choſe : mais quand perſonne n'y penſera plus, que deviendra cette barque, c'eſt bien à celle-là que je prends intérêt. Je voudrois fort que Mazargues fût vendu, avec la permiſſion de Mademoiſelle de Mazargues. Je verrai les deſſeins de ce Marquis de Livourne, cela ne coute rien ; & pour les graces du Roi, il faut toujours les eſpérer, quand on les mérite toujours, comme M. de Grignan. Voyez M. de Roquelaure, c'eſt un bel exemple de patience, nul Courtiſan n'avoit plus de ſujet de ſe plaindre que lui. J'irois bien plutôt en Provence pour voir M. l'Archevêque, que pour voir votre Prieur qui guérit de tous maux. Ah, que j'en veux aux Médecins! quelle forfante-

(4) Pays d'Allemagne entre le Rhin & la Forêt noire.

rie que leur art ! On me contoit hier cette Comédie du *Malade imaginaire*, que je n'ai point vue : il étoit donc dans l'obéiſſance exacte à ces Meſſieurs ; il comptoit tout ; c'étoient ſeize gouttes d'un élixir dans treize cuillerées d'eau ; s'il y en eût eu quatorze, tout étoit perdu. Il prend une pilule, on lui a dit de ſe promener dans ſa chambre ; mais il eſt en peine, & demeure tout court, parce qu'il a oublié ſi c'eſt en long, ou en large ; cela me fit fort rire, & l'on applique cette folie à tout moment.

Ce que vous me dites des richeſſes du Grand-Maître, eſt plaiſant. Plût à Dieu qu'il donnât une penſion à Corbinelli, & qu'il voulût la prendre ! car c'eſt un étrange Philoſophe. Quand je verrai Madame de Schomberg, je lui dirai tout le bien que vous me dites de l'Abbé de la Vergne, elle en ſera ravie ; & je lui apprendrai auſſi qu'il y a plus d'affaires à devenir Chrétienne, qu'à ſe faire Catholique.

J'ai une grande envie que vous ayez reçu la caſſette, & que vous me mandiez ſi vous l'approuvez : & pourquoi ce mariage ſe recule-t-il toujours ? Dieu me pardonne, c'eſt comme la Brinvilliers qui eſt huit mois dans la penſée de tuer ſon pere. Ah, mon Dieu ! brûlez promptement cette lettre, & faites mes complimens & amitiés à tous les Grignans, & à nos amis d'Aix. Je fais un ingrat de Roqueſante à force de l'aimer & de l'eſtimer.

A Livri, Vendredi 18 Septembre 1676.

LA pauvre Madame de Coulanges a une groſſe fievre avec des redoublemens; le friſſon lui prit à Verſailles, c'eſt demain le quatrieme jour; elle a été ſaignée; & ſi cela dure, elle eſt d'une conſidération, & dans un lieu, qui ne permettent pas qu'on lui laiſſe une goutte de ſang. Sa petite poitrine eſt fort offenſée de cette fievre, & moi encore plus: je ne puis ſonger à tout ce qu'elle m'a mandé ſur la douleur qu'elle a de ne point revenir ici, ſans être fort touchée. Je m'en vais demain la voir; il faut que je ſois ici Dimanche pour commencer ma vendange. Vous allez être bien contente par le temps que je vais donner à l'eſpérance de guérir mes mains. Corbinelli m'a renvoyé la lettre que vous lui écrivez; vraiment c'eſt la plus agréable choſe qu'on puiſſe voir: je veux la montrer à mon Pere le Boſſu (1), c'eſt mon Malebranche (2); il ſera ravi de voir votre eſprit dans cette lettre; il vous répondra, s'il le peut; car quand il ne trouve point de raiſons, il ne met point de paroles à la place. Je ſuis aſſurée que vous ai-

(1) Voyez la Lettre du 16 Septembre, *page 76.*

(2) Nicolas Malebranche, Prêtre de l'Oratoire, Auteur *de la Recherche de la Vérité*, & de pluſieurs Ouvrages très-eſtimés. Il fut un des meilleurs Ecrivains, & des plus grands Philoſophes de ſon temps. *Voyez ſon éloge par* M. de Fontenelle, *Hiſtoire de l'Académie des Sciences.*

meriez la naïveté & la clarté de ſon eſprit ; il eſt neveu de ce M. de Lane qui avoit une ſi belle femme : le Cardinal de Retz vous a parlé vingt fois de ſa divine beauté. Il eſt neveu de ce grand Abbé de Lane, Janſéniſte : toute ſa race a de l'eſprit, & lui plus que tous ; enfin, il eſt couſin de ce petit de Lane qui danſe. Voyez un peu où je me ſuis engagée, cela étoit bien néceſſaire. Le feuillet de politique à Corbinelli, eſt excellent ; pour celui-là, il s'entend tout ſeul ; je ne le conſulterai à perſonne. Le Maréchal de Schomberg a donné ſur l'arriere-garde des ennemis ; il auroit tout défait, s'il les avoit ſuivis avec plus de troupes ; quarante Dragons y ont péri en Héros ; un d'Aigremont tué ſur la place ; le fils de Buſſi qui vouloit aller par-delà Paradis, priſonnier ; le Comte de Vaux toujours des premiers ; mais le reſte de l'Armée étoit dans l'inaction, & cinq cens chevaux firent tout ce vacarme. On dit que c'eſt dommage que le détachement n'ait pas été plus fort ; je trouve à tout moment que le plus juſte s'abuſe. Le *bien bon* même a trouvé quelquefois de l'erreur dans ſon calcul ; il vous embraſſe de tout ſon cœur ; & moi, je penſe mille fois le jour à la joie que j'aurai de vous avoir.

A Livri, Lundi 21 Septembre 1676.

NON, ma fille, ce n'eſt point pour vous épargner la fatigue d'un voyage au mois de Décembre, que je vous prie de venir au mois d'Octobre; c'eſt pour vous voir deux mois plutôt. J'ai pris aſſez ſur moi de n'avoir pas uſé du droit que vous m'aviez donné, de vous faire venir cet été : il faut me payer de cette complaiſance, & ſans pouſſer l'irréſolution par-delà toutes les bornes, vous partirez, comme nous en ſommes demeurés d'accord, dans le temps que M. de Grignan ira à ſon Aſſemblée : c'eſt de ce temps que je vous ſerai obligée, parce que je compterai pour moi. Voilà ce que mon amitié eſpere de la vôtre; je n'en dirai pas davantage. Pour ma ſanté, n'en ſoyez point en peine, je mets les mains deux fois le jour dans le marc de la vendange; cela m'entête un peu; mais je crois, ſur la parole de tout le monde, que je m'en trouverai bien. Si je ſuis trompée, Vichi reviendra ſur le tapis; en attendant, je fais tout ce qu'on veut, & me promene en long & en large avec une obéiſſance merveilleuſe. Je ne pouſſerai point ce ſéjour-ci plus loin que le beau temps; je ne tiens à rien, & je ne ferai point une gageure d'y eſſuyer les brouillards d'Octobre. Vous ai-je mandé que Segrais (1) eſt marié à

(1) Jean Renaud de Segrais, de l'Académie Françoiſe.

une cousine très-riche ? Elle n'a pas voulu des gens proportionnés à ses richesses, disant qu'ils la mépriseroient, & qu'elle aimoit mieux son cousin.

Vous ne voulez pas que je vous écrive de grandes lettres, pourquoi donc ? c'est la chose du monde qui m'est la plus agréable, quand je ne vous vois point. Vous me menacez de me les renvoyer sans les lire ; j'aurois grand regret d'en payer le port : elles sont pleines de tant de bagatelles, que j'ai quelquefois regret que vous le payiez vous-même : mais pour m'ôter cette peine, venez, venez me voir, venez m'ôter la plume des mains, venez me gouverner, me reprocher tous mes morceaux : voilà le moyen d'empêcher tous mes volumes, & de me donner une parfaite santé.

Philisbourg est enfin pris, j'en suis étonnée ; je ne croyois pas que nos ennemis fussent prendre une Ville ; j'ai d'abord demandé qui avoit pris celle-ci, & si ce n'étoit pas nous ; mais non, c'est eux.

A Paris, Vendredi 25 Septembre 1676.

Chez Madame DE COULANGES.

EN vérité, ma fille, voici une pauvre petite femme bien malade ; c'est le onzieme de son mal, qui lui prit à Châville, en revenant de Versailles. Madame le Tellier fut frappée en même-temps qu'elle, & revint en diligence à Paris, où elle reçut le Viatique.

Beaujeu, la Demoiſelle de Madame de Coulanges fut frappée du même trait ; elle a toujours ſuivi ſa maîtreſſe ; pas un remede n'a été ordonné dans la chambre, qui ne l'ait été dans la garde-robe ; un lavement, un lavement ; une ſaignée, une ſaignée ; notre Seigneur, notre Seigneur ; tous les redoublemens, tous les délires, tout étoit pareil : mais Dieu veuille que cette communauté ſe ſépare. On vient de donner l'Extrême-Onction à Beaujeu, & elle ne paſſera pas la nuit. Nous craignons demain le redoublement de Madame de Coulanges, parce que c'eſt celui qui figure avec celui qui emporte cette pauvre fille. Il faut avouer que c'eſt une terrible maladie : j'ai vu de quelle façon les Médecins font ſaigner rudement une pauvre perſonne : mais ſachant que je n'ai point de veines, je déclarai hier au Premier Préſident de la Cour des Aides, que ſi je ſuis jamais en danger de mourir, je le prierai de m'amener M. Sanguin dès le commencement ; j'y ſuis très-réſolue. Il n'y a qu'à voir ces Meſſieurs pour ne vouloir jamais les mettre en poſſeſſion de ſon corps : c'eſt de l'arriere-main qu'ils ont tué Beaujeu. J'ai penſé vingt fois à Moliere, depuis que je vois tout ceci. J'eſpere cependant que cette pauvre femme échappera, malgré leurs mauvais traitemens : elle eſt aſſez tranquille, & dans un repos qui lui donnera la force de ſoutenir le redoublement de cette nuit.

J'ai vu Madame de Saint-Géran, elle n'eſt

nullement déconfortée ; ſa maiſon ſera toujours un réduit cet hiver : M. de Grignan y paſſera ſes ſoirées amoureuſement. Elle s'en va à Verſailles comme les autres ; je vous aſſure qu'elle prétend jouir de ſes épargnes, & vivre ſur ſa réputation acquiſe ; de long-temps elle n'aura épuiſé ce fonds. Elle vous fait mille amitiés, elle eſt engraiſſée, elle eſt fort bien. Vous me mandez des merveilles de l'amitié de Roqueſante, je n'en ſuis nullement ſurpriſe, connoiſſant ſon cœur comme je fais ; il mérite par bien des raiſons la diſtinction & l'amitié que vous avez pour lui. Je me porte fort bien, je ſuis ravie de n'avoir point vendangé, je ferai les autres remedes ; & quand cette pauvre petite femme ſera mieux, j'irai encore me repoſer quelques jours à Livri. Brancas eſt arrivé cette nuit à pied, à cheval, en charette ; il eſt pâmé au pied du lit de cette pauvre malade : nulle amitié ne paroît devant la ſienne. Celle que j'ai pour vous, ne me paroît pas petite.

* J'ai trouvé à Paris une affaire répandue par-tout, qui vous paroîtra fort ridicule : bien des gens vous l'apprendront ; mais il me ſemble que vous voyez plus clair dans mes lettres. Il y avoit à la Cour une maniere d'Agent du Roi de Pologne (1), qui marchandoit toutes les plus belles terres pour ſon maître. Enfin, il s'étoit arrêté à celle de Rieux en Bretagne, dont il avoit ſigné le contrat à cinq

(1) Jean Sobieski.

cens mille livres. Cet Agent a demandé qu'on fît de cette terre un Duché, le nom en blanc ; il y a fait mettre les plus beaux droits, mâles & femelles, & tout ce qu'il vous plaira. Le Roi, & tout le monde croyoit que c'étoit, ou pour M. d'Arquien, ou pour le Marquis de Béthune. Cet Agent a donné au Roi une lettre du Roi de Pologne, qui lui nomme, devinez qui ? Brisacier, fils du Maître des Comptes ; il s'élevoit par un train excessif & des dépenses ridicules : on croyoit simplement qu'il fût fou ; cela n'est pas bien rare. Il s'est trouvé que le Roi de Pologne, par je ne sais quelle intrigue, assure que Brisacier est originaire de Pologne ; en sorte que voilà son nom allongé d'un *Ski ;* & lui, Polonois. Le Roi de Pologne ajoute que Brisacier est son parent, & qu'étant autrefois en France, il avoit voulu épouser sa sœur ; il a envoyé une clef d'or à sa mere, comme Dame-d'Honneur de la Reine. La médisance pour se divertir, disoit que le Roi de Pologne, pour se divertir aussi, avoit eu quelques légeres dispositions à ne pas haïr la mere, & que ce petit garçon étoit son fils : mais cela n'est point ; la chimere est toute fondée sur sa bonne maison de Pologne. Cependant le petit Agent a divulgué cette affaire, la croyant faite ; & dès que le Roi a su le vrai de l'aventure, il a traité cet Agent de fou & d'insolent, & l'a chassé de Paris, disant que, sans la considération du Roi de Pologne, il l'auroit fait mettre en prison. Sa Majesté a écrit

au

au Roi de Pologne, & s'eſt plaint fraternellement de la profanation qu'il a voulu faire de la principale dignité du Royaume; mais le Roi regarde toute la protection que le Roi de Pologne a accordée à un ſi mince ſujet, comme une ſurpriſe qu'on lui a faite, & révoque même en doute le pouvoir de ſon Agent. Il laiſſe à la plume de M. de Pomponne toute la liberté de s'étendre ſur un ſi beau ſujet. On dit que ce petit Agent s'eſt évadé : ainſi cette affaire va dormir juſqu'au retour du Courier.

A Paris, Mercredi 30 Septembre 1676.

JE ments, il n'eſt que Mardi; mais je commence toujours ma lettre, pour faire réponſe aux vôtres, & pour vous parler de Madame de Coulanges, & je l'acheverai demain, qui ſera effectivement Mercredi.

C'eſt le quatorze de Madame de Coulanges: les Médecins n'en répondent point encore, parce qu'elle a toujours la fievre, & que dans les rêveries continuelles où elle eſt, ils ont raiſon de craindre le tranſport. Cependant, comme les redoublemens ſont moindres, il y a tout ſujet de croire que tout ira bien. On vouloit lui faire prendre ce matin de l'émétique; mais elle avoit ſi peu de raiſon, qu'on n'a pu lui en faire prendre que cinq ou ſix mauvaiſes gorgées, qui n'ont pas fait la moitié de ce qu'on deſiroit. Il me ſemble que vous avez envie d'être en peine de moi dans l'air de

fievre de cette maiſon ; je vous aſſure que je me porte bien. M. de Coulanges aime & ſouhaite fort ma préſence : je ſuis dans la chambre, dans le jardin ; je vais, je viens, je cauſe avec mille gens, je me promene, je ne prends point l'air de la fievre ; enfin, ma fille, n'ayez point d'inquiétude ſur ma ſanté.

Le pauvre Amonio n'eſt plus à Chelles ; il a fallu céder au Viſiteur ; *Madame* (1) eſt inconſolable de cet affront, & pour s'en venger, elle a défendu toutes les entrées de ſa maiſon, de ſorte que ma ſœur de Biron, mes nieces de Biron, ma ſœur de Meilleraie, ma belle-ſœur de Coſſé, tous les amis, tous les couſins, tous les voiſins, tout eſt chaſſé. Tous les parloirs ſont fermés, tous les jours maigres ſont obſervés, toutes les matines ſont chantées ſans miſéricorde, mille petits relâchemens ſont réformés ; & quand on ſe plaint, *hélas ! je fais obſerver la régle ;* mais vous n'étiez pas ſi ſévere, *c'eſt que j'avois tort, je m'en repens* .... Enfin, on peut dire qu'Amonio a mis la réforme à Chelles. Cette bagatelle vous auroit divertie ; & en vérité, quoique vous diſiez ſur cela les plus folles choſes du monde, je ſuis perſuadée de la ſageſſe de *Madame :* mais c'eſt par cette raiſon que la choſe en eſt plus ſenſible. Amonio eſt chez M. de Nevers ; il eſt habillé comme un Prince, & bon garçon au dernier point. Il a veillé

(1) Marguerite-Guyonne de Coſſé, Abbeſſe de Chelles, *Voyez la page 79.*

cinq ou ſix nuits Madame de Coulanges ; je vous aſſure qu'il en ſait autant que les autres; mais ſa barbe n'oſoit ſe montrer devant celle de M. Brayer. Ils m'ont tous aſſurée que la vendange de cette année m'auroit empirée, & que je ſuis trop heureuſe d'en avoir été détournée. Vous me direz, qui vous avoit parlé de cette vendange? tout le monde, & Veſou comme les autres; mais il s'eſt raviſé, & j'en ſuis bien-aiſe.

Tout le monde croit que l'ami n'a plus d'amour, & que *Quanto* eſt embarraſſée entre les conſéquences qui ſuivroient le retour des faveurs, & le danger de n'en plus faire, crainte qu'on n'en cherche ailleurs : d'un autre côté, le parti de l'amitié n'eſt point pris nettement; tant de beauté & tant d'orgueil ſe réduiſent difficilement à la ſeconde place. Les jalouſies ſont vives; mais ont-elles jamais rien empêché? Il eſt certain qu'il y a eu des regards, des façons pour la *bonne femme ;* mais quoique tout ce que vous dites ſoit parfaitement vrai, elle eſt *une autre*, & c'eſt beaucoup. Bien des gens croient qu'elle eſt trop bien conſeillée, pour lever l'étendard d'une telle perfidie avec ſi peu d'apparence d'en jouir longtemps; elle ſeroit préciſément en bute à la fureur de *Quanto ;* elle ouvriroit le chemin à l'infidélité, & ſerviroit comme d'un paſſage pour aller à d'autres plus jeunes & plus ragoutantes : cependant chacun regarde, & l'on croit que le temps découvrira quelque

choſe. La *bonne femme* a demandé le congé de ſon mari ; & depuis ſon retour, elle ne ſe montre, ni parée, ni autrement qu'à l'ordinaire.

Vous ai-je mandé que la bonne Marquiſe d'Huxelles a la petite vérole ? On eſpere qu'elle s'en tirera ; c'eſt un beau miracle à nos âges.

Il eſt Mercredi au ſoir. La pauvre malade eſt hors d'affaire, à moins d'une trahiſon que l'on ne doit pas prévoir. Pour Beaujeu, elle a été en vérité morte, & l'émétique l'a reſſuſcitée : il n'eſt pas ſi aiſé de mourir que l'on penſe.

Monſieur L'Abbé de Pontcarré.

A Paris, Vendredi 2 Octobre 1676.

Suivant mes anciennes & louables coutumes, je me ſuis rendu ce matin dans la chambre de Madame la Marquiſe : au moment que je lui ai préſenté ma face réjouie, elle s'eſt bien doutée de mon deſſein, & m'a lâché cette feuille de papier ; ſa libéralité n'eſt pas entiere, car elle prétend bien auſſi s'en ſervir, ce que j'approuve beaucoup. Je vous dirai donc *in poche parole*, Madame la Comteſſe, que nous ne ſavons encore ce que l'on fera le reſte de la campagne. M. de Lorraine (1) demeurera-t-il les bras croiſés ? *ecco il punto*. On eſt auſſi en peine de M. de Zell qui

(1) Le Prince Charles de Lorraine venoit de pren-

marche vers la Moſelle. M. de Schomberg doit avoir paſſé la Sambre dès le 27, & marché vers Philippeville ; il lui ſera facile d'envoyer des troupes à M. le Maréchal de Créqui. Vous ſavez tous les démêlés qui ſont arrivés au Conclave : ſi cela venoit juſquà l'Eminence ſouveraine, vous ne feriez pas mal de vous tranſporter à Rome, pour lui offrir votre bras ; vous en aurez le temps, s'il eſt vrai que l'élection ne ſe faſſe pas ſi-tôt. Je fus hier à la porte de Richelieu une partie de la journée ; j'y trouvai les Dames bien intriguées pour leurs ornemens de Villers-Cotterets ; ce que je puis vous dire, c'eſt que l'*Ange* ſera des plus magnifiques. Je frondai à mon ordinaire cette dépenſe ; mais je fus traitée de vieux rêveur & de pantalon. Je ſouffris patiemment toutes ces injures, parce qu'il ne m'en coutoit rien. On m'auroit volontiers propoſé quelque emprunt de pierreries, je ne donnai pas dans cette idée, ayant toujours fort condamné cette ſorte de familiarité. Nous aurons ici Lundi Madame de Verneuil, qui vient ſe mettre en état de partir pour Languedoc. La *Manieroſa* vient avec elle pour demeurer quelques jours avec nous ; enſuite elle prendra la route de la Loire. Je ſuis à vous, Madame, avec tout le reſpect que je dois, & à M. le Comte.

dre Philisbourg, après quatre-vingt-dix jours de tranchée ouverte.

Madame DE SÉVIGNÉ *continue.*

Vous connoiſſez le gros Abbé, & la joie qu'il a d'épargner ſon papier; par bonheur, je ſuis encore plus aiſe de lui en donner. Il lui eſt arrivé un grand accident, dont il eſt triſte, & ne peut ſe conſoler; c'eſt qu'il a donné à ſon valet-de-chambre un manteau qui ne lui a ſervi qu'un an; il croyoit qu'il y en eût deux, ce mécompte eſt ſenſible; il eſt fort bon là-deſſus. Pour moi, je le trouve original ſur l'économie, comme l'Abbé de la Victoire ſur l'avarice.

Voilà une nouvelle de Madame de Caſtries (2), qui me mande qu'Odeſcalchi eſt Pape: vous l'aurez ſu plutôt que nous. Enfin, voilà donc nos Cardinaux qui reviennent; s'ils repaſſent en Provence, ce ſera ſitôt que vous les verrez avant que de partir. Savez-vous que le petit Amonio eſt préſentement en poſte ſur le chemin de Rome? Son oncle, c'eſt-à-dire, un autre que celui qui étoit au défunt Pape (3), eſt Maître-de-Chambre de ce nouveau Pape (4). Vous voyez bien que voilà ſa fortune faite, & qu'il n'a plus beſoin de Madame de Chelles, ni de toutes ſes Nones. Il eſt Vendredi, ma fille, & je ſerois déja retournée à Livri, parce qu'il fait divinement

(2) Eliſabeth de Bonzi, ſœur du Cardinal de ce nom.

(3) Clément X.

(4) Odeſcalchi, élu Pape le 21 Septembre, prit le nom d'Innocent XI.

beau, & que Madame de Coulanges eſt hors de tout péril, & dans toute la douceur de la convaleſcence, ſans que je veux ſavoir tantôt ſi M. de Pomponne a fini ce matin notre affaire, afin de vous envoyer ſa lettre ce ſoir. Je veux auſſi le remercier, & parler à Parere; après cela j'aurai l'eſprit en repos, & m'en irai demain ou Dimanche à Livri.

Madame de Maintenon vint hier voir Madame de Coulanges; elle témoigna beaucoup de tendreſſe à cette pauvre malade, & bien de la joie de ſa réſurrection. L'ami & l'amie avoient été hier tout enſemble. La femme étoit venue à Paris. On dîna enſemble, on ne joua point en public. Enfin, la joie eſt revenue, & tous les airs de jalouſie ont diſparu. Comme tout change d'un moment à l'autre, la grande femme eſt revenue ſur l'eau, elle eſt préſentement auſſi-bien avec la belle, qu'elle y étoit mal. Les humeurs ſont adoucies; & enfin, ce que l'on mande aujourd'hui n'eſt plus vrai demain : c'eſt un pays bien oppoſé à l'immutabilité. Je vous conjure, ma très-chere, de ne point l'imiter ſur votre départ, & de ſonger que nous ſommes au deux d'Octobre. Pour ma ſanté, n'en ſoyez point en peine; Livri, quoique vous en vouliez dire, va me faire tous les biens du monde pour le reſte du beau temps. Ne dites rien, je vous prie, à T.... mais je l'aime d'avoir voulu vous plaire *in ogni modo*, en vous diſant qu'il m'a vue; cette petite menterie

vient d'un fonds admirable ; ma belle, je ne l'ai pas vu, & je ne penſois pas même qu'il fût à Paris. Langlade a penſé mourir à Frêne de la même maladie que Madame de Coulanges, hors qu'il fut plus mal encore, & qu'on lui donna l'Extrême-Onction ; Madame le Tellier paiera pour tous, elle eſt très-mal. Adieu, ma chere Comteſſe, j'embraſſe le Comte & les jolis *pichons ;* mon Dieu, que tout cela m'eſt cher ! Je vous exhorte à lire le Pere le Boſſu : il a fait un petit *Traité de l'Art Poétique* (5), que Corbinelli met cent piques au-deſſus de celui de Deſpréaux.

A Livri, Mercredi 7 Octobre 1676.

JE vous écris un peu *à l'avance*, comme on dit en Provence, pour vous dire que je revins ici Dimanche, afin d'achever le beau temps, & de me repoſer. Je m'y trouve très-bien, & j'y fais une vie ſolitaire qui ne me déplaît pas, quand c'eſt pour peu de temps. Je vais auſſi faire quelques petits remedes à mes mains, purement pour l'amour de vous,

(5) On ne voit point qu'il y ait aucun rapport entre les deux Ouvrages dont il s'agit. L'un, écrit en proſe, eſt un Traité même aſſez étendu ſur le *Poëme Epique* en particulier ; & l'autre, écrit en vers, embraſſe la Poéſie en général, mais d'une maniere fort abrégée, & dans le goût de *l'Art Poétique* d'Horace : de ſorte que l'Ouvrage du Pere le Boſſu peut être eſtimé & loué avec juſtice, ſans qu'on doive pour cela le mettre au-deſſus de *l'Art Poétique* de Deſpréaux, qui eſt un chef-d'œuvre de Poéſie didactique.

car

car je n'ai pas beaucoup de foi ; & c'eſt toujours dans cette vue de vous plaire que je me conſerve, étant très-perſuadée que l'heure de ma mort ne peut, ni s'avancer, ni reculer ; mais je ſuis les conduites ordinaires de la bonne petite prudence humaine, croyant même que c'eſt par elle qu'on arrive aux ordres de la Providence : ainſi, ma fille, je ne négligerai rien, puiſque tout me paroît une obéiſſance néceſſaire. Voilà qui eſt bien ſérieux ; mais voici la ſuite de mon ſéjour à Paris de près de quinze jours : vous ſavez ce que je fis le Vendredi, & comme j'allai chez M. de Pomponne. Nous avons trouvé, M. d'Hacqueville & moi, que vous devez être contens du réglement, puiſqu'enfin le Roi veut que le Lieutenant ſoit traité comme le Gouverneur : voilà une grande affaire. Le Samedi, M. & Madame de Pomponne, Madame de Vins, d'Hacqueville & l'Abbé de Feuquieres vinrent me prendre pour aller nous promener à Conflans. Il faiſoit très-beau ; nous trouvâmes cette maiſon cent fois plus belle que du temps de M. de Richelieu. Il y a ſix fontaines admirables, dont la machine tire l'eau de la riviere, & ne finira que lorſqu'il n'y aura pas une goutte d'eau. On penſe avec plaiſir à cette eau naturelle, & pour boire, & pour ſe baigner, quand on veut. M. de Pomponne étoit gai ; nous causâmes & nous rîmes extrêmement. Avec ſa ſageſſe il trouvoit par-tout un

air de *Cathédrale* (1), qui nous réjouiſſoit beaucoup. Cette petite partie nous fit plaiſir à tous; vous n'y fûtes point oubliée. La viſion de la *bonne femme* paſſe à vue d'œil; mais c'eſt ſans croire qu'il y ait plus autre choſe que la crainte qui attache à *Quanto*. Pour le voyage de M. de Marſillac, gardez-vous bien d'y entendre aucune fineſſe, il a été fort court; M. de Marſillac eſt auſſi-bien que jamais auprès du Roi; il ne s'eſt, ni amuſé, ni détourné; il avoit Gourville, qui n'a pas ſouvent du temps à donner; il le promenoit par toutes ſes terres comme un fleuve, qui apporte la graiſſe & la fertilité. Quant à M. de la Rochefoucauld, il alloit comme un enfant, revoir Verteuil & les lieux où il a chaſſé avec tant de plaiſir, je ne dis pas où il a été amoureux; car je ne crois pas que ce qui s'appelle amoureux, il l'ait jamais été. Il revient plus doucement que ſon fils, & paſſe en Touraine chez Madame de Valentiné & chez l'Abbé d'Effiat. Il a été dans une extrême peine de Madame de Coulanges, qui revient aſſurément de la plus grande maladie qu'on puiſſe avoir : la fievre, ni les redoublemens ne l'ont point encore quittée; mais parce que toute la violence & la rêverie en ſont dehors, elle peut ſe vanter d'être dans le bon chemin de la convaleſcence. Madame de la Fayette eſt à Saint-Maur : je n'y ai été qu'une fois;

(1) La maiſon dont il s'agit, appartient aux Archevêques de Paris.

elle a ſon mal de côté, qui l'a empêchée d'aller chez Madame de Coulanges, dont elle étoit fort inquiétée; & d'aller voir Langlade, qui a penſé mourir à Frêne du même mal que Madame de Coulanges, & a eu de plus qu'elle l'Extrême-Onction. Enfin, elle a été ſoulagée de tous les côtés, ſans avoir quitté ſa place. Je diſois l'autre jour à Madame de Coulanges que Beaujeu avoit eu ſur elle l'Extrême-Onction, & qu'on lui avoit crié, *Jeſus Maria;* elle me répondit avec une voix de l'autre monde, *eh! que ne me le crioit-on? je le méritois autant qu'elle.* Que dites-vous de cette ambition? Ecrivez au petit Coulanges, il a été digne de compaſſion; il perdoit tout en perdant ſa femme. Ce fut une choſe fort touchante, quand elle fit écrire à M. du Gué (2) pour lui recommander M. de Coulanges, & cela par conſcience & par juſtice, reconnoiſſant de l'avoir ruiné, & demandant à M. & à Madame du Gué cette marque de leur amitié comme la derniere; elle leur demandoit pardon, & leur bénédiction en même-temps. Je vous aſſure que ce fut une ſcene fort triſte, vous écrirez donc à ce pauvre petit homme, qui eſt parfaitement content de mon amitié: en vérité, c'eſt dans ces occaſions qu'il faut la témoigner.

Votre petit Allemand paroît extrêmement adroit au bon Abbé; il eſt beau comme un

(2) Pere de Madame de Coulanges, Intendant de Lyon.

Ange, & doux, & honnête comme une pucelle. Il va répéter ſon Allemand chez M. de Strasbourg. Je l'ai fort exhorté à ſe rendre digne; mais je vous défie de deviner ſon nom; quoique vous puiſſiez dire, je vous dirai toujours, c'eſt autrement; c'eſt qu'il s'appelle *Autrement*. N'eſt-ce pas là un nom bien propre à ouvrir l'eſprit à des pointilleries continuelles?

Madame Cornuel étoit l'autre jour chez B*** dont elle étoit maltraitée; elle attendoit à lui parler dans une antichambre, qui étoit pleine de laquais. Il vint une eſpece d'honnête homme, qui lui dit qu'elle étoit mal dans ce lieu-là. *Hélas!* dit-elle, *j'y ſuis fort bien; je ne les crains point tant qu'ils ſont laquais*. Voilà ce qui a fait éclater de rire M. de Pomponne, de ces rires que vous connoiſſez : je crois que vous le trouverez fort plaiſant auſſi.

M. le Cardinal m'écrit du lendemain, qu'il a fait un Pape, & m'aſſure qu'il n'a aucun ſcrupule. Vous ſavez comme il a évité le ſacrilége du faux ſerment; les autres doivent y trouver un grand goût, puiſqu'il n'eſt pas même néceſſaire. Il me mande que le Pape eſt encore plus ſaint d'effet que de nom; qu'il vous a écrit de Lyon en paſſant, & qu'il ne vous reverra point en repaſſant, par la même raiſon des Galeres, dont il eſt très-fâché; de ſorte qu'il ſe retrouvera dans peu de jours chez lui, comme ſi de rien n'étoit. Ce voyage lui

a fait bien de l'honneur; car il ne ſe peut rien ajouter à la conduite qu'il a tenue. On croit même que par le bon choix du Souverain Pontife, il a remis, dans le Conclave, le Saint-Eſprit, qui en étoit exilé depuis tant d'années : après cet exemple, il n'y a point d'exilé qui ne doive eſpérer.

Vous voilà donc dans la ſolitude; c'eſt préſentement que vous devez craindre les eſprits : je m'en vais parier que vous n'êtes plus que cent perſonnes dans votre Château. Je ſuis perſuadée de toute *l'aimabilité* de la belle Rochebonne : mais la conſtance de Corbinelli eſt abymée dans tant de Philoſophie, & il eſt ſi terriblement attaché à la juſteſſe des raiſonnemens, que je ne vous réponds plus de lui. Il dit que le Pere le Boſſu ne répond pas bien à vos queſtions; qu'il auroit tort de vouloir vous inſtruire, & que vous en ſavez plus qu'eux tous : vous nous en manderez votre avis.

Je vous ai mandé l'Hiſtoire de Briſacier; (1) on n'en peut rien dire juſqu'à ce que le Courier de Pologne ſoit revenu. Il eſt cependant hors de Paris & de la Cour; il aſſiége la Ville, & demeure chez ſes amis aux environs. Il étoit l'autre jour à Clichi : Madame du Pleſſis vint le voir de Frêne, pour faire les lamentations de la rupture de ſon marché; Briſacier lui dit, qu'aſſurément il n'étoit point

(1) Cette même Hiſtoire eſt contée aſſez au long dans *les Mémoires de l'Abbé de Choiſi.*

rompu, & qu'on verroit, au retour du Courier, s'il étoit auſſi fou qu'on le diſoit. S'il eſt protégé de la Reine de Pologne, ou du Roi, nous en jugerons comme vous faites.

M. de Buſſi eſt arrivé, comme j'écrivois cette lettre : je lui ai fait voir votre ſouvenir ; il vous dira lui-même combien il eſt content. Il m'a lu des Mémoires les plus agréables du monde : ils ne ſeront pas imprimés, quoiqu'ils le méritaſſent bien mieux que beaucoup d'autres choſes.

On vient nous dire que Briſacier & ſa mere, qui étoient ici près, à Gagni, ont été enlevés ; ce ſeroit un mauvais préjugé pour le Duché. Cette nouvelle eſt un peu crue, comme elle eſt préſentement à Paris : d'Hacqueville ne manquera pas de vous l'apprendre.

Je reçois, ma fille, votre lettre du 30 ; mais quoi ! vous n'aviez point reçu la mienne du 21, elle étoit toute propre à vous inſtruire : je décidois ſur votre départ, & je vous conjurois par pure tendreſſe de ne point le différer ; c'eſt ce que je vous demande encore par les mêmes raiſons : vous ſuivrez ce conſeil, ſi vous avez pour moi autant d'amitié que je vous en crois ; dans cette confiance, je ne me remettrai point à vous dire combien je le ſouhaite, ni combien ſix ſemaines ſont à mon impatience. Madame de Soubiſe eſt allée voir ſon mari malade en Flandre : cela me plaît ; voyez la Gazette de Hollande. Je vous embraſſe mille fois, ma très-chere, avec une

tendreſſe fort au-deſſus de ce que je vous en pourrois dire.

A Livri, Vendredi 9 Octobre 1676.

JE ſuis fâchée, ma très-chere, que la Poſte vous differe mes lettres de quelques jours. Je connois votre amitié & vos inquiétudes; mais il n'y a qu'à recourir au grand d'Hacqueville, pour y trouver tout le ſecours que l'on peut ſouhaiter. Je me ſouviendrai toute ma vie du plaiſir & de la conſolation que je trouvai aux Rochers dans une de ſes lettres, après que vous fûtes accouchée; ſans quoi je n'étois pas en état de ſoutenir l'excès de la douleur où j'étois. J'eſpere que vous aurez été contente le lendemain, à moins qu'un laquais de Madame de Bagnols, à qui je donnai mes lettres pour les porter à la poſte, ne les ait jettées je ne ſais où; il m'en a pris quelque petite crainte. Vous aurez vu, dans cette lettre, ſi vous l'avez reçue, la réponſe de celle où vous me parliez d'attendre M. de Grignan: je vous priois de ne point écouter cette penſée; je vous aſſurois que celle de la ſaiſon moins avancée, ne m'avoit point fait ſouhaiter que votre arrivée précédât la ſienne; que c'étoit l'extrême envie que j'avois de vous voir, qui me faiſoit vous conjurer de me donner cette petite avance; que je la méritois, par la ſeule raiſon de la diſcrétion que j'ai eue de ne point vouloir vous tirer de votre Château, plutôt

qu'au depart de M. de Grignan pour l'*Assemblée* (1); que j'avois pris sur moi tout le temps, dont vous m'aviez rendu la maîtresse; & qu'en un mot, je vous conjurois, comme je fais encore, de songer à partir ce mois-ci, comme nous en sommes demeurées d'accord. Je crois que M. de Grignan ne trouve rien d'injuste à tout mon procédé. Je vous ai mandé le peu d'argent qu'il vous faut, en attendant qu'il vienne : je crois que votre voiture doit être la litiere jusqu'à Rouane, & la riviere jusqu'à Briare, où vous trouverez mon carrosse. Voilà, ma fille, l'essentiel du contenu de ma lettre, au cas qu'elle soit perdue.

L'Abbé Bayard me mande que j'ai très-bien fait de ne point aller cette automne à Vichi; que les pluies continuelles ont rendu les eaux très-mauvaises; que Saint-Hérem & Planci, qui étoient allés exprès, n'en ont point pris; qu'il n'y avoit que M. de Champlâtreux, qui n'étoit guère content : enfin, sa lettre m'a fait un plaisir admirable; je ne savois pas trop bien d'où me venoit mon opiniâtreté, c'étoit justement cela. Je fais ici un certain tripotage à mes mains avec de la moëlle de cerf & de l'eau de la Reine de Hongrie, qui me fera, dit-on, des merveilles. Ce qui m'en fait beaucoup, c'est le temps miraculeux qu'il fait; ce sont de ces beaux jours de cristal de l'automne, qui ne sont plus chauds, qui

(1) L'Assemblée des Etats de Provence, qui se tient à Lambesc.

ne ſont point froids: enfin, j'en ſuis charmée; je me tiens dehors depuis dix heures du matin juſqu'à cinq heures du ſoir; je n'en perds pas un moment? & à cinq heures, avec une obéiſſance admirable, je me retire; mais ce n'eſt pas ſans m'humilier, reconnoiſſant, avec bien du déplaiſir, que je ſuis une miſérable mortelle, & qu'une ſotte timidité me fait rompre avec l'aimable ſerein, le plus ancien de mes amis, que j'accuſe peut-être injuſtement de tous les maux que j'ai eus. Je me jette dans l'Egliſe, & je me ferme les yeux, juſqu'à ce qu'on vienne me dire qu'il y a des flambeaux dans ma chambre: il me faut une obſcurité entiere dans l'entre-chien & loup, comme les bois, ou une Egliſe, ou que l'on ſoit trois ou quatre à cauſer: enfin, je me gouverne ſelon vos intentions.

La nouvelle de Briſacier eſt toute aſſurée: on a découvert, par des lettres qu'il écrivoit au Roi de Pologne, qu'il travailloit à le détourner de l'amitié de notre Monarque; de ſorte qu'il eſt à la Baſtille, & ſa deſtinée eſt encore incertaine entre la potence & le Duché.

Pour l'Allemagne, il y auroit beaucoup à dire. Le Général a été encore un peu mortifié en faiſant eſcorter des convois; il eſt obligé de ſe rapprocher de nous, pendant que ces brutaux d'Allemands, dès qu'il aura repaſſé le Rhin, ſe mettront autour de Briſach, comme ils firent l'année paſſée à Philisbourg: cela

ſeroit aſſez impertinent. Il y a beaucoup de diviſion dans cette armée, j'entends celle de M. de Luxembourg. Je reçois un billet de d'Hacqueville, qui fut Mercredi à Verſailles, pour voir faire & envoyer cette maniere de réglement pour l'Aſſemblée. Il faut avouer que jamais il ne s'eſt vu un tel ami: quand on lui recommande quelque affaire, rien n'empêche de croire que c'eſt la ſeule qu'il ait, tant il s'en acquitte ponctuellement.

Commencée à Livri, & finie à Paris, Mercredi 14 Octobre 1676.

JE vous remercie de votre complaiſance, & de l'amitié que vous me témoignez, puiſque vous êtes reſolue de partir avant M. de Grignan. Je l'embraſſe, & je le remercie auſſi du conſentement qu'il y donne: je connois la peſanteur de votre abſence, & je comprends ce qu'il ſouffrira; mais c'eſt pour ſi peu de temps, qu'il a raiſon de ne pas m'envier cette ſatisfaction: ſa part eſt toujours bien grande au prix de la mienne. Je vous conjure préſentement de prendre un bon conducteur pour votre voyage; j'ai de la peine à penſer à l'ennui que vous aurez: je vous recommande à Montgobert; ayez des livres; & au nom de Dieu, défendez à vos muletiers de prendre le chemin le plus court, en allant de chez vous à Montélimart; qu'ils prennent le chemin du carroſſe: il menerent Madame de Coulanges

par celui que je vous dis ; ſans du But, qui deſcendit promptement, & ſoutint la litiere, elle tomboit dans un précipice épouvantable ; il m'a conté cela dix fois, & m'a fait tranſir. J'ai déja été réveillée plus d'une fois la nuit, de la crainte qu'on ne vous mene par ce chemin. Je vous conjure, ma très-chere, de donner ce ſoin à quelqu'un, qui ait plus d'attention à votre conſervation, que vous-même. J'écrirai à Moulins à un M. le Châtelin, qui vous rendra mille petits ſervices ; c'eſt un très-bon & très-honnête homme, qui a de l'eſprit & de la piété. Vous y verrez auſſi Madame de Gamaches, qui eſt de la Maiſon de Montmorin ; elle eſt vive, elle eſt jolie femme : elle ne m'a pas quittée pendant quatre, ou cinq jours, en deux fois que j'ai été à Moulins, ou chez Meſdames Fouquet : enfin, elle eſt ma premiere amie de Moulins.

M. de Seignelai eſt allé en poſte à Marſeille, pour une affaire de la Marine ; nous ne ſavons ce que c'eſt. Le Briſacier & ſa mere ſont toujours à la Baſtille. La mere a obtenu une femme pour la ſervir ; mais *M. le Duc* ſe déchauſſe lui-même.

Votre Médecin Philoſophe tire de trop loin pour tirer juſte : il me croit malade, & je ſuis guérie ; & je vous aſſure que les conſeils qu'on m'a donnés ici, ſont oppoſés aux ſiens. Je finirai ma lettre demain à Paris.

Jeudi 15.

Me voici donc à Paris. J'ai couché à Saint-

Maur; j'y allai de Livri. J'y ai vu M. de la Rochefoucauld, & nous avons fort causé. Si *Quanto* avoit bridé sa coëffe à Pâques, de l'année qu'elle revint à Paris, elle ne seroit pas dans l'agitation où elle est : il y avoit du bon esprit à prendre ce parti ; mais la foiblesse humaine est grande, on veut ménager des restes de beauté ; cette économie ruine plutôt qu'elle n'enrichit. La *bonne femme* est en Flandre : cela ferme la bouche. J'ai trouvé que mes rêveries de Livri se rapportent fort aux raisonnemens d'ici. Je n'ai point encore vu Madame de Coulanges ; je n'irai qu'après avoir fait ce paquet. On m'assure qu'elle est très-bien, & que les épigrammes recommencent à poindre. Je lui ferai vos amitiés, & donnerai votre lettre à son mari.

On dit que le crime de Brisacier, c'est d'avoir abusé de sa Charge (1), en faisant écrire la Reine au Roi de Pologne, pour l'engager à prier le Roi d'accorder un brevet de Duc à Brisacier, son Secrétaire. Il faut que le courier de Pologne ait apporté cette nouvelle, puisqu'on a donné des Commissaires à Brisacier ; & vous savez ce que c'est d'abuser du sceau & du seing d'une Reine de France. Je crains que *M. le Duc de Brisacierski* ne soit pendu.

Je prévois que mon fils reviendra, au lieu d'aller sur la Meuse, où sa mauvaise destinée

(1) De Secrétaire des Commandemens de la Reine.

'envoie ; il a un rhumatiſme à la cuiſſe, qui era bon pour obtenir ſon congé. Si le beau emps continue, j'irai encore un moment à ivri : ma maiſon eſt toute prête & toute rangée, c'eſt le principal. Parlez-moi un peu de otre départ, & je vous parlerai Vendredi de otre voiture de Briare, ou d'Orléans. Au eſte, vous jugez bien qu'Amonio étant à Rome, il ſe moquera de Chelles, après y voir mis la réforme ; je vous ai dit que ſon ncle étoit Maître-de-Chambre du nouveau ape : tout ce que vous me mandez ſur ce ſuet, eſt l'étoffe de dix épigrammes. Vous êtes a plus plaiſante créature du monde avec toute otre ſageſſe & votre ſérieux : ſi vous vouliez rendre ſoin de ma rate, je ſerois immortelle ; ils diſent que c'eſt delà que ſont venus tous nes maux. Songez, ma très-chere, à venir ne voir ; je n'attendrai point, de ſang froid, a joie que j'aurai de vous embraſſer, & mes etits eſprits ſe mettront bientôt en mouvenent pour aller au-devant de vous. Adieu, na très-chere enfant ; je vous écrirai Vendreli. Je n'ai encore vu perſonne : vous ſavez omme j'aime à ramaſſer des rogatons pour ous divertir. Ce que je ne puis vous mander, 'eſt, en vérité, l'excès de l'amitié que j'ai pour vous.

A Paris, Vendredi 16 Octobre 1676.

EN vérité, ma fille, je n'ai jamais vu de ſi ſots enfans que les miens ; ils ſont cauſe que je ne puis retourner à Livri, comme j'en avois le deſſein. Je vois bien que cela vous fait rire, & que vous n'avez pas grande envie de me plaindre, d'être obligée de faire faux-bond à Livri le quinze d'Octobre. D'Hacqueville, Corbinelli, Monſieur & Madame de Coulanges, vous aideront fort à approuver que je ne les quitte plus. Il eſt vrai cependant que ſans vous & mon fils, j'aurois continué ma ſolitude avec plaiſir : j'étois là plus à moi en un jour, que je n'y ſuis ici en quinze ; je priois Dieu ; je liſois beaucoup ; je parlois de l'autre vie, & des moyens d'y parvenir. Le Pere Prieur a plus d'eſprit que je ne penſois, quoique je le trouvaſſe un fort honnête homme. Enfin, me revoilà dans le tourbillon.

Il faut que j'aille voir M. Colbert pour votre penſion ; d'Hacqueville m'y menera, quand ce Miniſtre viendra à Paris, afin d'éviter le voyage de Verſailles : voilà pour Madame, voici pour Monſieur. Vous ſaurez que ſon malheur l'envoie ſur la Meuſe, & ſon bonheur fait qu'il a un rhumatiſme ſur une cuiſſe & ſur une hanche, qui lui fait beaucoup de mal ; & l'empêche de ſe ſoutenir. Il eſt à Charleville, & me prie de demander ſon congé : il faut donc voir M. de Louvois, c'eſt

une affaire. N'ai-je pas raiſon, ma belle, de me plaindre de mes enfans, & de leur dire des injures ?

M. de Coulanges vous avoit écrit une très-jolie lettre ſemée de vers par-ci par-là : il vous contoit tous les ſoins & toutes les inquiétudes qu'on a marqués à Madame de Coulanges dans ſa maladie ; & que la Marquiſe de la Trouſſe, qui en étoit demeurée en Berri ſur la nouvelle de ſon extrêmité, étoit ſeule à mourir de peur, d'apprendre une réſurrection (1). Cet endroit, quoique la malade en ait déja ri, s'eſt préſenté à ſon eſprit avec quelque vapeur noire, de ſorte qu'elle l'a improuvé ; & en même-temps ſon mari a pris la lettre, & la chiffonnée comme un petit enfant, & la jettée dans le feu. Nous ſommes demeurés tout étonnés, & il en a fait une autre dans ſon chagrin, qui, en vérité, eſt plus plate que la feuille de papier ſur quoi elle eſt écrite. La vôtre étoit admirable ; nous la conſidérâmes, comme une piece digne d'être gardée, pour s'en parer dans de pareilles occaſions.

M. de la Valliere eſt mort : on lui a fait pluſieurs opérations ; & enfin, il s'en eſt allé. Sœur Louiſe de la Miſéricorde (2) fit ſupplier

(1) La Marquiſe de la Trouſſe étoit ſi jalouſe du prétendu attachement de ſon mari pour Madame de Coulanges, qu'on croyoit pouvoir hazarder cette plaiſanterie.

(2) Françoiſe-Louiſe de la Baume-le Blanc, Ducheſſe de la Valliere, alors Religieuſe aux Carmelites de la rue Saint-Jacques, à Paris, étoit ſœur

le Roi de conſerver le Gouvernement pour acquitter les dettes, ſans faire mention de ſes neveux. Le Roi lui a donc donné ce Gouvernement, & lui a mandé que s'il étoit aſſez homme de bien pour voir une Carmélite auſſi ſainte qu'elle, il iroit lui dire lui-même la part qu'il prend à la perte qu'elle a faite. Madame de S** eſt revenue de Flandre; je l'ai vue, & lui ai rendu une viſite, qu'elle me fit à mon retour de Bretagne. Je l'ai trouvée fort belle, à une dent près, qui lui fait un étrange effet au-devant de la bouche; ſon mari eſt en parfaite ſanté, & fort gai. La *grande femme* s'eſt fort éclaircie avec *Quanto*, & a fait voir au doigt & à l'œil qu'elle étoit incapable d'approuver de nouveaux feux. On ne peut pas être mieux qu'elle eſt préſentement; peut-être que demain ce ne ſera plus la même choſe: mais enfin, elle eſt au comble; on lui a donné quatre cens louis pour les habits de Villers-Coteretz, où l'on doit faire la Saint-Hubert; on croit cette partie rompue, & il n'y a de sûr que la dépenſe des Dames, qui eſt exceſſive. Elle a été ſi ſotte, que de donner ſcrupuleuſement dans l'étoffe; il me ſemble qu'elle eût mieux fait d'en mettre au moins une partie en pain de Goneſſe, d'autant plus que quand on n'achete point un viſage neuf, les atours ne font pas un bon effet. On aſſure que Ma-

de Jean-François de la Baume-le-Blanc, Gouverneur & Grand Sénéchal de la Province de Bourbonnois, mort le 13 Octobre 1676.

demoiſelle

demoiſelle d'Elbeuf a dit à MONSIEUR, que Madame de Richelieu a fait un compliment à M. le Duc, ſur ce que MADAME n'eſt accouchée que d'une fille ; cela fait une fourmilliere de dits, de redits, d'allées, de venues, de juſtifications ; & tout cela ne peſe pas un grain. Je vous ai envoyé un grand diſcours du Pere le Boſſu ſur la Lune ; je crois qu'il pourroit bien être dans ce paquet perdu du 25, dont je ſuis encore très-affligée. Je meurs d'envie que vous me parliez de votre départ ; je crois que vous ferez mieux d'aller juſqu'à Orléans : ce n'eſt qu'un jour de plus ; vous y trouverez Beaulieu, qui vous tiendra une voiture prête ; & le lendemain aſſurement j'irai vous recevoir & prendre dans mon carroſſe : celui d'Orléans amenera vos gens & toutes vos hardes. Adieu, ma très-chere, ſongez à ce mauvais chemin de Grignan à Montelimar. Je ſuis très-fâchée que vous ayez été importunée de votre M. de C..... noir comme une taupe, & tout le reſte : il me ſemble que je vois votre déſeſpoir ; dès qu'on a un pouce de terre, on connoît ces ſortes de viſites.

A Paris, Mercredi 21 Octobre 1676.

HÉ, mon Dieu, ma fille ! eſt-il poſſible que vous puiſſiez croire que le monde déſapprouve que vous veniez me voir, & qu'on puiſſe trouver étrange que vous quittiez M. de Grignan pour un peu de temps, afin de

me donner cette marque de votre amitié ? On auroit, ſans doute, plus de peine à juſtifier le contraire, & vos amis y ſeroient plus embarraſſés, qu'à défendre le voyage que vous allez faire. Soyez donc en repos là-deſſus, & croyez qu'il n'y a rien que de fort ſage & de fort raiſonnable à témoigner, dans cette occaſion, l'amitié que vous avez pour moi. D'Hacqueville vous en dira ſon avis; & comme M. de Grignan doit être parti pour l'Aſſemblée, nous commencerons à voir le jour de votre départ.

Madame de Verneuil paſſera le jour de la Touſſaint à Lyon : elle me demanda ſi elle ne vous rencontreroit point; je lui dis que cela n'étoit pas impoſſible. Amonio s'en va auſſi; ſi vous le trouvez, vous lui ferez une fort bonne mine, j'en ſuis aſſurée. J'écris à M. de Grignan & à M. l'Archevêque, pour les prier d'entrer dans mes intérêts contre vous. Je ſuis fort embarraſſée : j'ai demandé le congé de mon fils, parce qu'il eſt malade de ſon rhumatiſme à Charleville; M. de Louvois répondit fort honnêtement, que ſi je voulois, il le demanderoit au Roi : mais que mon fils feroit fort mal ſa cour, & qu'il ſeroit refuſé; que le petit Villars & tous les autres l'avoient été; qu'il lui conſeilloit de ſe guérir tout doucement à Charleville; que s'il avoit pris, dès l'Armée, une atteſtation de M. de Schomberg, il ſeroit revenu; mais que ſa lettre toute ſeule ne produiroit aucun effet. J'ai mandé tout

cela, & en même temps je reçois une lettre, où, ſans avoir reçu la mienne, il me mande qu'il part avec un de ſes amis qui revient, & qu'il ſera demain ici. Je crains que cela ne lui faſſe une affaire : je vous manderai la ſuite. Le Pere le Boſſu ſera fort aiſe de voir ce que vous dites de lui. Son *Art Poétique* (1) eſt fort admiré ; vous en ſentiez la beauté, ſans ſavoir à qui vous en aviez l'obligation. Vous trouverez ici une Traduction de ſaint Auguſtin, *ſur la prédeſtination & la perſévérance des bons* : nos amis ont triomphé dans cet Ouvrage ; vraiment c'eſt la plus belle & la plus hardie piece qu'on puiſſe voir. Vous trouverez auſſi, dans un autre genre, les Rondeaux de Benſerade : ils ſont fort mêlés ; avec un crible il en demeureroit peu ; c'eſt une étrange choſe que l'impreſſion. Voici une hiſtoire fort extraordinaire : on envoie quelquefois de l'argent à ſon mari, quand il eſt à l'Armée ; Saint-Géran en a envoyé à ſa femme (1) : il lui mande que ſi elle n'emploie à s'habiller les neuf cens frans qu'il lui fait tenir, il ne reviendra point de ſon quartier d'hiver, tellement que la petite Dame a donné dans l'étoffe, ſelon l'intention du fondateur. Madame de S** a paru avec ſon mari, deux coëffes, & une dent de moins à la Cour ; de ſorte que l'on n'a pas le mot à dire. Elle avoit

(1) C'eſt-à-dire ſon Traité du Poëme Epique. *Voyez la note de la page 96.*

(2) Madame de Saint-Géran aimoit le jeu.

une de ſes dents de devant un peu endommagée ; ma foi elle a péri, & l'on voit une place comme celle du gros Abbé, dont elle ne ſe ſoucie guères davantage ; c'eſt pourtant une étrange perte. Le voyage de Villers-Coterets eſt rompu ; mais le Roi a la bonté de permettre qu'on porte ſes beaux habits à Verſailles. La plus incroyable choſe du monde, c'eſt la dépenſe que font ces Dames, ſans avoir le premier ſou, hormis celles à qui le Roi les donne. Je vous vois dans vos prairies une Bergere ſans Berger, bien ſolitaire & bien éloignée de l'agitation de celles-là : votre ame eſt bien tranquille, & vos eſprits ſont bien paiſibles en comparaiſon du mouvement de ce bon pays ; mais que peut faire une Bergere ſans un Berger ? Vous répondrez fort bien à cette queſtion, par votre exemple. Madame de Coulanges a des retours de fievre, dont elle eſt fort chagrine ; cela eſt ordinaire à la ſuite des grandes maladies. Langlade eſt revenu de Frêne, où il a été encore plus mal que Madame de Coulanges. Je l'ai vu : il eſt divinement bien logé à ce Fauxbourg. Madame de la Fayette eſt revenue de Saint-Maur : elle a eu trois accès marqués de fievre quarte ; elle dit qu'elle en eſt ravie, & qu'au moins ſa maladie aura un nom.

A cinq heures du ſoir.

Savez-vous bien où je ſuis ? je vous défie de le deviner. Je ſuis venue dîner par le plus

beau temps du monde à nos Sœurs de Sainte-Marie du Fauxbourg : vous croyez que je m'en vais dire, Saint-Jacques ; point du tout, c'eſt du Fauxbourg Saint-Germain. On vient de m'y apporter votre lettre du 14. Je ſuis dans la plus belle maiſon de Paris, dans la chambre de Mademoiſelle Reimond, qui s'y eſt fait faire, comme bienfaitrice, un petit appartement enchanté : elle ſort quand elle veut ; mais elle ne le veut guères, parce qu'elle a principalement dans la tête de vouloir aller en Paradis. Je vous amenerai ici, non-ſeulement comme une relique de ma grand'mere, mais comme une perſonne curieuſe, qui doit aimer à voir une très-belle maiſon de campagne ; vous en ſerez ſurpriſe. Je vais donc, dans cet aimable lieu, répondre à votre lettre. Je continue à vous conjurer de décider en ma faveur, & de ne plus balancer à faire un voyage que vous m'avez promis, & qu'en vérité vous me devez un peu. Je ne ſuis pas la ſeule à trouver que vous marchandez beaucoup à me faire ce plaiſir. Partez donc, partez ; vous devez avoir pris vos meſures ſur le départ de M. de Grignan : je l'embraſſe, & vous prie de lui donner ma lettre ; je vous recommande auſſi celle de M. l'Archevêque : j'eſpere plus en eux, qu'en vous, pour une déciſion.

J'ai dit, comme vous, ſur ce réglement ; il n'y pas de raiſon à leur dire, que quand ils ſeront malades, ils ne viendront point à l'Aſſemblée, cela s'en va ſans dire ; & auſſi, qu'ils

ſe trouveront à l'ouverture, quand ils ſeront dans le lieu, quelle folie! ils ne s'y trouveront jamais: ce n'eſt point un lieu où l'on ſe trouve par hazard; j'avois corrigé cet article, ſans rien ôter au ſens: mais d'Hacqueville aima mieux l'envoyer promptement, que de tarder encore huit jours, diſant que les Evêques de vos amis ne feroient point de difficulté, & que les autres en feroient toujours: l'Intendant, au moins, n'y ſauroit manquer; cette affaire m'a donné du chagrin. N'admirez-vous point l'éclat & la puiſſance que donne la réverbération du ſoleil? *ſe mi miras, mi miran*: n'aurons-nous jamais un rayon? Je diſois hier au fils d'un malheureux (3), que ſi, avec ſon mérite & ſa valeur, qui percent même la noirceur de ſa miſere, il avoit la fortune du temps paſſé, on lui auroit dreſſé un temple; je dis vrai: mais ſi cela étoit, il ſeroit gâté. Vous avez grande raiſon de ne pouvoir vous repréſenter Madame de Coulanges à l'agonie, & M. de Coulanges dans la douleur; je ne le croirois pas, ſi je ne l'avois vu: une vivacité morte, une gaieté pleurante, ce ſont des prodiges. La pauvre femme avoit encore hier la fievre; on ne ſort point nettement de ces grands maux. Quand je ſonge qu'au bout de dix mois j'ai encore les mains enflées, cela me fait rire; car pour du mal, je n'en ai plus. Je ne propoſerai point à Corbinelli de raiſonner avec vous ſans *la méthode*; il entre en

(3) Le Comte de Vaux.

fureur, & l'on n'eſt point en ſûreté. Il eſt occupé à faire des Rondeaux ſur la convaleſcence de Madame de Coulanges : je les corrige ; jugez de la perfection de l'ouvrage. Adieu, ma chere enfant ; partez & venez : tenez-vous donc une fois pour décidée, & défaites-vous d'épiloguer ſur les bienſéances de votre voyage : elles y ſont tout entieres, & ce n'eſt pas moi ſeule qui le dis.

L'Abbé de Pontcarré me montra hier ce que vous lui écrivez ſur le manteau donné inconſidérément ; cela eſt fort plaiſant. Il eſt vrai que la conduite de notre Cardinal eſt adorable : on l'admire bien auſſi ; il en reçoit l'honneur qu'il mérite.

A Livri, Vendredi 23 Octobre 1676.

VOICI le ſecond tome du *frater*. Je lui envoyai hier un carroſſe au Bourget, & je vins, cela ſoit dit en paſſant, avec un autre à ſix chevaux, le trouver ici, où je ne croyois pas trop qu'il dût arriver ſi préciſément ; cependant le hazard, qui eſt quelquefois plaiſant, nous fit tous rencontrer au bout de l'avenue : cette juſteſſe nous fit rire. Nous entrâmes, nous nous embraſſâmes, nous parlâmes de vingt choſes à la fois, nous nous queſtionnâmes ſans attendre, ni entendre aucune réponſe ; enfin, cette entrevue eut toute la joie & tout le déſordre qui accompagnent d'ordinaire ces premiers momens. Cependant

Monſieur boite tout bas, Monſieur crie, Monſieur ſe vante d'un rhumatiſme, quand il n'eſt pas devant moi, car ma préſence l'embarraſſe; & comme nous en avons bien vu d'autres enſemble, il ne ſe plaint qu'à demi. Je trouvois dans mes rêveries, & je croyois, & je diſois que j'avois une cuiſſe bleue, c'étoit celle qui me faiſoit le plus de mal; de ſorte que je lui ai donc accordé qu'il a une cuiſſe bleue, pourvu qu'il demeure d'accord auſſi qu'il a la tête verte; tellement que cela compoſe un homme qui a la cuiſſe bleue & la tête verte. Gardez-vous bien de dire cela à Montgobert: elle en abuſeroit cet hiver avec le pauvre Baron, qui ſe prépare bien à la tourmenter. Elle écrit les plus plaiſantes choſes du monde, & à lui, & à moi; mais nous voyons au travers de ſa bonne humeur qu'elle eſt malade, & nous en ſommes très-fâchés. Mon fils ſera donc ici quelques jours, en attendant qu'on lui ait envoyé de Charleville, les atteſtations néceſſaires pour avoir le congé, ou que les troupes, qui étoient allées ſur la Meuſe, reviennent, comme on le dit, parce que ce Duc de Zell, qui nous faiſoit peur, s'eſt retiré, & a peut-être plus de peur que nous. Voilà l'état de notre Abbaye: on voudroit bien que je fuſſe obligée d'en partir, pour aller au-devant de vous; car vous êtes une piece fort néceſſaire à notre véritable joie. Je ne vous dirai plus rien ſur votre départ: il me ſemble qu'il doit être réſolu, ou jamais; vous ne ſauriez douter

douter du desir que j'en ai. Je crois que M. de Grignan est parti pour l'Assemblée : ainsi, en bonne justice, vous devriez être en chemin ; si cela étoit, j'aurois moins de regret que cette lettre-ci fût perdue, que ce gros paquet du 25, dont je suis encore fâchée. Si mon écriture est un peu chancelante, n'en soyez point en peine, c'est que j'ai froid aux doigts. Adieu, ma très-chere, je laisse la plume à M. le *Clopineux*. On disoit l'autre jour qu'on avoit jetté un Monitoire, pour savoir où étoit l'Armée de Monsieur de Luxembourg ; & quand il partit, on prétend que le Grand-Condé disoit : *ah, le beau poste ! ah, le joli commandement jusqu'au mois de Juillet !* On dit encore que M. de Luxembourg (1) a mieux fait l'Oraison funebre de M. de Turenne, que M. de Tulle, & que le Cardinal de Bouillon lui fera avoir une Abbaye ; tout cela sans préjudice des chansons. A propos de Cardinal, ce que vous avez dit, *sans sacrilége dans le Conclave, ni pécadille par le chemin*, est une chose admirable.

Monsieur DE SÉVIGNÉ.

Me voici quasi établi comme vous le souhaitez. J'ai la cuisse bleue, il est vrai ; mais je

(1) Le Maréchal de Luxembourg éprouva, dans ce temps-là, ce qui arrive à la plupart des grands hommes. Il fut d'abord en bute aux traits de l'envie & de la malignité : mais enfin, l'une & l'autre se turent devant ses victoires, & firent place aux louanges & à l'admiration.

ne conviens pas de la tête verte : je voudrois pourtant bien avoir changé du bleu de ma cuiſſe contre un peu de verdure à ma tête ; j'en marcherois beaucoup mieux & plus légérement. J'ai reçu votre lettre, ma petite ſœur : je vous remercie de vos ſoins & de votre inquiétude ; je crois, ſi je ne me trompe, que nous ſerons le mieux du monde enſemble cet hiver : vous ſavez pourtant que je vous ai promis de ne jamais oublier votre cœur, ni votre ame intéreſſée ; à cela près, je penſerai aſſez de bien de vous, malgré vos irréſolutions dont on m'a dit d'aſſez grandes impertinences : nous vous en gronderons tout à loiſir ; venez ſeulement voir ma très-chere bonne maman, qui ſe porte à merveilles, & qui eſt belle comme un Ange. Si votre retour ne vous paroît pas néceſſaire pour lui redonner la ſanté, ſachez qu'il l'eſt fort pour l'y maintenir, & l'un vaut bien l'autre. *Venez, Reine des Cieux ; venez, venez, favorable Cybele.* Vous nous paroîtrez bien deſcendue des Cieux ; mais quoique vous veniez ſans équipage, vous ne vous trouverez pas tombée des nues ; maman mignone a pourvu à tout. Adieu, ma belle petite ſœur, je fais mille complimens & mille amitiés à M. de Grignan.

Madame DE SÉVIGNÉ.

Je ſuis une ſotte ; j'ai offenſé la Géographie : vous ne paſſez point par Moulins, la Loire n'y

va point. Je vous demande pardon de mon impertinence ; mais venez m'en gronder, & vous moquer de moi.

A Paris, Mercredi 28 Octobre 1676.

ON ne peut jamais être plus étonnée que je le ſuis, de vous voir écrire que le mariage de M. de la Garde eſt rompu. Il eſt rompu ! hé, bon Dieu ! n'avez-vous point entendu le cri que j'ai fait ? toute la forêt l'a répété, & je ſuis trop heureuſe d'être en un lieu, où je n'aie de témoins de ce premier étonnement, que les échos. Je ſaurai bien prendre, dans la Ville, tous les tons d'une amie, & même je n'y aurai pas de peine. J'approuvois ſon choix, par la grande eſtime que j'ai pour lui ; & par la même raiſon, je change comme lui. Plût à Dieu qu'il fût diſpoſé à revenir avec vous ; vraiment ce ſeroit bien là un conducteur comme je le voudrois.

Je ſuis étonnée que l'Aſſemblée ne ſoit point encore commencée. M. de Pomponne croyoit que ce dût être le 15 de ce mois. Vous paſſerez donc encore la Touſſaint à Grignan ; mais après cela, ma très-chere, ne penſerez-vous point à partir ? Je vous ai dit tant de choſes là-deſſus, & vous ſavez ſi bien ce que je penſe, que je ne dois plus vous rien dire. Le *Frater* eſt toujours ici, attendant les atteſtations qui lui feront avoir ſon congé. Il clopine, il fait des remedes ; & quoiqu'on nous

menace de toutes les sévérités de l'ancienne discipline, nous vivons en paix dans l'espérance que nous ne serons point pendus. Nous causons & nous lisons : le compere, qui sent que je suis ici pour l'amour de lui, me fait des excuses de la pluie, & n'oublie rien pour me divertir ; il y réussit à merveilles.

Monsieur DE SÉVIGNÉ.

La fille du Seigneur *Alcantor* n'épousera donc point le Seigneur *Sganarelle*, qui n'a que cinquante-cinq, ou cinquante-six ans (1) : j'en suis fâché, tout étoit dit, tous les frais étoient faits. Je crois que la difficulté de la consommation a été le plus grand obstacle ; le Chevalier *de la Gloire* (2) ne s'en trouvera pas plus mal, cela me console. Ma mere est ici pour l'amour de moi ; je suis un pauvre criminel que l'on menace tous les jours de la Bastille, ou d'être cassé. J'espere pourtant que tout s'appaisera par le retour prochain de toutes les troupes. L'état où je suis pourroit tout seul produire cet effet ; mais ce n'est plus la mode. Je fais donc tout ce que je puis pour consoler ma mere, & du vilain temps, & d'avoir quitté Paris : mais elle ne veut pas m'entendre, quand je lui parle là-dessus. Elle revient toujours sur les soins que j'ai pris d'elle dans sa maladie ; &, à ce que je puis juger

(1) Voyez la Scene II du *Mariage forcé*, Comédie de Moliere.

(2) Le Chevalier de Grignan.

par ſes diſcours, elle eſt fort fâchée que mon rhumatiſme ne ſoit pas univerſel, & que je n'aie pas la fievre continue, afin de pouvoir me témoigner toute ſa tendreſſe & toute l'étendue de ſa reconnoiſſance. Elle ſeroit tout-à-fait contente, ſi elle m'avoit ſeulement vu en état de me faire confeſſer; mais, par malheur, ce n'eſt pas pour cette fois : il faut qu'elle ſe reduiſe à me voir clopiner, comme clopinoit jadis M. de la Rochefoucauld, qui va préſentement comme un Baſque. Nous eſpérons vous voir bientôt; ne nous trompez pas, & ne faites point l'impertinente; on dit que vous l'êtes beaucoup ſur ce chapitre. Adieu, ma belle petite ſœur, je vous embraſſe mille fois du meilleur de mon cœur.

A Livri, Vendredi 30 Octobre 1676.

JE reçois avec tendreſſe, ma chere enfant, ce que vous me dites pour fortifier mon cœur & mon eſprit contre les amertumes de la vie, à quoi je ne puis m'accoutumer : rien n'eſt plus raiſonnable, ni plus chrétien; & de quelque façon que vous le preniez, c'eſt toujours avoir ſoin de ma rate; car la ſageſſe que vous m'enſeignez, ne me ſeroit pas moins ſalutaire que la joie. Je finis ce diſcours, non pas que je n'euſſe beaucoup de choſes à dire, ſi je voulois vous parler de mes ſentimens, mais parce que ce n'eſt pas la matiere d'une lettre.

On dit des merveilles de notre bon Pape ; & cela retombe en louanges ſur le Cardinal de Retz. Pour M. de Paris (1), ce ſont d'autres merveilles : il a emporté contre les Commiſſaires, qui avoient la conſcience plus délicate que lui, que le Roi pût mettre des Abbeſſes à pluſieurs Couvens de filles, ſur-tout aux Cordelieres ; & cela commence à s'exécuter avec un bruit & un ſcandale épouvantable. Les quatre Commiſſaires qui ſe ſignalerent contre lui, ſont Meſſieurs Puſſort, Boucherat, Pommereuil & Fieubet. On a pris ſix filles à Chelles, pour être Abbeſſes deçà & delà : la d'Oradour n'en eſt pas, dont elle eſt tout-à-fait mortifiée ; car elle a extrêmement l'eſprit & la vocation de la petite Cour orageuſe des Abbayes.

J'ai toujours vu avec chagrin le peu de ſéjour que M. de Grignan a fait dans ſon Château ; ſa dépenſe, ni ſes occupations n'ont point eu d'intervalle. Je trouve la Provence ſi ſujette à des événemens, & la préſence de M. ſon gouverneur m'y paroît ſi néceſſaire, que je tremble toujours pour ſon congé. Je ne vous parlerai plus de votre départ ; vous dites qu'il dépend de Dieu & de moi : pour de ma volonté & de mes déciſions, vous n'en pouvez pas douter ; il eſt donc queſtion maintenant de la volonté de Dieu & de la vôtre : ma fille, ne lui donnez pas la torture ; ſuivez librement votre cœur, & même votre raiſon. Les repro-

(1) François de Harlai, Archevêque de Paris.

ches me ſont ſenſibles ; il faut qu'ils me le ſoient beaucoup, puiſque j'y ferai céder, s'il le faut, mes plus chers intérêts. Vous êtes raiſonnable, vous m'aimez ; vous voyez mieux que moi ce que vous voulez, & ce que vous pouvez, & les choſes dont vous êtes bleſſée : c'eſt à vous à décider librement ; je ſuis aſſurée que M. de Grignan & M. l'Archevêque conſentiront à tout ce que vous voudrez. Adieu, ma très-chere, je ne ſuis pas bien en train de vous parler d'autre choſe. Nous ſommes toujours dans cette forêt. Nous liſons ſaint Auguſtin, & nous ſommes convertis ſur la prédeſtination & ſur la perſévérance.

Monſieur DE SÉVIGNÉ.

Il s'en faut encore quelque choſe que nous ne ſoyons convertis ; c'eſt que nous trouvons les raiſons des Sémipélagiens fort bonnes & fort ſenſibles ; & celles de ſaint Paul & de ſaint Auguſtin, fort ſubtiles & dignes de l'Abbé Têtu. Nous ſerions très-contens de la Religion, ſi ces deux Saints n'avoient jamais écrit ; nous avons toujours ce petit embarras. Adieu, ma belle petite ſœur, dépêchez-vous de venir ; je ſerai ravi de vous voir, ſi je ne ſuis pas pendu entre-ci & là.

A Livri, Mercredi 4 Novembre 1676.

C'Est une grande vérité, ma fille, que l'incertitude ôte la liberté. Si vous étiez contrainte, vous prendriez votre parti, vous ne seriez point suspendue comme le tombeau de Mahomet; l'une des pierres d'aimant auroit emporté l'autre; vous ne seriez plus *dragonnée*, qui est un état violent. La voix qui vous crie en passant la Durance, *ah, ma mere! ah, ma mere!* se feroit entendre dès Grignan; ou celle qui conseille de la quitter, ne vous troubleroit point à Briare : ainsi je conclus qu'il n'y a rien de si opposé à la liberté, que l'indifférence & l'indétermination. Mais le sage la Garde, qui a repris toute sa sagesse, a-t-il perdu aussi son libre-arbitre? ne sait-il plus conseiller? ne sait-il point décider? Pour moi, vous avez vu que je décide comme un Concile; mais la Garde, qui revient à Paris, ne sauroit-il placer son voyage utilement pour nous? Si vous venez, ce n'est pas mal dit de descendre à Sulli : la petite Ducheſſe vous enverra sûrement jusqu'à Némours, où certainement vous trouverez des amis, & le lendemain encore des amis; ainsi en relais d'amis, vous vous trouverez dans votre chambre. On vous auroit un peu mieux reçue la derniere fois; mais votre lettre arriva si tard, que vous surprîtes tout le monde, & vous pensâtes même ne pas me trouver, qui eût été une belle

choſe ; nous ne tomberions pas dans le même inconvénient. Il faut que je me loue du Chevalier (*de Grignan*) ; il arriva Vendredi au ſoir à Paris ; il vint Samedi dîner ici ; cela n'eſt-il pas joli? Je l'embraſſai de fort bon cœur ; nous dîmes ce que nous penſions touchant vos incertitudes. Je m'en vais faire un tour à Paris. Je veux voir M. de Louvois ſur votre frere, qui eſt toujours ici ſans congé, cela m'inquiete. Je veux voir auſſi M. Colbert pour votre penſion : je n'ai que ces deux petites viſites à faire. Je crois que j'irai juſqu'à Verſailles, je vous en rendrai compte. Il fait cependant ici le plus beau temps du monde : la campagne n'eſt point encore affreuſe ; les chaſſeurs ont été favoriſés de ſaint Hubert. Nous liſons toujours ſaint Auguſtin avec tranſport : il y a quelque choſe de ſi noble & de ſi grand dans ſes penſées, que tout le mal qui peut arriver de ſa doctrine aux eſprits mal faits, eſt bien moindre que le bien que les autres en retirent. Vous croyez que je fais l'entendue, mais quand vous verrez comme cela s'eſt familiariſé, vous ne ſerez pas étonnée de ma capacité. Vous m'aſſurez que ſi vous ne m'aimiez pas plus que vous ne le dites, vous ne m'aimeriez guères : je ſuis tentée de ravauder ſur cette expreſſion, & de tant la retourner, que j'en faſſe une rudeſſe ; mais non, je ſuis perſuadée que vous m'aimez, & Dieu ſait auſſi, bien mieux que vous, de quelle maniere je vous aime. Je ſuis fort aiſe que

Pauline me reſſemble : elle vous fera ſouvenir de moi ; *ah, ma mere ! il n'eſt pas beſoin de cela.*

Monſieur DE SÉVIGNÉ.

Quand je ſonge que M. de la Garde eſt avec vous, & qu'il vous voit recevoir vos lettres, je tremble qu'il n'ait vu, ſur votre épaule, la ſottiſe que je vous écrivois (1), il y a quelques jours. Là-deſſus je frémis, & je m'écrie : *ah, ma ſœur ! ah, ma ſœur !* ſi j'étois auſſi libre que vous l'êtes, & que j'entendiſſe cette voix, comme vous entendez celle d'*ah, ma mere ! ah, ma mere !* je ſerois bientôt en Provence. Je ne comprends pas que vous puiſſiez balancer ; vous donnez des années entieres à M. de Grignan, & à ce que vous devez à toute la famille des Grignans : y a-t-il, après cela, une loi aſſez auſtere pour vous empêcher de donner quatre mois à la vôtre ? Jamais les loix de chevalerie, qui faiſoient jurer Sancho Panſa, n'ont été ſi ſéveres ; & ſi Dom Quichotte eût eu pour lui un Auteur auſſi grave que M. de la Garde, il auroit aſſurement permis à ſon Ecuyer de changer de monture avec le Chevalier de l'Armet de Mambrin. Profitez donc de M. de la Garde, puiſque vous l'avez ; accordez enſemble votre voyage & ſongez que vous avez pluſieurs devoirs à remplir. On eſt ſûr de votre cœur ; mais ce n'eſt pas toujours aſſez ; il faut des ſignifiances.

(1) Voyez la Lettre du 28 Octobre, *p.* 123.

Partagez donc vos faveurs & votre préſence entre l'un & l'autre Hémiſphere, à l'exemple du Soleil qui nous luit : voilà une aſſez belle façon de parler, pour n'en pas demeurer là. Adieu, ma belle petite ſœur ; j'ai toujours une cuiſſe bleue, & j'ai grand'peur de l'avoir tout l'hiver.

A Livri, Vendredi 6 Novembre 1676.

IL n'y eut jamais une ſi brillante lettre que la vôtre derniere, j'ai penſé vous la renvoyer pour vous donner le plaiſir de la lire : & j'admirois, en la liſant, qu'on pût ſouhaiter, avec tant de paſſion, de n'en plus recevoir. Voila pourtant l'affront que je fais à vos lettres : il me ſemble que vous traitez bien mieux les miennes.

Cette Reimond eſt aſſurement *hem, hem*, avec cette coëffe que vous connoiſſez ; elle a été attirée, comme vous dites, par le déſir d'entendre la muſique du Paradis, & nos ſœurs l'ont été par le déſir de ſept mille francs en fonds, & de mille francs de penſion, moyennant quoi, (1) *elle ſort quand elle veut, & elle le veut ſouvent.* Nous n'avions pas encore eu de pareille marchandiſe ; mais la beauté de notre maiſon nous fait paſſer par deſſus tout : pour moi, j'en ſuis ravie ; car ſa chambre & ſa voix ſont charmantes, *hem, hem.* Les dates

(1) Madame de Sévigné chante ici la palinodie. *Voyez la page* 117.

que vous trouvez, en parlant de Madame de Soubiſe, ſont, Dieu merci, de celles dont je ne me ſouviens pas. Il faut qu'il y ait eu quelque rudeſſe marquée à ces Fêtes de Verſailles. Madame de Coulanges vient de me mander que du jour d'hier la dent avoit paru arrachée : ſi cela eſt, vous aurez très-bien deviné, qu'on n'aura point de dent contr'elle. Vous me parlez fort plaiſamment de la maladie de mon amie (2), & tout ce que vous dites eſt vrai. La fievre quarte de celle du Fauxbourg (3) s'eſt heureuſement paſſée. J'ai envoyé votre lettre au Chevalier ſans peur & ſans reproche (4) ; je l'aime tout-à-fait, & mon *pichon*, je voudrois bien le baiſer : je m'en ſuis fait une petite idée, je ne ſais ſi c'eſt cela ; je verrai quelque jour toutes ces petites perſonnes. J'ai peine à comprendre celle de huit mois; eſt-elle toujours bien réſolue de vivre cent ans ? Je crois que ces Meſſieurs qui ſe ſont battus dans la rue, en vivront autant. Cette punition, pour s'être rencontrés l'été ſur le pavé, eſt fort plaiſante & fort juſte. Adieu, ma très-belle & très-aimable, j'acheverai ceci dans la bonne Ville.

Vendredi à Paris.

M'y voici donc arrivée. J'ai dîné chez cette bonne Bagnols ; j'ai trouvé Madame de Coulanges, dans cette chambre, belle & brillante

(2) Madame de Coulanges.
(3) Madame de la Fayette.
(4) Le Chevalier de Grignan.

du Soleil, où je vous ai tant vue, quasi aussi brillante que lui. Cette pauvre convalescente m'a reçue agréablement : elle veut vous écrire deux mots ; c'est peut-être quelque nouvelle de l'autre monde, que vous serez bien aise de savoir. Elle m'a conté les transparens : avez-vous ouï parler des transparens ? ce sont des habits entiers des plus beaux brocards d'or & d'azur qu'on puisse voir, & par-dessus des robes noires transparentes, ou de belle dentelle d'Angleterre, ou de chenilles veloutées sur un tissu, comme ces dentelles d'hiver que vous avez vues : cela compose un transparent, qui est un habit noir, & un habit tout d'or, ou d'argent, ou de couleur, comme on veut, & voilà la mode. C'est avec cela qu'on fit un bal le jour de saint Hubert, qui dura une demi-heure ; personne n'y voulut danser. Le Roi y poussa Madame d'Heudicourt à vive force ; elle obéit : mais enfin, le combat finit, faute de combattans. Les beaux juste-aux-corps en broderie, destinés pour Villers-Côteretz, servent le soir aux promenades, & ont servi à saint Hubert. M. le Prince a mandé, de Chantilli, aux Dames, que leurs transparens seroient mille fois plus beaux, si elles vouloient les mettre à cru ? je doute qu'elles fussent mieux. Les Granceis & les Monaco n'ont point été de ces plaisirs, à cause que cette derniere est malade, & que la mere (5) *des Anges*, a été à l'agonie. On dit que la Mar-

(5) La Maréchale de Grancei.

quiſe de la Ferté y eſt, depuis Dimanche, d'un travail qui ne finit point, & où Bouchet perd ſon latin.

M. de Langlée a donné à Madame de Monteſpan une robe d'or ſur or, rebrodé d'or, rebordé d'or, & par-deſſus un or friſé, rebroché d'un or, mêlé avec un certain or, qui fait la plus divine étoffe qui ait jamais été imaginée : ce ſont les Fées qui ont fait cet ouvrage en ſecret ; ame vivante n'en avoit connoiſſance. On voulut la donner auſſi myſtérieuſement qu'elle avoit été fabriquée. Le Tailleur de Madame de Monteſpan lui apporta l'habit qu'elle lui avoit ordonné ; il en avoit fait le corps ſur des meſures ridicules : voilà des cris & des gronderies, comme vous pouvez penſer : le Tailleur dit en tremblant ; » Madame, comme le temps preſſe, voyez ſi » cet autre habit que voilà ne pourroit point » vous accommoder, faute d'autre ». On découvre l'habit ; ah, la belle choſe ! ah, quelle étoffe, vient-elle du ciel ? il n'y en a point de pareille ſur la terre. On eſſaie le corps, il eſt à peindre. Le Roi arrive ; le Tailleur dit : Madame, il eſt fait pour vous. On comprend que c'eſt une galanterie ; mais qui peut l'avoir faite ? c'eſt Langlée, dit le Roi ; c'eſt Langlée aſſurement, dit Madame de Monteſpan, perſonne que lui ne peut avoir imaginé une telle magnificence ; c'eſt Langlée, c'eſt Langlée. Tout le monde répete, c'eſt Langlée ; les échos en demeurent d'accord, & diſent,

c'eſt Langlée ; & moi, ma fille, je vous dis, pour être à la mode, c'eſt Langlée.

Madame DE COULANGES.

Je ſuis aiſe de n'être plus morte, Madame, puiſque vous revenez cet hiver. Je ſuis dans votre maiſon ; je ne pouvois plus ſouffrir la chambre, ni le lit où je ſuis morte. Que ne venez-vous paroître avec des tranſparens, comme les autres ? vous épargneriez fort bien le brocard, & perſonne ne me paroît plus propre à croire M. le Prince que vous. Comment cela vous paroît-il ? vous êtes la premiere perſonne à qui j'écris de ma main : il y a quelque choſe entre nous, je ne ſais pas trop bien ce que c'eſt. L'Abbé Têtu n'eſt pas encore en quartier d'hiver. Adieu, Madame ; je ſouhaite, en vérité, bien vivement votre retour.

Madame DE SÉVIGNÉ.

Voilà un ſtyle qui reſſemble aſſez à celui de la défunte. Nous avons ri de ce que vous avez dit d'elle & de la Garde, comparant l'extrêmité où ils ont été tous deux, & d'où ils ſont revenus : cela fait voir que la ſageſſe revient de loin, comme la jeuneſſe. J'attends d'Hacqueville & le Chevalier de Grignan, pour former mon conſeil de guerre, & ſavoir ce que deviendra le pauvre Baron que j'ai laiſſé à Livri, tout eſtropié. Adieu, ma très-chere : ſi vous avez pris le parti que nous ſouhaitons,

j'eſpere que ma lettre vous trouvera en chemin.

A Livri, Mercredi 11 *Novembre* 1676.

CETTE lettre ne vous trouvera point à Grignan : mais je ne ſais point encore quel parti vous aurez pris, ni de quoi vous vous repentez. Vous nous aſſurez que le repentir ſera inſéparable de votre réſolution ; cependant, ſi vous avez pris la route de Lyon, il me ſemble que vous n'y devez point avoir de regret, puiſque vous contentez tout le monde, & ſatisfaites à toutes vos paroles & à tous vos devoirs. Pour moi, j'eſpere en M. de Grignan, & je ſuis perſuadée que je lui devrai la déciſion d'une choſe que je ſouhaite avec tant de paſſion.

Je revins ici Lundi. Mon fils attend que les troupes prennent un parti : on ne m'a point conſeillé de demander ſon congé, de ſorte qu'il eſt Moine de cette Abbaye. Il eſt fort aiſe que je lui tienne compagnie, & il prétend que la plus belle marque de ſon amitié, c'eſt l'envie qu'il a de me chaſſer pour aller vous recevoir.

Monſieur DE SÉVIGNÉ.

Il n'y a que cette raiſon qui me faſſe ſupporter le départ de ma chere maman mignonne. Vous connoîtrez bientôt par vous-même le plaiſir qu'il y a de la revoir après quelque temps

temps d'abſence. Je ſuis encore dans les premiers tranſports de cette joie : mais quand il eſt queſtion d'aller recevoir la divinité de Provence, dont la beauté s'eſt ſi long-temps cachée à nos yeux, il faut ceder :

Ce droit ſaint & ſacré rompt tout autre lien.

J'eſpere auſſi que mon exil ne durera pas long-temps. On ne doute preſque plus du retour des troupes, & il ſeroit très-poſſible que j'arrivaſſe à Paris le même jour que vous. Adieu, mon adorable petite ſœur, que j'aime avec toute la tendreſſe dont je ſuis capable.

Madame DE SÉVIGNÉ.

Si vous n'êtes point partie, c'eſt moi qui me repentirai bien de mes honnêtetés. Je ſerai bien perſuadée qu'il ne faut jamais remettre le paiment des lettres de change; j'y ai penſé mille fois. Le *bien bon* eſt ravi de vos aimables petits ſouvenirs. Adieu, ma très-chere, je ne ſais point de nouvelles. *Quanto* danſa aux derniers bals toutes ſortes de danſes, comme il y a vingt ans, & dans un ajuſtement extrême. Tout le monde croit .... enfin, adieu, je me porte bien, ne penſez plus à ma ſanté.

A Livri, Vendredi 13 Novembre 1676.

ENFIN, vous êtes à Lambesc; & dans le temps que je vous espérois encore, vous preniez le chemin de la Durance : il faut avoir autant de raison que vous en avez, pour s'accommoder de cette conclusion. Vous connoîtriez mal l'amitié que j'ai pour vous, si vous ne preniez toutes les précautions qui sont dans votre lettre, pour m'adoucir un peu cet endroit. Vous être bien loin d'être trompée sur la pensée que vous en avez; c'est à vous maintenant à faire que je ne le sois pas dans l'espérance que vous me donnez : après avoir si bien rempli les devoirs de Provence, je crois que vous serez pressée de songer à moi. Mais j'admire la liaison que j'ai avec les affaires publiques; il faut que l'excès de ce qu'on demande à votre assemblée, retombe sur moi. Quand je le sus, je sentis le contre-coup; & vous connoissant comme je fais, il me tomba au cœur que vous ne voudriez point quitter M. de Grignan. C'est comme vous dites, une des plus grandes occasions qui puisse arriver dans une Province : vous lui serez très-utile, & je suis contrainte d'avouer que rien n'est si honnête, ni si digne de vous, que cette conduite. Je vous assure que je crains fort cette délibération, quand je pense aux peines de M. de Grignan, pour les faire venir à cinq cens mille francs; je ne comprends point du tout comment il

pourra faire pour doubler la dose. J'ai toujours la vision d'un pressoir, que l'on serre jusqu'à ce que la corde rompe. Je vous prie de me bien mander le détail de tout ; je suis plus occupée des nouvelles de Lambesc, que de celles de Saint-Germain ; instruisez-m'en plutôt que de repondre à mes lettres. N'oubliez pas aussi les aventures que vous voulez me conter ; j'aime que vous ayez quelque chose à me dire. Vous avez bien fait de laisser vos ballots à Grignan ; je souhaite que vous repreniez bientôt le fil de votre voyage ; vous l'avez commencé de maniere à vous trouver plutôt à Rome qu'à Paris. Je vais faire un tour dans cette bonne Ville, pour aller à Saint-Germain avec mes hommes de l'autre jour, pour votre pension : après cela je reviendrai dans cette forêt avec le pauvre *frater ;* il n'est occupé que de m'y divertir, & je crois qu'il me trouve à Livri une des bonnes compagnies qu'il y puisse avoir. Je lui laisse la plume, & je vous embrasse avec une véritable tendresse.

Monsieur DE SÉVIGNÉ.

Il est vrai que je suis fort aise d'être ici avec ma mere, & que je suis assez fâché quand elle s'en va. Je lui aurois bien volontiers pardonné de me quitter pour vous aller recevoir ; mais il n'est pas tout-à-fait si aisé de m'adoucir sur votre pension, quoique je sache très-bien que c'est un secours qu'il ne faut pas négliger. Le zele que j'ai moi-même pour le service du Roi

& l'exactitude qu'il faut y apporter, me font comprendre les raisons de votre retardement: je les trouve, en effet, très-dignes de vous: votre caractere rempliroit à merveilles une Comédie parfaite; il ne se dément point, & se soutient toujours également. Cette perfection si peu ordinaire me fait espérer que vous continuerez aussi à être pour moi ce que vous avez été jusqu'ici: je le souhaite beaucoup, & je vous aime de tout mon cœur; n'est-ce point assez pour le mériter? Vous m'attaquez toujours, sur un certain chapitre, de maniere à me faire connoître le grand avantage que vous avez sur moi: mais trouvez-vous qu'un homme qui a pu plaire tout un hiver aux yeux de Mademoiselle *Agara*, & de la Maîtresse de cinq heures, soit indigne d'être votre frere? Vous souvenez-vous bien de ces yeux? il est vrai que je dormois un peu les soirs; & vous, ne dormez-vous pas les matins? Vous ne connoissez pas quelle jolie maladie est une sciatique: elle est charmante les nuits; le jour ce n'est pas de même. Adieu, ma très-belle petite sœur; je vous donnerai le loisir d'assister à mon *Salve*. Je vous prie de revenir bientôt, ne fut-ce que pour empêcher ma mere d'écrire; car, pour moi; j'y perds mon latin.

A Paris, Mercredi 18 *Novembre* 1676.

AH, ma fille ! le mot d'indifférence n'eſt point fait pour parler d'aucun des ſentimens que j'ai pour vous. Vous dites qu'il en paroît dans une de mes lettres ; j'ai de bons témoins, auſſi-bien que vous, de la maniere dont je ſouhaite de vous voir : mais au milieu de cette véritable tendreſſe, j'ai eu la force de vous redonner votre liberté, perſuadée que ſi vous pouviez venir, cela étoit capable de vous faire partir, plutôt que de vous arrêter, & que ſi vous ne le pouviez pas, vous prendriez les réſolutions qui vous conviendroient, plutôt que d'apporter ici du chagrin & des reproches. Voilà ce qui me fit écrire cinq ou ſix lignes qui m'arrachoient le cœur ; mais s'il eſt vrai comme je le crois, que vos affaires n'en ſouffriront pas, & que vous ayez envie de me donner la joie de vous voir, croyez, une bonne fois, ſans balancer, que c'eſt la choſe du monde que je ſouhaite le plus ; & après avoir donné à M. de Grignan cette marque d'amitié, que j'approuve dans une occaſion auſſi conſidérable que celle-ci, prenez le parti de venir ſans l'attendre : il peut arriver cent choſes qui l'arrêteront. Son congé ne ſeroit pas une choſe honnête à demander, ſi, par exemple, le Roi partoit dès le mois de Mars ; peut-être auſſi qu'on fera une ſuſpenſion d'armes, comme le Pape le demande : mais enfin, dans

toutes ces incertitudes prenez une réſolution & venez de bon cœur & de bonne grace me combler de la plus ſenſible joie que je puiſſe avoir en ce monde. Je ſuis perſuadée que M. de Grignan y conſentira de bon cœur; il m'en écrit trop ſincérement pour que j'en puiſſe douter. Une plus longue incertitude ne ſeroit pas bonne pour cette ſanté que vous aimez tant, en ſorte que je me rends à toute l'eſpérance que j'avois, & je ſuis perſuadée que vous viendrez, comme vous me l'avez promis.

Je ſuis ici depuis Dimanche. J'ai voulu aller à Saint-Germain, parler à M. Colbert de votre penſion; j'y étois très-bien accompagnée: M. de Saint-Géran, M. d'Hacqueville & pluſieurs autres, me conſoloient, par avance, de la grace que j'attendois. Je lui parlai donc de cette penſion; je touchai un mot des occupations continuelles & du zele pour le ſervice du Roi; un autre mot des extrêmes dépenſes à quoi l'on étoit obligé, & qui ne permettoient pas de rien négliger pour les ſoutenir; que c'étoit avec peine que M. l'Abbé de Grignan & moi, nous l'importunions de cette affaire; tout cela étoit plus court & mieux rangé; mais je n'aurai nulle fatigue à vous dire la réponſe: *Madame, j'en aurai ſoin*, & me remene à la porte, & voilà qui eſt fait. Je fus dîner chez M. de Pomponne; les Dames n'y étoient pas; je fis les honneurs à ſept, ou huit Courtiſans, & je revins ſans voir perſonne; on m'auroit parlé de mon fils, de ma

fille, que pourrois-je en dire ? Voilà mon voyage, que je crains fort qui ne vous ſoit inutile. J'eſpere cependant que cela viendra ; mais il eſt certain que perſonne n'eſt encore payé. Si vous chargiez un de vos gens d'une affaire de conſéquence, & que dans ce temps il vous priât de lui payer une piſtole que vous lui devriez, ne le feriez-vous pas ? mais ce n'eſt pas la mode ici. On me conſeille toujours de ne point demander le congé de mon fils, & d'attendre toujours ce qui arrivera en Allemagne : mais cela eſt un peu ennuyeux ; & quand j'aurai paſſé encore quelques jours à Livri, je reviendrai ici, pourvu que j'aie la vue de vous attendre ; car, ſans cela, je vous aſſure que je me trouverois encore mieux à Livri qu'à Paris.

On ne joue plus tous enſemble, comme on faiſoit à Verſailles. Tout eſt à Saint-Germain, comme il étoit. M. de Pomponne m'a dit qu'à Rome il n'eſt queſtion que de notre Cardinal ; il n'en vient point de lettres qui ne ſoient pleines de ſes louanges : on vouloit l'y retenir pour être le conſeil du Pape ; il s'eſt encore acquis une nouvelle eſtime dans ce dernier voyage. Il a paſſé par Grenoble pour voir ſa niece ; mais ce n'eſt pas ſa chere niece : c'eſt une choſe bien cruelle de ne plus eſpérer la joie de le revoir ; ſavez-vous bien que cela fait une de mes triſtes penſées ? La paix de Pologne eſt faite, mais romaneſquement. Ce

Héros (1), à la tête de quinze mille hommes, entouré de deux cens mille, les a forcés, l'épée à la main, à ſigner le traité. Il s'étoit campé ſi avantageuſement, que depuis la Calprenede (2), on n'avoit rien vu de pareil; c'eſt la plus grande nouvelle que le Roi pût recevoir, par les ennemis que le Roi de Pologne & le Grand Seigneur vont nous ôter de deſſus les bras. Le M.... a déja mandé qu'il avoit eu bien de la peine à concſure cette paix; c'eſt à peu près la même peine qu'il eut quand on élut ce brave Roi (3).

Dangeau a voulu faire des préſens auſſi bien que Langlée : il a commencé la ménagerie de Clagni; il a ramaſſé pour deux mille écus de toutes les tourterelles les plus paſſionnées, de toutes les truies les plus graſſes, de toutes les vaches les plus pleines, de tous les moutons les plus friſés, de tous les oiſons les plus oiſons, & fit hier paſſer en revue tout cet équipage, comme celui de Jacob, que vous avez dans votre cabinet de Grignan.

Je reçois votre lettre du 10 de ce mois; je ſuis vraiment bien contente de la bonne réſolution que vous prenez; elle ſera approuvée de tout le monde, & vous êtes fort loin de comprendre la joie qu'elle me donne. Ce fut, dans le chagrin de vos incertitudes, que je voulus vous dire, que bien loin de m'ai-

(1) Jean Sobieski, Roi de Pologne.
(2) Auteur de pluſieurs Romans très-eſtimés.
(3) Cette élection s'étoit faite le 10 Mai 1674.

mer

mer plus que vous ne disiez, vous m'aimiez moins, puisque vous ne vouliez point me venir voir : voilà l'explication de cette grande rudesse ; mais je change de langage, en changeant mon humeur chagrine contre une véritable joie. Je crois que la vôtre n'a pas été médiocre de voir le Cardinal de Bouillon ; vous aviez bien à causer ensemble. Ce que je vous ai mandé du Cardinal de Retz, se rapporte bien à tout ce que vous m'en dites : je crois que vous êtes aussi blessée que moi de la pensée de ne plus le voir. Je suis fort contente de vos conducteurs ; ayez soin de m'avertir de tous vos pas. J'ai été fort aise de savoir que l'ouverture de l'Assemblée s'est faite comme il convenoit, & que le petit discours a été bien & gentiment prononcé. Je m'en vais demain à Livri passer encore cinq, ou six jours avec votre frere, & puis, je reviens ici, n'étant plus occupée que de votre retour & de tout ce qui en dépend.

A Livri, Vendredi 20 Novembre 1676.

UN bonheur n'arrive jamais seul. J'avois reçu votre lettre du 10, qui me plaisoit beaucoup ; je venois d'y faire réponse : je reçus, une heure après, un billet du Chevalier de Grignan, qui me manda de Saint-Germain, que les ennemis du Baron se retiroient, & qu'au lieu de s'en aller *clopin clopant*, comme il avoit résolu, au-devant de sa Com-

pagnie, il ſeroit en liberté de revenir dans cinq, ou ſix jours, & qu'apparemment la Fare (1) ſeroit la colombe qui apporteroit le rameau d'olivier. Il me manda auſſi que votre penſion ſeroit bientôt payée. Tout cela me fit gaillarde, & je revins hier trouver mon fils, qui prit pour le moins la moitié de ma joie. Notre ſéjour ici ſera fort court; je m'en irai ſonger à vous bien recevoir, & à m'en aller au-devant de vous. Je fais mille amitiés à vos deux conducteurs; mon Dieu, les honnêtes gens! Je verrai M. le Cardinal de Bouillon, dès qu'il ſera arrivé. Je crois que Vineuil fera fort bien la vie du Héros. Ce que vous dites du Conclave eſt admirable: mais ſavez-vous bien que je ne comprends point trop que notre Cardinal ait paſſé aſſez près de vous, qu'il ait pu vous voir, & qu'il ne l'ait pas fait? Il vous a témoigné tant d'amitié, qu'il n'eſt pas aiſé d'imaginer qu'il ait eu plus d'envie de voir ſa niece de Sault, que ſa chere niece: enfin, il ne l'a pas jugé à propos. Je ſouhaite que vous vous accommodiez mieux que moi de la penſée de ne le voir jamais; je ſuis deſtinée à périr par les abſences. On eſpere fort la paix, & je crois que vous pourrez obtenir le congé de M. de Grignan, s'il n'arrive rien de nouveau. Madame de Vins paſſa un jour tout entier

(1) M. de la Fare étoit Sous-Lieutenant de la Compagnie des Gendarmes-Dauphins; M. de Sévigné en étoit Enſeigne; il acheta la charge du Marquis de la Fare en Juin 1677.

avec moi ; il me ſemble qu'elle vous aime fort, & qu'elle meurt d'envie de faire quelque choſe de bon avec vous.

Monſieur DE SÉVIGNÉ.

Je me doutois bien que la comparaiſon du Soleil (2) vous toucheroit, & qu'elle pourroit vous faire hâter votre voyage, pour achever la parfaite conformité de vous à ce grand aſtre. J'eſpere que nous ne ſerons pendus, ni les uns, ni les autres ; nos ennemis s'en vont, & ma liberté approche par conſéquent. Pour M. de Grignan, j'apprends que les Provençaux ſont plus dociles que je ne croyois : notre famille ne ſera donc point honnie pour ce coup. Vous avez eu le petit Cardinal ; je ſuis fâchée que le grand n'y ait pas été auſſi ; cette petite entrevue, qui auroit été proprement un dernier adieu, vous auroit fait plaiſir, malgré les triſtes réflexions qui l'auroient ſuivi. Adieu, ma très-belle, adieu, mon ſoleil ; vous ferez bien de venir nous réchauffer ; car celui-ci ne fait guères bien ſon devoir : il ne faut pourtant pas s'en plaindre.

A Livri, Mercredi 25 Novembre 1676.

JE me promene dans cette avenue ; je vois venir un courier. Qui eſt-ce ? c'eſt Pomier ; ah, vraiment ! voilà qui eſt admirable. Et

(2) Voyez la page 131.

quand viendra ma fille ? Madame, elle doit être partie préſentement. Venez donc que je vous embraſſe. Et votre don de l'Aſſemblée ? Madame, il eſt accordé : à combien ? à huit cens mille francs. Voilà qui eſt fort bien, notre preſſoir eſt bon, il n'y a rien à craindre, il n'y a qu'à ſerrer, notre corde eſt bonne. Enfin, j'ouvre votre lettre, & je vois un détail qui me ravit. Je reconnois aiſément les deux caracteres, & je vois enfin que vous partez. Je ne vous dis rien ſur la parfaite joie que j'en ai. Je vais demain à Paris avec mon fils ; il n'y a plus de danger pour lui. J'écris un mot à Monſieur de Pomponne, pour lui préſenter notre courier. Vous êtes en chemin par un temps admirable ; mais je crains la gelée. Je vous enverrai un caroſſe où vous voudrez. Je vais renvoyer Pomier, afin qu'il aille ce ſoir à Verſailles, c'eſt-à-dire, à Saint-Germain. J'étrangle tout ; car le temps preſſe. Je me porte fort bien, & je vous embraſſe mille fois.

A Paris, Vendredi 27 Novembre 1676.

ENFIN, ma très-chere & très-aimable, je vous écris à Valence ; ce changement me ravit. J'eſpere que vous aurez paſſé ſagement ces terribles bords du Rhône, & que je recevrai de vos nouvelles, pour ſavoir où vous envoyer un carroſſe : ſi vous voulez que ce ſoit à Briare, je l'approuve très-fort, & vous

ſerez ſervie à point nommé. Je revins hier de Livri ; je ramenai le *frater*, parce que la Fare eſt arrivé, & que voilà qui eſt fini. Je vis, en arrivant, le Chevalier de Grignan, M. d'Hacqueville, Madame de Vins & M. de la Trouſſe ; nous parlâmes fort de votre retour. Je vous ai mandé comme j'avois vu Pomier à Livri, & comme je le renvoyai à Saint-Germain avec un billet pour M. de Pomponne. Le voilà qui entre ; il a préſenté vos paquets à M. de Pomponne, qui les a très-bien reçus. La nouvelle des huit cens mille francs a été très-agréable au Roi & à tous ſes Miniſtres. On a promis pour Lundi l'Ordonnance ; j'aurai ſoin de tout. Madame de Vins ſe charge du congé de M. de Grignan. Sa Majeſté a eu un habit ſi beau, ſi riche, que tout le monde veut y entendre fineſſe. Adieu, ma très-belle ; je ne ſais ce que j'ai, je n'ai plus de goût à vous écrire : d'où vient cela ? ſeroit-ce que je ne vous aime plus ? en vérité, je ne le crois pas, ni vous non plus. J'ai une envie extrême de vous entendre conter bien des choſes, & de vous embraſſer de tout mon cœur.

A Paris, Mercredi 9 Décembre 1676.

VOICI encore une lettre qu'il faut que je vous écrive à Lyon. J'attends ce ſoir de vos nouvelles : je ferai un étrange bruit, ſi j'apprends que vous ayiez différé votre dé-

part. Je m'en vais vous gronder, ma fille, de deux, ou trois choſes : vous ne m'avez pas mandé comment vous avez trouvé la petite Religieuſe à Sainte-Marie ; vous ſavez que je l'aime fort joliment. Vous ne m'avez point parlé de l'affaire de vos Procureurs du pays. J'ai oublié la troiſieme ; ſi elle me revient, elle vous reviendra. Je fais bien d'être ainſi méchante pendant que vous êtes à Lyon ; car vous ne ſerez pas aſſez fâchée pour vous en retourner à Grignan ; mais ſi vous étiez encore à Aix, vous me croiriez de ſi mauvaiſe humeur, que vous ne viendriez point me voir. Je vous dirai que pour me venger, je viens d'envoyer à M. de Grignan un paquet de M. de Pomponne, tout rempli d'agrément & de douceurs. M. de Pomponne a gliſſé fort à propros nos cinq mille francs. Le Roi dit en riant : on dit tous les ans que ce ſera pour la derniere fois. M. de Pomponne, en riant, repliqua : Sire, ils ſont employés à vous bien ſervir. Sa Majeſté apprit auſſi que le Marquis de Saint-Andiol (1) étoit Procureur du pays ; le ſourire continua, comme diſant qu'on voyoit bien la part qu'avoit M. de Grignan à cette nomination. M. de Pomponne lui dit : Sire, la choſe a paſſé d'une voix, ſans aucune conteſtation, ni cabale. Cette converſation finit, & ſe paſſa fort bien. Ah ! j'ai retrouvé ma gronderie : c'eſt que ſi vous aviez demandé

(1) Laurent Varadier, Marquis de Saint-Andiol, beau-frere de M. de Grignan.

plutôt cette Sénéchauſſée de Graſſe, vous l'auriez eue ; le Chevalier de Séguiran la demanda, & l'obtint, il y a trois ſemaines ; il l'a vendue dix mille francs, qui vous auroient été fort bons. Il n'en coute rien de propoſer certaines choſes ; on s'amuſe au moins à voir ſi elles ſont poſſibles. Adieu, ma très-aimable, vous voilà toute grondée ; & vous verrez qu'après cette bouffée de méchanceté, vous ne trouverez plus que de la douceur, & une tendreſſe, & une joie extrêmes en vous embraſſant. Voilà le Chevalier & Corbinelli qui ne veulent plus vous écrire. L'Abbé de la Victoire (2) *mortuus & ſepultus eſt.*

A Paris, Dimanche au ſoir 13 Décembre 1676.

QUE ne vous dois-je point, ma chere enfant, pour tant de peines, de fatigues, d'ennuis, de froid, de gelée, de frimats, de veilles ? Je crois avoir ſouffert toutes ces incommodités avec vous ; ma penſée n'a pas été un moment ſéparée de vous, je vous ai ſuivie par-tout, & j'ai trouvé mille fois que je ne valois pas l'extrême peine que vous preniez pour moi, c'eſt-à-dire, par un certain côté ; car celui de la tendreſſe & de l'amitié releve bien mon mérite à votre égard. Quel voyage, bon Dieu ! & quelle ſaiſon ! vous arriverez préciſement le plus court jour de

(2) L'Abbé Lenet.

l'année, & par conſéquent vous nous ramenerez le Soleil. J'ai vu une deviſe qui me conviendroit aſſez ; c'eſt un arbre ſec, & comme mort, & autour ces paroles : *finche Sol ritorni.* Qu'en dites-vous, ma fille ? Je ne vous parlerai donc point de votre voyage, nulle queſtion là-deſſus ; nous tirerons le rideau ſur vingt jours d'extrêmes fatigues, & nous tâcherons de donner un autre cours aux petits eſprits, & d'autres idées à votre imagination. Je n'irai point à Melun ; je craindrois de vous donner une mauvaiſe nuit par une diſſipation peu convenable au repos : mais je vous attendrai à dîner à Villeneuve-Saint-Georges ; vous y trouverez votre potage tout chaud ; & ſans faire tort à qui que ce puiſſe être, vous y trouverez la perſonne du monde qui vous aime le plus parfaitement. L'Abbé vous attendra dans votre chambre bien éclairée, avec un bon feu. Ma chere enfant, quelle joie ! puis-je en avoir jamais une plus ſenſible ?

Ici finiſſent les Lettres de l'année 1676, à cauſe de l'arrivée de Madame de Grignan à Paris ; & c'eſt au 8 Juin 1677 qu'elles recommencent, c'eſt-à-dire, immédiatement après ſon départ pour Grignan.

A Paris, Mardi 8 Juin 1677.

NON, ma fille, je ne vous dis rien, rien du tout : vous ne ſavez que trop ce que mon cœur eſt pour vous : mais puis-je vous cacher tout-à-fait l'inquiétude que me donne votre ſanté ! c'eſt un endroit par où je n'avois pas encore été bleſſée ; cette premiere épreuve n'eſt pas mauvaiſe : je vous plains d'avoir le même mal pour moi ; mais plût à Dieu que je n'euſſe pas plus de ſujet de craindre que vous ! Ce qui me conſole, c'eſt l'aſſurance que M. de Grignan m'a donnée de ne point pouſſer à bout votre courage ; il eſt chargé d'une vie où tient abſolument la mienne : ce n'eſt pas une raiſon pour lui faire augmenter ſes ſoins ; celle de l'amitié qu'il a pour vous, eſt la plus forte. C'eſt auſſi dans cette confiance, mon très-cher Comte, que je vous recommande encore ma fille : obſervez-la bien, parlez à Montgobert, entendez-vous enſemble pour une affaire ſi importante. Je compte fort ſur vous, ma chere Montgobert. Ah, ma chere enfant ! tous les ſoins de ceux qui ſont autour de vous, ne vous manqueront pas ; mais ils vous ſeront bien inutiles, ſi vous ne vous gouvernez vous-même. Vous vous ſentez mieux que perſonne ; & ſi vous trouvez que vous ayez aſſez de force pour aller à Grignan, & que tout d'un coup vous trouviez que vous n'en avez pas aſſez pour revenir à Paris ; ſi enfin les Mé-

decins de ce Pays-là, qui ne voudront pas que l'honneur de vous guérir leur échappe, vous mettent au point d'être plus épuisée que vous ne l'êtes ; ah ! ne croyez pas que je puisse résister à cette douleur. Mais je veux espérer, qu'à notre honte, tout ira bien. Je ne me soucierai guères de l'affront que vous ferez à l'air natal, pourvu que vous soyez dans un meilleur état. Je suis chez la bonne Troche, dont l'amitié est charmante ; nulle autre ne m'étoit propre ; je vous écrirai encore demain un mot, ne m'ôtez point cette unique consolation. J'ai bien envie de savoir de vos nouvelles : pour moi, je suis en parfaite santé ; les larmes ne me font point de mal. J'ai dîné, je m'en vais chercher Madame de Vins & Mademoiselle de Méri. Adieu, mes chers enfans, que cette caleche que j'ai vu partir, est bien préciſément ce qui m'occupe, & le sujet de toutes mes pensées !

Madame DE LA TROCHE.

La voilà cette chere commere qui a la bonté de me faire confidence de sa sensible douleur. Je viens de la faire dîner, elle est un peu calmée ; conservez-vous, belle Comtesse, & tout ira bien ; ne la trompez point sur votre santé, ou, pour mieux dire, ne vous trompez point vous-même ; observez-vous, & ne négligez pas la moindre douleur, ni la moindre chaleur que vous sentirez à cette poitrine : tout est de conséquence, & pour vous, &

pour cette aimable mere. Adieu, belle Comteſſe; je vous aſſure que je ſuis bien vive pour ſa ſanté, & que je ſuis à vous bien tendrement.

A Paris, Mercredi 9 Juin 1677.

JE fus donc hier chez Madame de Vins & chez Mademoiſelle de Méri, comme je vous avois dit; elle n'avoient reçu, ni l'une, ni l'autre, les petits billets que je vous fis écrire pour elles: ce dérangement me mit en colere contre le bel Abbé. Je regrettai de ne m'être pas chargée de toutes vos petites dépêches; j'aime la ponctualité. Mais, ma chere enfant, comment vous portez-vous? n'avez-vous point un peu dormi? vous êtes partie préſentement, quoiqu'il ne ſoit que ſix heures du matin. Madame de Coulanges m'envoie propoſer de Chaville, où elle eſt, de l'aller prendre, pour dîner à Verſailles avec M. de Louvois, que je ne trouverois de long tems ſans cela. Je vais donc faire cette petite corvée; M. de Barillon vient avec moi. Je me porte très-bien; plût à Dieu que votre beau tempérament eût repris ſa place chez vous, comme le mien a fait chez moi; votre ſanté eſt l'unique ſoin de ma vie. J'appris encore hier que rien n'eſt ſi bon que de l'eau de poulet, & que Madame du Frênoi s'en eſt très-bien trouvée. Mademoiſelle de Méri eſt plus habile par ſa propre expérience, qu'un Médecin qui ſe porte

bien, par la ſienne ; elle doit vous écrire & m'envoyer ſon billet. Adieu, mon Ange : je vous rends ce que vous me dites ſans ceſſe ; ſongez que votre ſanté fait la mienne, & que tout m'eſt inutile dans le monde, ſi vous ne vous guériſſez.

A Paris, Vendredi 11 Juin 1677.

IL me ſemble que pourvu que je n'euſſe mal qu'à la poitrine, & vous qu'à la tête, nous ne ferions qu'en rire : mais votre poitrine me tient fort au cœur, & vous êtes en peine de ma tête ; hé bien, je lui ferai, pour l'amour de vous, plus d'honneur qu'elle ne mérite ; &, par la même raiſon, mettez bien, je vous ſupplie, votre petite poitrine dans du coton. Je ſuis fâchée que vous m'ayez écrit une ſi grande lettre en arrivant à Melun ; c'étoit du repos qu'il vous falloit d'abord. Songez à vous, ma chere enfant, ne vous faites point de *dragons* ; ſongez à me venir achever votre viſite, puiſque, comme vous dites, la deſtinée, c'eſt-à-dire, la Providence a coupé ſi court, contre toute ſorte de raiſon, celle que vous aviez voulu me faire. Votre ſanté eſt plus propre à exécuter ce projet, que votre langueur ; & comme vous voulez que mon cœur & ma tête ſoient libres, ne croyez pas que cela puiſſe être, ſi votre mal augmente. Quelle journée ! quelle amertume ! quelle ſéparation ! vous pleurâtes, ma très-chere, & c'eſt une

affaire pour vous; ce n'eſt pas la même choſe pour moi, c'eſt mon tempérament. La circonſtance de votre mauvaiſe ſanté fait une grande augmentation à ma douleur : il me ſemble que ſi je n'avois que l'abſence pour quelque temps, je m'en accommoderois fort bien; mais cette idée de votre maigreur, de cette foibleſſe de voix, de ce viſage fondu, de cette belle gorge méconnoiſſable, voilà ce que mon cœur ne peut ſoutenir. Si vous voulez donc me faire tout le plus grand bien que je puiſſe deſirer, mettez toute votre application à ſortir de cet état.

Ah, ma fille! quel triomphe à Verſailles! quel orgueil redoublé! quel ſolide établiſſement! quelle Ducheſſe de Valentinois! quel ragoût même par les diſtractions & par l'abſence! quelle repriſe de poſſeſſion! Je fus une heure dans cette chambre; elle étoit au lit, parée, coëffée : elle ſe repoſoit pour le médianoche. Je fis vos complimens, elle répondit des douceurs, des louanges; ſa ſœur en haut, ſe trouvant en elle-même toute la gloire de Niquée, donna des traits de haut en bas ſur la pauvre *Io*, & rioit de ce qu'elle avoit l'audace de ſe plaindre d'elle. Repréſentez-vous tout ce qu'un orgueil peu généreux peut faire dans le triomphe, & vous en approcherez. On dit que la petite reprendra ſon train ordinaire chez MADAME. Elle s'eſt promenée dans une ſolitude parfaite, avec la Moreuil, dans le jardin du Maréchal du Pleſſis;

elle a été une fois à la Meſſe. Adieu, ma très-chere; je me trouve toute nue, toute ſeule de ne plus vous avoir. Il ne faut regarder que la Providence dans cette ſéparation : on n'y comprendroit rien autrement; mais c'eſt peut-être par-là que Dieu veut vous redonner votre ſanté. Je le crois, je l'eſpere, mon cher Comte, vous nous en avez quaſi répondu; donnez-y donc tous vos ſoins, je vous en conjure.

A Paris, Lundi 14 Juin 1677.

J'AI reçu votre lettre de Ville-Neuve-la-Guerre. Enfin, ma fille, il eſt donc vrai que vous vous portez mieux, & que le repos, le ſilence & la complaiſance que vous avez pour ceux qui vous gouvernent, vous donnent un calme que vous n'aviez point ici. Vous pouvez vous repréſenter ſi je reſpire d'eſpérer que vous allez vous rétablir : je vous avoue que nul remede au monde n'eſt ſi bon pour me ſoulager le cœur, que de m'ôter de l'eſprit l'état où je vous ai vue ces derniers jours. Je ne ſoutiens point cette penſée; j'en ai même été ſi frappée, que je n'ai pas démêlé la part que votre abſence a eue dans ce que j'ai ſenti. Je ne ſuis pas entrée juſqu'ici dans les réflexions qui naiſſent de la joie que j'ai de vous voir, & de l'ennui que je trouve à paſſer ma vie ſans vous; je n'ai fait encore que penſer à votre ſanté, que tranſir pour l'a-

venir ; & quand je ſerai en repos là-deſſus, j'eſpere que vous ſongerez à votre retour. Mais quel dommage que vous prodiguiez vos inquiétudes pour ma ſanté, qui eſt toute rétablie, & qui ne pourroit ſe détruire que par le mal que vous faites à la vôtre ! Employez donc votre raiſon à ne pas vous laiſſer dévorer par des choſes, dont les moindres perſonnes ne ſont pas ébranlées, & ſervez-vous de votre courage pour n'être pas la dupe des vains fantômes d'une imagination qui ſe frappe trop aiſément. Je vous tiens à mon avantage, quand je vous écris ; vous ne me répondez point, & je pouſſe mes diſcours tant que je veux. Ce que dit Montgobert de cette éguillette nouée, eſt une des plaiſantes choſes du monde ; dénouez-la, ma fille, & ne ſoyez point ſi vive pour des riens : quant à moi, ſi j'ai de l'inquiétude, elle n'eſt que trop bien fondée ; ce n'eſt point une viſion que l'état où je vous ai laiſſée. M. de Grignan & tous vos amis en ont été effrayés. Je ſaute aux nues, quand on vient me dire, vous vous faites mourir toutes deux, il faut vous ſéparer ; vraiment, voilà un beau remede, & bien propre en effet à finir tous mes maux ; mais ce n'eſt pas comme ils l'entendent : ils liſoient dans ma penſée, & trouvoient que j'étois en peine de vous ; & de quoi veulent ils donc que je ſois en peine ? Je n'ai jamais vu tant d'injuſtice qu'on m'en a fait dans ces derniers temps. Ce n'étoit pas vous ; au contraire, je ne ſuis

que trop contente de votre cœur ; vous n'avez point caché votre amitié, comme vous le penſez. Que voulez-vous dire ? eſt-il poſſible que vous puiſſiez tirer un *dragon* de tant de bonnes choſes ? Ne me parlez donc plus ſur ce ton : il faudroit que je fuſſe bien déraiſonnable, ſi je n'étois pleinement ſatisfaite. Ne me grondez point de trop écrire, cela me fait plaiſir ; je m'en vais laiſſer là ma lettre juſqu'à demain.

Mardi 15.

Je viens de recevoir deux de vos lettres d'Auxerre ; d'Hacqueville étoit ici ; il a été ravi de ſavoir de vos nouvelles. Quels remercimens ne dois-je point à Dieu de l'état où vous êtes ? Enfin, vous dormez, vous mangez un peu, vous avez du repos ; vous n'êtes point accablée, épuiſée, dégoutée comme ces derniers jours : ah, ma fille ! quelle ſûreté pour ma ſanté, quand la vôtre prend le chemin de ſe rétablir ! Quand vous parlez du mal que vous m'avez fait, c'eſt uniquement par l'état où je vous ai vue ; car pour notre ſéparation, elle m'auroit été ſupportable, dans l'eſpérance de vous revoir plutôt qu'à l'ordinaire : mais quand il eſt queſtion de la vie, ah, ma très-chere ! c'eſt une ſorte de douleur dont je n'avois jamais ſenti la cruauté, & je vous avoue que j'y aurois ſuccombé. C'eſt donc à vous à me guérir & à me garantir du plus grand de tous les maux. J'attends vos

lettres

lettres avec une impatience qui me fait bien ſentir que votre ſanté eſt mon unique affaire. Je vous ſuis à toutes vos couchées. Vous ſerez demain à Châlons, où vous trouverez une de mes lettres; celle-ci va droit à Lyon. Le Chevalier ſe porte mieux, ſa fievre l'a quitté, à ce que m'a dit le bel Abbé, qui eſt ſi ponctuel à rendre les billets.

Io (1) a été à la Meſſe, on l'a regardée ſous cape; mais on eſt inſenſible à ſon état & à ſa triſteſſe. Elle va reprendre ſa pauvre vie ordinaire; ce conſeil eſt tout ſimple, il n'y a point de peine à l'imaginer. Jamais triomphe n'a été ſi complet que celui des autres; il eſt devenu inébranlable depuis qu'il n'a pu être ébranlé. Je fus une heure dans cette chambre, on n'y reſpire que la joie & la proſpérité: je voudrois bien ſavoir qui voudra s'y fier déſormais. Adieu, ma très chere; je ſuis fort aiſe que M. de Grignan approuve vos projets pour votre retour. Votre petit frere eſt en Gargan, en Bagnole, il ne met pas le pied à terre: mais il n'en eſt pas moins par voie & par chemin. Ah, vraiment! voilà une mere bien gardée. Croyez, une fois pour toutes, ma fille, que ma ſanté dépend de la vôtre; plût à Dieu que vous fuſſiez comme moi!

(1) Madame de Ludre, Chanoineſſe de Pouſſai.

A Paris, Mercredi 16 Juin 1677.

CETTE lettre vous trouvera donc à Grignan ; eh, mon Dieu ! comment vous portez-vous ? M. de Grignan & Montgobert ont-ils tout l'honneur qu'ils eſpéroient de cette conduite ? Je vous ai ſuivie par tout, ma chere enfant, votre cœur n'a-t-il point vu le mien pendant toute la route ? J'attends encore de vos nouvelles de Châlons & de Lyon. Je viens de recevoir un petit billet de M. des Iſſards (1) : il vous a vue & regardée ; vous lui avez parlé, vous l'avez aſſuré que vous étiez mieux ; je voudrois que vous ſuſſiez comme il me paroît heureux, & ce que je ne donnerois point déja pour avoir cette joie. Il faut penſer, ma fille, à vous guérir l'eſprit & le corps ; & ſi vous ne voulez point mourir dans votre pays, & au milieu de nous, il faut ne plus voir les choſes que comme elles ſont, ne point les groſſir dans votre imagination, ne point trouver que je ſuis malade, quand je me porte bien : ſi vous ne prenez cette réſolution, on vous fera un régime & une néceſſité de ne jamais me voir : je ne ſais ſi ce remede ſeroit bon pour vous ; quant à moi, je vous aſſure qu'il ſeroit indubitable pour finir ma vie. Faites ſur cela vos réflexions ; quand j'ai été en peine de vous, je n'en avois que trop de ſujet ; plût à Dieu que ce n'eût été

(1) Homme de qualité d'Avignon.

qu'une vision ! le trouble de tous vos amis, & le changement de votre visage, ne confirmoient que trop mes craintes & mes frayeurs. Travaillez donc, ma chere enfant, à tout ce qui peut rendre votre retour aussi agréable, que votre départ a été triste & douloureux. Pour moi, que faut-il que je fasse ? dois-je me bien porter ? je me porte très-bien ; dois-je songer à ma santé ? j'y pense pour l'amour de vous ; dois-je enfin ne me point inquietter sur votre sujet ? c'est de quoi je ne vous réponds pas, quand vous serez dans l'état où je vous ai vue. Je vous parle sincérement, travaillez là-dessus : & quand on vient me dire présentement, vous voyez comme elle se porte ; & vous-même, vous êtes en repos : vous voilà fort bien toutes deux. Oui, fort bien, voilà un régime admirable ; tellement que pour nous bien porter, il faut que nous soyons à deux cens mille lieues l'une de l'autre, & l'on me dit cela avec un air tranquille ; voilà justement ce qui m'échauffe le sang, & me fait sauter aux nues. Au nom de Dieu, ma fille, rétablissons notre réputation par un autre voyage, où nous soyons plus raisonnables, c'est-à-dire, vous, & où l'on ne nous dise plus, vous vous tuez l'une l'autre. Je suis si rebattue de ces discours, que je n'en puis plus ; il y a d'autres manieres de me tuer, qui seroient bien plus sûres. Je vous envoie ce que m'écrit Corbinelli de la vie de notre Cardinal & de ses dignes occupations. M. de Grignan

sera bien-aise de voir cette conduite. Vous aurez trouvé de mes lettres à Lyon. J'ai vu le Coadjuteur, je ne le trouve changé en rien du tout : nous parlâmes fort de vous ; il me conta la folie de vos bains, & comme vous craigniez d'engraisser ; la punition de Dieu est visible sur vous : après six enfans, que pouviez-vous craindre ? Il ne faut plus rire de Madame de Bagnols après une telle vision. J'ai été à Saint-Maur avec Madame de Saint-Géran & d'Hacqueville, vous futes célébrée : Madame de la Fayette vous fait mille amitiés.

Monsieur & Madame sont à une de leurs terres, & iront encore à une autre ; tout leur train est avec eux. Le Roi ira les voir ; mais je crois qu'il aura son train aussi. La dureté ne s'est point démentie ; trouvera-t-on encore des dupes sur la surface de la terre ? On attend des nouvelles d'une bataille à sept lieues de Commerci : M. de Lorraine voudroit bien la gagner au milieu de son pays, à la vue de ses Villes ; M. de Créqui voudroit bien ne pas la perdre, par la raison qu'une & une seroient deux. Les armées sont à deux lieues l'une de l'autre, non pas la riviere entre deux, car M. de Lorraine l'a passée : je ne hais pas l'attente de cette nouvelle ; le plus proche parent que j'aie dans l'armée du Maréchal de Créqui, c'est Boufflers. Adieu, ma très-chere ; profitez de vos réflexions & des miennes, aimez-moi, & ne me cachez point un si

précieux tréſor. Ne craignez point que la tendreſſe que j'ai pour vous, me faſſe du mal, c'eſt ma vie.

A Paris, Vendredi 18 Juin 1677.

JE penſe aujourd'hui à vous, comme étant arrivée d'hier au ſoir à Lyon, aſſez fatiguée, ayant peut-être beſoin d'une ſaignée pour vous rafraîchir. Vous avez dû être incommodée par les chemins; j'eſpere que vous m'aurez mandé de vos nouvelles de Châlons, & que vous m'écrirez auſſi de Lyon. Je m'en vais chercher des Grignans; je ne puis vivre ſans en avoir pied, ou aîle. Je paſſerai chez la Marquiſe d'Huxelles & chez Mademoiſelle de Méri: enfin, il me faut de vos nouvelles. Vous avez reçu des miennes à Châlons & à Lyon. Voici la ſeconde à Montelimart; & le plaiſir de l'éloignement, c'eſt que vous rirez de me voir encore parler de Lyon & du voyage: cependant j'en ſuis encore là aujourd'hui; mais pour me tranſporter tout à coup au temps préſent, comment vous portez-vous dans votre Château? avez-vous trouvé vos jolis enfans dignes de vous amuſer? votre ſanté eſt-elle comme je la déſire? Ma fille, les jours paſſent, comme vous dites; & au lieu d'en être auſſi fâchée que je le ſuis quand vous êtes ici, je leur prête la main pour aller plus vîte, & je conſens, de tout mon cœur, à leur rapidité, juſqu'à ce que nous ſoyons en-

ſemble. Je me fie à la Garde pour vous mander les nouvelles, & vous dire le dégoût qu'a eu Monſieur : on l'a trouvé un pareſſeux, un homme haïſſant le métier ; ce qui s'appelle le contraire d'un bon Officier. Qu'a-t-on fait ? on a taxé ſa charge, achetée quarante-cinq mille écus, à cent mille francs, & il a été obligé de prendre, pour la moitié, la charge de Villarceaux. Sa femme a crié aux pieds du Roi, qui a dit que ce n'étoit pas auſſi pour lui faire plaiſir qu'on l'ôtoit du Service. On va chez M. de Louvois, il dit que le Roi ne veut point être ſervi de cette ſorte ; enfin, la mortification eſt complette, & fait voir qu'il n'y a plus aujourd'hui de péché mortel, qui ſoit ſi ſévérement puni que celui de pareſſe : il y a des accomodemens à tous les autres, à celui-là point de pardon. Je vous quitte pour aller faire un tour de Ville.

Me voilà de retour. J'ai entendu le Salut avec la bonne Marquiſe d'Huxelles, je voulois voir enſuite Mademoiſelle de Méri ; elle étoit allée avec Madame de Moreuil. J'ai été chercher des Grignans, car il m'en falloit. Le Coadjuteur venoit de partir pour venir ici ; j'ai recouru après lui, & le voilà ; il vous écrit. Je vous conjure, ma fille, ſi vous m'aimez, de ne point loger dans votre appartement à Grignan ; le Coadjuteur dit que le four eſt ſous votre lit, je connois celui qui eſt au deſſus ; de ſorte que ſi vous ne vous tirez de tous ces fours, vous ſerez plus échauf-

fée que vous ne l'étiez ici ; contentez-moi là-dessus. J'ai appris que le Roi fut à Saint-Cloud ; il étoit seul, & la belle étoit au lit. On vous mandera si les Dames ne furent pas le trouver ; je n'en ai rien ouï dire jusqu'à présent. Le bel Abbé vous contera comme on a encore soupçonné nos pauvres freres de vouloir ravauder quelque chose à Rome sur le relâchement, & comme ils ont été repoussés, & l'ordre qu'on a donné à tous les Evêques de ne point entrer dans cette pensée ; ils l'ont tous promis, & la probabilité est une des moindres opinions qui va s'établir.

A Paris, Mercredi 23 Juin 1677.

J'Ai été cinq jours sans avoir de vos lettres ; ce temps m'a semblé rude & ennuyeux. Enfin, j'ai reçu votre lettre de Chagni & de Châlons. Mon Dieu, ma fille ! que vous avez raison de vous plaindre de cette montagne de la Rochepot ! que de cahots ! & quelle cruauté, qu'au mois de Juin les chemins de Bourgogne soient impraticables ! Vous me dites des merveilles de votre santé : mais pourquoi M. de Grignan ne m'en dit-il pas un mot ? après de si cruelles journées, il falloit me rassurer. La Saone vous aura été d'un grand secours avec sa tranquillité. Vous souvenez-vous de cet adieu triste & cruel que nous fîmes dans ces champs ? il est encore bien présent à mon imagination. Ceux qui

demeurent ont leurs maux, & tous les endroits où ils ont vu ce qu'ils regrettent, ſont marqués bien triſtement. Je prends de l'eſpérance tout autant que je puis ; votre ſanté, ma fille, eſt un des fondemens de cette eſpérance, vous ſavez les autres. La fatigue & la longueur des voyages me font une peine incroyable. Ne parlons plus de Vichi, à moins que vous n'ayez beſoin d'un dragon à point nommé : je ne ſais ce que j'aurois fait, ſi j'avois entrepris ce voyage avec la quantité de petites affaires que j'ai ici ; je n'y penſois point, quand vous étiez avec moi ; enfin, je n'ai pas encore pu aller à Livri. Madame de la Fayette eſt revenue de Saint-Maur fort malade ; ſa fievre eſt augmentée avec une colique, dans les boyaux, très-ſenſible : elle a été ſaignée ; ſi ſa fievre continue, elle ne ſera pas long-temps malade : ſes amis ſont occupés de ce nouveau mal. M. le Duc fait des merveilles ; il me ſera aiſé de lui faire des plaintes de ces diantres de chemins. Je laiſſe à mon fils le ſoin de vous répondre ſur le Poéme Epique & ſur les bonnes lectures que vous faites. Je ferai vos complimens à tous ceux que vous nommez ; ce ſont des ſouvenirs précieux. La Princeſſe de Tarente eſt au deſeſpoir de ne vous avoir plus trouvée : dites-m'en un mot, & de la bonne Marbœuf qui vous adore, parce que je vous aime : j'envoie, avec plaiſir, vos petits billets.

Le Coadjuteur vous dira comme ſon compliment,

pliment, extraordinaire au Roi, a bien réuſſi, & comme il peut demeurer ici tant qu'il voudra. L'Abbé de Grignan chaſſe les autres, en attendant qu'on le chaſſe quelque jour. L'Abbé de Noailles (1) n'a point voulu de l'Evêché de Mende : le pere & la mere diſent que ce fils eſt leur conſolation, que cet éloignement les tue ; eh bien ! on leur en donnera un plus proche. Pour moi, j'aurois pris, pour une vocation, ce qui me ſeroit venu, ſans le demander : ils ſont bons & ſages.

Nous avons diné chez M. d'Harouïs, le Cardinal d'Eſtrées, la Caſe de Brancas, Meſdames d'Huxelles, de Coulanges, & moi. Vous ne fûtes point du tout oubliée ; le Maître du logis eſt reconnoiſſant de votre ſouvenir. J'ait dit des douceurs à la Gargan. Dites un petit mot à cette bonne d'Eſcars, qui ſe met ſi bien en pieces, quand il s'agit de vous ſervir : je vous tourmente ; mais c'eſt que je n'aime point qu'on ſe plaigne de ma fille.

Ne me grondez point ſur la longueur de mes lettres ; je ne les écris point tout d'une haleine ; je les reprends, & bien loin de me donner de la peine, c'eſt mon unique plaiſir. Voilà où l'abſence nous réduit ; écrire & recevoir des lettres, c'eſt ce qui tient la place de la vue & de la ſociété d'une perſonne que

(1) Louis-Antoine de Noailles, depuis Evêque de Châlons-ſur-Marne, & dans la ſuite Archevêque de Paris & Cardinal.

l'on aime plus que ſoi-même. Vous m'avez écrit de votre bateau & de Thézé (2) : vous penſez à moi par-tout ; du moins, je ne vous fais pas d'injuſtice ſur la reconnoiſſance & la ſenſibilité que j'en dois avoir. J'avois bien penſé que vous ſeriez incommodée pendant votre voyage ; le bateau eſt venu tout à propos. J'approuve vos réſolutions de préférer toujours l'eau à la terre : mais n'allez pas pour cela vous embarquer au voyage des *Sévarambes* (3) : vous ne m'en paroiſſez pas trop éloignée. Je vous remercie de la Fable de *la Mouche*, elle eſt divine : on ne trouve, en ſon chemin, que des occaſions de penſer à elle ; *oh, que je fais de poudre !* eh, mon Dieu, que cela eſt plaiſant ! *la Gillette* ne doute point que ce ne ſoit elle qui faſſe le tourbillon. Il y en a d'autres auſſi qui reſſemblent à cette autre *Mouche* de la Fontaine (4), & qui penſent toujours avoir tout fait. Vos inſtructions du Mont d'or ſont un peu extrêmes ; à moins que d'être paralytique, on ne hazarde pas un bain de cette horrible chaleur ; & pour guérir des mains qui ne ſont de nulle conſéquence, on ne veut point gâter toute une ſanté, & une machine qui eſt dans ſon meilleur état. Je vous enverrai l'avis de M. Veſou ; ſoyez en repos, ma fille, & croyez que pour l'amour de vous, je ferai tout ce que

(2) Château de Meſſieurs de Rochebonne.
(3) Peuples imaginaires.
(4) Voyez la Fable du *Coche & de la Mouche*.

l'on m'ordonnera. Vous allez donc, cherchant toujours mes lettres, jusqu'à Grignan. Je vous crois ce soir à Valence; si j'ai compté juste, vous aurez eu mes lettres de Lyon. J'ai vu de quelle sorte vous me recommandez à M. de la Garde; il en fait très-bien son devoir, parce qu'il sait que vous m'aimez, & que c'est vous faire plaisir : vous m'en faites beaucoup à moi; je ne puis être long-temps sans quelque Grignan, je les cherche, je les veux, j'en ai besoin. La belle *Isis* (5) est au Bouchet; le repos de la solitude lui plaît davantage que la Cour, ou Paris. Elle passa une nuit dans les champs, en faisant ce petit voyage par un carrosse rompu, & tout ce qui arrive quand on est en malheur. Le petit garçon (6) vous répondra sur ma santé; vraiment il a bien d'autres choses à faire qu'à me mitonner : rien n'est si occupé qu'un homme qui n'est point amoureux; il représente en cinq ou six endroits, quel martyre! Encore une fois, ne me grondez point de la longueur de ma lettre, ce n'est pas l'ouvrage d'un soir; & que puis-je faire qui me touche davantage? Madame de la Fayette se porte mieux. Madame de Schomberg vous dit cent mille amitiés.

(5) C'est la même qui est désignée sous le nom d'*Io*, page 161.

(6) M. de Sévigné.

A Paris, Vendredi 25 Juin 1677.

VOUS êtes à Grignan, ma fille. Le chaud, l'air, la biſe, le Rhône; premiérement, tout cela vous a-t-il été favorable? Je vous demande enſuite des nouvelles du petit Marquis & de Pauline; je ſerai ſatisfaite ſur toutes ces queſtions, avant que vous receviez cette lettre: mais il eſt impoſſible de ne pas dire ce que l'on penſe dans le moment qu'on écrit, quoiqu'on en connoiſſe l'inutilité. Je ſuis fort contente des ſoins de tous vos Grignans; je les aime, & leurs amitiés me ſont néceſſaires par d'autres raiſons encore que par leur mérite. M. de la Garde n'a pas balancé à croire que c'eſt moi plutôt que Madame Gargan, que vous lui recommandez dans cette rue. Je fus hier, avec Madame de Coulanges, au Palais Royal; *oh, que je fais de poudre* (1)! n'eſt-ce pas une de vos applications? elle eſt fort juſte & fort plaiſante. Nous fûmes très-bien reçues; MONSIEUR étoit chagrin, & ne parla qu'à moi, à cauſe de vous & des eaux. MADAME me fit d'abord des merveilles; mais quand l'Abbé de Chavigni fut entré, mon étoile pâlit viſiblement: je dirois volontiers ſur cette Abbé, comme les laquais, *il faut qu'il ait de la corde de pendu.* La Ducheſſe de V.... eſt favorite de MADAME; elle n'en met pas plus grand

(1) Voyez la page 170.

pot au feu pour l'esprit, ni pour la conversation. Je regardois cette chambre & ces places de faveur si bien remplies autrefois. Madame la Princesse de Tarente étoit auprès de MADAME ; elles avoient eu de grandes conférences : le petit de Grignan profiteroit beaucoup à les entendre (2). Ma fille, je me porte très-bien, & je dirai toujours, plût à Dieu que vous eussiez autant de santé que moi ! Je m'en vais ce soir à Livri avec d'Hacqueville ; nous irons dîner demain à Pomponne : Madame de Vins nous y attend avec le reste de la famille. Voilà un couplet de chanson de M. de Coulanges ; je le trouve plaisant : quoique les Médecins vous défendent de chanter, je crois que vous leur désobéirez en faveur de cette folle parodie.

Io est à la campagne, & n'a pu soutenir ce personnage simple, qui n'étoit pas praticable. Je consulterai, avec le Coadjuteur, quel livre on pourroit vous envoyer. Je relis, par hazard, Lucien ; en peut-on lire un autre ?

Monsieur DE SÉVIGNÉ.

Pour vous montrer que votre frere, le Sous-Lieutenant (3), est plus joli garçon

(2) Comme ces deux Princesses ne parloient jamais que la langue de leur Pays entr'elles, Madame de Sévigné disoit que son petit fils, à qui on faisoit apprendre l'Allemand, profiteroit beaucoup à les entendre.

(3) Il venoit d'acheter de M. de la Fare la charge de Sous-Lieutenant des Gendarmes-Dauphins, dont il étoit Enseigne auparavant.

que vous ne croyez, c'eſt que j'ôte la plume des mains de maman mignonne pour vous dire moi-même que je fais fort bien mon devoir. Nous nous gardons mutuellement ; nous nous donnons une honnête liberté ; point de petits remedes de femmelettes. Vous vous portez bien, ma chere maman, j'en ſuis ravi. Vous avez bien dormi cette nuit : comment va la tête ? point de vapeurs ? Dieu ſoit loué ; allez prendre l'air, allez à Saint-Maur, ſoupez chez Madame de Schomberg, promenez-vous aux Tuileries ; du reſte, vous n'avez point d'incommodité, je vous mets la bride ſur le cou. Voulez-vous manger des fraiſes, ou prendre du thé ? les fraiſes valent mieux. Adieu, maman, j'ai mal au talon : vous me garderez, s'il vous plaît, depuis midi juſqu'à trois heures, & puis, *vogue la galere.* Voilà, ma petite ſœur, comme font les gens raiſonnables. L'infortunée *Io* eſt au *Pouſſet cez Matame te Clérempo ;* elle a paſſé une nuit *tans les ſans* (4), comme une autre Ariane : ah ! où étoit Bacchus pour la conſoler, & pour faire briller ſa couronne dans les cieux ? Hélas ! il étoit tranquille au comble de la gloire, & peut-être ſur une haute montagne, où, ſelon l'ordre que Dieu a établi en ce monde, on trouve auſſi une allée. Adieu, ma belle petite ſœur.

(4) On a déja remarqué que c'étoit la maniere de prononcer de Madame de Ludre. *Voyez la page 72 du Tome I.*

A Paris, Mercredi 30 Juin 1677.

VOUS m'apprenez enfin que vous voilà à Grignan. Les ſoins que vous avez de m'écrire, me ſont de continuelles marques de votre amitié : je vous aſſure, au moins, que vous ne vous trompez pas dans la penſée que j'ai beſoin de ce ſecours ; rien ne m'eſt, en effet, ſi néceſſaire. Il eſt vrai, & j'y penſe trop ſouvent, que votre préſence me l'eût été beaucoup davantage : mais vous étiez diſpoſée d'une maniere ſi extraordinaire, que les mêmes penſées qui vous ont déterminée à partir, m'ont fait conſentir à cette douleur, ſans oſer faire autre choſe, que d'étouffer mes ſentimens. C'étoit un crime pour moi, que d'être en peine de votre ſanté : je vous voyois périr devant mes yeux, & il ne m'étoit pas permis de répandre une larme ; c'étoit vous tuer, c'étoit vous aſſaſſiner ; il falloit étouffer : je n'ai jamais vu une ſorte de martyre plus cruel, ni plus nouveau. Si, au lieu de cette contrainte, qui ne faiſoit qu'augmenter ma peine, vous euſſiez été diſpoſée à vous tenir pour languiſſante, & que votre amitié pour moi ſe fût tournée en complaiſance, & à me témoigner un véritable deſir de ſuivre les avis des Médecins, à vous nourrir, à ſuivre un régime, à m'avouer que le repos & l'air de Livri vous euſſent été bons ; c'eſt cela qui m'eût véritablement conſolée, & non pas

d'écraſer tous nos ſentimens. Ah ! ma fille ! nous étions d'une maniere, ſur la fin, qu'il falloit faire, comme nous avons fait. Dieu nous montroit ſa volonté par cette conduite : mais il faut tâcher de voir s'il ne veut pas bien que nous nous corrigions, & qu'au lieu du déſeſpoir auquel vous me condamniez par amitié, il ne ſeroit point un peu plus naturel & plus commode de donner à nos cœurs la liberté qu'ils veulent avoir, & ſans laquelle il n'eſt pas poſſible de vivre en repos. Voilà qui eſt dit une fois pour toutes ; je n'en dirai plus rien : mais faiſons nos réflexions chacune de notre côté, afin que quand il plaira à Dieu que nous nous retrouvions enſemble, nous ne retombions pas dans de pareils inconvéniens. C'eſt une marque du beſoin que vous aviez de ne plus vous contraindre, que le ſoulagement que vous avez trouvé dans les fatigues d'un voyage ſi long. Il faut des remedes extraordinaires aux perſonnes qui le ſont ; les Médecins n'euſſent jamais imaginé celui-là : Dieu veuille qu'il continue d'être bon, & que l'air de Grignan ne vous ſoit point contraire ! Il falloit que je vous écriviſſe tout ceci, une ſeule fois, pour ſoulager mon cœur, & pour vous dire qu'à la premiere occaſion, nous ne nous mettions plus dans le cas qu'on vienne nous faire l'abominable compliment, de nous dire, avec toute ſorte d'agrément, que pour être fort bien, il ne faut

jamais nous revoir. J'admire la patience qui peut ſouffrir la cruauté de cette penſée.

Vous m'avez fait venir les larmes aux yeux en me parlant de votre petit (1). Hélas, le pauvre enfant ! le moyen de le regarder en cet état ? Je ne me dédis point de ce que j'en ai toujours penſé : mais je crois que, par tendreſſe, on devroit ſouhaiter qu'il fût déja où ſon bonheur l'appelle. Pauline me paroît digne d'être votre jouet ; ſa reſſemblance même ne vous déplaira point, du moins je l'eſpere. Ce petit nez *quarré* eſt une belle piece à retrouver chez vous (2). Je trouve plaiſant que les nés de Grignan n'aient voulu permettre que celui-là, & n'aient pas voulu entendre parler du vôtre ; c'eût été bien plutôt fait : mais ils ont eu peur des extrêmités, & n'ont pas craint cette modification. Le petit Marquis eſt fort joli ; & pour n'être pas changé en mieux, il ne faut pas que vous en ayez du chagrin. Parlez-moi ſouvent de ce petit peuple, & de l'amuſement que vous y trouvez. Je revins Dimanche de Livri. Je n'ai point le Coadjuteur, ni aucun Grignan, depuis que je ſuis ici. Je laiſſe à la Garde à vous mander les nouvelles ; il me ſemble que tout eſt comme auparavant. *Io* eſt dans les prairies en toute liberté, & n'eſt obſervée par aucun

(1) Il s'agiſſoit du petit enfant de huit mois, *Voyez la page* 132.

(2) Alluſion au nez de Madame de Sévigné, qui étoit un peu quarré.

Argus. Junon tonnante & triomphante. Corbinelli revient (3) ; je m'en vais, dans deux jours, le recevoir à Livri. Le Cardinal l'aime autant que nous ; le gros Abbé m'a montré des lettres plaiſantes qu'ils vous écrivent. Enfin, après avoir bien *tourné*, notre ame *eſt verte ;* ç'a été un grand jeu pour ſon Eminence, qu'un eſprit neuf comme celui de notre ami. Adieu, ma très-chere, continuez de m'aimer ; inſtruiſez-moi de vous en peu de mots ; car je vous recommande toujours de retrancher vos écritures. Pour moi, je n'ai que votre commerce uniquement, & j'écris une lettre à pluſieurs repriſes. Je crois que Madame de Coulanges n'ira point à Lyon, elle a trop d'affaires ici ; *oh, que je fais de poudre !* D'où vient que vous avez une ſœur, & que ce n'eſt pas Madame de Rochebonne ? Je vous ſouhaiterois, pour l'une, les mêmes ſentimens que pour l'autre ; mais il me ſemble que ce n'eſt pas tout-à-fait la même choſe.

A Paris, Vendredi matin, 2 Juillet 1677.

JE m'en vais à Livri à la Meſſe. Corbinelli doit arriver aujourd'hui, ou demain ; je me fais un plaiſir de l'attendre ſur le grand chemin de Châlons, & de le tirer du carroſſe au bout de l'avenue, pour l'amener paſſer un jour avec nous : nous cauſerons beaucoup ; je

(3) De Commerci, où il étoit allé voir le Cardinal de Retz.

vous en rendrai compte. Je reviendrai Dimanche ; car une petite affaire que je crois toujours tenir, m'empêche de pouvoir encore m'établir à Livri : vraiment c'eſt bien ce papillon dont je parlois à mon fils, ſur quoi on croit mettre le pied, & qui s'envole toujours. Je ne vois que des oppoſitions à toutes mes volontés grandes & petites : il faut regarder plus haut pour ne pas s'impatienter. Je laiſſe un laquais pour m'apporter vos lettres : ah, ma fille ! c'eſt bien moi qui ne paſſe les autres jours que pour attraper celui-là ; & la moralité que vous m'avez écrite, eſt toujours à propos, quand on voit comme tout échappe.

Io eſt revenue à Verſailles, dès que MONSIEUR y eſt revenu : cette nouvelle n'y fait aucun bruit. *Quanto* & ſon ami ſont plus longtemps & plus vivement enſemble qu'ils n'ont jamais été : l'empreſſement des premieres années s'y retrouve, & toutes les contraintes ſont bannies, afin de mettre une bride ſur le cou, qui perſuade que jamais on n'a vu d'empire plus établi. J'ai vu des gens qui croient, qu'au lieu d'aller au Bouchet, quand MONSIEUR eſt à Paris, & de revenir à la Cour, quand il y revient, on feroit mieux, au contraire, d'être à Paris avec MONSIEUR, & de s'en aller à la campagne, quand il revient à Verſailles.

Madame de Coulanges ne va plus à Lyon ; ſa ſœur y va. Voilà la bonne Marbeuf qui vient me dire adieu ; elle vous fait mille &

mille amitiés. Mon fils va ſouvent dans l'Iſle; on lui fait fort bonne mine. Si vous étiez heureuſe de votre côté, tout cela ſe rencontreroit fort juſte. Adieu, ma très-chere enfant; j'attends avec grande impatience, des nouvelles de votre ſanté & de tout ce qui ſe paſſe à Grignan. Le petit me tient au cœur. Croyez nos conſeils ſur la timidité de l'aîné; ſi vous le tracaſſez, vous le déconcerterez au point qu'il n'en reviendra jamais : cela eſt d'une grande conſéquence. M. le Duc me pria hier de vous faire ſes complimens, & de vous dire que c'eſt par ſon ordre que vous avez trouvé les chemins ſi maudits; mais qu'à votre retour, vous les trouverez couverts de fleurs. Ma chere enfant, je ſuis à vous, & je vous aime d'une tendreſſe qui n'eſt pas commune; vous y répondez d'une maniere à ne pas me guérir. Si vous aimez ma ſanté, ſongez à la vôtre, & obſervez ce que vous fait l'air de Grignan; ſi ce n'eſt pas du mieux, c'eſt du mal.

A Livri, Samedi 3 Juillet 1677.

HÉLAS, que je ſuis fâchée de votre pauvre petit enfant (1)! il eſt impoſſible que cela ne touche. Ce n'eſt pas, comme vous ſavez, que j'aie compté ſur ſa vie. Je le trouvois, ſur la peinture qu'on m'en avoit faite, ſans aucune eſpérance : mais enfin, c'eſt une

(1) C'eſt l'enfant qui étoit né en Février 1676, à huit mois.

perte pour vous, en voilà trois. Dieu vous conſerve le ſeul que vous avez; il me paroît un fort honnête homme; j'aimerois mieux ſon bon ſens & ſa droite raiſon, que toute la vivacité de ceux qu'on admire à cet âge, & qui ſont des ſots à vingt ans. Soyez contente du vôtre, ma fille, & menez-le doucement, comme un cheval qui a la bouche délicate, & ſouvenez vous de ce que je vous ai dit ſur ſa timidité; ce conſeil vient de gens plus habiles que moi; mais l'on ſent qu'il eſt fort bon. Pour Pauline, j'ai une petite choſe à vous dire; c'eſt que vous me la repréſentez d'une façon qu'elle pourroit bien être auſſi belle que vous: voilà juſtement comme vous étiez; Dieu vous préſerve d'une ſi parfaite reſſemblance, & d'un cœur fait comme le mien. Enfin, je vois que vous l'aimez, qu'elle eſt aimable, & qu'elle vous divertit. Je voudrois bien pouvoir l'embraſſer, & reconnoître *ce chien de viſage que j'ai vu quelque part.*

Je ſuis ici depuis hier matin. J'avois deſſein d'attendre Corbinelli au paſſage, & de le prendre au bout de l'avenue, pour cauſer avec lui juſqu'à demain. Nous avons pris toutes les précautions, nous avons envoyé à Claie, & il ſe trouve qu'il avoit paſſé une demi-heure auparavant. Je vais demain le voir à Paris, & je vous manderai des nouvelles de ſon voyage; car je n'acheverai cette lettre que Mercredi. Ah, ma très-chere, que je vous ſouhaiterois des nuits comme on les a ici! quel air doux &

gracieux ! quelle fraîcheur ! quelle tranquillité ! quel ſilence ! je voudrois pouvoir vous envoyer de tout cela, & que votre biſe fût confondue. Vous me dites que je ſuis en peine de votre maigreur, je vous l'avoue ; c'eſt qu'elle parle, & dit votre mauvaiſe ſanté. Votre tempérament, c'eſt d'être graſſe ; ſi ce n'eſt, comme vous dites, que Dieu vous puniſſe d'avoir voulu détruire une ſi belle ſanté & une machine ſi bien compoſée : en effet, c'eſt une rage que de pareils attentats, & Dieu eſt juſte quand il les punit. Vous voulez me perſuader la dureté de votre cœur, pour me raſſurer ſur la perte de votre petit ; je ne ſais, mon enfant, où vous prenez cette dureté, je ne la trouve que pour vous : mais pour moi, & pour tout ce que vous devez aimer, vous n'êtes que trop ſenſible ; c'eſt votre plus grand mal, vous en êtes dévorée & conſumée : eh ! ma fille, prenez ſur nous, & donnez-le au ſoin de votre perſonne ; comptez-vous pour quelque choſe, & nous vous ſerons obligés de toutes les marques d'amitié que vous nous donnerez par ce côté-là. Je ſuis étonnée que le petit marquis & ſa ſœur n'aient point été fâchés du petit frere ; cherchons un peu où ils auroient pris ce cœur tranquille ; ce n'eſt pas chez vous aſſurément.

Mon fils s'en va à la fin du mois ; il n'y a pas moyen de s'en diſpenſer. Le Roi a parlé encore, comme étant perſuadé que Sévigné a pris le mauvais air des Officiers ſubalternes de

cette Compagnie (2). De l'autre côté, M. de la Trouſſe (3) mande, *venez, venez boiter avec nous* : il faut partir, ainſi il n'y a plus d'eaux. Je ne laiſſerai pas d'aller à Vichi, nous en parlerons : ce voyage ſera de pure précaution ; car je me porte fort bien, & je ne fais nulle attention ſur mes mains. Madame de Marbeuf les a eues deux ans comme je les ai ; & puis, elles ſe ſont guéries. Ah ! c'eſt un homme bien amoureux que M. votre frere ; j'admire la peine qu'il ſe donne pour rien, pour rien du tout. Il a été ſurpris dans une converſation fort ſecrete, par un mari ; ce mari fit une mine très-chagrine, parla très-rudement à ſa femme ; l'allarme étoit au camp quand je partis hier. Je vous en manderai la ſuite à Paris. Vous voyez bien que la longueur de cette lettre vient proprement de ce que j'abuſe de la permiſſion de cauſer à Livri, où je ſuis ſeule, & ſans aucune affaire. Je devrois bien faire un compliment ſur la mort de ce petit ; mais quand on ſonge que c'eſt un Ange devant Dieu, le mot de douleur & d'affliction ne peut ſe prononcer : il faut que des Chrétiens ſe réjouiſſent, s'ils ont le moindre principe de la Religion qu'ils profeſſent.

A Paris, Mercredi 7 Juillet.

Remarquez au moins, ma très-chere, que

(2) La Compagnie des Gendarmes-Dauphins.

(3) Il étoit Capitaine-Lieutenant de cette Compagnie.

cette lettre eſt commencée depuis trois jours ; & que ſi elle paroît infinie, c'eſt qu'elle eſt repriſe à loiſir ; le papier & mon écriture la font paroître auſſi d'une taille exceſſive ; il y a plus dans une feuille des vôtres, que dans ſix des miennes : ne prenez donc point ceci pour un exemple, & ne vous vengez point ſur vous, c'eſt-à-dire, ſur moi. J'ai fort cauſé avec Corbinelli ; il eſt charmé du Cardinal ; il n'a jamais vu une ame de cette couleur : celles des anciens Romains en avoient quelque choſe. Vous êtes tendrement aimée de cette ame-là, & je ſuis aſſurée, plus que jamais, qu'il n'a jamais manqué à cette amitié : on voit quelquefois trouble, & cela vient du péché originel. Il faudroit des volumes pour vous rendre le détail de toutes les merveilles qu'il me conte. Le Baron a tout raccommodé par ſon adreſſe ; il en ſait autant que les maîtres, & plus : car pour imiter l'indifférence, perſonne, dans le monde, ne peut le ſurpaſſer ; elle eſt jouée ſi fort au naturel, & le vrai imite ſi bien le vraiſemblable, qu'il n'y a point de jalouſie, ni de ſoupçon, qui puiſſe tenir contre une ſi bonne conduite. Vous auriez bien ri, ſi vous aviez ſu le détail de cette aventure. Il me ſemble que vous devinez le nom du mari ; à tout hazard, la femme s'en va quaſi dans votre voiſinage. La pauvre *Iſis* n'a point été à Verſailles ; j'étois mal inſtruite : elle a toujours été dans ſa ſolitude, & y ſera pendant le voyage de Villers-Coteretz, où

MONSIEUR

MONSIEUR & MADAME s'en vont aujourd'hui. Vous ne pouvez assez plaindre, ni assez admirer la triste aventure de cette Nymphe : quand une certaine personne en parle, elle dit, *ce haillon*. L'événement rend tout permis.

J'ai vu l'Abbé de la Vergne ; nous avons encore parlé de mon ame : il dit qu'à moins de me mettre en chambre, & de ne pas me quitter d'un pas, en me conduisant dans des exercices de piété, sans me laisser lire, dire ni entendre la moindre chose, il ne voudroit pas se charger de moi. Il est très-aimable & de bonne compagnie ; vous pouvez penser si vous fûtes oubliée dans la conversation. J'ai dîné avec M. de la Garde ; c'est un homme qu'on aime bien véritablement, quand on le connoît. Il s'en va vous voir, il vous ramene, il vous loge : enfin, que ne fera-t-il point ? Je ne songe qu'à fixer notre grande maison ; jusques-là nous serons en l'air, & vous comprenez bien ce que ce sera pour moi, de n'être pas logée avec vous : mais il faudra prendre le temps comme la Providence l'ordonne. Occupez-vous, dans votre loisir, de votre santé ; détournez-vous de la triste pensée de la mort de cet enfant ; c'est un dragon quand on y pense trop : vous dites si bien qu'il faut faire l'honneur au Christianisme, de ne pas pleurer le bonheur de ses petits Anges. La santé du Cardinal n'est pas mauvaise présentement ; quelquefois sa goutte fait peur ; il semble qu'elle veuille remonter. J'ai une si grande

amitié pour cette bonne Eminence, que je ſerois inconſolable que vous vouluſſiez lui refuſer la vôtre : ne croyez pas que ce ſoit pour lui un choſe indifférente.

A Paris, Vendredi 9 Juillet 1677.

VOUS ne direz pas aujourd'hui que je vous donne un mauvais exemple, & que vous voulez vous tuer de la même épée. Je vous ai écrit de grandes chiennes de lettres, qui ſont pourtant petites ; j'eſpere que celle-ci ſera une petite qui ſera grande. Je ſens mon caractere qui ſe diſpoſe à ne point vous effrayer ; de plus, ma chere enfant, je n'ai pas encore reçu vos lettres ; je les attends ce ſoir ou demain, à quoi il faut ajouter la diſette de nouvelles. M. de la Garde vous dira ce qu'il ſait. Je parle ſouvent d'un Précepteur pour le petit Marquis ; on me répond que c'eſt la choſe impoſſible de trouver un ſujet qui ait toutes les perfections néceſſaires. Je ſuis plus que jamais épouvantée de ce qui s'appelle deſſéchement : la pauvre Madame de la Fayette en eſt tellement menacée, qu'elle tourne toutes ſes penſées à finir comme ma pauvre tante : elle eſt conſidérablement diminuée depuis que vous êtes partie ; elle ne s'eſt point remiſe de cette colique, elle en eſt encore aux bouillons ; & après ces grands repas, elle eſt émue, & ſa petite fievre augmente, comme ſi elle avoit fait une débauche. Ses Médecins diſent qu'il eſt temps de

s'inquiéter, & que si elle alloit plus avant dans ce chemin, elle pourroit être du nombre de ceux qui traînent leur misérable vie jusqu'à la derniere goutte d'huile. Cela m'attriste, & pour elle que j'aime fort, & pour ceux qui ont le sang si extrêmement subtil : il me semble qu'il ne faut rien pour embrâser toute la machine. Ma fille, quand on aime bien, il n'est pas ridicule de souhaiter qu'un sang, auquel on prend tant d'intérêt, se tranquillise & se rafraîchisse ; vous ne devriez penser, ce me semble, qu'à épaissir le vôtre, & qu'à vous détourner, tant que vous pourriez, de la pensée de ce pauvre petit garçon que vous avez perdu : j'ai peur qu'avec tous vos beaux discours, vous ne vous en fassiez un dragon ; ma très-chere, ayez pitié de vous & de moi. J'espere que cette lettre ne vous paroîtra pas trop longue. Ne voudroit-on point nous dire encore, après nous avoir assurées qu'il n'y a rien de mieux que d'être à deux cens lieues l'une de l'autre, qu'il faut aussi ne plus nous écrire ? Je le voudrois.

A Paris, Mercredi 14 *Juillet* 1677.

C'Est par l'avis du Médecin que vous ne m'aimez quasi plus, ma pauvre enfant : à la maniere dont vous dites que vous vous en portez, on juge que ce remede peut se mettre en comparaison avec la poudre du bon homme : il est même un peu violent ; mais aussi

on joue à quitte, ou à double. Je ne vous dirai point ce que me feroit la diminution d'une amitié qui m'eſt ſi chere; mais je vous dirai bien la joie que j'ai de ſavoir que vous dormez & que vous mangez. Si vous vouliez me donner une véritable marque de cette amitié que vous aviez autrefois, ce ſeroit de vous préparer à prendre du lait de vache; cela vous rafraîchiroit, & vous donneroit un ſang qui n'iroit pas plus vîte qu'un autre, & qui vous remettroit dans l'état où je vous ai vue. Quelle joie, ma fille, & quelle obligation ne vous aurois-je point? Quelle ſûreté pour ma ſanté & pour ma vie, quand vous m'aurez ôté les inquiétudes que j'ai là-deſſus! je ne veux pas vous en dire davantage, je verrai bien ſi vous m'aimez. Je ſuis bien aiſe que vous ſoyez contente d'Amonio; ſi vous l'aviez eu, ſans doute il auroit ſauvé votre fils; il falloit le rafraîchir: l'ignorance me paroît grande de l'avoir échauffé; mais la difficulté étoit de déranger ce qu'avoit réglé la Providence au ſujet de ce pauvre enfant. Cette affliction eſt du nombre de celles qui exigent qu'on ſe ſoumette, ſans murmurer, à ce qu'elle ordonne. Il eſt vrai que je n'avois point du tout compté ſur ſa vie: où avez-vous pris qu'un enfant, qui n'a point de dents, & qui ne ſe ſoutient pas à dix-huit mois, ait échappé tous les périls? Je ne ſuis pas ſi éclairée que Madame du Pui-du-Fou; mais je ne croyois pas qu'il dût vivre avec de tels

accidens : je comprends la perte de ce troiſieme garçon, & je la ſens comme elle eſt. Pauline me ravit. J'ai parlé tantôt au bel Abbé d'un Précepteur que connoît M. de la Mouſſe ; ils le verront, & vous en diront leur avis : ils trouvent que le Marquis eſt bien jeune ; j'ai dit que ſon eſprit ne l'étoit pas. Nous avons ri aux larmes, le bel Abbé & moi, de l'hiſtoire de la petite *Madelaine ;* vraiment, c'eſt bien à vous à dire que vous ne ſavez point narrer, & que c'eſt mon affaire. Je vous aſſure que vous conduiſez toute la dévotion de la petite *Madelaine* ſi plaiſamment, que ce conte ne doit rien à celui de cette *Hermiteſſe*, dont j'étois charmée. Je trouve que les Hermites font de grands rôles en Provence. Le *bien bon* en a eu ſon hoquet ; & pour le *frater*, il veut vous dire ce qu'il en penſe.

Monſieur DE SÉVIGNÉ.

Je ne devrois vous rien dire, puiſque vous ne ſongez pas à moi. Vous êtes ſi aiſe d'être une groſſe crevée, que vous oubliez tout ce que vous ne voyez pas : vous n'aimez plus ma mere ; & moi, pour la venger, je ne vous aime pas plus que vous ne l'aimez. Nous ſommes tous fort édifiés de la dévotion de la petite *Madelaine ;* vous voyez bien qu'il n'eſt ferveur que de Novice ; prenez garde où l'a jettée l'excès de ſon zele. J'en ſouhaite autant à notre petite *Marie ;* mais je voudrois bien qu'elle me prît pour ſon Hermite. Je crois

que je reſſemblerois à un Hermite comme deux gouttes d'eau ; & s'il me manquoit quelque choſe, je trouverois des frocs où je pourrois quelquefois mettre ma tête dans mes beſoins, & j'en recevrois du ſecours aſſurément. Le lévrier de M. de Meurles (1), tout éreinté qu'il étoit, en devint bien le premier lévrier de la Province ; pourquoi ne deviendrois-je pas, avec ce ſecret, auſſi joli garçon qu'un Hermite ? Adieu, ma belle petite ; j'aime Pauline paſſionnément, je veux la faire mon héritiere, en cas que je meure avant que notre mariage ait réuſſi. J'ai vu deux fois la jolie Infante chez elle : elle eſt fort jolie, fort gaie ; je crois que je la divertis. J'ai le bonheur de faire rire la grand'mere, qui m'a dit, à moi-même, qu'elle me trouvoit joli garçon : nous nous entendons quelquefois, la petite fille & moi, & là-deſſus nous nous regardons de côté : cette affaire eſt entre les mains de la Providence. *Si Deus eſt pro nobis, quis contra nos?* ma foi, *nemo, Domine.* N'a-t-il pas raiſon le petit bon homme ?

Madame DE SÉVIGNÉ.

On voit bien que mon fils lit les bons Auteurs. Vous nous feriez grand plaiſir de nous donner cette petite émérillonnée, cette petite Infante, qui eſt à la portiere, auprès de ſa mere. Si nous ne nous marions à cette heure,

(1) Voyez le Chapitre 42 du livre premier de Rabelais.

jamais nous n'y réuſſirons ; nous n'avons jamais été ſi bons, & nous pouvons devenir mauvais. Je m'en vais reſpirer un moment à Livri ; Madame de la Fayette eſt ſi malade, que je ſuis honteuſe de la quitter pour mon plaiſir ; je m'en vais pourtant, mais j'irai & viendrai juſqu'à mon voyage de Vichi.

Voici une repriſe : ainſi la longueur de ma lettre ne doit pas vous faire peur. J'attends les vôtres avec impatience ; mes amis de la poſte ne font rien qui vaille. Je ſuis très-contente de la Garde ; il eſt aiſé de l'aimer ; il eſt eſtimable par mille raiſons : ſes ſoins me perſuadent qu'il croit que vous m'aimez, & je ſuis flattée de l'approbation qu'il donne à votre goût. Il ne ſonge qu'à s'en aller ; je ſerai ravie que vous l'ayez, & le bel Abbé ; vous tiendrez avec eux votre conſeil de famille : pour moi, je crois que j'irai demain à Livri. Notre petite affaire eſt à demi-finie ; au lieu que ce devoit être de l'argent pour vivre, c'eſt de l'argent pour avoir vécu. La Garde vous mandera l'agrément de la Fête de Sceaux. Il y a deux petites de l'Iſlebonne qui ſont jolies : leur mere dit hier à Madame de Coulanges, qu'elle les lui ameneroit, pour avoir ſon approbation, avant que d'aller à Verſailles. *Oh, que je fais de poudre !* Une mere encore aſſez jeune pour être aimée, qui auroit après elle une fille bien plus aimable, & qui croiroit que c'eſt toujours elle qu'on ſuit : ne trouveriez-vous point qu'on pourroit dire ; *oh, que je*

fais de poudre ! Il me ſemble que ſi j'avois été un peu plus ſotte, j'aurois pu repréſenter cette mere : on eſt riche, en vérité, quand on ſait cette fable. Nous avons bien envie que vous ayez parlé à l'Intendant. Je diſois, l'autre jour, à M. de Pomponne ; ſi j'avois donné mon fils à exagérer à M. de M.... on le trouveroit un fort bon parti ; il eſt vrai que que mon ſtyle ne vaut rien pour tromper les gens. Je ſuis fort appliquée à fixer notre grande maiſon ; Madame de Guénégaud le ſouhaite encore plus : mais quand on ſonge que c'eſt une affaire qui dépend de M. Colbert, on tremble ; en ſorte que ſi je trouvois un autre hazard qui nous fût propre, je le prendrois. S'il faut que nous ſoyons éloignées l'une de l'autre, je vous avoue que je ſerai très-affligée ; car enfin, ce n'eſt plus ſe voir, ni ſe connoitre ; c'eſt voyager & ſe fatiguer ; je ſupplie la Providence d'avoir pitié de nous. Je ſuis conſolée des trois pavillons ; & le moyen, ſans cela, de loger Meſdemoiſelles de Grignan (2) ? & puiſque vous êtes en l'air, je ſuis fort aiſe d'y être auſſi. Je laiſſe encore cette lettre juſqu'à ce que j'aie les vôtres. J'ai

(2) Louiſe-Catherine & Françoiſe-Julie d'Adhémar de Monteil, filles de M. de Grignan, & d'Angélique Claire d'Angennes, ſa premiere femme.

Louiſe-Catherine a vécu dans le célibat, & en très-grande réputation de piété.

Françoiſe-Julie (*Mademoiſelle d'Alrac*) épouſa en 1689 Monſieur de Vibraye, Lieutenant-Général des Armées du Roi.

fait

fait depuis peu une rêverie ſur un certain ſujet; mais je hais de la dire ; car il ſemble qu'on veuille contrefaire Brancas : à propos, il eſt enfermé avec ſa fille, qui a la petite vérole. La Princeſſe eſt à Verſailles.

Je reçois enfin, ma très-belle, votre lettre du ſept : vous êtes d'un commerce qui me paroît divin ; mais vous écrivez trop aſſurément. Je comprends bien qu'étant ſeule, vous devez écrire en bien des lieux ; mais, mon enfant, prenez ſur nous tous ; ne vous abandonnez point à ſuivre la vivacité de votre eſprit & de votre imagination. Vous êtes intariſſable, & vos lettres viennent de ſource ; on le voit, & le plaiſir de les lire eſt inconcevable. Les Eſpagnols appellent cela, *deſembueltado ;* ce mot me plaît : mortifions-nous donc, vous de cauſer, & nous de vous entendre. Corbinelli eſt content de ce que vous dites de ſa métaphyſique ; il eſt revenu encore plus Philoſophe de Commerci. Il me ſemble qu'il a bien diverti le Cardinal ; nous en parlons ſans ceſſe, & tout ce qu'il en dit, augmente l'admiration & l'amitié qu'on a pour cette Éminence. Mon fils ne peut ſe diſpenſer d'aller à l'Armée ; il remettra ſes eaux à un autre temps. J'irai, avec l'Abbé, à Bourbilli ; Guitaut me reconduira, en couſinant, juſqu'à une journée de Nevers. Tous les chemins ſeront beaux en ce temps-là. J'aurai donc le *bien bon* & mon Medecin ; ainſi ne ſoyez point en peine de moi. Je vous

remercie d'être frappée, comme je le ſuis, du beau compliment que l'on nous fait ; changeons de maniere, j'y conſens ; mais ne prenons point l'abominable remede d'une trop longue abſence ; ce ſeroit à la fin celui qui feroit qu'on n'auroit plus de beſoin des autres. Il eſt vrai que je ſuis en peine d'une maiſon ; ce qui me conſole, c'eſt que la Bagnole & M. de la Trouſſe ſont auſſi embarraſſés que moi. Je n'aime point que vous donniez Pauline à Madame votre belle-ſœur (3) ; ces ſortes de Couvens m'ont toujours déplu : vous êtes bonne & ſage. Si votre fils eſt bien fort, l'éducation ruſtaude eſt bonne ; mais s'il eſt délicat, j'ai ouï dire à Brayer & à Bourdelot, qu'en voulant les faire robuſtes, on les faits morts N'oubliez point ce que je vous ai dit ſur ſa timidité. Il fait ici le plus beau temps du monde, la Provence eſt en France, ſans biſe & ſans excès de chaleur. Adieu, ma fille, juſqu'à Vendredi. Je vous embraſſe de tout mon cœur ; il me ſemble que cela eſt bien commun pour ce que je ſens ; mais que faire ?

A Livri, Vendredi 16 Juillet 1677.

J'ARRIVAI hier au ſoir ici, ma très-chere ; il y fait parfaitement beau ; j'y ſuis ſeule, & dans une paix, un ſilence, un loiſir, dont je ſuis ravie. Ne voulez-vous pas bien

(3) Marie Adhémar de Monteil, Religieuſe à Aubenas, ſœur de M. de Grignan.

que je me divertiſſe à cauſer un peu avec vous? Songez que je n'ai nul commerce qu'avec vous ; quand j'ai écrit en Provence, j'ai tout écrit. Je ne crois pas, en effet, que vous euſſiez la cruauté de nommer un commerce, une lettre en huit jours à Madame de Lavardin. Les lettres d'affaires ne ſont, ni fréquentes, ni longues. Mais vous, mon enfant, vous êtes en bute à dix, ou douze perſonnes, qui ſont à peu près ces cœurs dont vous êtes uniquement adorée, & que je vous ai vu compter ſur vos doigts. Ils n'ont tous qu'une lettre à écrire, & il en faut douze pour y faire réponſe ; voyez ce que c'eſt par ſemaine, & ſi vous n'êtes pas tuée, aſſaſſinée, chacun en diſant ; pour moi, je ne veux point de réponſe, ſeulement trois lignes pour ſavoir comme elle ſe porte. Voilà le langage, & de moi la premiere ; enfin, nous vous aſſommons ; mais c'eſt avec toute l'honnêteté & la politeſſe de l'homme de la Comédie, qui donne des coups de bâton avec un viſage gracieux, en demandant pardon, & diſant, avec une grande révérence ; » Monſieur, vous le voulez donc, » j'en ſuis au déſeſpoir (1) ». Cette application eſt juſte & trop aiſée à faire ; je n'en dirai pas davantage.

Mercredi au ſoir, après vous avoir écrit, je fus priée, avec toutes ſortes d'amitiés, d'aller ſouper chez Gourville, avec Meſdames

(1) Voyez *le Mariage forcé*, Comédie de Moliere, Scene XVI.

de Schomberg, de Frontenac, de Coulanges : M. le Duc, MM. de la Rochefoucauld, Barillon, Briole, Coulanges, Sévigné ; le Maître du logis nous reçut dans un lieu nouvellement rebâti ; le jardin de plein pied de l'Hôtel de Condé, des jets d'eau, des cabinets, des allées en terraſſe, ſix hautbois dans un coin, ſix violons dans un autre, des flûtes douces un peu plus près, un ſoupé enchanté, une baſſe de viole admirable, une Lune qui fut témoin de tout. Si vous ne haïſſiez point à vous divertir, vous regretteriez de n'avoir point été avec nous. Il eſt vrai que le même inconvénient du jour que vous y étiez, arriva, & arrivera toujours, c'eſt-à-dire, qu'on aſſemble une très-bonne compagnie pour ſe taire, & à condition de ne pas dire un mot : Barillon, Sévigné & moi, nous en rîmes, & nous penſâmes à vous. Le lendemain, qui étoit Jeudi, j'allai au Palais, & je fis ſi bien, le bon Abbé le dit ainſi, que j'obtins une petite injuſtice, après en avoir ſouffert beaucoup de grandes, par laquelle je toucherai deux cens louis, en attendant ſept cens autres que je devois avoir, il y a huit mois, & qu'on dit que j'aurai cet hiver. Après cette miſérable petite expédition, je vins le ſoir ici me repoſer, & me voilà réſolue d'y demeurer juſqu'au 8 du mois prochain, qu'il faudra m'aller préparer pour aller en Bourgogne & à Vichi. J'irai peut-être dîner quelquefois à Paris ; Madame de la Fayette ſe porte mieux. J'irai à Pom-

ponne demain ; le grand d'Hacqueville y eſt dès hier, je le ramenerai ici. Le *frater* va chez la belle, & la réjouit fort ; elle eſt gaie naturellement ; les meres lui font auſſi une très-bonne mine. Corbinelli viendra me voir ici ; il a fort approuvé & admiré ce que vous mandez de cette métaphyſique, & de l'eſprit que vous avez eu de la comprendre. Il eſt vrai qu'ils ſe jettent dans de grands embarras, auſſi-bien que ſur la prédeſtination & ſur la liberté. Corbinelli tranche plus hardiment que perſonne ; mais les plus ſages ſe tirent d'affaires par un *Altitudo*, ou par impoſer ſilence comme notre Cardinal. Il y a le plus beau galimatias que j'aie encore vu au vingt-ſixieme article du dernier tome des *Eſſais de Morale* dans le Traité *de tenter Dieu*. Cela divertit fort ; & quand d'ailleurs on eſt ſoumiſe, que les mœurs n'en ſont pas dérangées, & que ce n'eſt que pour confondre les faux raiſonnemens, il n'y a pas grand mal ; car s'ils vouloient ſe taire, nous ne dirions rien ; mais de vouloir, à toute force, établir leurs maximes, nous traduire S. Auguſtin, de peur que nous ne l'ignorions ; mettre au jour tout ce qu'il y a de plus ſévere, & puis, conclure comme le Pere Bauni, de peur de perdre le droit de gronder ; il eſt vrai que cela impatiente ; & pour moi, je ſens que je fais comme Corbinelli. Je veux mourir, ſi je n'aime mille fois mieux les Jéſuites ; ils ſont au moins tout d'une piece, uniformes

dans la doctrine & dans la morale. Nos freres diſent bien, & concluent mal; ils ne ſont point ſinceres; me voilà dans Eſcobar. Ma fille, vous voyez bien que je me joue & que je me divertis. J'ai laiſſé Beaulieu avec le copiſte de M. de la Garde; il ne quitte point mon original. Je n'ai eu cette complaiſance, pour M. de la Garde, qu'avec des peines extrêmes; vous verrez, vous verrez ce que c'eſt que ce barbouillage. Je ſouhaite que les derniers traits ſoient plus heureux; mais hier c'étoit quelque choſe d'horrible. Voilà ce qui s'appelle vouloir avoir une copie de ce beau portrait de Madame de Grignan, & je ſuis barbare quand je le refuſe. Oh bien! je ne l'ai pas refuſé; mais je ſuis bien aiſe de ne jamais rencontrer une telle profanation du viſage de ma fille. Ce Peintre eſt un jeune homme de Tournai, à qui M. de la Garde donne trois louis par mois; ſon deſſein a été d'abord de lui faire peindre des paravents, & finalement c'eſt Mignard qu'il s'agit de copier. Il y a un peu *du veau de Poiſſi* à la plupart de ces ſortes de penſées-là: mais chut, car j'aime très-fort celui dont je parle. Je voudrois, ma fille, que vous euſſiez un Précepteur pour votre enfant; c'eſt dommage de laiſſer ſon eſprit *inculto*. Je ne ſais s'il n'eſt pas encore trop jeune pour le laiſſer manger de tout; il faut examiner ſi les enfans ſont des chartiers, avant que de les traiter comme des chartiers: on court riſque autre-

ment de leur faire de pernicieux eſtomacs, & cela tire à conſéquence. Mon fils eſt demeuré pour des adieux; il viendra me voir enſuite; il faut qu'il aille à l'Armée, les eaux viendront après. On a caſſé encore tout net un M. D** pour des abſences; je ſais bien la réponſe; mais cela fait voir la ſévérité. Adieu, ma très-chere, conſolez-vous du petit; il n'y a de la faute de perſonne. Il eſt mort des dents, & non pas d'une fluxion ſur la poitrine: quand les enfans n'ont pas la force de les pouſſer dans le temps, ils n'ont pas celle de ſoutenir le mouvement qui veut les faire percer toutes à la fois, je parle d'or. Vous ſavez la réponſe du lit verd de Sulli à M. de Coulanges: Guilleragues l'a faite, elle eſt plaiſante; Madame de Thianges l'a dite au Roi, qui la chante; on a dit d'abord que tout étoit perdu: mais point du tout, cela fera peut être ſa fortune. Si ce diſcours ne vient d'une ame verte, c'eſt du moins d'une tête verte, c'eſt tout de même, & la couleur de la quadrille eſt ſans conteſtation.

A Livri, Lundi 19 Juillet 1677.

JE fus Samedi à Pomponne; j'y trouvai toute la famille, & de plus, un frere de M. de Pomponne, qui avoit trois ans de ſolitude par deſſus M. d'Andilli. Ce qu'il a d'eſprit & de mérite, dont on ne fait point de bruit, feroit l'admiration d'une autre famille.

Le grand d'Hacqueville y étoit auſſi ; il ne retournera à Paris qu'avec Madame de Vins ; je les attends tous demain à dîner. La plaiſanterie fut grande de la copie de votre portrait, qu'un de mes laquais repréſenta extrêmement ridicule. Ils me firent ſuer à groſſes gouttes, en me propoſant un meilleur copiſte : la batterie fut ſi forte, que je ne ſais pas ſérieuſement ſi je pourrai me tirer de ce mauvais pas. Voilà juſtement ce que je craignois : je ſuis toujours ainſi perſécutée dans mes deſirs ; celui-ci n'eſt pas des plus ſenſibles ; mais c'en eſt aſſez pour voir qu'il ne faut pas que je m'accoutume à vouloir être ſatisfaite, ni ſur les petites, ni ſur les grandes choſes. Le ſoir je croyois revenir coucher ici ; l'orage fut ſi épouvantable, qu'il eût fallu être inſenſée pour s'expoſer ſans néceſſité. Nous couchâmes donc à Pomponne, & y dînâmes le lendemain, qui étoit hier. J'y reçus une de vos lettres ; & quoiqu'il ne ſoit que Lundi, & que celle-ci ne parte que Mercredi, je commence à cauſer avec vous. Je ſuis aſſurée que toute la Faculté ne me défendroit pas cet amuſement, voyant le plaiſir que j'en reçois dans mon oiſiveté. Vous me mandez des choſes admirables de votre ſanté ; vous dormez, vous mangez, vous êtes en repos ; point de devoirs, point de viſites, point de mere qui vous aime ; vous avez oublié cet article, & c'eſt le plus eſſentiel. Enfin, ma fille, il ne m'étoit pas permis d'être en peine de votre

état ; tous vos amis en étoient inquiétés, & je devois être tranquille ! J'avois tort de craindre que l'air de Provence ne vous fît une maladie conſidérable ; vous ne dormiez, ni ne mangiez ; & vous voir diſparoître devant mes yeux, devoit être une bagatelle qui n'attirât pas ſeulement mon attention ! Ah, mon enfant ! quand je vous ai vue en ſanté, ai-je penſé à m'inquiéter pour l'avenir ? étoit-ce là que je portois mes penſées ? mais je vous voyois, & vous croyois malade d'un mal qui eſt à redouter pour la jeuneſſe ; & au lieu d'eſſayer à me conſoler par une conduite qui vous redonne votre ſanté ordinaire, on ne me parle que d'abſence : c'eſt moi qui vous tue, c'eſt moi qui ſuis cauſe de tous vos maux. Quand je ſonge à tout ce que je cachois de mes craintes, & que le peu qui m'en échappoit, faiſoit de ſi terribles effets, je conclus qu'il ne m'eſt pas permis de vous aimer ; & je dis qu'on veut de moi des choſes ſi monſtrueuſes & ſi oppoſées, que n'eſpérant pas de pouvoir y parvenir, je n'ai que la reſſource de votre bonne ſanté pour me tirer de cet embarras. Mais, Dieu merci, l'air & le repos de Grignan ont fait ce miracle ; j'en ai une joie proportionnée à mon amitié. M. de Grignan a gagné ſon procès, & doit craindre de me revoir avec vous, autant qu'il aime votre vie : je comprends ſes bons tons & vos plaiſanteries là-deſſus. Il me ſemble que vous jouez bon jeu, bon argent ; vous vous por-

tez bien, vous le dites, vous en riez avec votre mari; comment pourroit-on faire de la fauſſe monnoie d'un ſi bon aloi? Je ne vous dis rien ſur tous vos arrangemens pour cet hiver: je comprends que M. de Grignan doit profiter du peu de temps qui lui reſte; M. de Vendôme le talonne (1): vous vous conduirez ſelon vos vues, & vous ne ſauriez mal faire. Pour moi, ſi vous étiez aſſez robuſte pour ſoutenir l'effort de ma préſence, & que mon fils & le bon Abbé vouluſſent aller paſſer l'hiver en Provence, j'en ſerois très-aiſe, & ne pourrois pas ſouhaiter un plus agréable ſéjour. Vous ſavez comme je m'y ſuis bien trouvée; & en effet, quand je ſuis avec vous, & que vous vous portez bien, qu'ai-je à ſouhaiter & à regretter dans le reſte du monde? Je tâcherai d'y porter le bon Abbé, & la Providence décidera. Pour vous montrer comme j'ai rendu fidélement votre billet à Corbinelli, voici ſa réponſe.

Monſieur DE CORBINELLI.

Non, Madame, je ne gronderai point Madame votre mere, elle n'a point de tort; c'eſt vous qui l'avez. Où diable avez-vous pris qu'elle veuille que vous ſoyez auſſi rondelette que Madame de Caſtelnau? n'y a-t-il

(1) M. de Vendôme étoit Gouverneur de Provence, & il n'arrivoit jamais dans ſon Gouvernement, que M. de Grignan ne prît ce temps-là pour ſe rendre à Grignan, ou à la Cour.

point de dégré entre votre maigreur exceſſive & un pâton de graiſſe ? Vous voilà dans les extrêmités. Vous reſſemblez à cet homme qu'un ſaint Évêque ne vouloit pas faire Prêtre. *Que voulez-vous donc que je faſſe, Monſieur ? voulez-vous que je vole ſur les grands chemins ?* Eſt-ce ainſi qu'un prodige doit raiſonner ? Vous moquez-vous encore de mettre M. de Grignan aux mains avec Madame de Sévigné ? Vous me faites une repréſentation fort plaiſante de la caſcade de vos frayeurs, dont la réverbération vous tuoit tous trois. Ce cercle eſt funeſte ; mais c'eſt vous, Madame, qui le faites ; empêchez-le, & tout ira bien. C'eſt vous qui vous imaginez que Madame votre mere eſt malade : elle ne l'eſt point ; elle ſe porte très-bien. Elle n'a pas peur d'être groſſe ; mais elle craint d'être trop graſſe : ſoyez le contraire ; ayez peur d'être groſſe, & ſouhaitez d'être graſſe. Je ſuis mal content de vous ; je ne vous trouve point juſte : je ſuis honteux d'être votre maître. Si notre pere Deſcartes le ſavoit, il empêcheroit votre ame d'être verte, & vous ſeriez bien honteuſe qu'elle fût noire, ou de quelqu'autre couleur. J'ai vu à Commerci un prodige de mérite & de vertu : cela ſeul mériteroit que vous priſſiez autant de ſoin de votre conſervation, que vous en preniez peu, lorſque vous me donnâtes le titre fabuleux de Pléni-potentiaire. Adieu, Madame. Je ſuis, &c.

Voilà ce qu'il vous mande ; vous voyez bien que je n'y prends, ni n'y mets. J'ai fort parlé d'un Précepteur à cet habitant de Port-Royal ; il n'en connoît point : s'il s'en trouve quelqu'un dans ſa cellule, il m'en avertira. Je voudrois bien voir ce petit Marquis ; mais j'aimerois bien à patroner les groſſes joues de Pauline ; ah, que je la crois jolie ! je vous aſſure qu'elle vous reſſemblera ; une tête blonde, friſée naturellement, eſt une agréable choſe : aimez, aimez-la, ma fille, vous avez aſſez aimé votre mere ; ce qui reſte à faire, ne vous donnera que de l'ennui ; que craignez-vous ? ne vous contraignez point ; laiſſez un peu aller votre cœur de ce côté-là : je ſuis perſuadée que cela vous divertira extrêmement. La Bagnole (2) eſt partie aujourd'hui. Je mande à mon fils que s'il n'eſt point mort de douleur, il vienne dîner demain avec tous les Pomponnes. Il ſera plus heureux que M. de Grignan, qui ſe trouve abandonné, parce qu'il n'avoit à Aix que trois Maîtreſſes, qui toutes lui ont manqué : on n'en peut avoir une trop grande proviſion ; qui n'en a que trois, n'en a point ; j'entends tout ce qu'il dit là-deſſus. Mon fils eſt bien perſuadé de cette vérité ; je ſuis aſſurée qu'il lui en reſte plus de ſix, & je parierai bien qu'il n'en perdra jamais aucune par la fievre maligne,

(2) Sœur de Madame de Coulanges.

tant il les choisit bien depuis quelque temps. Oh, vous voyez que ma plume veut dire des sottises, aussi-bien que la vôtre. Je suis fort aise que le Parlement (*d'Aix*) n'ait point été ingrat envers M. de Grignan ; je me souviens fort bien comme il fut reçu l'année que j'y étois. Pour le premier Président, quand on en est content en fermant sa lettre, on change d'avis avant que la poste soit arrivée à Lyon. Ce qu'il y a de vrai, c'est l'amour & le respect de toute la Province pour M. de Grignan. Ma chere enfant, au moins d'ici vous voulez bien que je vous embrasse tendrement. Je n'acheverai cette lettre que Mercredi.

Mercredi 21 Juillet.

Toute la maison de Pomponne vint hier dîner avec nous. Mon fils s'y rendit de Paris ; tout alla très-bien. Madame de Vins & d'Hacqueville sont demeurés ; ils ne s'en iront que ce soir. Nous avons parlé d'*Isis* ; l'imagination ne se fixe point à se représenter comme elle finira sa désastreuse aventure.

Terminez mes tourmens, puissant Maître du monde (3).

Si elle pouvoit faire cette priere à Dieu, & qu'il voulut l'exaucer, ce seroit l'*Apothéose*. Vous avez très-bien deviné ; *la Mouche* (4) ne peut pas quitter la Cour présente-

(3) Voyez la Scene premiere de l'Acte cinquieme de l'Opéra d'Isis.

(4) Madame de Coulanges.

ment ; quand on y a de certains engagemens, on n'eſt point libre. La Bagnole eſt partie ; la Mouſſe eſt allé avec elle : ſi vous pouviez l'attirer à Grignan pour donner quelque bonnes teintures à ce petit Marquis, vous ſeriez trop heureuſe ; & qu'il ſeroit heureux de vous voir !

A Livri, Mercredi au ſoir, 21 Juillet 1677.

AIMEZ, *aimez Pauline ;* donnez-vous cet amuſement : ne vous martyriſez point à vous ôter cette petite perſonne ; que craignez-vous ? vous ne laiſſerez pas de la mettre en Couvent pour quelques années, quand vous le jugerez néceſſaire. Tâtez, tâtez un peu de l'amour maternel : on doit le trouver aſſez ſalé, quand c'eſt un choix du cœur, & que ce choix regarde une créature aimable. Je vois d'ici cette petite ; elle vous reſſemblera malgré la marque de l'Ouvrier. Il eſt vrai que ce nez eſt une étrange affaire ; mais il ſe rajuſtera, & je vous réponds que Pauline ſera belle. Madame de Vins eſt encore ici ; elle cauſe, dans ce cabinet, avec d'Hacqueville & mon fils. Ce dernier a encore ſi mal au talon, qu'il prendra peut-être le parti d'aller à Bourbon, quand j'irai à Vichi. Ne ſoyez point en peine de ce voyage ; & puiſque Dieu ne veut pas que je reſſente les douceurs infinies de votre amitié, nous devons nous ſoumettre à ſa volonté ; cela eſt

amer ; mais nous ne ſommes pas les plus forts. Je ſerois trop heureuſe, ſi votre amitié reſſembloit à ce qu'elle eſt ; elle m'eſt encore aſſez chere, toute dénuée qu'elle eſt des charmes & des plaiſirs de votre préſence & de votre ſociété. Mon fils vous répondra, & moi auſſi, ſur tout ce que vous nous dites du Poëme Épique. Je crains qu'il ne ſoit de votre avis par le mépris que je lui ai vu pour Énée : cependant tous les grands eſprits ſont dans le goût de ces anciennetés. Vous aurez bientôt la Garde & le bel Abbé. Nous avons fort cauſé ici de nos deſſeins pour la petite Intendante : Madame de Vins m'aſſure que tout dépend du pere, & que quand la balle leur viendra, ils feront des merveilles. Nous avons trouvé à propos, pour ne point languir ſi long-temps, de vous envoyer un mémoire du bien de mon fils, & de ce qu'il peut eſpérer, afin, qu'en confidence, vous le montriez à l'Intendant, & que nous puiſſions ſavoir ſon ſentiment, ſans attendre tous les retardemens & toutes les inſtructions qu'il faudroit eſſuyer, ſi vous ne lui faiſiez voir la vérité ; mais une telle vérité, que ſi vous ſouffrez qu'il en rabatte, comme on fait toujours, & qu'il croie que votre mémoire eſt exagéré, il n'y a plus rien à faire. Notre ſtyle eſt ſi ſimple, & ſi peu celui des mariages, qu'à moins qu'on ne nous faſſe l'honneur de nous croire, nous ne parviendrons jamais à rien : il eſt vrai qu'on peut s'informer, & que

c'eſt où la franchiſe & la naïveté trouvent leur compte. Enfin, ma fille, nous vous recommandons cette affaire, & ſur-tout un oui, ou un non, afin que nous ne perdions pas un grand temps à une viſion inutile. Comme je vous écrirai encore Vendredi, je retourne à ma compagnie.

A Livri, Vendredi 23 Juillet 1677.

LE Baron eſt ici, & ne me laiſſe pas mettre le pied à terre, tant il me mene rapidement dans les lectures que nous entreprenons : ce n'eſt cependant qu'après avoir fait honneur à la converſation. Dom Quichotte, Lucien, *les petites lettres ;* voilà ce qui nous occupe. Je voudrois de tout mon cœur, ma fille, que vous euſſiez vu de quel air & de quel ton il s'acquitte de cette derniere lecture ; elles ont un prix tout particulier, quand elles paſſent par ſes mains ; c'eſt une choſe divine, & pour le ſérieux, & pour le plaiſant ; je les trouve toujours nouvelles, & je crois que cette ſorte d'amuſement vous divertiroit bien autant que *l'indéfectibilité* de la matiere. Je travaille pendant que l'on lit, & la promenade eſt ſi fort à la main, comme vous ſavez, que l'on eſt dix fois dans le jardin, & dix fois on en revient. Je crois faire un voyage d'un inſtant à Paris ; nous ramenerons Corbinelli : mais je quitterai ce joli & paiſible déſert, & partirai le ſeize d'Août pour

la

la Bourgogne & pour Vichi. Ne ſoyez en nulle peine de ma conduite pour les eaux : comme Dieu ne veut pas que j'y ſois avec vous, il ne faut penſer qu'à ſe ſoumettre à ce qu'il ordonne. Je tâche de me conſoler, dans la penſée que vous dormez, que vous mangez, que vous êtes en repos, que vous n'êtes plus dévorée de mille dragons, que votre joli viſage reprend ſon agréable figure, que votre gorge n'eſt plus comme celle d'une perſonne étique : c'eſt dans ces changemens que je veux trouver un adouciſſement à notre ſéparation ; quand l'eſpérance voudra ſe mêler à ces penſées, elle ſera la très-bien venue, & y tiendra ſa place admirablement. Je crois M. de Grignan avec vous ; je lui fais mille complimens ſur toutes ſes proſpérités : je ſais comme on le reçoit en Provence, & je ne ſuis jamais étonnée qu'on l'aime beaucoup. Je lui recommande Pauline, & le prie de la défendre contre votre philoſophie. Ne vous ôtez point tous deux ce joli amuſement : hélas ! a-t-on ſi ſouvent des plaiſirs à choiſir ? quand il s'en trouve quelqu'un d'innocent & de naturel ſous notre main, il me ſemble qu'il ne faut point ſe faire la cruauté de s'en priver. Je chante donc encore une fois ; *aimez, aimez Pauline, aimez ſa grace extrême* (1).

Nous attendrons juſqu'à la Saint-Remi ce que pourra faire Madame de Guénégaud pour

(1) Parodie d'un vers de l'Opéra de Théſée, *Acte II, Scene I.*

ſa maiſon : ſi elle n'a rien fait alors, nous prendrons notre réſolution, & nous en chercherons une pour Noël ; ce ne ſera pas, ſans beaucoup de peine, que je perdrai l'eſpérance d'être ſous un même toît avec vous ; peut-être que tout cela ſe démêlera à l'heure que nous y penſerons le moins. Je crois que M. de la Garde s'en ira bientôt : je lui dirai adieu à Paris ; ce vous ſera une augmentation de bonne compagnie. Monſieur de Charôt m'a écrit pour me parler de vous ; il vous fait mille complimens.

J'aurois tout l'air, ma fille, de penſer comme vous ſur le Poëme Épique ; le clinquant du Taſſe m'a charmée. Je crois pourtant que vous vous accommoderez de Virgile : Corbinelli me l'a fait admirer ; il faudroit quelqu'un, comme lui, pour vous accompagner dans ce voyage. Je m'en vais tâter *du Schiſme des Grecs*, on en dit du bien ; je conſeillerai à la Garde de vous le porter. Je ne ſais aucune ſorte de nouvelle.

Monſieur DE SÉVIGNÉ.

Ah, pauvre eſprit ! vous n'aimez point Homere. Les Ouvrages les plus parfaits vous paroiſſent dignes de mépris : les beautés naturelles ne vous touchent point ; il vous faut du clinquant, ou *des petits corps* (2). Si vous

(2) On ſait que Madame de Grignan aimoit la Philoſophie de Deſcartes, & qu'elle en faiſoit ſa principale étude.

voulez avoir quelque repos avec moi, ne liſez point Virgile ; je ne vous pardonnerois jamais les injures que vous pourriez lui dire. Si vous vouliez cependant vous faire expliquer le ſixieme livre & le neuf, où eſt l'aventure de Niſus & d'Euryalus, & le onze & le douze, je ſuis ſûre que vous y trouveriez du plaiſir. Turnus vous paroîtroit digne de votre eſtime & de votre amitié ; & en un mot, comme je vous connois, je craindrois fort pour M. de Grignan, qu'un pareil perſonnage ne vînt aborder en Provence : mais moi, qui ſuis bon frere, je vous ſouhaiterois, du meilleur de mon cœur, une telle aventure ; puiſqu'il eſt écrit que vous devez avoir la tête tournée, il vaudroit bien mieux que ce fût de cette ſorte, que par *l'indéfectibilité de la matiere, & par les négations non converſibles.* Il eſt triſte de n'être occupée que d'atomes & de raiſonnemens ſi ſubtils, que l'on n'y puiſſe atteindre. Si vous me parlez de votre retour, en cent ans je ne vous dirai que ce que je vous ai déja dit ; examinez bien toutes choſes, & ſur-tout que les devoirs de Provence ne l'emportent point ſur les devoirs de ce pays-ci, à moins qu'il n'y ait des raiſons ſi eſſentielles, qu'on ne puiſſe refuſer de s'y rendre. Je profiterai du malheur qui eſt arrivé à M. de Grignan, pour ne pas m'y expoſer : de trois Maîtreſſes, il n'en a pas une ; & je ferai ſi bien, que j'en aurai de toutes les eſpeces, en ſorte que toutes ne ſoient pas ſujettes

à faire des voyages. Au reſte, ce ſeroit une choſe curieuſe que je vous duſſe mon mariage; il ne vous manque plus que cela pour être une ſœur bien différente des autres, & il n'y a que cette ſuite qui puiſſe répondre à tout ce que vous avez fait juſqu'ici ſur mon ſujet. Quoi qu'il puiſſe arriver, je vous aſſure que ma reconnoiſſance & ma tendreſſe ſeront toujours les mêmes pour vous, ma belle petite ſœur.

Madame DE SÉVIGNÉ.

La *Mouche* eſt à la Cour, c'eſt une fatigue; mais que faire? M. de Schomberg (3) eſt toujours vers la Meuſe avec ſon train, c'eſt-à-dire, *tout ſeul tête-à tête*. Madame de Coulanges diſoit l'autre jour, qu'il falloit donner à Monſieur de Coulanges l'Intendance de cette Armée. Quand je verrai la Maréchale (*de Schomberg*), je lui dirai des douceurs pour vous. M. le Prince eſt dans ſon Apothéoſe de Chantilli; il vaut mieux là que tous vos Héros d'Homere. Vous nous les ridiculiſez extrêmement: nous trouvons, comme vous dites, qu'il y a de *la feuille qui chante*, à tout ce mêlange des Dieux & des hommes: cependant il faut reſpecter le Pere le Boſſu. Madame de la Fayette com-

(3) Le Maréchal de Schomberg étoit demeuré preſque ſeul avec l'Etat-Major de ſon Armée, laquelle ſe trouvoit réduite à rien par les différens détachemens qui en avoient été faits, pour groſſir l'Armée du Maréchal de Créqui.

mence à prendre des bouillons, ſans en être malade; c'eſt ce qui faiſoit craindre le deſſéchement.

A Livri, Lundi 26 Juillet 1677.

MONSIEUR de Sévigné apprendra donc de M. de Grignan la néceſſité d'avoir pluſieurs maîtreſſes, par les inconvéniens qui arrivent de n'en avoir que deux, ou trois (1): mais il faut que M. de Grignan apprenne de M. de Sévigné les douleurs de la ſéparation, quand il arrive que quelqu'une s'en va par la diligence. On reçoit un billet du jour du départ, qui embarraſſe beaucoup, parce qu'il eſt fort tendre; cela trouble la gaieté & la liberté dont on prétend jouir. On reçoit encore un autre billet de la premiere couchée, dont on eſt enragé. Comment diable! cela continuera-t-il de cette force? On me conte cette douleur; on met ſa ſeule eſpérance au voyage que le mari doit faire, croyant que cette grande régularité en ſera interrompue: ſans cela on ne pourroit pas ſoutenir un commerce de trois fois la ſemaine. On tire les réponſes & les tendreſſes à force de rêver; la lettre eſt figée, comme je diſois, avant que *la feuille qui chante* ſoit pleine; la ſource eſt entiérement ſeche. On pâme de rire avec moi du ſtyle, de l'orthographe: voici quelques traits que vous reconnoîtrez.

(1) Voyez les pages 204 & 212.

Je pars enfin ; quel voyage ! pour qui fuis-je dans un état ſi violent ? Je lui répondrois bien, pour un ingrat. *J'ai reçu un billet de ma ſœur auſſi tendre que vous devriez m'en écrire ; elle a l'eſprit adouci par mon départ. J'ai été tout le jour triſte, réveuſe, le cœur preſſé, des ſoupirs, une langueur, une inquiétude dont je ne ſuis pas la maîtreſſe.*

Il me ſemble que c'eſt une choſe toute déſaſſortie de porter dans cette diligence, que tous les diables emportent, une langueur amoureuſe, un amour languiſſant. Le moyen d'imaginer qu'un état ſi propre à faire paſſer le jour dans un bois ſombre, aſſiſe au bord d'une fontaine, ou bien au pied d'un hêtre, puiſſe s'accommoder du mouvement immodéré de cette voiture ? Il me paroît que la colere, la fureur, la jalouſie, la vengeance, ſeroient bien plus convenables à cette maniere d'aller.

Mais enfin, j'ai la confiance de croire que vous penſez à moi. Hélas ! ſi vous ſaviez l'état où je ſuis, vous me trouveriez un grand mérite pour vous, & vous me traiteriez ſelon mon mérite. Je commence déja à ſouhaiter de retourner ſur mes pas : je vous défie de croire que ce ne ſoit pas pour vous. Je ne ſentirai guères la joie, ni le repos d'arriver. Ayez au moins quelque attention à la vie que je vais faire. Adieu ; ſi vous m'aimez, vous n'aimez pas une ingrate.

Voilà en l'air ce que j'ai attrapé, & voilà à quel ſtyle votre frere eſt condamné de répondre trois fois la ſemaine : ma fille, cela eſt cruel, je vous aſſure. Voyez quelle gageure ces pauvres gens ſe ſont engagés de ſoutenir ; c'eſt un martyre ; ils me font pitié ; le pauvre garçon y ſuccomberoit, ſans la conſolation qu'il trouve en moi Vous perdez bien, ma chere enfant, de n'être pas à portée de cette confidence. J'écris ceci hors d'œuvre, pour vous divertir, en vous donnant une idée de cet aimable commerce.

A Paris, Mercredi matin, 28 Juillet 1677.

JE ſuis à Paris pour ce chien de papillon ; je n'ai pas encore mis entiérement le pied deſſus, c'eſt-à-dire, touché cette belle ſomme que vous ſavez. Si je ne m'étois agréablement amuſée depuis Dimanche à dire adieu à ces Meſſieurs qui s'en vont à Grignan, je me ſerois fort bien déſeſpérée. Je devois m'en retourner hier ; je ne m'en irai que Vendredi : on ne ſauroit vous expliquer l'horreur de la chicane. Je ſoupai hier chez la Marquiſe d'Huxelles, où j'embraſſai, pour la ſixieme fois, la Garde & l'Abbé de Grignan, & au lieu de leur dire : » Meſſieurs, je ſuis bien » fâchée de votre départ, je leur dis ; Meſ- » ſieurs, que vous êtes heureux ! que je ſuis » aiſe que vous partiez ! allez, allez voir ma » fille ; vous lui donnerez de la joie, vous la

» verrez en ſanté : elle eſt belle, elle eſt tran-
» quille, elle eſt gaie ; plût à Dieu que je fuſſe
» de la partie « ! Hélas ! il s'en faut bien que la Providence ne faſſe cet arrangement : mais enfin, ma très-chere, je ſuis aſſurée de votre ſanté ; Montgobert ne me trompe pas; dites-le-moi cependant encore ; écrivez-le-moi en vers & en proſe ; répétez-le-moi pour la trentieme fois ; que tous les échos me rediſent cette charmante nouvelle : ſi j'avois une muſique comme M. de Grignan, ce ſeroit là mon Opéra. Il eſt vrai que je ſuis ravie de penſer au miracle que Dieu a fait pour vous ; j'en veux un peu à la prudence humaine : je me ſouviens de quelques tours qu'elle a faits, & qui ſont dignes de riſée ; la voilà bien décriée pour jamais. Comprenez-vous bien la joie que j'aurai, ſi je vous revois avec cet aimable viſage qui me plaît, un embonpoint raiſonnable, une gaieté qui vient quaſi toujours de la bonne diſpoſition ? Quand j'aurai autant de plaiſir à vous regarder, que j'ai eu de douleur ſenſible ; quand je vous verrai comme vous devez être étant jeune, & non pas uſée, conſumée, dépérie, échauffée, épuiſée, deſſéchée ; enfin, quand je n'aurai que les chagrins courans de la vie : ſi je puis jamais avoir cette conſolation, je pourrai me vanter d'avoir ſenti le bien & le mal en perfection. Cependant votre exemple coupe la gorge à droit & à gauche : le Duc de Sulli dit à ſa femme ; » vous êtes malade, venez à Sulli : voyez Ma-

» dame

» dame de Grignan; le repos de ſa maiſon l'a » rétablie, ſans qu'elle ait fait aucun remede ». Mais la Ducheſſe n'approuve point cette ordonnance, & préfere celle de Veſou, qui lui ordonne d'abord deux ſaignées, deux petites médecines & vingt jours de bain; j'avoue que je ne comprends guères cette autre extrêmité dans le temps où nous ſommes, & pour un lieu comme Sulli juſqu'à la Touſſaint. Je la vis hier; elle vous fait mille amitiés. Je ſuis fâchée que vous m'ayez écrit tant de lignes pour me perſuader que vous ne devez point faire des remedes, puiſque vous vous portez bien. Je ſuis de votre avis; peut-être que le lait vous eſt contraire; ſuivez votre expérience: le repos & le temps vous ſont favorables; laiſſez-leur, j'y conſens, l'honneur tout entier de votre guériſon. Plût à Dieu que ce même raiſonnement pût ſervir pour moi comme pour vous! je n'irois pas à Vichi: mais je ne trouve pas que vous vouliez m'en diſpenſer, la précaution vous paroît une néceſſité, & comme on ne voit pas bien ſi elle eſt inutile, ou non, je ne dérangerai rien à mes réſolutions; en ſorte qu'après avoir paſſé encore huit jours à Livri, & donné quelques jours à Paris pour attraper le ſeize, je prends le chemin d'Eſpoiſſes. C'eſt nous qui faiſons marier les filles à la robe: ſans notre malheur, Meſſieurs de la robe ne ſe marieroient point; on nous a déja répondu en deux occaſions, qu'on ne vouloit point de nous, parce que nous étions dans l'épée: il fau-

dra ſuivre votre conſeil ; & au lieu de quitter la robe pour l'épée, il faudra quitter l'épée pour la robe. Mon fils eſt bien embarraſſé ; il ne peut s'appuyer ſur ce talon ; mais la longueur de cette bleſſure, qui ſe joint à la parfaite ſanté de toutes les autres parties de ſon corps, & à l'uſage qu'il en fait, rendent ſon ſéjour équivoque à ceux qui ne ſont au monde que pour parler. On a toute la raiſon de ſon côté, & cependant on eſt à plaindre. Je trouve la réputation des hommes bien plus délicate & blonde que celle des femmes. Les apologies continuelles ne font pas un grand profit ; de ſorte que ſans pouvoir monter à cheval, on veut que mon fils ſoit à l'Armée. Je crie toujours qu'on faſſe voir ſon talon à Monſieur Félix (1). Monſieur Félix n'a pas le loiſir, & le temps paſſe.

D** entra hier à la Baſtille, pour avoir chez Madame la Comteſſe de Soiſſons, levé la canne ſur L**, & l'avoir touché, dit-on, quoique légérement : le Comte de Gramont ſe mit entre deux ; les menaces furent vives. L** dit à D** qu'il étoit un lâche, & que dans un autre lieu il n'auroit pas fait tant de bruit. Madame la Comteſſe alla demander juſtice au Roi contre l'inſolence commiſe dans ſa maiſon. Le Roi lui dit qu'elle devroit ſe l'être faite à elle-même. Le Cardinal de Bonzi lui fit des excuſes pour D** ; elle dit que c'étoit l'affaire du Roi ; que ſi elle eût été chez elle,

(1) Premier Chirurgien du Roi.

elle l'eût fait jetter par les fenêtres. D** est à la Bastille ; on va faire des complimens : je voudrois bien aller chez la L**, & faire un compliment à D** ; si vous ne voulez pas, je n'en ferai point du tout. La dispute étoit sur huit cens louis que doit L**, & qu'il veut que D** prenne sur MONSIEUR. Vous me les payerez ; je n'en ferai rien, & le reste. On est si avide de nouvelles, qu'on a pris cette guenille, & qu'on ne parle d'autre chose. Madame de la Fayette est toujours mal : nous trouvons pourtant qu'elle remonte le Rhône tout doucement, & avec peine ; ce n'est pas le chemin de Grignan, votre remede ne sera pas suivi. Je n'ai rien à dire de Pauline que ce que je vous en ai déja mandé : je l'aime d'ici ; elle est jolie comme un Ange, divertissez-vous-en : il y a de certaines philosophies qui sont en pure perte, & dont personne ne nous sait gré. Il est vrai qu'en quittant Grignan, il faut la mettre en dépôt comme vous dites ; mais que ce ne soit donc qu'un dépôt, & cela étant, Madame votre belle-sœur est meilleure que nos Sœurs (*de Sainte Marie*), car elles ne rendent pas aisément. La pauvre petite qui est à Aix, est-elle bien ? j'y pense fort souvent ; & à ce petit Marquis, dont il me semble que l'esprit se perd sans Précepteur : mais le moyen d'en envoyer un de si loin ? il faut que vous le choisissiez vous-même. La Mousse m'a écrit de Lyon ; il ira vous voir à Grignan : cela est bon, & conviendra fort à votre enfant,

cette penſée m'a fait plaiſir. Il eſt revenu un Gentilhomme de Commerci depuis Corbinelli, qui m'a fait peur de la ſanté du Cardinal, ce n'eſt plus une vie, c'eſt une langueur: j'aime & honore cette Eminence d'une maniere à me faire un tourment de cette penſée; le temps ne prend rien ſur mes ſentimens là-deſſus; mais il n'a fait juſqu'ici qu'augmenter la tendreſſe & la ſenſibilité que j'ai pour vous; je vous aſſure qu'il ne travaille que de ce côté-là: mais vous êtes cruelle auſſi d'y contribuer, comme vous faites: il y a de la méchanceté; vous m'aimez, vous me le témoignez, mon cœur s'ouvre à cette joie, & ſe confirme de plus en plus dans des ſentimens qui lui ſont naturels: vous voyez bien l'effet que cela peut faire. Je ne vois ailleurs que des enfans qui haïſſent leur mere. C** me diſoit l'autre jour, qu'il haïſſoit la ſienne comme la peſte: par ma ſupputation, elle mouroit ce jour-là; je fus hier lui faire mes complimens, il n'y étoit déja plus. Je lui écrivis un bon billet à mon gré: il eſt fort barbouillé du plus grand deuil du monde; mais ſon cœur eſt à l'aiſe. Hélas, ma fille! vous êtes dans l'autre extrêmité; & je vous aime auſſi, & dois vous aimer plus que ma vie.

Iſis eſt retournée chez MADAME tout comme elle étoit, belle comme un Ange. Pour moi, j'aimerois mieux ce *haillon* loin que près. On ne parle que des plaiſirs de Fontainebleau.

A Paris, Vendredi 30 Juillet 1677.

QUAND je vous écris de longues lettres, vous avez peur que cette application ne me faſſe malade, & vous croyez que je le ſuis quand je vous en écris de courtes. Savez-vous ce que je vais faire ? ce que j'ai fait juſqu'à préſent. Je commence toujours ſans ſavoir où cela ira ; j'ignore ſi ma lettre ſera grande, ou ſi elle ſera petite ; j'écris tant qu'il plaît à ma plume ; c'eſt elle qui gouverne tout ; je crois que cette regle eſt bonne ; je m'en trouve bien, & je la continuerai. Je vous conjure d'être en repos de ma ſanté, comme vous voulez que je ſois en repos de la vôtre. Si je me croyois, je ne prendrois non plus des eaux de Vichi, que vous du lait : mais comme vous trouvez que ce remede m'eſt néceſſaire, & que de plus je ſuis aſſurée qu'il ne me fera point de mal, j'irai certainement à Vichi ; & mon jour eſt ſi bien marqué, que ce ſeroit ſigne d'un grand malheur, ſi je ne partois pas. J'eſpere que la Providence ne voudra point ſe moquer de moi pour cette fois. Je ſuis ſi accoutumée à me voir confondue ſur la plus grande partie de mes déſirs, que je ne parle de l'avenir qu'en tâtonnant. Le ſtyle des Pyrrhoniens me plaît aſſez ; il y a bien de la prudence dans leur incertitude ; elle empêche au moins qu'on ne ſe moque d'eux. Allez-vous à Vichi ? peut-être. Prenez-vous la maiſon de

la Place (*royale*) pour un an ? je n'en ſais rien : voilà comme il faudroit parler. Je croyois m'en retourner ce matin à Livri ; car enfin, cette grande affaire eſt finie ; j'ai mis le bout du pied ſur le bout de l'aîle du papillon : ſur neuf mille francs, j'en ai touché deux. Je pouvois donc m'en aller ; mais que fait le diable ? l'Abbé Têtu & le petit de Villarceaux font une gageure ; cette gageure compoſe quatre piſtoles : ces quatre piſtoles ſont deſtinées pour voir tantôt la Comédie des *Viſionnaires*, que je n'ai jamais vue. Madame de Coulanges me preſſe d'un ſi bon ton, que me voilà débauchée, & je remets à demain matin ce que je devois faire aujourd'hui. Je ne ſais ſi vous comprenez ces foibleſſes : pour moi, j'en ſuis toute pleine ; il faudra pourtant s'en corriger en approchant de la vieilleſſe.

D** eſt hors de la Baſtille. Comme ce n'étoit que pour contenter Madame la Comteſſe (*de Soiſſons*), & que ce n'étoit, ni pour le Roi de France, ni pour le Roi d'Eſpagne ; elle n'a pas pouſſé ſa colere plus loin que les vingt-quatre heures. Ils ſeront accommodés devant les Maréchaux de France. Cela eſt dur à D** ; il faudra qu'il diſe qu'il n'a point donné de coups de bâton, & les injures atroces lui demeureront. Tout ce procédé eſt ſi déſagréable, qu'un homme que vous reconnoîtrez, a dit que quand les joueurs ont tant de patience, ils devroient donner leurs épées aux

cartes : cela s'appelle de l'eau dans le vin des Peres (1).

Madame de Schomberg a enfin vendu sa charge (2) à Montanegre quatre-vingt mille écus ; savoir, deux cens dix mille francs argent comptant, & trente mille francs sur les États prochains de Languedoc ; cela est bon : mais voici ce qui est bien meilleur ; car vous savez que ce ne sont jamais les choses, ce sont les manieres. Elle remercia le Roi, il lui dit qu'elle se plaignoit toujours d'être malade, mais qu'il la trouvoit fort belle. Sire, c'est trop, quatre-vingt mille écus & des douceurs. Madame, je crois que vous n'augmenterez pas les meubles de votre maison d'aucun coffre fort. Sire, je ne verrai seulement pas l'argent que Votre Majesté nous donne. Là-dessus M. de Louvois entra sur ce même ton dans la plaisanterie ; cela fut poussé un quart d'heure fort agréablement. Il se trouva que Madame de Schomberg dit deux, ou trois choses fort fines : le Roi lui dit ; « Madame, » je m'en vais vous dire une chose bien vaine ; » c'est que j'aurois juré que vous auriez ré- » pondu cela ». Madame de Montespan lui fit encore des merveilles. Voilà comme on traite les gens en ce pays-là ; quand on fait du

(1) Monsieur de la Rochefoucauld disoit que l'Abbé Têtu *avoit mis de l'eau dans le vin des Peres*, en parlant de ses Stances chrétiennes sur divers passages de l'Ecriture & des Peres.

(2) De Lieutenant Général au Gouvernement de Languedoc.

bien, on l'assaisonne d'agrément; & cela est délicieux. Cette Maréchale que je vis hier, vous fait mille amitiés : elle dit qu'elle n'est plus votre camarade, & qu'elle voudroit bien qu'on vous eût fait un aussi joli présent qu'à elle. On parle fort des plaisirs infinis de Fontainebleau ; c'est un lieu qui me paroît périlleux : je crois qu'il ne faut point faire changer de place aux vieilles amours, non plus qu'aux vieilles gens. La routine fait quelquefois la plus forte raison de leur attachement ; quand on les dérange, ce n'est plus cela. Madame de Coulanges est fort priée, pressée, importunée d'y aller : elle y résiste à cause de la dépense ; car il faudroit trois, ou quatre habits de couleur. On lui dit, allez-y en habit noir : *ah, Jesus, en habit noir !* vous croyez bien que la raison de la dépense ne l'en empêchera pas.

Le Maréchal de Créqui a été assez mal ; on lui a mandé que s'il étoit pis, il n'auroit qu'à laisser l'Armée au Maréchal de Schomberg. N'avez-vous pas ouï conter des boiteux, que le feu, ou quelque chien faisoit marcher & courir comme des Basques ? Ma fille, voilà l'affaire : le nom de Monsieur de Schomberg a été un remede souverain pour guérir le Maréchal de Créqui. Il ne se jouera plus à être malade, & nous verrons comme il se démêlera des Allemands. Le Coadjuteur s'est fort bien démêlé de l'affaire de ses bois, il les vendra : il me paroît le favori de M.

Colbert ; ſérieuſement il eſt heureux, ſon viſage eſt ſolaire. Il dîna hier avec moi ; c'eſt un étrange nom pour moi que celui de Grignan. » M. le Comte, c'eſt ce qui fait que » je ne vous hais pas : n'êtes-vous point bien » aiſe de revoir ce petit chien de viſage, s'il » eſt vrai qu'il ſoit auſſi rafraîchi qu'on me le » mande ? Conſervez bien cette chere ſanté ; » nos cœurs ne ſont guères à leur aiſe, quand » elle eſt comme nous l'avons vue : cette idée » me bleſſe toujours ; je n'ai pas l'imagination » aſſez forte pour la voir, ni comme elle eſt, » ni comme elle a été. Vous voulez bien auſſi » que je vous recommande Pauline, je ſuis » aſſurée qu'elle eſt fort jolie, & qu'elle reſ- » ſemblera à ſa mere ; que dites-vous de cette » reſſemblance ? Si ma fille ſort de Grignan, » j'approuve le dépôt qu'elle veut faire de la » ſienne à Madame votre ſœur, à condition » qu'on la reprendra ; car il eſt vrai que nos » Sœurs (*de Sainte-Marie*) ne ſont pas ſi » commodes «. Ma chere enfant, voilà ce que ma plume a voulu vous conter. Le Mercredi je fais réponſe à vos deux lettres ; le Vendredi je cauſe ſur ce qui ſe préſente. Le Baron ſe divertit à merveilles ; & quoiqu'il ne s'appuie point ſur le talon, il eſt ſi difficile de le plaindre en le voyant, que c'eſt de cela qu'il faut le plaindre. Je trouve que c'eſt une choſe fâcheuſe d'avoir à ſe juſtifier ſur certains chapitres.

Madame de Villars m'écrit mille choſes de

vous; je vous enverrai ſes lettres un de ces jours, elles vous divertiront. Madame d'Heudicourt eſt entiérement dans la gloire de Niquée; elle y oublie qu'elle eſt prête d'accoucher. La Princeſſe d'Elbeuf eſt fort aimable; Mademoiſelle de Thianges fort belle, & très-appliquée à faire ſa cour. Madame de Monteſpan étoit, l'autre jour, toute couverte de diamans; on ne pouvoit ſoutenir l'éclat d'une ſi brillante divinité. L'attachement paroît plus fort qu'il n'a jamais été; ils en ſont aux regards: il ne s'eſt jamais vu d'amour reprendre terre comme celui-là. Madame de la Fayette remonte toujours le Rhône tout doucement; & moi, ma fille, je vous aime avec la même inclination que ce fleuve va de Lyon à la mer: cela eſt un peu poétique; mais cela eſt vrai.

A Livri, Mardi en attendant Mercredi 4 Août 1677.

JE vins ici Samedi matin, comme je vous l'avois mandé. La Comédie (1) du Vendredi nous réjouit beaucoup: nous trouvâmes que c'étoit la repréſentation de tout le monde; chacun a ſes viſions plus ou moins marquées. Une des miennes préſentement, c'eſt de ne me point encore accoutumer à cette jolie Abbaye, de l'admirer toujours, comme ſi je ne l'avois jamais vue, & de trouver que vous

(1) Les Viſionnaires de Deſmaretz.

n'êtes bien obligée de la quitter pour aller à Vichi. Ce ſont de ces obligations que je reproche au bon Abbé, quand j'ai écrit deux, ou trois lettres en Bretagne pour mes affaires. Vous ne me parlez point de votre ſanté; c'eſt pourtant un petit article que je ne trouve pas à négliger : tant que vous ſerez maigre, vous ne ſerez point guérie; & ſoit par le ſang échauffé & ſubtiliſé, ſoit par la poitrine, vous devez toujours craindre le deſſéchement. Je ſouhaite donc qu'on ait un peu de peine à vous lacer, pourvu que la crainte d'engraiſſer ne vous jette pas dans la pénitence, comme l'année derniere; car il faut ſonger à tout : mais cette crainte ne peut pas entrer deux fois dans une tête raiſonnable. Au reſte, vous avez des lunettes meilleures que celles de l'Abbé; vous voyez aſſurément tout le manege que je fais, quand j'attends vos lettres; je tourne autour du petit pont; je ſors de *l'humeur de ma fille*, & je regarde par *l'humeur de ma mere*, ſi mon laquais ne vient point; & puis, je remonte & reviens mettre mon nez au bout de l'allée qui donne ſur le petit pont; & à force de faire ce chemin, je vois venir cette chere lettre, & je la reçois, & la lis avec tous les ſentimens que vous devinez; car vous avez des lunettes pour tout. J'attends ce ſoir la ſeconde, & j'y ferai réponſe demain. Le bon Abbé eſt étonné que les voyages d'Aix & de Marſeille, & le paiement des Gardes, vous aient jetté dans une ſi exceſſive dépenſe : vous dites que votre

Château eſt une grande reſſource, j'en ſuis d'accord; mais j'aimerois mieux y demeurer par choix, que d'y être forcé par la néceſſité. Vous ſavez ce que dit l'Abbé d'Effiat; il a épouſé ſa Maîtreſſe; il aimoit Véret, quand il n'étoit pas obligé d'y demeurer; il ne peut plus y durer, parce qu'il n'oſe en ſortir. Enfin, ma fille, je vous conſeille de ſuivre toutes vos bonnes réſolutions de regle & d'économie: cela ne rajuſte point une maiſon; mais cela rend la vie moins ſeche & moins ennuyeuſe.

Je n'ai point vu Meſdemoiſelles de l'Illebonne; je crois qu'elles ne ſont point ſi jolies que la ſœur de votre Princeſſe (2). Elle eſt toujours à Chaillot; ſa mere eſt groſſe & honteuſe, comme ſi elle l'avoit dérobé. Je vous ai remerciée, ma très-belle, de tout ce que vous faites d'admirable pour mes anciennes amies. Vous aurez vu combien Madame de Lavardin a ſenti votre honnêteté. Madame de Marbeuf, qui eſt ici, vous fait mille complimens; elle eſt enchantée de ce joli petit lieu; elle dit qu'il ne reſſemble à rien que l'on ait vu. J'ai auſſi mon ami Corbinelli, qui va tâcher de raccommoder un peu le Poëme Epique avec vous.

Mercredi matin.

Je reçois votre lettre du 28 Juillet; il me ſemble que vous étiez gaie; votre gaieté marque de la ſanté: voilà, ma très-chere, comme

(2) Madame de Vaudemont.

je tire ma conſéquence. Vous me priez d'aller à Grignan ; vous me parlez de vos melons, de vos figues, de vos muſcats ; ah ! j'en mangerois bien ; mais Dieu ne veut pas que je faſſe, cette année, un ſi agréable voyage ; vous ne ferez pas non plus celui de Vichi. Vous dites, ma chere enfant, que votre amitié n'eſt pas trop viſible en certains endroits ; la mienne ne l'eſt pas trop auſſi ; il faut nous faire crédit l'une à l'autre : je vois fort bien la vôtre, & j'en ſuis contente ; ſoyez de même pour moi ; ce ſont de ces choſes que l'on croit, parce qu'elles ſont vraies, & de ces vérités qui s'établiſſent, parce qu'elles ſont des vérités. J'avois ouï parler confuſément de cette lettre de M. de Montauſier ; je trouve, comme vous, ſon procédé digne de lui ; vous ſavez à quel point il me paroît orné de toutes ſortes de vertus. On avoit cherché à le tromper ; on avoit corrompu ſon langage : on s'eſt enfin redreſſé, & lui auſſi ; je l'avoue : c'eſt une ſincérité & une honnêteté de l'ancienne chevalerie. Voilà qui eſt donc fait, ma fille, vous êtes aſſurée d'avoir ces jeunes Demoiſelles (3). Vous êtes une ſi grande quantité de bonnes têtes, qu'il ne faut pas douter que vous ne preniez le meilleur parti & le plus conforme à vos intérêts ; peut-être que les miens s'y rencontreront, j'en profiterai avec bien du plaiſir.

Je ſens la joie du bel Abbé de ſe voir dans le

(3) Meſdemoiſelles de Grignan étoient nieces de Madame la Ducheſſe de Montauſier.

Château de ſes peres qui ne fait que devenir tous les jours plus beau & plus ajuſté. M. de la Garde dont je parle volontiers, parce que je l'aime, eſt cauſe encore de ces copies, dont je ſuis vraiment au déſeſpoir. Je vous aſſure que ſans lui, j'euſſe continué ma brutalité; j'avois réſiſté à la faveur, j'ai ſuccombé à l'amitié: ſi je n'avois que vingt ans, je ne lui découvrirois pas ces foibleſſes. Je me ſuis donc trouvée en preſſe, tout le monde criant contre moi. » Elle eſt folle, *diſoit-on*, elle eſt jalouſe. M. » de Saint-Géran n'aime-t-il point ſa femme? » il a permis qu'on prît des copies de ſon por- » trait. Hé bien! on en aura un original, il » ne me ſera pas refuſé. Cela eſt plaiſant » qu'elle croie qu'il n'y a qu'elle qui doive » avoir le portrait de ſa fille. Je l'aurai plus » beau que le ſien ». Je ne me ſerois guères ſouciée de toute cette clameur, ſi M. de la Garde ne s'en étoit point mêlé: mais voilà la premiere pinte, il n'y a que celle-là de chere; c'eſt donc de l'averſion qu'on a pour les autres. Oh bien! faites donc, que le diantre vous emporte; le voilà, faites-en tout ce que vous voudrez. Vous ririez bien, ſi vous ſaviez tout le chagrin que cela me donne, & combien j'en ai ſué. Vous qui n'aimez pas les portraits, j'ai compris que vous ſeriez la premiere à me ridiculiſer. Ce qu'il y a de plaiſant, c'eſt que cet original ne me paroît plus entier, ni précieux; cela me bleſſe le cœur: allons, allons, il faut être mortifiée ſur toutes choſes. Voilà

qui eſt fait, n'en parlons plus; cet article eſt long, & aſſez inutile; mais je n'en ai pas été la maîtreſſe, non plus que de mon pauvre portrait.

J'attends mon fils; il s'en va à l'Armée; il n'étoit pas poſſible qu'il fît autrement; je voudrois même qu'il ne trainât point, & qu'il eût tout le mérite d'une ſi honnête réſolution. Tout ce que vous dites de lui, eſt admirable; il eſt vrai que rien n'eſt ſi occupé qu'un homme qui n'eſt point amoureux : avant qu'il ait vaqué à Madame de.... Madame de.... Madame de.... Madame de.... le jour & la nuit ſont paſſés. J'ai vu répondre mon fils à quelqu'un qui vouloit attaquer la perſévérance de la belle Sabliere; » non, non, elle aime tou» jours ſon cher Philadelphe; il eſt vrai qu'a» fin de faire vie qui dure, ils ne ſe voient pas » du tout ſi ſouvent, & qu'au lieu de douze » heures, par exemple, il n'en paſſe plus chez » elle, que ſept ou huit; mais la tendreſſe, » la paſſion, la diſtinction & la parfaite fidé» lité, ſont toujours dans le cœur de la belle, » & quiconque dira le contraire, aura menti ». Mais parlons un peu de ce cœur déſerteur, que vous ne comptez point ſur vos doigts. Je me doute que c'eſt celui de Roqueſante, & que le Pere Brocar aura mis ſon nez mal-à-propos dans cette bonne amitié : je vous prie de me mander ſi je penſe droit. Il y en a un autre dans le monde, dont la tendreſſe voudroit aſſurément ſe mêler d'aller, comme vous

dites, côte à côte de la mienne; en vérité je n'y vois point de différence, & ce qui vous ſurprendra, c'eſt que je n'en ſuis point jalouſe; au contraire, j'en ai une joie ſenſible, & j'en ai mille fois plus d'amitié & d'attachement pour lui.

Je ſuis perſuadée du plaiſir que vous aurez à marier votre frere : je connois parfaitement votre cœur, & combien il ſeroit touché d'une choſe ſi extraordinaire : celle de n'avoir trouvé du repos & de la ſanté, que dès que vous m'avez quittée, ne l'eſt pas mal auſſi; mais la ſincérité de l'avouer eſt digne de vous, & je ſuis ſi aiſe de vous ſavoir autrement que vous n'étiez ici, que je ne penſe pas à vous faire un méchant procès là-deſſus. Il me ſemble que M. de Grignan pourroit vous en faire un ſur la liberté que vous prenez de blâmer ſa muſique, vous qui êtes une ignorante auprès de lui. Mon Dieu, que vous allez paſſer une jolie automne ! que vous êtes une bonne compagnie ! je ſuis perſuadée, pour mon malheur, que je n'y gâterois rien; jugez de l'effet de cette penſée, quand je ſerai à vingt-deux lieues de Lyon. Adieu, ma chere enfant; faites bien des amitiés pour moi au Comte, au bel Abbé, & à la Garde, qui ſait ſi bien me ſéduire.

A Livri, Vendredi 6 Août 1677.

JE crois, pour cette fois, que ma lettre ſera fort courte; celle de Mercredi ne l'étoit pas. Madame de Marbeuf fit place ce jour-là à Madame de Coulanges, à Brancas & au fidele Achate, qui, dès le ſoir, ſe mit à aboyer contre Brancas, ſur le Janſéniſme; car Brancas n'eſt Moliniſte que quand j'ai été ſaignée du pied, & qu'il m'abandonne lâchement à ſoutenir moi ſeule notre Pere S. Auguſtin. On aboyoit donc à merveilles; & comme on lui diſoit qu'il y avoit peu de charité dans le ſtyle *des petites lettres*, il tira promptement le livre de ſa poche, & fit voir que c'étoit ainſi que dans tous les ſiecles on avoit combattu les héréſies & les égaremens. On lui dit que les choſes ſaintes y étoit tournées en raillerie; il lut en même-temps la onzieme de ces divines lettres, où il eſt démontré que ce ſont eux préciſément qui ſe moquent des choſes ſaintes. Enfin, cette lecture nous fit un extrême plaiſir. Ce fut une choſe rare de voir les convulſions de la prévention expirante ſous la force de la vérité & de la raiſon: ce divertiſſement fit place le lendemain à un autre. Madame de Coulanges, qui eſt venue me faire ici une fort honnête viſite, juſqu'à demain, voulut bien nous faire part des contes avec quoi l'on amuſe les Dames de Verſailles; cela s'appelle les *mitonner*: elle nous mitonna donc, &

nous parla d'une Isle verte, où l'on élevoit une Princesse plus belle que le jour ; c'étoient les Fées qui soufloient sur elle à tout moment. Le Prince des délices étoit son amant : ils arriverent tous deux un jour, dans une boule de cristal, à la Cour du Roi des délices ; ce fut un spectacle admirable : chacun regardoit en l'air, & chantoit sans doute, *allons, allons, accourons tous, Cybelle va descendre.* Ce conte dure une bonne heure ; je vous en épargne beaucoup en considération de ce que j'ai su que cette Isle verte est dans l'Océan ; vous n'êtes point obligée de savoir ce qui s'y passe : si c'eût été dans la Méditerrannée je vous aurois tout dit, comme une découverte que M. de Grignan eût été bien aise d'apprendre. Nous ne savons aucune nouvelle ; les pensées du beau monde & de la galanterie ont fait place à celle de Mars. Votre frere, dans la crainte qu'il n'y ait une occasion, veut aller mettre son nez à l'Armée ; il ira à Bourbon au mois d'Octobre, s'il en a besoin. C'est une chose si délicate, que la réputation de ces Messieurs, qu'ils aiment mieux passer le but, que de demeurer en chemin.

Mademoiselle de Meri vous envoie les plus jolis souliers du monde ; il y en a une paire qui me paroît si mignonne, que je la crois propre à garder le lit ; vous souvient-il que cette folie vous fit rire un soir ? Au reste, ma fille, ne me remerciez plus des riens que je fais pour vous ; songez à ce qui me fait agir : on ne remercie

point d'être passionnément aimée ; votre cœur vous apprendra quelqu'autre sorte de reconnoissance.

A Paris, Mardi au soir 10 *Août* 1677.

VOUS ne vous plaindrez pas que je ne vous mande rien aujourd'hui. La nouvelle du siege de Charleroi a fait courir tous les jeunes gens, & même les boiteux. Mon fils s'en va demain en chaise, sans nul équipage : tous ceux qui lui disent qu'il ne devroit pas y aller, trouveroient fort étrange qu'il n'y allât pas. Il est donc fort louable de prendre sur lui pour faire son devoir. Mais savez-vous qui sont ceux qui sont déja partis ? c'est le Duc de Lesdiguieres, le Marquis de Cœuvres, Dangeau, la Fare ; oui, la Fare, le Prince d'Elbeuf, M. de Marsan, le petit de Villarceaux ; enfin, *tutti quanti*. J'oubliois M. de Louvois, qui partit dès Samedi. Bien des gens sont persuadés qu'il n'arrivera de toute cette échauffourée, que le retardement, c'est-à-dire, la rupture du voyage de Fontainebleau. M. de Vins, tous les Mousquetaires, & tant d'autres troupes, se sont jettés dans Charleroi, qu'on croit, qu'avec l'Armée de M. de Luxembourg, grossie de beaucoup de Régimens sortis des garnisons, & toute prête à secourir, le Prince d'Orange n'entreprendra jamais d'en former le siege. Vous souvient-il d'une pareille nouvelle, dont nous écrivions

de Lambeſc des lamentations, qu'on ne reçut que cinq ou ſix jours après que le ſiége fut levé ? Peut-être que cette fois ils ſeront encore plus honnêtes, & ſe contenteront d'avoir inveſti la Place : vous en ſaurez la ſuite. Ce qu'il y a préſentement, c'eſt le départ des Guerriers. Je revins hier de Livri, & pour dire adieu à mon fils, & pour me préparer à partir Lundi. Mais il faut que je vous mande une mort qui vous ſurprendra, c'eſt de la pauvre Madame du Pleſſis-Guénegaud. (1) Elle tomba malade la ſemaine paſſée ; un accès de fievre, & puis un autre, & puis un autre, & puis le tranſport au cerveau ; l'émétique qu'il falloit donner, point donné, parce que Dieu ne vouloit pas ; & cette nuit, qui étoit la ſeptieme, elle eſt morte ſans connoiſſance. Cette nouvelle m'a ſurpriſe & touchée ce matin ; je me ſuis ſouvenue de tant de choſes, que j'en ai pleuré de tout mon cœur. Je n'étois ſon amie que par réverbération, comme vous ſavez ; mais nous étions ſelon ſon goût, & je crois que bien de ſes anciennes amies n'en ſont pas plus touchées que moi. J'ai été chercher toute la famille ; on ne les voyoit point ; je voulois donner de l'eau-bénite, & méditer ſur la vie & la mort de cette femme, on n'a point voulu ; de ſorte que je m'en ſuis allée chez Madame de la Fayette, où l'on a fort parlé de cette triſte aventure.

(1) Iſabelle de Choiſeul-Praſlin, fille de Charles de Choiſeul, Maréchal de France.

Ses derniers malheurs étoient ſans nombre ; elle avoit un Arrêt favorable ; & M. Poncet, par cruauté, ne le vouloit pas ſigner, que certaines choſes inutiles ne fuſſent achevées. Cet injuſte retardement, à quoi elle ne s'attendoit pas, la ſaiſit à un tel point, qu'elle revint chez elle avec la fievre, & la voilà : cela veut dire communément que c'eſt M. Poncet qui l'a tuée, que les Médecins ont achevé en ne lui donnant point d'émétique. Mais, ma fille, nous autres qui liſons dans la Providence, nous croyons que ſon heure étoit marquée de toute éternité ; tous ces petits événemens ſe ſont enchaînés & entraînés les uns après les autres pour en venir là. Tous ces raiſonnemens ne conſolent pas ceux qui ſont vivement touchés ; mais elle ſera fort mal pleurée : toutes les douleurs ſont équivoques. *On ne pouvoit plus la ſatisfaire ; ſa mauvaiſe fortune avoit aigri ſon eſprit.* Vous entendez tout ce que je veux dire. Je me ſuis un peu étendue ſur cette mort ; mais il me ſemble que vous m'écoutez avec attention ; j'en fais de même de tout ce que vous m'écrivez, tout eſt bon ; & quand vous croyez vous écarter, vous n'allez pas moins droit, ni moins juſte.

Vous avez fait une rude campagne dans l'Iliade ; vous nous en avez parlé fort plaiſamment. On eſpere que celle du Maréchal de Créqui ſera plus heureuſe : les Allemands ſont à Mouſon (2) ; il y a bien loin delà où

(2) Ville de Champagne ſur la Meuſe.

ils étoient, ils y a deux ans. L'Armée de M. de Créqui a changé de nom, comme vous dites fort bien (3). M. de Schomberg a été voir le Maréchal de Créqui, disant, qu'il sortoit de sa garnison pour venir servir de Volontaire auprès de lui; qu'il étoit inutile où il étoit, & qu'il avoit écrit au Roi pour lui offrir son service, comme un vieux Soldat. Le Maréchal de Créqui répondit par des civilités infinies; & le Maréchal de Schomberg s'en est retourné, n'y ayant rien à faire.

On est ici fort alerte, pendant que vous philosophez dans votre château. Vous appellez Dom Robert un épluchеur d'écrevisses. Seigneur Dieu! s'il introduisoit tout ce que vous dites, *plus de jugement dernier, Dieu auteur du bien & du mal, plus de crimes.* Appelleriez-vous cela éplucher des écrevisses? Vous avez donc usé du cérémonial de Province à la rigueur avec vos Dames. Si elles vous eussent parlé de les quitter pour m'écrire, vous m'eussiez renoncée; qu'est-ce qu'une mere? écrit-on à une mere? Vraiment, ma fille, vous me gâtez si fort par l'amitié que vous avez pour moi, que je ne puis plus être contente d'aucune de toutes les amitiés que je vois dans les familles. Nous avons eu à Livri M. de Simiane & la bonne d'Escars; ils furent fort contens de cette promenade: votre petit Arnoux étoit avec nous; il y étoit déja venu

(3) C'étoit auparavant l'Armée de Schomberg. *Voyez la Lettre du 23 Juillet, Tome IV.*

avec Guintrandi, qui avoit beuglé l'*inconſtante*. Arnoux eſt plus joli; mais il eſt trop joli, car il chante à Verſailles, il eſpere que M. de Rheims le prendra pour ſa Muſique; il a ſept cens francs à la Sainte-Chapelle; il ſe plaît fort à Paris. Voyez ſi vous penſeriez qu'un petit garçon, tel que le voilà, pût ſe borner à Grignan, dans l'eſpérance d'un Bénéfice; c'eſt une raillerie, vous lui donneriez cinq cens écus, qu'il ne le voudroit pas. Otez vous donc cela de l'eſprit, Monſieur le Comte, & faites comme moi; quand je vois qu'on languit chez moi, qu'on eſpere mieux, qu'on s'y tient miſérable; en même-temps il me prend une extrême envie de ne plus voir ces gens-là. Je me réjouis de votre ſanté; ſi vous vous ſerviez de vos maximes pour moi, comme pour vous, je n'irois pas à Vichi. Votre petit lait ſeroit, ce me ſemble, un aſſez joli remede. Je finis ce ſoir, pour achever, quand j'aurai reçu votre ſeconde lettre.

Mercredi matin 11 *Août.*

Je la reçois, ma chere enfant, cette lettre du 4; elle eſt d'une aſſez jolie taille. Laiſſez-nous aimer & admirer vos lettres; votre ſtyle eſt un fleuve qui coule doucement, & qui fait déteſter tous les autres. Ce n'eſt pas à vous d'en juger; vous n'en avez pas le plaiſir; vous ne les liſez pas; nous les liſons & reliſons, & nous ne ſommes pas de trop mauvais Juges; quand je dis nous, c'eſt Corbinelli, le

Baron & moi. Je réprends, ma fille, les derniers mots de votre lettre; ils ſont aſſommans. « Vous ne ſauriez plus rien faire de mal, car » vous ne m'avez plus; j'étois le déſordre de » votre eſprit, de votre ſanté, de votre mai- » ſon : je ne vaux rien du tout pour vous. » Quelles paroles! comment peut-on les penſer? & comment peut-on les lire? Vous dites bien pis que tout ce qui m'a tant déplu, & qu'on avoit la cruauté de me dire quand vous partîtes. Il me paroiſſoit que tous ces gens-là avoient parié à qui ſe déferoit de moi le plus promptement. Vous continuez ſur le même ton; je me moquois d'eux, quand je croyois que vous étiez pour moi; à cette heure, je vois bien que vous êtes du complot. Je n'ai rien à vous répondre, que ce que vous me diſiez l'autre jour : « quand la vie & les arran- » gemens ſont tournés d'une certaine façon, » qu'elle paſſe donc cette vie, tant qu'elle » voudra » ; & même le plus vîte qu'elle pourra ; je le ſouhaite. Je ferai réponſe Vendredi au reſte de votre lettre.

A Paris, Vendredi 13 *Août* 1677.

JE ne veux plus parler du chagrin que vous m'avez donné, en me diſant que vous ne me cauſiez que des inquiétudes & des douleurs par votre préſence : c'eſt une belle idée, & bien reſſemblante aux ſentimens que j'ai pour vous. Je dirois beaucoup de choſes ſur ce ſujet,

ſujet, que je coupe court par mille raiſons ; mais pour y penſer ſouvent, c'eſt de quoi je ne vous demanderai pas congé.

Mon fils partit hier ; il eſt fort loué de cette petite équipée ; tel l'en blâme, qui l'auroit accablé, s'il n'étoit point parti : c'eſt dans ces occaſions, que le monde eſt plaiſant. Il eſt plus aiſé de ſe juſtifier d'être allé à cette échauffourée, que d'être demeuré ici ſeul & tranquille : pour moi, j'ai fort approuvé ſon deſſein, je l'avoue ; vous voyez que je laiſſe aſſez bien partir mes enfans.

Il y a long-temps que je ſuis de votre avis, pour préférer les mauvaiſes compagnies aux bonnes : quelle triſteſſe de ſe ſéparer de ce qui eſt bon ! & quelle joie de voir partir une troupe de Ch... ! Ne vous ſouvient-il point de la couvée de Foueſnel, & comme nous tirions agréablement le jour & le moment de leur bienheureuſe ſortie ? Soutenons donc, ma fille, que rien n'eſt ſi bon qu'une chienne de compagnie, & rien de ſi mauvais qu'une bonne. Si l'on veut l'explication de cette énigme, qu'on vienne parler à nous. Je pars Lundi pour aller voir notre ami Guitaut ; je ſouhaite qu'il me mette au rang de ces compagnies que l'on craint : pour moi, je le trouve en tout temps digne d'être évité. Sa femme accouche ici ; elle en eſt au déſeſpoir : elle s'y trouve engagée par un procès. Le bon Abbé vient avec moi ; je ne ſuis

pas fort gaie, comme vous pouvez penſer; mais qu'importe? On tient le ſiege de Charleroi tout aſſuré; s'il y a quelque nouvelle entre-ci & minuit, je vous la manderai. M. de Lavardin, & tous ceux qui n'ont point de place à l'Armée, ſont partis pour y aller: c'eſt une folie. Pour moi, j'eſpere toujours que ces grandes montagnes n'enfanteront que des ſouris; Dieu le veuille. Le voyage de la Bagnols eſt aſſuré; vous ſerez témoin de ſes langueurs, de ſes rêveries, qui ſont des applications à rêver: elle ſe redreſſe comme en ſurſaut; & Madame de Coulanges lui dit, *ma pauvre ſœur, vous ne rêvez point du tout.* Pour ſon ſtyle, il m'eſt inſupportable, & me jette dans des groſſiéretés, de peur d'être comme elle. Elle me fait renoncer à la délicateſſe, à la fineſſe, à la politeſſe, de crainte de donner dans les tours de paſſe-paſſe, comme vous dites: cela eſt triſte de devenir une payſanne. *On ſent qu'on ſeroit digne de ne pas vous déplaire, par l'envie qu'on en a;* & cent autres babioles que je ſais quelquefois par cœur, & que j'oublie tout d'un coup. Nous appellons cela des *chiens du Baſſan;* ils ſont enragés à force d'être devenus méchans. Adieu, ma très-chere enfant, ne vous faites aucun dragon, ſi vous ne voulez m'en faire mille; n'eſt-ce pas déja trop de m'avoir dit que *vous ne valiez rien pour moi* (1)?

(1) Voyez la Lettre précédente, *page* 240.

Quel discours ! ah ! qu'est-ce qui m'est donc bon, & à quoi puis-je être bonne sans vous?

A Paris, Dimanche au soir 15 *Août* 1677.

JE n'eusse jamais cru, ma fille, qu'un jour visé de si loin, pût être tiré si juste : le voilà pourtant, ce seizieme, que nous avons suivi depuis deux mois. Je pars demain à la pointe du jour avec le bon Abbé ; nous ne sommes pas bien réjouis, mais on porte des livres; & comme nous n'irons pas si vîte que la Diligence, nous pourrons rêver aux pauvres personnes que nous aimons. Il y eut hier une fausse nouvelle répandue, que le siege de Charleroi étoit levé : tout le monde le prend pour un augure, tant on a mauvaise opinion de nos ennemis ; cette pensée m'est bonne, afin de ne pas emporter avec moi l'inquiétude d'une bataille Mon fils a déja écrit deux fois, son pied s'est trouvé mal de l'agitation de la chaise. Vous me proposez une belle fille, dont la santé pourroit résister à de plus grandes fatigues ; elle ressemble tout-à-fait à la belle *Dulcinée :* je crois que nous ne pouvons atteindre qu'à cette sorte de partis ; tous les autres nous fuient ; je vois dans les astres que nous ne sommes point heureux. Vous me paroissez accablée de vos Madames de Montelimart. Hé, mon Dieu ! que ne suis-je là pour écumer votre chambre, & vous donner le temps de respirer. Je vous vois succomber

ſous le faix ; ce ſont des nœuds mal aſſortis, que ceux d'une telle ſociété ; ah ! qu'on vous laiſſe avec votre aimable famille, la voilà toute raſſemblée. Plût à Dieu que le *bien bon* pût être tenté d'y aller voir M. l'Archevêque ! Faites que ce Prélat lui en écrive à Vichi ; que ſait-on ? Pour moi, je ne lui dirai rien, car je connois l'oppoſition qu'il feroit à mes prieres ; il faut aller tout à contre-pied de ce qu'on veut lui inſpirer, & ce ſeroit le chemin, s'il y en avoit un. M. le Comte, vous ne ſauriez avoir tant d'envie de me voir à Grignan, que j'en aurois de vous y embraſſer. Au nom de Dieu, ne m'imputez point la barbarie que nous allons faire ; elle me fait mal & me preſſe le cœur ; croyez que je ne ſouhaite rien avec tant de paſſion ; mais je ſuis attachée au bon Abbé, qui trouve tant de méchantes raiſons pour ne pas faire ce voyage, que je n'eſpere pas de le voir changer.

J'ai dîné avec le Coadjuteur ; il ſe plaint de la cruauté de l'Abbé, qui l'a laiſſé ſeul à Paris, le *pauvre homme !* ſans amis, ſans connoiſſances, ſans maiſon, ne ſachant où donner de la tête ; nous avons mené aſſez follement cette plainte. J'ai vu Madame de Vins, qui vous aime aſſurément ; elle étoit ici ce ſoir avec l'Abbé Arnauld ; j'ai réſiſté à la priere qu'on m'a faite de laiſſer votre portrait, pour être copié chez eux ; cette penſée me bleſſe d'une telle ſorte, que je ne puis la ſouffrir à Vichi ; à mon retour, ſi j'ai plus de

force pour ſupporter cette tribulation, j'y conſentirai. Songez à votre ſanté, ſi vous aimez la mienne; elle eſt ſi bonne, que ſans vous je ne penſerois pas à faire le voyage de Vichi : il eſt difficile de porter ſon imagination dans l'avenir, quand on eſt ſans aucune ſorte d'incommodité; mais enfin, vous le voulez, & voilà qui eſt fait. Madame de Coulanges m'a menée ces derniers jours; elle s'eſt toute dérangée pour moi; elle n'a ſongé qu'à moi.

A Villeneuve-le-Roi Mercredi 18 *Août* 1677.

HÉ bien, ma fille, êtes-vous contente? me voilà en chemin, comme vous voyez. Je partis Lundi, & il étoit queſtion ce jour-là d'une nouvelle qui étoit encore dans la nue. J'avois une grande impatience de ſavoir ſi on ne s'étoit point battu; car on nous avoit ôté entiérement la levée du ſiege de Charleroi, qui s'étoit fauſſement répandue, on ne ſait comment. Je priai donc M. de Coulanges de m'envoyer à Melun, où j'allois coucher, ce qu'il apprendroit de Madame de Louvois : en effet, je vis arriver ce laquais, qui m'apprit que le ſiege de Charleroi étoit levé tout de bon, & qu'il avoit vu le billet que M. de Louvois écrit à ſa femme; en ſorte que je pouvois continuer mon voyage tranquillement : il eſt vrai que c'eſt un grand plai-

ſir de n'avoir plus à digérer les inquiétudes de la guerre. Que dites-vous du bon Prince d'Orange ? ne diriez-vous point qu'il ne ſonge qu'à rendre mes eaux ſalutaires, & à faire trouver nos lettres ridicules, comme il y a quatre ans, lorſque nous faiſions des raiſonnemens ſur un avenir qui n'étoit point ? il ne nous attrapera pas une troiſieme fois. Je reprends donc mon voyage, où je marche ſur vos pas : j'eus le cœur un peu embarraſſé à Villeneuve-Saint-Georges, en revoyant ce lieu où nous pleurâmes de ſi bon cœur : l'hôteſſe me paroît une perſonne de bonne converſation ; je lui demandai fort comme vous étiez la derniere fois ; elle me dit que vous étiez triſte, que vous étiez maigre, & que M. de Grignan tâchoit de vous donner courage, & de vous faire manger : voilà comme j'ai cru que cela étoit. Elle me dit qu'elle entroit bien dans nos ſentimens ; qu'elle avoit marié auſſi ſa fille loin d'elle, & que le jour de leur ſéparation, elles *demeurirent* toutes deux pâmées ; je crus qu'elle étoit pour le moins à Lyon. Je lui demandai pourquoi elle l'avoit envoyée ſi loin ; elle me dit que c'eſt qu'elle avoit trouvé un bon parti, un honnête homme, *Dieu marci*. Je la priai de me dire le nom de la Ville ; elle me dit que c'étoit à Paris, qu'il étoit Boucher, logeant vis-à-vis du Palais Mazarin, & qu'il avoit l'honneur de ſervir M. du Maine, Madame de Monteſpan, & le Roi fort ſouvent ; je vous laiſſe

méditer ſur la juſteſſe de la comparaiſon, & ſur la naiveté de la bonne hôteſſe. J'entrai dans ſa douleur, comme elle étoit entrée dans la mienne ; & j'ai toujours marché depuis par le plus beau temps, le plus beau pays & le plus beau chemin du monde. Vous me diſiez qu'il étoit d'hiver, quand vous y paſſâtes ; il eſt devenu d'été, & d'un été le plus tempéré qu'on puiſſe imaginer. Je demande par-tout de vos nouvelles, & l'on m'en dit par-tout; ſi je n'en avois point reçu depuis, je ſerois un peu en peine, car je vous trouve maigre; mais je me flatte que la Princeſſe Olympie aura fait place à la Princeſſe Cléopatre. Le bon Abbé a des ſoins de moi incroyables ; il s'eſt engagé dans des complaiſances, des douceurs, des bontés, des facilités, dont il me paroît que vous devez lui tenir compte, ayant envie, dit-il, de vous plaire en me conduiſant ſi bien : je lui ai promis de ne vous rien laiſſer ignorer là-deſſus. Nous liſons une hiſtoire des Empereurs d'Orient, écrite pour une jeune Princeſſe, fille de l'Empereur Alexis ? cette hiſtoire eſt divertiſſante, mais c'eſt ſans préjudice de Lucien, que je continue : je n'en avois jamais vu que trois ou quatre piéces célebres, les autres ſont tout auſſi belles; mais ce que je mets encore au-deſſus, ce ſont vos lettres : ce n'eſt point parce que je vous aime ; demandez à ceux qui ſont auprès de vous. Monſieur le Comte, répondez, M. de la Garde, M. l'Abbé, n'eſt-il pas vrai que perſonne

n'écrit comme elle ? Je me divertis donc de deux ou trois que j'ai apportées ; vraiment ce que vous dites d'une certaine femme, eſt digne de l'impreſſion. Au reſte, je ne m'en dédis point ; j'ai vu paſſer la Diligence ; je ſuis plus perſuadée que jamais, qu'on ne peut point languir dans une telle voiture ; & pour une rêverie de ſuite, hélas ! il vient un cahot qui vous culbute, & l'on ne ſait plus où l'on en eſt. A propos, la B... s'eſt ſignalée en cruauté & barbarie, ſur la mort de ſa mere (1) : c'étoit elle qui devoit pleurer par ſon ſeul intérêt ; elle eſt généreuſe, autant que dénaturée ; elle a ſcandaliſé tout le monde ; elle cauſoit & lavoit ſes dents, pendant que la pauvre femme rendoit l'ame. Je vous entends crier d'ici ; ah, ma fille, que vous êtes bien dans l'autre extrêmité ! J'ai médité ſur cette mort. Madame de G... avoit fait un grand rôle, la fortune de bien de gens, la joie & le plaiſir de bien d'autres ; elle avoit eu part à de grandes affaires ; elle avoit eu la confiance de deux Miniſtres (*M. de Chavigni*, *M. Fouquet*,) dont elle avoit honoré le bon goût. Elle avoit un grand eſprit, de grandes vues, un grand art de poſſéder noblement une grande fortune ; elle n'a point ſu en ſupporter la perte ; ſa déroute avoit aigri ſon eſprit ; elle étoit irritée de ſon malheur ; cela ſe répandoit ſur tout, & ſervoit peut-être de prétexte au re-

(1) Madame de Guénegaud. *Voyez la Lettre du 10 Août page 235.*

froidiſſement de ſes amis. En cela toute contraire au pauvre M. Fouquet, qui étoit ivre de ſa faveur, & qui a ſoutenu héroïquement ſa diſgrace : cette comparaiſon m'a toujours frappée. Voilà les réflexions de Villeneuve-le-Roi : vous jugez bien qu'on n'en auroit pas le loiſir, à moins que d'être paiſiblement dans ſon carroſſe. J'y ajoute que le monde eſt un peu trop tôt conſolé de la perte d'une telle perſonne, qui avoit bien plus de bonnes qualités que de mauvaiſes.

A Joigny, Mercredi au ſoir.

Nous ſommes venus courant la bague depuis la dînée ; le beau pays, & la jolie petite terre ! elle n'eſt pourtant pas plus affermée que vingt mille écus depuis la miſere du temps : elle alloit autrefois plus haut. Ma fille, il ne s'en faut qu'une tête, qu'elle ne ſoit à vous ; ce ſeroit un beau coup de dé. Comment vous portez-vous ? dormez-vous toujours ? n'engraiſſez-vous point un peu ? M. le Comte, vous ne me dites pas un mot de ma fille ; votre plume a-t-elle bien voulu oublier cet article ? Parlez-moi donc de votre Muſique ; votre femme fait la délicate & la connoiſſeuſe ; il me ſemble qu'elle auroit quelque légere diſpoſition à ne la pas admirer. Je vous conſeille de ne plus penſer à Arnoux ; il a bien d'autres vues qu'un Canonicat à Grignan. Il eſt jeune ; il gagne beaucoup, & gagnera encore plus ; il aſpire à être de la Muſique de la Chapelle.

Faites comme moi, mon cher Comte : quand je vois qu'on ne me veut point, il me prend auſſi-tôt une envie toute pareille de ne m'en point ſoucier, & cela ſe rencontre le plus heureuſement du monde. Je ſoupai l'autre jour chez la Marquiſe d'Huxelles; j'y trouvai Rouville, qui me parla de vous ſi ſérieuſement, & avec tant d'eſtime & de reſpect, que je crois qu'il va mourir. J'ai bien d'autres ſouvenirs à vous dire des Saint-Gérans, des Vins, &c. enfin, dequoi remplir ce nombre que vous voulez augmenter, à ce qu'on m'a dit, à cauſe du dénuement où vous vous trouvâtes l'autre jour à Aix. Je reviens à vous, ma fille, je m'ennuie de n'avoir point de vos nouvelles ; ſi je n'en ai point demain, je ſerai bien fâchée. J'eſpere que vous me manderez ſi j'ai bien deviné ce cœur déſerteur, que vous ne voulez plus compter ſur vos doigts.

A Auxerre, Jeudi à midi.

Nous voilà arrivés par une aſſez grande chaleur. Nous avons vu le Château de Seignelai en paſſant ; nous y avons donné notre bénédiction, & nous ſommes perſuadés qu'il proſpérera. Mais nous avons eu le malheur de ne point loger où vous avez logé. Nous ſommes mal, nous avons ſuivi une vieille routine. J'ai envoyé à la poſte pour ſavoir s'il n'y avoit point de paquet pour moi ; le maître n'y étoit pas, je l'attends. La maîtreſſe a dit

qu'elle avoit logé Madame la Comteſſe de Grignan ; qu'elle étoit un peu maigre, quand elle a paſſé ; qu'il étoit Vendredi ; qu'on lui mit le pot au feu ; que M. le Comte ne mangea que des fraiſes : me voilà en même-temps au déſeſpoir d'être logée ici où je trouve tout mauvais, d'autant plus que nous y paſſerons le reſte du jour, pour laiſſer un peu repoſer nos chevaux. Nous pourrons demain gagner Epoiſſes, où M. de Guittaut nous attend avec une très-bonne amitié. Je ſuis fâchée de n'y point trouver ſa femme ; elle a bien du bon eſprit ; elle n'eſt pas de celles dont on eſt embarraſſé. Elle eſt demeurée pour un procès, & ce procès l'a jettée ſi avant dans ſon neuf, qu'elle a fait venir ſa Sage-femme d'ici, pour l'accoucher au milieu de Paris : on ne peut pas faire plus d'honneur à l'habitude. Je ſuis à vous, ma très-chere, & on ne me fera jamais entendre qu'il me ſoit bon de n'être point avec vous : je ne croyois pas qu'on pût vous perſuader cette ridicule opinion ; mais vous m'en avez écrit des lignes (1) que je ne puis oublier. Nous ſerons donc bien à plaindre, vous & moi, quand vos affaires vous obligeront de me recevoir.

(2) Voyez la page 10.

A Epoiſſes, Samedi 21 Août 1677.

NOUS arrivâmes hier au ſoir à deux heures de nuit ; nous penſâmes verſer mille fois dans des ravines, que nous euſſions fort aiſément évité, ſi nous euſſions eu ſeulement la lumiere d'une petite bougie : mais c'eſt une belle choſe, que de ne voir, ni ciel, ni terre. Enfin, nous envoyâmes ici au ſecours ; nous y arrivâmes comme le maître du Château (1) alloit ſe mettre au lit. Vous ſavez qu'on ne demeure jamais ; & ce qui vous ſurprendra, c'eſt que je n'avois point de peur ; ce fut la bonne tête de l'Abbé, qui voulut faire ces quatorze lieues d'Auxerre ici, qui ne ſe font pas ordinairement. J'étois levée dès trois heures ; de ſorte que je me ſuis repoſée avec un grand plaiſir dans cette belle maiſon, où nous regrettons de n'avoir point la maîtreſſe du logis. Vous connoiſſez le maître, & le bon air, & le bon eſprit qu'il a pour ceux qu'il aime un peu ; il m'aſſure que je ſuis de ce nombre, & je le crois, par l'amitié qu'il a pour vous ; il me ſait ſi bon gré de vous avoir miſe au monde, qu'il ne ſait quelle chere me faire. Nos converſations ſont infinies ; il aime à cauſer ; & quand on me met en train, je ne fais pas trop mal auſſi ; de ſorte qu'on ne peut pas être mieux enſemble que nous y ſommes. Si les oreilles vous tintent,

(1) Le Comte de Guitaut.

ne croyez pas que ce ſoit une vapeur ; c'eſt que nous parlons fort de vous. J'eſpérois trouver ici une de vos lettres ; j'avois déja été trompée à Auxerre ; huit ou neuf jours ſans entendre un mot de vous, me paroiſſent bien longs ; j'en ſuis un peu triſte. Je compte recevoir de vos nouvelles avant que de fermer cette lettre ; c'eſt une choſe bien eſſentielle à mon cœur, que de vous aimer & de penſer à vous. Nous avons déjà commencé à gronder de nos huit mille francs de réparations, & de ce qu'on a vendu mon bled trois jours avant qu'il ſoit enchéri : cette petite précipitation me coute plus de deux mille francs ; mais je ne m'en ſoucie point du tout ; voilà où la Providence triomphe, quand il n'y a point de ma faute : je me conſole tout auſſi-tôt. Je vous ai envoyé un gros paquet d'Auxerre ; je l'avois écrit de deux ou trois endroits. Je n'ai trouvé ici que les mêmes nouvelles que je reçus à Melun, c'eſt-à-dire, la levée du ſiege de Charleroi. Nos bons ennemis ne ſongent qu'à ne point troubler ma tranquillité ; auſſi je les aime tendrement.

A Epoiſſes, Mercredi matin, 25 Août 1677.

C'Est encore ici, ma très-chere, que j'ai reçu votre lettre du 11 ; je l'attendois avec impatience : je ne ſuis pas accoutumée à de tels retardemens ; c'eſt le chagrin de mon voyage, de me voir ainſi dérangée. M. de

Guitaut me perſuade fort qu'il eſt aiſe que je ſois ici ; tous nos gens ſont à Bourbilli : le Fermier nous y donna hier à tous un fort grand dîner ; M. de Guitaut, M. de Trichâteau, cela paroiſſoit beaucoup dans cette horrible maiſon. Je ſerai encore ici juſqu'à Dimanche, & vous écrirai encore une fois. Il y a dans cette maiſon une grande liberté ; j'y lis, j'y travaille, je me promene ; nous cauſons fort agréablement, le maître du logis & moi : je ne ſais quels pays nous ne battons point. Il me conte mille choſes de Provence, de vous, de l'Intendant, de Vardes, que je ne ſavois pas. Il me paroît fort occupé de ſon ſalut ; il ſe ſert de bons Maîtres pour ſe conduire ; il eſt poſſédé de l'envie de payer ſes dettes, & de n'en point faire de nouvelles : c'eſt le premier pas que l'on fait dans ce chemin, quand on ſait ſa religion. Il ne laiſſe pas d'être encore de fort bonne compagnie ; mais cela paſſera ; car la charité du prochain commence déjà à lui couper des paroles par la moitié. Il vous aime, il vous eſtime au-deſſus de tout, & je m'aſſure que ce n'eſt point lui qui a déſerté ; vous ne voulez donc pas me dire qui c'eſt : croyez-vous que je le dirois, ſi vous m'aviez priée ſérieuſement de ne pas le faire ? hé bien, ma belle, je ne vous en parlerai plus. Vous me contez une choſe terrible de l'embraſement de cette Galere ; hélas ! ce pauvre Saint-Même, il me ſemble que je le vois. Mais d'où vient que vous ne trouvez pas auſſi extraordi-

naire ce que nous vous mandons du Prince d'Orange ? Il assiege Charleroi ; il voit notre Armée ; il en est tellement surpris, qu'il décampe au même instant, & s'en va vers Maestricht. Il fut surpris, comme s'il n'avoit pas ouï dire qu'il y eût une Armée Françoise en Flandre ; on assure qu'il nous a fait grand plaisir, car il étoit si bien posté, que nous avions bien de la peine à trouver notre place : voilà la seconde fois qu'il nous tire de cet embarras (1) ; vous savez que je l'avois deviné. Tous nos volontaires sont revenus ; pensez-vous que cette nouvelle ne valût pas son prix dans la Gazette de Hollande, si elle osoit nous en parler sincérement ? Je n'ai point de nouvelles de mon fils ; je ne crois pas qu'il soit revenu ; il aura sans doute continué son chemin, & aura bien fait : il n'étoit pas possible qu'il demeurât à Paris ; il faudroit pour cela qu'il eût pris la figure & la conduite d'un homme blessé ; & je vous ai dit qu'il ressembloit, comme deux gouttes d'eau, à un petit homme qui se portoit parfaitement bien. Le public est impitoyable sur la réputation des guerriers.

(1) Le premier siege de Charleroi fut levé en Décembre 1672.

A Epoiſſes, Jeudi 26 Août 1677.

JE reçois encore une de vos lettres, ma très-belle & très-chere, & peut-être que j'en aurai encore une avant que je parte ; car ce ne ſera que Dimanche, & je ne fais aujourd'hui que balloter, en attendant le départ du courier. J'aurai fait ici une petite pauſe de dix jours : c'eſt une viſite honnête. Je me connois en ſincérité : je répondrois de celle qui eſt dans le cœur du maître de cette maiſon. Quoiqu'il en ſoit, il s'attrape lui-même, ſi ce qu'il me dit de ſon amitié & du plaiſir qu'il a de me voir ici, n'eſt pas véritable. Je ſens que je ne l'incommode point ; la liberté qui ſe trouve ici, répond de tout ce je dis ; nous dévidons beaucoup de chapitres, & de tout pays nous revenons à vous, c'eſt un penchant ſi doux, qu'on y tombe ſans peine. Je ſuis en parfaite ſanté ; ne me dites point que vous n'avez pas ſur moi un pouvoir deſpotique, & que le ſerein vous réſiſte ; il eſt vrai que c'eſt mon ancien ami, & que j'ai peine à rompre tout-à-fait avec lui. Mais pour le voyage de Vichi, par exemple, il eſt entiérement pour vous ; & ſans que votre amitié vous fait voir dans l'avenir ce que ma ſanté préſente m'empêche d'y voir, je vous déclare que je n'irois point du tout : ce n'eſt donc qu'afin de raſſurer votre imagination pour jamais, que je fais ce voyage agréablement. Vous me

repréſente

repréſentez fort bien votre coup de tonnerre ; j'avois quelquefois entendu parler des effets ſurprenans du tonnerre ; mais je n'y crois pas tant qu'à ce que vous m'en dites. Cette petite fille toute morte, ſans qu'il y paroiſſe, comme ſi c'étoit avec de la poudre de ſympathie, eſt une choſe bien étonnante. Je comprends bien que vous ayez eu la curioſité de la voir ; j'aurois bien été de cette partie ; j'aime toutes les choſes extraordinaires, celle-là l'eſt beaucoup ; ce n'eſt point comme on a accoutumé de mourir. Vos tonnerres ſont bons à Grignan ; ils ont un éclat & une majeſté au-deſſus de tous les autres. Lucien n'auroit pas oſé appeller cette foudre, un vain épouventail de cheneviere ; c'eſt un Jupiter tonant, comme du temps de Sémélé (1) : nous n'avons rien eu de ſi conſidérable dans ce pays-ci. Vous trouverez que Dom Quichotte eſt fort bon ; j'aime en pluſieurs occaſions le vieux langage ; & ſi on l'avoit ôté de cinq ou ſix livres que je vous dirois bien, on en auroit ôté toute la grace, & je n'en voudrois plus : mais je ne m'étois point aſſez affectionnée à celui de Dom Quichotte, pour n'avoir pas pris beaucoup de plaiſir à la traduction. Si cette lecture vous divertit, je vous exhorte à la continuer, ſans préjudice de *la colere d'Achille* (2), où vous

(1) On ſait de quelle maniere périt Sémélé, mere de Bacchus.

(2) Madame de Grignan liſoit en ce temps là l'*Iliade* d'Homere.

êtes engagée. Je ſuis fort de votre avis pour la préférence *des Fables* ſur *le Poëme Epique ;* la moralité s'en préſente bien plus vîte & plus agréablement : on ne va point chercher midi à quatorze heures ; cela ſoit dit pourtant avec la permiſſion du Taſſe, que je ne puis oublier, ſans être une ingrate. Corbinelli me mande qu'il croit que M. de Vardes viendra à Bourbon, où il lui menera ſa fille, & que je le ramenerai avec cette belle à Paris : cette viſion eſt aſſez divertiſſante. Si Vardes paſſe à Grignan, comme il me le mande, mettez-lui dans la tête de venir à Vichi ; il n'y a guères que les eaux de la Seine qu'il dût préférer à celles-là. Mais de choiſir les eaux de Bourbon, parce qu'elles ſont un peu plus près du but, c'eſt une folie. Que vous êtes heureuſe d'avoir ces nouveaux venus ! qu'ils ſont bons, chacun en leur eſpèce ! que je les aime, & que vous me ferez un grand plaiſir de les en aſſurer ! Faites-en bien votre profit, ma fille, ce ſont des ſources où l'on peut puiſer tout ce que l'on veut. Madame de Coulanges m'a écrit une lettre toute pleine d'amitié & de nouvelles, c'eſt-à-dire, les nonchalances adorables du Prince d'Orange, le mariage de la niece de Madame de Schomberg, & la deſcription plaiſante qu'elle fait des vilaines vilainies de cette noce, dont la mariée avoit penſé mourir. Elle dit que le voyage de Fontainebleau eſt aſſuré, elle parle de la meilleure ſanté de Madame de la Fayette ; tout

cela ſauſſé dans mille douceurs, point de tortillages ; ſa lettre eſt, en vérité, fort bonne à recevoir. Quoique je n'aie perſonne ſur mon épaule, je ne vous dirai rien de fort ſecret des pays que vous ſavez ; ce ſont de certaines petites choſes qui n'ont point de priſe, & qui n'ont quaſi pas la force d'être tranſportées : en voici une qui réjouira M. l'Archevêque. Le bel Abbé ſe ſouvient bien de cette lettre que quelques Evêques écrivoient au Pape contre certains relâchemens. Il vous contera que ce fut un crime, & que ce monſtre fut étouffé dans ſa naiſſance par Meſſieurs les Agens qui coururent par-tout. Je ne ſais quel eſprit follet ou ſage l'a fait ſavoir au Pape (1). Il a écrit à Sa Majeſté, » qu'il étoit d'autant plus ſurpris » de la ſuppreſſion de cette lettre, que les » Rois n'ont point accoutumé d'empêcher ces » ſortes de commerces entre les enfans & le » Pere commun ; qu'il ne croit pas que cette » penſée ſoit venue d'un Prince dont la piété » lui eſt connue ; mais que ceux qui lui ont » donné ce conſeil, en ont ignoré les conſé- » quences «. Il a chargé de ce Bref les trois Cardinaux de Bouillon, d'Eſtrées, de Bonzi. Si cette nouvelle eſt comme on nous la mande, elle en vaut bien une autre. N'admirez-vous point que tout eſt crime à nos pauvres freres ? Quand ils n'ont point conſulté le Pape, ils étoient ſchiſmatiques ; quand ils lui font des plaintes *des opinions probables*, &

(1) Innocent XI.

d'autres denrées de cette force, ils ſont révoltés. Diſons donc, ma chere enfant, qu'ils ſont bien haïs, ou bien aimés de Dieu, à voir de quelle façon ils ſont perſécutés. Je ſuis aſſurée que cette petite hiſtoire réjouira vos Prélats. Je ſuis fâchée des vapeurs de M. de la Garde. Vous voilà donc bien tous deux offenſés contre l'air de Paris : il faut que Dieu ait donné une bénédiction nouvelle à celui de Grignan ; car de mon temps on ne l'eût jamais ſoupçonné de reſtaurer, de rafraîchir & d'humecter une jeune perſonne : que Dieu ſoit loué à jamais de la ſanté que vous y avez trouvée ; ſans raiſonner, ni tirer aucune conſéquence, je m'en tiens là ; & je puis dire que cet air n'eſt pas moins bon pour ma vie que pour la vôtre, puiſqu'il vous a tirée du pitoyable état où vous étiez, quand nous nous ſéparâmes.

Samedi 28 *Août.*

Je reçois, ma fille, votre lettre du 18 : j'en ai reçu trois ici. Je pars demain. Madame de Chaſtellus eſt venue me voir, au lieu de recevoir ma viſite à Chaſtellus. Je ſerai un jour avec mes parens, & le quatrieme à Vichi. Vous avez eu raiſon d'être ſurpriſe de la mort de la pauvre Madame du Pleſſis (*Guénegaud.*) J'en fus fort touchée, & plus que bien d'autres ; elle nous aimoit ; vous lui plaiſiez au dernier point ; vous vous entendiez à merveilles ; elle a été enlevée en ſix jours ſans connoiſſance ;

enfin, cela eſt pitoyable. Pour notre Cardinal, j'ai penſé ſouvent comme vous ; mais ſoit que les ennemis ne ſoient pas en état de faire peur, ou que les amis ne ſoient pas ſujets à prendre l'allarme, il eſt certain que rien ne ſe dérange. Vous faites très-bien d'en écrire à d'Hacqueville, & même au Cardinal. Eſt-il un enfant ? ne ſauroit il venir à Saint-Denis, ſans le conſentement de ſes Précepteurs ? & s'ils l'oublient, faut-il qu'il ſe laiſſe égorger ? Vous avez très-bonne grace à vous inquiéter ſur la conſervation d'une perſonne ſi conſidérable, & à qui vous devez tant d'amitié. Tous vos diſcours ſur Charleroi ſont juſtes comme l'or ; meres, ſœurs, amies, maîtreſſes, toutes ſont infiniment redevables au Prince d'Orange : rien n'eſt ſi plaiſant que la conduite de tous ces Meſſieurs pendant cette campagne. Enfin, la Cour eſt à Fontainebleau. On dit que Madame de Coulanges ira paſſer le temps de ce voyage à Livri ; ne lui avez-vous pas fait réponſe ? M. de Guitaut vouloit vous mander comme il eſt content de mon ſéjour, & combien nous avons parlé tendrement de vous ; mais je ne ſais où il eſt, & je vais fermer cette lettre, en vous embraſſant mille fois de tout mon cœur.

A Saulieu, Dimanche au ſoir 29 Août 1677.

JE vous écrivis hier au ſoir, & je vous écris encore aujourd'hui. Enfin, j'ai quitté Epoiſſes ; mais je n'ai pas encore quitté le maître de ce beau Château. Il eſt venu me conduire juſqu'ici ; rien n'eſt ſi aiſé que de l'aimer ; vous le connoiſſez ; il m'a auſſi bien reçue que ſi j'étois Madame de Grignan ; je ne puis rien ajouter à cela : j'ai tout dit. N'eſt-il pas vrai, Monſieur le Comte ? répondez.

Monſieur DE GUITAUT.

Enfin, nous nous ſéparons demain, & il ne me reſtera plus qu'à ſonger à vous, en quittant Madame de Sévigné ; car tant que nous avons été enſemble, nous n'avons fait qu'en parler, & je ne doute pas que les oreilles ne vous aient corné ; c'eſt à vous à ſavoir laquelle, car nous en avons dit de toutes les façons. Je n'ai pu me réſoudre à ne pas l'accompagner juſqu'à ſon premier gîte. Nous nous quittons, ce me ſemble, à regret ; mais nous nous reverrons dans peu ; & ſi vous ne venez, nous irons vous voir de compagnie. Ne ſongez, cependant, à rien qui vous chagrine ; cherchez tout ce qui pourra vous plaire, & ne vous imaginez pas qu'il n'y ait rien dans la vie qui puiſſe avoir ce droit-là : le monde eſt joli, & *on trouve toujours, quand on cherche.* Voici un mot qui ne ſera pas de

votre gout : mais je m'entends bien, & je ne parle pas si impropremen; que vous pourriez le croire.

Madame DE SÉVIGNÉ.

Il est très-sage, cet homme-ci ; & je lui disois tantôt, le voyant éveillé comme une potée de souris, » mon pauvre Comte, il est » encore bien matin pour se coucher : vous » êtes bien verd encore, mon ami. Il y a bien » du vieil homme, c'est-à-dire, du jeune » homme en vous ». Je m'en vais tout dire. Il ne faisoit l'autre jour qu'une légere collation ; car il voudroit bien faire pénitence, & il en a besoin ; il m'échappa de l'appeller *Monsieur de Grignan ;* ce nom se trouve naturellement au bout de ma langue. Il s'écria d'un ton qui venoit du fond de l'ame ; *hé, plût à Dieu!* Je le regardai, & lui dis; *j'aimerais autant souper.* Nous nous entendîmes, nous rîmes extremement ; dis-je vrai ? répondez.

Monsieur DE GUITAUT.

Il est vrai, Madame, que les souhaits vont quelquefois bien loin, & qu'il n'est pas toujours fort aisé d'en être le maître. Vous êtes informée de ma pénitence, si vous ne l'êtes de mes péchés ; mais comme je suis aussi peu déterminé sur l'un que sur l'autre de ces deux partis, je vous permets de donner carriere à votre esprit. Je finis par-là, en vous assuran:

pourtant que votre maman, à l'heure qu'il eſt, eſt un peu ivre; mais ce n'eſt pas de l'eau de Vichi; je doute même, ſi cela continue, qu'elle veuille y aller, ce ſeroit de l'argent perdu.

Madame DE SÉVIGNÉ.

C'eſt lui qui eſt ivre; pour moi, j'avoue que je le ſuis un peu. Ils ſont ſi long-temps à table, que par contenance on boit, & puis on boit encore, & on ſe trouve avec une gaieté extraordinaire: voilà donc l'affaire. A propos, nous avons rencontré Monſieur & Madame de Valavoire avec un équipage qui reſſembloit à une compagnie de Bohêmes. Nous avons attaqué la premiere litiere; nous y avons trouvé le bon Valavoire; ah, que c'eſt bien le vieil homme! nous ſommes tous deſcendus; il m'a baiſée, & a penſé m'avaler; car il a, comme vous ſavez, quelque choſe de grand dans le viſage. Sa femme m'a parlé de vous & de votre ſanté, d'une maniere à me perſuader: vous n'êtes point graſſe; mais vous avez un beau teint; vous êtes blanche, vous êtes tranquille; tout ce qu'elle m'a dit m'a paru naturel, & m'a fort plu. J'ai trouvé les chemins étranges; j'ai penſé que vous aviez eſſuyé tous ces cahots: mon cocher eſt admirable, mais il eſt trop hardi; M. de Guitaut dit qu'il l'eſtime de deux choſes; l'une, d'être un fort bon cocher, & l'autre, de mépriſer mes cris. Adieu, ma fille, en voilà aſſez pour des

gens

gens entre deux vins. Il y a ici un fort bon Médécin qui medit; Madame, pourquoi allez-vous à Vichi? répondez-lui; pour moi, je n'ai jamais pu.

A la Palice, Vendredi au soir 3 Septembre 1677.

VOUS voyez bien, ma très-chere, que me voilà à Vichi, c'est-à-dire, j'y dînerai demain 4 de ce mois, comme je vous l'avois promis. Je vous écrivis de Saulieu, avec M. de Guitaut, une assez folle Lettre; je vous en ai écrit quatre d'Epoisses, où j'ai reçu toutes celles qui me sont revenues de Paris. J'ai été prise & retenue en Bourgogne d'une telle sorte, que si, par hazard, je ne m'étois souvenue de vous, & que vous vouliez que je prisse les eaux, je crois que je m'y serois oubliée. J'ai été chez Bussi, dans un Château, qui n'est point Bussi, qui a le meilleur air du monde, & dont la situation est admirable. La Coligni (1) y étoit; vous savez qu'elle est aimable; il y auroit beaucoup à parler; mais je réserve ces bagatelles pour une autre fois. Il a fallu aller dîner chez M. d'Autun, *le pauvre homme!* & puis chez M. de Toulongeon; & le jour que j'en devois partir, il fallut demeurer pour parler de nos affaires avec le Président de Berbisi, qui venoit m'y trouver. Enfin, me

(1) Fille du Comte de Bussi, & la même qui épousa M. de la Riviere en Juin 1681.

voilà ſur votre route de Lyon, à vingt lieues de Lyon. Je ſerois Mardi à Grignan, ſi Dieu le vouloit ; hé, mon Dieu ! il faut détourner cette penſée, ma chere enfant ; elle fait un dragon, ſi l'on ne prend un ſoin extrême de la gouverner. Parlons de la traverſe d'Autun ici, qui eſt un chemin diabolique. J'ai dit adieu pour jamais par-tout où j'ai paſſé. Je ſuis ici dans le Château de cette bonne Saint-Géran, qui m'a reçue comme ſa fille. Vous y avez paſſé, ma fille : tout m'eſt cher à mille lieues à la ronde. Je ſuis à plaindre, quand je n'ai point de vos nouvelles ; cela me fait une triſteſſe qui ne m'eſt pas bonne. Depuis Epoiſſes, il y a ſept jours ; cela eſt long ; j'en attends, voilà ce qui me ſoutient. Je vous prie de dire à M. de Grignan, que je le conjure d'écrire à M. de Seignelai, ou à Monſieur de Bonrepos, pour obtenir le congé du Chevalier de Sévigné pour cet hiver, afin qu'il vienne ſolliciter un Vaiſſeau ; il y a bien des places vacantes ; le pauvre garçon m'a écrit quatre fois ; il ne ſait que faire ; il eſt à Meſſine, & me fait pitié ; c'eſt ſa vie, c'eſt ſon pain ; aidez-moi à le ſecourir ; vous ſavez comme il s'appelle, ſi cela ne vous touche, c'eſt mon filleul. On me preſſe de donner cette lettre ; la poſte va paſſer. Adieu donc, ma très-chere & très aimable. Il y a huit jours que je ne ſais rien ; mais quand j'ignore tout, je ſais toujours que je vous aime de tout mon cœur.

A Vichi, Samedi au soir 4 Septembre 1677.

J'Ai reçu deux de vos Lettres en arrivant, ma très-chere ; j'en avois grand besoin ; mon cœur étoit triste ; me voilà bien ; je les relirai ; ce m'est une consolation. Je vous promets de ne plus écrire qu'un mot, passé aujourd'hui ; mais faites-en donc de même ; vous êtes excédée d'écriture, & c'est être malade, à votre âge, que d'être maigre, au point que vous l'êtes : je hais, il est vrai, de voir si visiblement la côte d'Adam en votre personne. Ma fille, ne me grondez pas ce soir ; je veux un peu parler ; j'arrive ; je me repose demain ; rien ne m'oblige à me taire. M. de Champâtreux est déja venu me voir ; le bon Abbé le trouve d'une bonne société ; il lui donnera souvent à dîner. Savez-vous qui m'a déja envoyé faire un compliment ? Monsieur le Marquis de Termes qui arriva hier, tout malade de goutte & de colique : on dit qu'il a la barbe longue comme un Capucin, ah ! c'est fort bien fait. Le Chevalier de Flamarens est avec lui ; Monsieur & Madame d'Albon y sont aussi, M. de Jussac : on attend encore bien du monde. J'oublie le meilleur, c'est Vincent qui sort déja d'ici, & qui prendra des soins de moi extrêmes. Je me porte très-bien ; je ne sais que souhaiter de mieux, sinon de clouer ce bienheureux état. Je vous écrivis hier de la Palice ; j'y vis un petit garçon que je trouvai joli ; il a sept

ans ; je ſuis ſûre qu'il reſſemble au vôtre : ſon pere, qui eſt un Gentilhomme de Monſieur de Saint-Géran, lui a appris à faire l'exercice du mouſquet & de la pique ; c'eſt la plus jolie choſe du monde ; vous aimeriez ce petit enfant ; cela lui dénoue le corps ; il eſt délibéré, adroit, réſolu. Son pere paſſe ſa vie à la guerre ; il eſt convaleſcent à la Palice, & ſe divertit à rendre ſon fils un vrai petit ſoldat ; j'aimerois mieux cela, qu'un maître à danſer : ſi le hazard vous envoyoit un tel homme, prenez le même plaiſir ſur ma parole. M. l'Archevêque a écrit au bon Abbé tout ce qui ſe peut mander d'obligeant & de tendre, pour l'engager au voyage de Grignan ; mais je ne vois pas que cela l'ébranle, quoiqu'il en ſoit touché. J'aurois bien à cauſer ſur vos deux lettres que voilà ; mais quoique je ne ſois pas encore initiée à la fontaine, je veux vous donner l'exemple. Un homme de la Cour diſoit l'autre jour à Madame de Ludre ; « Ma» dame, vous êtes, ma foi, plus belle que » jamais ». « Tout de bon, *dit-elle*, j'en » ſuis bien-aiſe ; c'eſt un ridicule de moins ». J'ai trouvé cela plaiſant. Madame de Coulanges a des ſoins de moi admirables ; je regarde autour de moi ; eſt-ce que je ſuis en fortune ? elle me rend le tambourinage qu'elle reçoit de beaucoup d'autres. La Bagnols m'écrit auſſi mille douceurs tortillonnées. Adieu, ma chere enfant, évitez le cœur de l'hiver pour revenir, & le détour de Rheims. Croyez-

moi, il n'y a point de ſanté qui puiſſe réſiſter à ces fatigues ; les voyages uſent les corps, comme les équipages.

A Vichi, Lundi 6 Septembre 1677.

MA fille, ne vous fâchez point ; je vous écris à ſix heures du ſoir, loin des eaux, loin de toute vapeur ; c'eſt pour me donner de la joie, que je veux cauſer un moment avec vous ; j'ai rompu tout autre commerce. Ne trouvez-vous point que nous ſommes trop loin & trop près l'une de l'autre ? cette diſtance nous fait mal. Je paſſe les jours avec Meſſieurs de Termes & Flamarens ; je ſuis leur véritable conſolation ; je ne ſais ce qu'ils ont ; ils ne ſe portent point bien. Ils ont amené un homme de l'Opéra, qui joue du violon, mieux que *Baptiſte ;* cela nous divertit. Il y a une impertinente petite boſſue, qui chante ſans fin & ſans ceſſe, & qui croit être miraculeuſe, cela nous fait rire. M. de Champlâtreux eſt notre grand Druide ; il fait la meilleure chere du monde. Ah, mon Dieu ! que n'a-t-il été poſſible que vous m'ayez gouvernée ici ! Monſieur & Madame d'Albon, une ſœur de Mademoiſelle de Leſtrange, Madame de Sourdis, blanche & blonde, mille autres de tous côtés ; jamais il ne s'eſt vu tant de monde, & jamais il n'a fait ſi beau ; le mois de Septembre ne contrefait, ni l'été, ni l'hiver ; il eſt le plus beau mois de Septembre

que vous ayez jamais vu. MADAME disoit l'autre jour à Madame de Ludre, en badinant avec un compas; « il faut que je creve ces » deux yeux-là, qui font tant de mal. Crevez-» les, Madame, puisqu'ils n'ont pas fait tout » celui que je voulois ». Cela seroit plaisant, si c'étoit moi qui vous fisse savoir tous les bons mots de cette belle. (1) Comment vous portez-vous, ma très-chere? ce mal de jambe, qu'est-il devenu? est-il possible que cela soit bon? c'étoit donc une humeur qui vous tomboit sur la poitrine; ce n'étoit pas seulement du sang échauffé. Et la pauvre petite est-elle mieux? Si vous m'aimez, ma très-chere, si vous m'aimez, tâchez de vous rengraisser. Ah, que vous êtes maigre! puisque M. de Grignan en est inquiété.

Mardi au soir.

J'ai reçu votre lettre du 1 Septembre. Que souhaitez-vous, ma fille? quel échange, quel trafic voulez-vous faire? Ah! gardez tout ce que vous avez; souvenez-vous de ce que vous êtes, quand vous n'êtes point dévorée de tous les dragons du monde. Vous en aviez de bien noirs & de bien cruels à Paris; mais quand vous voulez, quel charme & quel agrément ne trouve-t-on point dans votre humeur? Je soupire souvent en parlant de vous, & en pensant à vous. Je ne réponds point à votre lettre, de peur uniquement de vous fâ-

(1) Voyez la page 268.

cher ; car vous m'ôtez ma joie, en m'ôtant le plaiſir de vous entretenir ; mais il ne faut point vous contredire : vous paſſez légérement ſur tous les chapitres ; je ne fais auſſi réponſe à rien. Je vous conjure ſeulement de mander à d'Hacqueville ce que vous avez réſolu pour cet hiver, afin que nous prenions l'Hôtel de Carnavalet, ou non. Je vous demande encore d'avoir ſoin de votre ſanté ; la mienne eſt admirable ; les eaux me font très-bien. Vincent me gouverne comme M. de Champlâtreux ; tout eſt réglé, tout dîne à midi, tout ſoupe à ſept, tout dort à dix, tout boit à ſix.

Je voudrois que vous viſſiez juſqu'à quel excès la préſence de Termes & de Flamarens fait monter la coëffure & l'ajuſtement de deux ou trois belles de ce pays. Enfin, dès ſix heures du matin tout eſt en l'air, coëffure *hurlupée*, poudrée, friſée, bonnet à *la baſcule*, rouge, mouches, petite coëffe qui pend, éventail, corps de jupe, long & ſerré ; c'eſt pour pâmer de rire ; cependant il faut boire, & les eaux leur reſſortent par la bouche & par le dos.

A Vichi, Lundi 13 *Septembre* 1677.

QUOI, ma très-chere & très-aimable ! vous avez été malade ; vous avez été ſaignée deux fois ; vous avez eu raiſon de craindre votre eſquinancie ; vous avez craché du ſang ! on dit que ce n'étoit que de la gorge ;

mais eſt-ce là ce ſang ſi bien rafraîchi ? cette ſéroſité, qui eſt tombée ſur vos jambes ? où en étions-nous, ſi elle fût tombée ſur votre poitrine ? & je ne ſais rien de tout cela ; je vis en pleine confiance ſur votre parole ; vos lettres ne ſont, ni moins longues, ni moins naturelles ; je ne me doute de rien, & vous étiez dans cet état, lorſque j'arrivois à Epoiſſes. Si l'on avoit le ſcrupule de ne point vouloir rire, quand on ne le doit pas, le plus ſûr ſeroit d'être toujours en inquiétude : mais on ouvre aiſément ſon cœur à la joie & à la confiance d'eſpérer, que ceux que l'on aime ſe portent bien, quand ils le diſent ; & l'on ne joint pas à l'abſence toutes ſortes de chagrins. Ce n'eſt point Vardes qui m'a dit votre mal ; c'eſt un Gentilhomme qui venoit de Provence, qui le dit à une ſœur de Mademoiſelle de Leſtrange, en ajoutant que vous étiez toute guérie. Vardes arriva le même jour, & m'aſſura que vous étiez entiérement hors d'affaire, à la maigreur près, qu'il a trouvée très-grande. Si vous ne ſuivez les avis de Guiſonni ſur le rafraîchiſſement, vous tomberez dans une maigreur & une délicateſſe qui ne ſera plus une vie. Vardes m'a ôté toute mon inquiétude, en me diſant, avec tous les bons tons du monde, que le fond de votre teint eſt tranquille & blanc, & ſans nulle apparence d'altération. Il croit être aſſez joliment bien avec vous ; il en eſt ravi, & je vous exhorte à reſpecter ſon malheur. Il a

été reçu ici divinement ; il étoit bien tenté d'y demeurer, perſuadé que les eaux & la compagnie y ſont plus propres pour lui, que celles de Bourbon ; mais M. de Champlâtreux, par une ridicule politique, lui a fait, comme par force, continuer ſon chemin. Nous croyons que c'eſt par jalouſie ; car jamais il n'y eut un ſi véritable *chien du Jardinier* : ſa cour eſt épineuſe ; nous en rions fort ; le pauvre Chéſieres me l'avoit dit cent fois ; comme je n'ai point encore compris qu'il ſoit mort, j'ai toujours envie de lui dire que je trouve qu'il a raiſon.

Vardes a extrêmement plu à Termes, & Termes à Vardes ; leurs eſprits ſe ſont frappés d'un agrément égal, ç'a été un coup double : cette connoiſſance, qu'ils avoient de ſe plaire, les rendoit plus aimables. J'euſſe été fort aiſe que Vardes fût demeuré ici ; Corbinelli y ſeroit venu. Vous comprenez bien quelle extrême conſolation je trouverois à vous y avoir : je vois vos ſentimens là-deſſus ; mais cette Providence n'a pas voulu ; cela n'eſt-il pas viſible par tout ce qu'elle a dérangé ? Elle veut donc que vous veniez cet hiver ; je n'ai nul deſſein d'en ſonner la trompette : mais il a fallu le mander à d'Hacqueville, pour nous arrêter *le Carnavalet*. Il me ſemble que c'eſt une grande commodité à toutes deux, & bien de la peine épargnée, de ne pas avoir à nous chercher. Il y a des heures du ſoir & du matin, pour ceux qui

logent enſemble, qu'on ne remplace point, quand on eſt pêle-mêle avec les viſites. Enfin, je crois que vous avez ſur cela les mêmes ſentimens que moi, & que cette maiſon, ſe rencontrant, il ne ſe peut rien de mieux pour cet hiver. Adieu, ma chere fille, nous ſommes ici dans une jolie ſociété. Le temps eſt admirable, le pays délicieux; on y fait la meilleure & la plus grande chere du monde. Il y a deux ou trois Jéſuites qui ſont les entendus; que j'aurois de plaiſir à les voir étrangler par Corbinelli! Le Maimbourg (1) eſt impertinent; il y a toujours dans ſes Ouvrages la marque de l'ouvrier : la belle penſée de faire punir un Turc, parce qu'il n'a pas ſalué l'Image de la Vierge!

A Vichi, Jeudi à quatre heures du ſoir 16 Septembre 1677.

DEMANDEZ au Chevalier de Grignan ſi je n'ai pas bien du ſoin de lui, ſi je ne lui donne pas un bon Médecin, & ſi moi-même je n'en ſuis pas un admirable. Je n'euſſe jamais cru voir à Vichi les chiens de viſages que j'y vois : comme on eſt toujours raſſemblé, ce qu'il y a de meilleur ſe met enſemble, & cela compoſe une fort bonne com-

(1) Célebre Jéſuite, Auteur de pluſieurs Hiſtoires qui eurent d'abord une certaine vogue, & furent enſuite extrêmement décriées. Il ſortit des Jéſuites par ordre du Pape en 1681, pour avoir écrit contre la Cour de Rome, en faveur du Clergé de France.

pagnie. Je traite fort ſérieuſement la ſanté du Chevalier; je verrai les commencemens de ſes remedes, & le laiſſerai en bon train avant que de partir. Je commence la douche aujourd'hui; je crois qu'elle me ſera moins rude que l'année paſſée; car j'ai devant & après moi Juſſac, Termes, Flamarens, chacun ſa demi-heure; cela fait une ſociété de *miſérables*, qui ne le ſont pas trop. Je vous en manderai des nouvelles; ils ont déja commencé, & trouvent que c'eſt la plus jolie choſe du monde. Mon Dieu, ma fille, que vous avez été vivement & dangereuſement malade! c'étoit juſtement le 15 d'Août, un Dimanche; vous ne pûtes m'écrire, & la confuſion de mon départ m'a détournée de l'inquiétude que cela m'auroit donné dans un autre temps. Cette gorge enflammée fait grand'peur, & la fievre; ah, ma chere enfant! quand on a le ſang de cette furie, c'eſt bientôt fait. Vous eûtes la fievre; vous fûtes ſaignée deux fois en un jour; & puis, une cuiſſe & les jambes enflées; quelle malignité d'humeur! & où en étions-nous, ſi cette humeur s'étoit jettée ſur votre poitrine? Dieu merci, vous êtes guérie de ce mal; voilà qui eſt fait, je n'en ai nulle inquiétude: mais j'admire que pour me tromper, vous ayez toujours pu m'écrire de ſi grandes lettres. N'y aura-t-il donc perſonne qui ait le pouvoir d'obtenir de vous quelque eſpece de ſoin & de régime pour votre ſanté? ne voulez-vous point tempérer

un peu ce ſang ſi enragé ? Je ne vois perſonne qui ne ſonge à ſa vie & à ſa ſanté ? tout ce qui ſe paſſe ici le marque aſſez. Il n'y a que vous qui ſembliez avoir envie d'expédier promptement votre rôle : cependant, ſi vous m'aimiez, vous auriez un peu plus pitié de moi ; quand je ſonge à tout ce que je fais pour vous plaire uniquement, & comme je m'en vais attaquer courageuſement, & de bon cœur, une ſanté parfaite, par la ſeule envie de mettre votre eſprit en repos, ſans que je puiſſe obtenir de vous de ſuivre les avis de Guiſonni, je me perds dans cette penſée. Je n'ai jamais vu de belle, ni de jolie femme, prendre plaiſir à ſe détruire. Tout le monde éprouve qu'on ſe guérit de toutes ſortes de maux par des remedes, & vous affectez de n'en faire aucun ; ils ſont pourtant néceſſaires, & je m'en ſuis bien trouvée aux Rochers : enfin, vous êtes bien nommée un prodige. Voilà ce que je voulois vous dire, pour ſoulager mon cœur, je ne vous en parlerai plus; ne croyez pas que je veuille recommencer les chagrins paſſés; Dieu m'en préſerve : mais je n'ai pu réſiſter à l'envie de vous faire remarquer combien ma complaiſance eſt au-deſſus de la vôtre. Je crois que d'Hacqueville nous a pris *la Carnavalette* : nous nous y trouverons fort bien ; il faudra tâcher de s'y accommoder, rien n'étant plus honnête, ni à meilleur marché, que de loger enſemble. J'eſpere que ce voyage, qui eſt l'ouvrage

de la politique de toute la famille, ſera auſſi heureux, que l'autre a été triſte & déſagréable par le mauvais état de votre ſanté. Cette Valavoire ne me dit point que vous euſſiez été mal; vous l'aviez bien endoctrinée; & je vous écrivois, dans ce temps-là, des folies de Saulieu. Enfin, ma fille, n'en parlons plus; vous êtes peut-être plus docile, voyant les impétuoſités de ce ſang; & de mon côté, je bois l'eau la plus ſalutaire, & par le plus beau temps, & dans le plus beau lieu, & avec la plus jolie compagnie qu'on puiſſe ſouhaiter. Bon Dieu, que ces eaux ſeroient admirables pour M. de Grignan! le *bien bon* en prend pour purger tous ſes bons dîners, & ſe précautionner pour dix ans. Adieu, mon Ange, écrivez à Madame de Coulanges, je vous en prie.

A Vichi, Dimanche 19 Septembre 1677.

IL me ſemble, ma chere enfant, que je vous écrivis une ſotte lettre la derniere fois. J'étois mal à mon aiſe; j'écrivois mal; je me plaignois de la douche; il n'en faut pas davantage pour vous donner de l'inquiétude. Je vous aſſure aujourd'hui que je me porte fort bien; je me ſuis baignée un peu à *la Séneque*; j'ai ſué fort gracieuſement, & peut-être même que je prendrai encore une douche, ou deux, avant que de partir, pour finir toute conteſtation. Deux jours de repos me donne-

ront de la force de reſte. Il me ſembla l'autre jour dans la chaleur du combat, que je fermois les mains; je coupe du pain; & en un mot, je me porte très-bien : le temps me donnera pour mes mains, ce que Vichi m'aura refuſé; je n'en ſuis nullement inquiete. Je quitte le Chevalier & Vichi Vendredi; je le laiſſe en train & en bonnes mains pour ſa ſanté. Nous allons nous repoſer à Langlar, où le Chevalier viendra nous voir; un jour ne lui fera pas grand mal. Je crois que Termes & Flamarens y viendront auſſi; cette pauſe ſera jolie. Juſſac veut vous écrire combien il vous honore, & à quel point M. de Vendôme eſt bien diſpoſé pour vous aimer & eſtimer, & pour croire M. de Grignan en tout ce qu'il lui dira, à moins que M. de Vendôme n'ait changé; ce qu'il ne croit pas.

Le Marſeille eſt à Paris; nous avons fort parlé de toutes les affaires paſſées; il me ſemble que je les ai peintes au naturel. Je ſouhaite, ma très-chere, que vous me diſiez vrai ſur votre ſanté; vous me dites tout de votre mieux, pour me raſſurer; mais quand je ſonge comme vous me trompez bien, quand vous voulez, je prends ma confiance d'ailleurs que de vos paroles. Je crois qu'après avoir été malade, on ſe porte bien; & j'eſpere que vous accorderez à notre amitié, quelques-uns des régimes que vous a ordonnés Guiſonni. D'Hacqueville lanterne tant pour *la Carnavalette*, que je meurs de peur

qu'il ne la laiſſe aller ; eh, bon Dieu ! faut-il tant de façons pour ſix mois ? avons-nous mieux ? écrivez-lui, comme moi, qu'il ne ſe ſerve point en cette occaſion de ſon profond jugement. Nous parlons ſouvent de vous, le Chevalier & moi ; nous craignons plus que vous la vivacité de votre eſprit, qui vous conſume & vous épuiſe comme Paſcal. Ma fille, ſi vous ſaviez comme cette penſée ſerre le cœur à ceux qui vous aiment, vous nous plaindriez. Le *bien bon* prend les eaux pour vuider ſon ſac qui eſt plein ; cela s'appelle pour le remplir, & toujours ainſi : nous avons beaucoup de ſoin l'un de l'autre. Ces eaux-ci ſont ſalutaires ; M. de Grignan en ſeroit lavé, & leſſivé, & guéri de tous ſes maux ; il n'auroit pas mal beſoin auſſi de vuider ſon ſac. Tous les buveurs ſont contens de leur ſanté, & encore plus de la beauté du temps & du pays. Adieu, ma très-chere & très-aimable ; vous ne voulez pas que j'écrive davantage. Ne trouvez-vous pas que c'eſt une jolie petite choſe, que de voir le Marquis profiter des leçons que lui donne M. de la Garde ? cela me fait ſouvenir de mon petit garçon de la Palice (1). Le Chevalier vous dira que nous ſommes quelquefois en ſi bonne compagnie, que n'ayant pas aſſez de temps, nous remettons à Paris à faire nos remedes.

(1) Voyez la Lettre du 4 Septembre, *page* 267.

A Vichi, Mardi 21 Septembre 1677.

JE ſuis fâchée de n'avoir point reçu aujourd'hui de vos nouvelles ; mon cœur eſt triſte, & je me repréſente toujours que vous êtes malade : on ne peut prendre aucune confiance dans le ſang que vous avez, & le mien en eſt troublé ; j'eſpere que demain je ſerai hors de cette peine. Corbinelli eſt demeuré à Paris avec une fievre tierce, & une rêverie qui fait peur. Je crois que d'Hacqueville nous louera l'Hôtel de Carnavalet, à moins que Madame de l'Iſlebonne ne ſe raviſe, & n'en veuille point ſortir à cette Saint-Remi : je reconnoîtrois bien notre guignon à cela. Je me porte à merveilles, hors que je n'ai pu ſouffrir la douche ; c'eſt que je n'en avois nul beſoin cette année, & qu'elle prenoit trop ſur moi. Je finis demain mes eaux ; je me purge Jeudi, Vendredi à Langlar. Je laiſſe le Chevalier en bon train ; il ſe trouvera très-bien de ſes eaux ; je crois qu'il aura tout achevé dans huit ou dix jours. Adieu, ma très-chere enfant, j'embraſſe les Grignans, grands & petits. Il faut que le mouſquet & la pique du petit Marquis ſoient proportionnés à ſa taille.

A Vichi, Mercredi au soir 22 Sept. 1677.

IL me revient une lettre du 15. Je crois qu'elle est allée faire un tour à Paris. Le Chevalier en a reçu une du bel Abbé de cette même date, qui me fait voir au moins que vous vous portiez bien ce jour-là. Il est vrai que si Vardes m'eût parlé de votre maladie un peu plus au temps présent, nulle considération n'auroit pu me retenir; mais il fit si bien, que je ne pus tourner mon inquiétude que sur le passé. Ma très-chere, au nom de Dieu, rapportez-moi votre bonne santé & votre joli visage; il est certain que je ne puis m'en passer, ni vous permettre d'être changée à l'âge où vous êtes. N'espérez donc point que je sois traitable sur cette maigreur, qui marque visiblement votre mauvaise santé; la mienne est admirable. Je finis demain Jeudi toutes mes affaires; je prends ma derniere médecine; j'ai bu seize jours; je n'ai pris que deux douches & deux bains chauds; je n'ai pu soutenir la douche; j'en suis fâchée, car j'aime à suer : mais j'en étois trop échauffée & trop étourdie; en un mot, c'est que je n'en ai plus de besoin, & que la boisson m'a suffi. Je m'en vais Vendredi à Langlar; mes Commensaux, Termes, Flamarens, Jussac, m'y suivront; le Chevalier viendra m'y voir Samedi, & reviendra Lundi commencer sa douche. Il ne sera plus que huit jours sans

moi ; je le laiſſe en bon train ; les eaux lui font beaucoup de bien ; il recevra en mon abſence mille préſens de mes amis ; il eſt fort content de moi. Pour mes mains, elles ſont mieux ; & cette incommodité eſt ſi petite, que le temps eſt le ſeul remede que je veuille ſouffrir. Je ſuis au déſeſpoir, ma fille, de la triſteſſe de vos ſonges ; eh, mon Dieu ! faut-il que dans l'état où je ſuis, je vous faſſe du mal ? c'eſt bien contre mon intention. Je ne ſais ſi vous avez celle de m'écrire des endroits admirables, vous y réuſſiriez ; mais auſſi ils ne tombent pas à terre : vous ne ſentez pas l'agrément de ce que vous dites, & c'eſt tant mieux. Vous avez un peu d'envie de vous moquer de votre petite ſervante, & du corps de jupe & du toupet ; mais vous m'aimeriez, ſi vous ſaviez le bon air que j'avois à la fontaine. Je crois que *la Carnavalette* nous ſera meilleure que l'autre maiſon qu'on nous avoit indiquée, mais qui eſt fort petite, & où pas un de vos gens ne pourroit loger. Nous verrons ce que fera le grand d'Hacqueville ; je meurs de peur que Madame de l'Iſlebonne ne veuille pas déloger. Je ſuis toujours fort en peine de Corbinelli ; il a été rudement traité de la fievre tierce, le délire, & tout ce qui peut effrayer ; il a pris de l'or potable ; nous en attendons l'effet. Parlez-moi toujours de vous & de votre ſanté ; ne faites-vous rien du tout pour vous remettre de vos deux ſaignées ? quelle maladie, bon Dieu ! & quelle

frayeur cela ne doit-il point donner à ceux qui vous aiment ? Voilà le Chevalier auprès de moi, & la compagnie ordinaire, avec un homme, qui assurément joue mieux du violon que *Baptiste*. Nous voudrions bien vous envoyer, & à M. de Grignan, une chaconne & un écho, dont il nous charme, & dont vous seriez charmés : vous l'entendrez cet hiver.

A Langlar, chez M. l'Abbé Bayard, Vendredi 24 Septembre 1677.

J'Ai reçu à Vichi, ma très-chere, cette lettre du 15, dont j'étois en peine.

Je serois fâchée de n'avoir pas su l'histoire de ce bon Curé du Saint-Esprit ; il est à Sémur ; & M. de Trichâteau, dont vous n'aimez pas la giganteſque figure, nous conta à Epoisses, qu'il lui étoit tombé un Ange du ciel dans sa ville de Sémur ; que c'étoit un Saint de Paradis ; qu'on ne savoit, ni son nom, ni le sujet de son voyage ; qu'il ne se plaignoit point ; qu'il étoit silencieux ; & que cette sorte de mérite l'avoit touché au point, qu'il l'avoit pris chez lui, & le nourrissoit avec une grande joie d'avoir recueilli un tel homme. Nous écoutâmes cela, Guitaut & moi ; & comme je suis toujours alerte sur nos pauvres amis, je le priai de continuer sa générosité, & qu'assurément c'étoit un ami de la vérité ; cela est plaisant, car je ne songeois

point du tout à ce bon Curé. Je viens d'écrire à Guitaut, pour lui dire le mérite de cet homme, & le prier de bien fixer les bons ſentimens de Trichâteau ſur ce ſujet. Voilà donc ce pauvre Curé un peu conſolé pendant ſon exil; ſi je puis lui rendre à Paris quelques ſervices, je vous aſſure que je n'y manquerai pas. Votre Pere ſpirituel vous a intéreſſée dans cette affaire, par des facilités ſi utiles & ſi conſidérables, qu'il faudroit que je fuſſe dénaturée, pour ne pas vous ſervir dans cette occaſion. Votre narration eſt admirable, & ne pouvoit manquer de faire ſon effet: hélas, mon enfant! vous ſavez comme je ſuis pour les malheureux, & à quel point je me tiens offenſée de certaines injuſtices.

La fin de votre lettre m'a charmée; venez, venez donc, ma très-chere, & ſans aucun dragon ſur le cœur, puiſque le bon Archevêque a prononcé *ex cathedra* que votre voyage étoit néceſſaire pour les intérêts de votre maiſon.

J'attends des nouvelles de d'Hacqueville ſur cet Hôtel de Carnavalet; mais il eſt ſi plein de difficultés, que ſi nous l'avons, ce ſera par Madame de Coulanges, qui les applanit toutes. Vous me demandez permiſſion d'amener votre fils, & c'eſt la choſe du monde que j'approuve le plus; il ſera très-bien avec nous tous: mais ſavez-vous qui en eſt tranſporté de joie? c'eſt le *bien bon;* il avoit juré de ne point mourir content, qu'il n'eût revu

ce petit homme. Je ſuis partie aujourd'hui de Vichi, car encore faut-il un peu parler de nous. Le bon Abbé a été ravi de la beauté de cette terraſſe, & M. de Termes m'a paru très-digne d'être de ce petit voyage, par l'admiration vive & naturelle qu'il a fait paroître, en découvrant cette belle vue, qui eſt, en effet, une des plus ſurprenantes choſes du monde. Je ne puis jamais m'empêcher de vous ſouhaiter par-tout, mais particuliérement quand quelque choſe me plaît. Le Chevalier de Grignan viendra demain, & retournera pour achever ſes remedes; s'il a le bel Abbé à ma place, il ne ſera pas à plaindre. Je lui procure en ce pays, mille petits préſens, & des viſites, & un bon Médecin, dont il ſe trouvera fort bien. Les eaux m'ont fait des merveilles; pour la douche, je n'ai pu la ſoutenir; j'ai eu peur de la fievre; il ne faut pas ſe jouer à ce remede.

A Saint-Pierre-le-Moutier, Mercredi à midi 29 Septembre 1677.

LA poſte va partir, ma très-chere, c'eſt pourquoi je ne vous dirai qu'un mot. Je vous écrivis de Langlar dans la lettre du Chevalier : j'avois reçu la vôtre de la Garde. Je laiſſai le Chevalier entre les mains de mon Médecin; il s'en va prendre la douche, & puis il ira vous voir. Nous partîmes le Lundi; j'allai coucher chez M. & Madame d'Albon;

le Mardi j'allai à Moulins, où je retrouvai mes commenſaux avec Vardes, qui venoit de Bourbon pour me dire encore adieu. Il a repris le chemin de Grignan & de Languedoc. Je leur fis voir à tous les petites de Valençai, (1) qui ſont fort éveillées : delà nous allâmes chez Madame Fouquet, qui ne l'eſt point du tout, mais dont la vertu & le malheur ſont reſpectables; j'y ai ſoupé & couché. Ces Meſſieurs s'amuſerent hier à troquer leurs attelages tout entiers; de ſorte que Vardes mene à Grignan les chevaux gris de Termes, & que Termes mene à Fontainebleau les chevaux noirs de Vardes. Je ne ſais ſi M. de Champlâtreux ne trouveroit point que des chevaux exilés devroient au moins avoir quelque permiſſion : quoi qu'il en ſoit, ces pauvres chevaux ont pris des routes oppoſées; ce qu'ils n'auroient point oſé faire, s'ils n'avoient changé de maîtres; ainſi va le monde. Nous revoilà avec nos hommes juſqu'à Briare, où nous les quitterons pour prendre le chemin d'Autri. J'ai dit à Vardes que je le priois de vous faire entendre que je vous étois meilleure préſentement à Paris, qu'à Grignan. Je ferai bien tout ce qu'il faut pour vous y recevoir agréablement. Vous ſavez mieux que moi ſi nous y avons une maiſon ou non : je n'ai plus de lettres de d'Hacqueville, & je marche en aveugle. Toute notre troupe vous

(1) Elles étoient aux Filles de Sainte-Marie de Moulins.

fait ſes complimens, ſur-tout le *bien bon.* Voilà un billet pour Vardes, ſur ce qu'il m'a fait faire des plaintes de ne l'avoir pas vu ce matin. Je vous ſouhaite une parfaite ſanté; votre ſang me fait toujours peur. Quant à moi, je me porte très-bien; j'ai bu par un temps admirable; je n'ai point pris de douche, au moins peu: voilà le bon homme de Lorme content. Je vous embraſſe mille fois, ma très-chere & très-belle; je meurs d'envie de recevoir de vos nouvelles.

A Gien, Vendredi premier Octobre 1677.

NOus avons fait cette après-dînée un tour que vous auriez bien aimé: nous devions quitter notre bonne compagnie dès midi, & prendre chacun notre parti, les uns vers Paris, les autres à Autri. Cette bonne compagnie n'ayant pas été préparée aſſez tôt à cette triſte ſéparation, n'a pas eu la force de la ſupporter, & a voulu nous ſuivre à Autri: nous avons repréſenté les inconvéniens; enfin, nous avons cédé. Nous avons donc paſſé la riviere de Loire à Châtillon tous enſemble; le temps étoit admirable, & nous étions ravis de voir qu'il falloit que le bac retournât pour aller prendre l'autre carroſſe. Comme nous étions à bord, nous avons diſcouru du chemin d'Autri; on nous a dit qu'il y avoit deux mortelles lieues, des rochers, des bois, des précipices: nous qui

ſommes accoutumés, depuis Moulins, à courir la bague, nous avons eu peur de cette idée ; & toute la bonne compagnie, & nous conjointement, nous avons repaſſé la riviere, en pâmant de rire de ce petit dérangement ; tous nos gens en faiſoient autant, & dans cette belle humeur, nous avons repris le chemin de Gien, où nous voilà tous; & après que la nuit nous aura donné conſeil, qui ſera vraiſemblablement, de nous ſéparer courageuſement, nous irons, la bonne compagnie de ſon côté, & nous du nôtre. Hier au ſoir à Cône, nous allâmes dans un véritable enfer : ce ſont des Forges de Vulcain ; nous y trouvâmes huit ou dix Cyclopes, forgeant, non pas les armes d'Énée, mais des ancres pour les Vaiſſeaux : jamais vous n'avez vu redoubler des coups ſi juſtes, ni d'une ſi admirable cadence. Nous étions au milieu de quatre fourneaux ; de temps en temps, ces démons venoient autour de nous, tout fondus de ſueur, avec des viſages pâles, des yeux farouches, des mouſtaches brutes, des cheveux longs & noirs ; cette vue pouvoit effrayer des gens moins polis que nous. Pour moi, je ne comprenois pas qu'il fût poſſible de réſiſter à nulle des volontés de ces Meſſieurs-là dans leur enfer. Enfin, nous en ſortîmes avec une pluie de pieces de quatre ſous, dont nous eûmes ſoin de les rafraîchir, pour faciliter notre ſortie. Nous avions vu la veille, à Nevers, une courſe, la plus hardie qu'on puiſſe imaginer :

imaginer : quatre belles dans un carroſſe, nous ayant vu paſſer dans les nôtres, eurent une telle envie de nous revoir, qu'elles voulurent gagner les devans, lorſque nous étions ſur une chauſſée qui n'a jamais été faite que pour un carroſſe. Ma fille, leur cocher nous paſſa témérairement ſur la mouſtache : elles étoient à deux doigts de tomber dans la riviere ; nous criions tous miſéricorde ; elles pâmoient de rire, & coururent de cette ſorte, & par-deſſus nous, & devant nous, d'une ſi ſurprenante maniere, que nous en ſommes encore effrayés. Voilà, ma très-chere, nos plus grandes aventures : car de vous dire que tout eſt plein de vendanges & de vendangeurs, cette nouvelle ne vous étonneroit pas au mois de Septembre. Si vous aviez été Noé, comme vous diſiez l'autre jour, nous n'aurions pas trouvé tant d'embarras. Je veux vous dire un mot de ma ſanté ; elle eſt parfaite ; les eaux m'ont fait des merveilles, & je trouve que vous vous êtes fait un dragon de cette douche : ſi j'avois pu le prévoir, je me ſerois bien gardée de vous en parler ; je n'eus aucun mal de tête ; je me trouvai un peu de chaleur à la gorge ; & comme je ne ſuai pas beaucoup la premiere fois, je me tins pour dit, que je n'avois pas beſoin de tranſpirer comme l'année paſſée : ainſi, je me ſuis contentée de boire à longs traits, dont je me porte très-bien ; il ny a rien de ſi bon que ces eaux.

A Autri, Lundi 4 Octobre 1677.

JE vous écrivis de Gien, & je vous mandai toutes les folies du monde. La nuit nous donna le conſeil que j'avois prévu, qui fut de nous ſéparer avec peine ; car la bonne compagnie eſt de fort bonne compagnie. Nous arrivâmes ici par un grand chemin tout naturel, & ravis d'avoir évité celui de traverſe, qui ne vaut rien, ſans qu'il nous en eût couté autre choſe que la folie de paſſer & de repaſſer la riviere. Nous avons trouvé cette petite Comteſſe de Sanzei, (1) avec ſon joli viſage, & une triſteſſe mortelle d'être devenue ſourde au point qu'elle l'eſt. Elle a toujours les larmes aux yeux ; cette incommodité n'eſt pas médiocre dans un âge où l'on aime fort à être de tout. J'admire que j'aie pu vous écrire tout ceci, ayant ſur le cœur la triſteſſe & la ſurpriſe de la mort ſubite & terrible du pauvre Abbé Bayard. Je crois rêver en l'écrivant ; ce fut la premiere choſe que je trouvai dans une lettre de d'Hacqueville, qui m'attendoit ici. Il vous l'aura mandée comme à moi ; mais je veux vous en parler. Je vous écrivis de Langlar un certain Dimanche, dans la lettre du Chevalier. Tout étoit en joie & en danſe chez cet Abbé ; les violons, les fifres, les tambours, faiſoient un bruit de fête de Province, le plus agréa-

(1) Sœur de Mde de Coulanges.

ble du monde, sur cette belle terrasse. Sa santé avoit été célébrée; j'avois fait son portrait à ceux de notre troupe, qui ne l'avoient jamais vu, & j'avois dit beaucoup de bien de son cœur & de son ame, parce qu'il y en avoit beaucoup à dire. Ma fille, savez-vous ce qui arrivoit pendant tout cela? il mouroit, il expiroit; & le lendemain, quand je lui écrivis en partant une relation de ce qui s'étoit passé chez lui, dont il auroit été ravi, il n'étoit plus au monde, & c'étoit à un mort que j'écrivois. Je vous avoue que je fis un cri du fond de mon cœur, en apprenant cet arrangement de la Providence, & mon esprit en sera long-temps étonné. J'avois une véritable envie de le voir, & de lui conter la bonne vie que nous avions faite à Langlar, & le regret de ne l'avoir pas eu, comme la meilleure chose que nous pussions avoir; & la premiere ligne que je lis, c'est sa mort; mais quelle mort! il se portoit très-bien; il avoit passé la veille chez Madame de Coulanges avec Monsieur de la Rochefoucauld; il avoit parlé de moi, & de la joie qu'il avoit de penser que j'étois chez lui. Le Dimanche, il prend un bouillon, il le vomit; il eut soif l'après-dînée; il demanda à boire; on le quitte un instant; on revient, & on le trouve mort sur sa chaise. Quelle surprise! mais quelle promptitude! On est souvent un fort honnête homme, qu'on n'est pas un très-bon Chrétien; sans confession, sans préparation;

enfin, c'eſt un abyme de méditation. Il avoit un abcès dans la poitrine, qui s'eſt crevé tout d'un coup & l'a étouffé. Ma très-chere, je vous demande pardon; je ne ſaurois me taire ſur une ſi triſte aventure. Je ſuis aſſurée que le Chevalier en ſera ſurpris par les circonſtances que je vous ai dites. J'ai écrit à mon Médecin, pour me rendre compte de cette ſanté que je lui avois laiſſée entre les mains. Je ne trouve pas bon que vous me remerciiez de l'amitié que j'ai pour le Chevalier; il marche tout ſeul, & n'a nul beſoin de votre aſſiſtance. Vous dites que je donne un mauvais exemple pour vous aller voir; & quelle autre amitié peut faire ce voyage, puiſque je ne l'ai pas fait? une amitié qui va en chaiſe roulante, une amitié qui n'a point de *bien bon*, une amitié qui n'a point d'affaires à Paris, qui n'a point à déménager; voilà le Chevalier; cependant vous ne voulez pas qu'il paſſe à Lyon: je doute qu'il vous obéiſſe. Pour moi, je m'en vais vous ranger *la Carnavalette;* car enfin, nous l'avons, & j'en ſuis fort aiſe. Je me porte très-bien; je ſuis fort contente des eaux; elles ſont faites pour moi; je n'avois plus beſoin de la douche; comme je n'avois plus de ſéroſités, elle m'eût échauffée: ce fut donc par ſageſſe & par raiſonnement, que je la quittai ſans aucun mal de tête, ni incommodité qui ſe puiſſe nommer. Je ſuis au déſeſpoir de l'inquiétude que vous en avez eue; le Chevalier vous dira

ſi je mens. Au nom de Dieu, ne recommençons point à nous faire dire mille cruautés : portez-vous auſſi-bien que moi, & je vous promets de n'être point en peine. Quelle joie, ma chere enfant, de vous voir belle & fraîche, & ſans dragons ! ah, mon Dieu, les étranges & dévorantes bêtes ! Nous partons demain matin, pour être Jeudi, ſept, à Paris. Mon fils ne m'écrit point réglément ; il ſe portoit bien il y a quinze jours ; il ſera ravi que nous ayons une maiſon, & que vous reveniez. Il me paroît auſſi tendre pour vous, que vous l'êtes pour lui, & tous deux vous ne me haïſſez pas trop ; cela n'eſt-il pas joli ?

A Paris, Jeudi 7 Octobre 1677.

ON ne peut pas avoir pris des meſures plus juſtes que les vôtres, pour me faire recevoir votre lettre en ſortant de carroſſe. La voilà ; je l'ai lue, & l'ai préférée à toutes les embraſſades de l'arrivée. Monſieur le Coadjuteur, Monſieur d'Hacqueville, le gros Abbé, Monſieur de Coulanges, Madame de la Troche, ont très-bien fait leur devoir d'amis. Le Coadjuteur & le d'Hacqueville m'ont déja fait entendre l'aigreur de Sa Majeſté ſur ce pauvre Curé (1), & que le Roi avoit dit à Monſieur de Paris ; » c'eſt un » homme très-dangereux, qui enſeignoit une

(1) Voyez la Lettre du 24 Septembre, *page* 283.

» doctrine pernicieuſe : on m'a déja parlé » pour lui ; mais plus il a d'amis, plus je » ſerai ferme à ne point le rétablir ». Voilà ce qu'ils m'ont dit d'abord, qui fait toujours voir une averſion horrible contre nos pauvres freres. Vous m'attendriſſez pour la petite (2); je la crois jolie comme un Ange ; j'en ſerois folle ; je crains, comme vous dites, qu'elle ne perde tous ſes bons airs & tous ſes bons tons avant que je la voie ; ce ſera dommage ; vos Filles (*de Sainte-Marie*) d'Aix vous la gâteront entiérement ; du jour qu'elle y ſera, il faut dire adieu à tous ſes charmes. Ne pourriez-vous point l'amener ? Hélas ! on n'a que ſa pauvre vie en ce monde ; pourquoi s'ôter ces petits plaiſirs-là ? Je ſais bien tout ce qu'il y a à répondre là-deſſus ; mais je n'en veux pas remplir ma lettre : vous auriez du moins de quoi loger cette jolie enfant ; car, Dieu merci, nous avons l'Hôtel de Carnavalet. C'eſt une affaire admirable ; nous y tiendrons tous, & nous aurons le bel air ; comme on ne peut pas tout avoir, il faut ſe paſſer des parquets & des petites cheminées à la mode : mais nous aurons une belle cour, un beau jardin, un beau quartier, & de bonnes petites filles bleues, qui ſont fort commodes, & nous ſerons enſemble. Je voudrois pouvoir retrancher de votre amitié, qui m'eſt ſi chere,

(2) Marie Blanche, petite fille de Madame de Sévigné, née le 15 Novembre 1670. *Voyez la page* 11 *du Tome I.*

toute l'inquiétude que vous avez pour ma ſanté ; demandez à tous ces hommes comme je ſuis belle ; il ne me falloit point de douche ; la nature parle ; elle en vouloit l'année paſſée ; elle en avoit beſoin ; elle n'en vouloit plus celle-ci ; j'ai obéi à ſa voix. Pour les eaux, ma chere enfant, ſi vous êtes cauſe de mon voyage, j'ai bien des remerciemens à vous faire, puiſque je m'en porte parfaitement bien. Vous me dires mille douceurs ſur l'envie que vous avez de faire un voyage avec moi, & de cauſer, & de lire ; ah, plût à Dieu que vous puſſiez, par quelque hazard, me donner ces ſortes de marques de votre amitié ! Il y a une perſonne qui me diſoit l'autre jour, qu'avec toute la tendreſſe que vous avez pour moi, vous n'en faites point le profit que vous pourriez en faire ; que vous ne connoiſſez pas ce que je vaux, même à votre égard : mais c'eſt une folie que je vous dis-là ; & je ne voudrois être aimable, que pour être autant dans votre goût, que je ſuis dans votre cœur : c'eſt une belle choſe que de faire cette ſorte de ſéparation ; cependant, elle ne ſeroit peut-être pas impoſſible. Sérieuſement, ma fille, pour finir cette cauſerie, je ſuis plus touchée de vos ſentimens pour moi, que de ceux de tout le reſte du monde ; je ſuis aſſurée que vous le croyez.

J'ai envoyé chez Corbinelli ; il ſe porte bien, & viendra me voir demain. Pour le pauvre Abbé Bayard, je ne m'en puis remet-

tre; j'en ai parlé tout le soir; je vous manderai comme en est Madame de la Fayette; elle est à Saint-Maur. Madame de Coulanges est à Livri; j'y veux aller pendant qu'on fera notre remue-ménage. Madame de Guitaut avoit fait un fils qui mourut le lendemain; il fut question de lui en montrer un autre, & de lui faire croire qu'on l'envoyoit à Epoisses. Enfin, c'est une étrange affaire; son mari est venu pour voir comme on pourra lui faire avaler cette affliction. La Maréchale d'Albret est morte, le courier vient d'arriver. Voilà Coulanges qui veut causer avec vous.

Monsieur DE COULANGES.

Nous la tenons, enfin, cette incomparable mere-beauté, plus incomparable & plus mere-beauté que jamais : car croyez-vous qu'elle soit arrivée fatiguée? croyez-vous qu'elle ait gardé le lit? rien de tout cela; elle me fit l'honneur de débarquer chez moi, plus belle, plus fraîche, plus rayonnante qu'on ne peut dire; & depuis ce jour-là, elle a été dans une agitation continuelle, dont elle se porte très-bien, quant au corps s'entend; & pour son esprit, il est, ma foi, avec vous; & s'il vient faire un tour dans son beau corps, c'est pour parler encore de cette rare Comtesse qui est en Provence; que n'en avons-nous point dit jusqu'à présent? & que n'en dirons-nous point encore? Quel gros livre ne feroit-on pas de ses perfections, &

combien en seroit grosse la table des chapitres !

Au reste, Madame la Comtesse, croyez-vous être faite seulement pour des Provençaux ? vous devez être l'ornement de la Cour ; il le faut pour les affaires que vous y avez ; il le faut, afin que je vous remercie moi-même en personne, des portraits que vous m'avez envoyés ; & il le faut aussi pour nous rendre Madame votre mere toute entiere : en vérité, ma belle Comtesse, tous vos amis & vos serviteurs opinent à votre retour ; préparez-vous donc pour ce grand voyage ; dormez bien ; mangez bien, nous vous pardonnerons de n'être pas emmaigrie de notre absence ; songez donc très-sérieusement, à votre santé, & croyez que personne ne peut être plus à vous, ni plus dans vos intérêts que j'y suis.

A Paris, Mardi 12 Octobre 1677.

HÉ, oui, ma fille, *quand Octobre prend sa fin, la Toussaint est au matin :* je l'avois déja pensé plus de quatre fois, & je m'en allois vous apprendre cette nouvelle, si vous ne m'aviez prévenue. Voilà donc ce mois entamé & fini ; j'en suis d'accord. Vous connoissez bien une Dame qui n'aime point à changer un louis d'or, parce qu'elle trouve le même inconvénient pour la monnoie : cette Dame a plus de sacs de mille francs, que

nous n'avons de louis; ſuivons ſon exemple d'économie. Ma fille, je m'en vais un peu m'entretenir avec vous, quoique cette lettre ne parte pas aujourd'hui.

Nous déménageons, ma chere enfant, & parce que mes gens feront mieux que moi, je les laiſſe tous ici, & me dérobe à cet embarras. M. de Marſeille m'eſt venu chercher dès le lendemain de mon arrivée. Meſdames de Pomponne & de Vins vinrent hier ici, toutes pleines d'amitié pour vous & pour moi. Madame de Vins me répondit des bonnes intentions de l'Evêque pour la paix; il a, comme vous dites, un autre chaperon dans la fantaiſie, que celui d'Aix; & ce qui le prouve, c'eſt qu'il ne veut pas aller à l'Aſſemblée. Je vous ai mandé le peu d'eſpérance qu'il y a pour votre Curé du Saint-Eſprit. M. de Guitaut, qui eſt ici, a recommandé puiſſamment ce pauvre exilé, & l'a pris hautement ſous ſa protection. Il eſt fort empêché à tromper ſa femme, qui croit ſon fils en ſanté à Epoiſſes (1): il craint les éclats qu'elle fera, en apprenant la mort de cet enfant; c'eſt une affaire: ces ſœurs-là ont d'étranges têtes; quoique la Guitaut ſoit pleine de mille bonnes choſes, il y a toujours la marque de l'ouvrier. J'ai été voir Madame de la Fayette à Saint-Maur; je ſuis fort ſatisfaite de ſon affliction ſur la perte de ce bon Bayard; elle ne peut s'en taire, ni s'y accoutumer. Elle ne prend plus

(1) Voyez la Lettre du 7 Octobre, *p.* 293.

que du lait; ſa ſanté eſt d'une délicateſſe étrange : voilà ce que je crains pour vous, ma chere enfant; car vous ne ſavez point vous bien conſerver comme elle. Mon Dieu, que je ſerai ravie de voir de mes deux yeux cette ſanté, que tout le monde me promet, & ſur quoi vous m'avez ſi bien trompée, quand vous avez voulu! Il faut avouer qu'il y a bien de la friponnerie dans le monde; toujours de grandes lettres, je ne comprends pas comment vous pouviez faire. Vous vous fâchez, quand vous recevez trois des miennes à la fois; hé, ma belle, ſont-elles écrites de même? Ne voyez-vous point bien que c'eſt quelquefois l'ouvrage de pluſieurs jours?

Je ne ſuis point du tout contente de la ſanté du Cardinal; je ſuis aſſurée que s'il demeure à Commerci, il ne la fera pas longue : il ſe caſſe la tête d'application, cela me touche ſenſiblement. Je comprends votre triſteſſe de la mort de ce jeune Chanoine; je ne me le remets point. Je vois, comme vous, la Providence marquée dans l'opiniâtreté de ne lui pas donner ce qui le pouvoit guérir : il n'avoit garde de prendre l'émétique, qui l'auroit ſauvé, il faut que les écritures ſoient accomplies. Nous croyons toujours qu'il dépend de nous de faire ceci ou cela, & jamais on ne peut être convaincu, par exemple, de l'impoſſibilité de donner cet émétique, parce que ne faiſant point ce qu'on

ne fait pas, on croit cependant qu'on l'auroit pu faire : ainſi la diſpute durera juſqu'à la vallée, où nous verrons tout.

J'approuve fort tous vos dîners aux fontaines différentes ; les changemens de corbillons ſont admirables. M. de Grignan eſt-il de cet avis ? a-t-il beſoin de cette conduite pour manger ſon pain béni ? Il n'y a point de mémoire d'homme d'un temps ſi beau & ſi perſévérant ; on a oublié la pluie ; quelques vieillards diſent qu'ils en ont vu autrefois, mais on ne les croit pas. Ma fille, ne faites jamais de ſcrupules de me parler des évangiles du jour, dont on a la tête pleine ; hé, bon Dieu ! pourquoi n'en pas parler ? quelle difficulté, & à quoi ſerviroit cette contrainte avec ſes amis ? Je nie que ce ſoit un défaut ; mais ſi c'en eſt un, je conſens de l'avoir toute ma vie.

M. de Saint-Hérem a été adoré à Fontainebleau, tant il a bien fait les honneurs : mais ſa femme s'étoit miſe dans la fantaiſie de ſe parer, & d'être de tout ; elle avoit des diamans & des perles ; elle envoya emprunter un jour toute la parure de Madame de Soubiſe, ne doutant point qu'avec cela, elle ne fût comme elle ; ce fut une grande riſée. N'y a-t-il dans le monde, ni amis, ni miroirs ? La belle Ludre eſt toujours au *Poucet* avec ſa divine beauté. On murmure de quelque rhume extraordinaire de *Quanto*, comme l'année paſſée.

A Livri, Mardi au soir.

Je suis venue coucher ici sur le dos de Madame de Coulanges. L'Abbé Têtu y est & le bon Corbinelli. Il fait un temps divin. Le *bien bon* est demeuré à Paris avec tous mes gens pour déménager; il est enrhumé, tout cela ensemble l'a déterminé. Je m'en retournerai Jeudi avec Madame de Coulanges; je coucherai peut-être chez elle ce jour-là, en attendant que je sois rangée. Adieu, ma très-belle, l'espérance de vous voir, de vous attendre, de bien vous recevoir, me vaut mille fois mieux que toutes les eaux de Vichi, quoique j'en sois parfaitement contente. La nouvelle de *Quanto* est fausse, & la belle Ludre est à Versailles avec MONSIEUR & MADAME. Tout ce qui est ici vous fait mille amitiés.

A Paris, Vendredi 15 Octobre 1677.

NOus avons été deux jours à Livri, Madame de Coulanges, tout établie, faisant les honneurs; & moi, la compagnie. Nous avions l'Abbé Têtu & Corbinelli: Mademoiselle de Méri, qui revenoit de la Trousse, y arriva, croyant y passer quelques jours avec Madame de Coulanges; mais Madame de Coulanges a fini sa campagne, & nous revînmes hier toutes à Paris. Mademoiselle de Méri, tout droit chez Madame

de Moreuil, car ſa maiſon eſt culbutée; & Madame de Coulanges, l'Abbé Têtu & moi, faiſant des viſites dans la Province, comme Madame de la Fayette à Saint-Maur, & Madame de Schomberg à Rambouillet. Je croyois coucher chez Madame de Coulanges, mais ce n'eſt qu'aujourd'hui. Je revins ici voir le bon Abbé qui a été ſaigné, & qui eſt encore fort embarraſſé de ſon rhume : j'ai ſur le cœur de l'avoir quitté un moment. Nous ſommes en l'air, tous mes gens occupés à déménager; j'ai campé dans ma chambre; je ſuis préſentement dans celle du *bien bon*, ſans autre choſe qu'une table pour vous écrire, c'eſt aſſez : je crois que nous ſerons tous fort contens de *la Carnavalette*. Nous trouvons trop plaiſant de n'avoir pas vu Termes, depuis neuf jours que nous ſommes arrivés; il eſt aiſé de comprendre qu'il eſt rentré au College, & que ſon Régent ne lui donne pas un moment de relâche. Je n'en ſuis pas fâchée, comme vous pouvez penſer, & je n'en ferai point de reproches : mais demandez au Chevalier, ſi, après l'attachement qu'il lui a vu pour cauſer avec moi à Vichi, ce n'eſt pas une choſe ſinguliere que cette extrêmité. Ce ſeroit une grande indiſcrétion, ſi la Dame méritoit quelque ménagement; car c'eſt quelque choſe de parlant, qu'un procédé ſi peu naturel : mais elle eſt telle, qu'il n'eſt pas poſſible de lui faire tort. Il me ſembloit qu'il étoit ravi à Vichi d'être

en vacance, comme vous dites, & d'être avec une honnête femme, assuré qu'on ne lui demanderoit rien. Ce repos le charmoit; c'est quelquefois un plaisir de passer d'une extrêmité à l'autre. Il étoit touché de la causerie perpétuelle & infinie de Vichi; en voilà la suite, dont je ne suis nullement touchée: mais je vous conte cela, comme je fais mille autres choses. Quand la débauche & le dévergondement sont poussés à un certain point de scandale, je suis persuadée que cet excès fait plus de tort aux hommes qu'aux femmes: il est sûr du moins que leur fortune en souffre considérablement. Mais laissons Termes sous la férule; il y auroit encore bien des choses à dire d'une autre vieille férule, qui ne fait que trop paroître sa furie. Pour vous, ma fille, vous êtes dans de véritables vacances; vous faites un usage admirable du beau temps; dîner dans votre Château, est une chose extraordinaire; vous m'écrivez de Rochecourbiere, la jolie date! la jolie grotte! que vous êtes aimable de vous y souvenir de moi & de m'y regretter! Laissons faire à la Providence, nous nous y reverrons, ma belle; mais auparavant, je vais vous attendre en *Carnavalet*, où il me semble que je m'en vais vous rendre mille petits services, pas plus gros que rien; me voilà trop heureuse, puisque vous me mandiez l'autre jour que c'étoit dans les petites choses que l'on témoignoit son amitié; il est vrai qu'on ne sauroit trop

les eſtimer ; l'amour-propre a trop de part à ce qu'on fait dans les grandes occaſions ; *l'intérêt de la tendreſſe eſt noyé dans celui de l'orgueil* : voilà une penſée que je ne veux pas vous ôter préſentement ; j'y trouve mon compte.

Je ſuis pour la perte de Bayard, tout comme vous l'avez penſé. Madame de la Fayette ne s'en conſole point ; je lui ai fait vos complimens ; elle étoit au lait ; il s'eſt aigri, elle l'a quitté ; de ſorte que cette unique eſpérance, pour le rétabliſſement de ſa miſérable ſanté, nous eſt ôtée. Celle de M. du Maine apparemment n'eſt pas bonne ; il eſt à Verſailles, où perſonne du monde ne l'a vu : on dit qu'il eſt plus boiteux qu'il n'étoit ; enfin, il y a quelque choſe. Madame de Monteſpan alla l'autre jour coucher à Maintenon, croyant d'abord n'aller qu'à la moitié du chemin au-devant de Madame de Maintenon. Le Roi monta en carroſſe à minuit, pour aller au-devant de Madame de Monteſpan ; il reçut un courier, qui lui apprit qu'elle étoit à Maintenon : elle revint le lendemain ; on a pris tout cela pour une bouderie, comme il en arrive ſouvent. On nomme la Comteſſe de Gramont pour une des mouches qui paſſent devant les yeux. Mademoiſelle de Thianges (1) ſera épouſée par M. de Lavardin pour

(1) Louiſe-Adelaide Damas, fille de Claude-Léonor, Marquis de Thianges, & de Gabrielle de Rochechouart-Mortemart. Ce mariage ſe fit en le

le Duc de Sforce, dans un mois, ou ſix ſemaines. C'eſt une étrange choſe de ſortir du lieu où elle eſt, pour aller dans une des plus petites Cours d'Italie. Vous me dites, & pourquoi M. de Lavardin l'épouſe-t-il ? c'eſt qu'il eſt parent de ce Duc, & qu'il a été choiſi pour le repréſenter. La Bagnols me mande qu'elle n'ira point à Grignan, & que vous ſerez contrainte de vous paſſer de Madame de Rochebonne & du Chevalier. Vous allez donc au clair de la Lune ? tant mieux, ma fille, c'eſt ſigne que vous vous portez bien, puiſqu'on vous le permet : peut-on juger plus avantageuſement de ceux qui vous aiment, & qui prennent ſoin de votre ſanté ? La mienne eſt parfaite ; ſi elle n'étoit comme elle eſt, elle ne ſeroit pas bien. J'eſpere que nous ferons encore quelque ſéjour à Livri ; mais il faut que le *bien bon* ſoit guéri. J'embraſſe Monſieur de Grignan & Monſieur de la Garde ; je les conjure, ſi vous voulez venir, de ne point attendre les horribles chemins. Il me paroît que le vent devient *automnal*, comme dit l'Almanach. Où laiſſez-vous votre fils ? Je n'ai pas bien compris ce que vous faites de ce Vicaire du Saint-Eſprit, vient-il à Grignan ? Vous ſavez les rigueurs qu'on a pour le Curé. Et Pauline ? je voudrois

Novembre 1677, & non le 30 Octobre 1678, comme il eſt dit par mépriſe dans l'Hiſtoire des Grands-Officiers de la Couronne, *page* 325, *tom. VIII*, & *page* 210, *tom. IX*, *Paris*, *édit. de* 1733.

bien la *patroner*. Je ſuis en peine, comme vous, de ſon parrain (2); cette penſée me tient au cœur & à l'eſprit. Vous ignorez la grandeur de cette perte; il faut eſpérer que Dieu nous le conſervera; il ſe tue, il s'épuiſe, il ſe caſſe la tête; il a toujours une petite fievre. Je ne trouve pas que les autres en ſoient auſſi en peine que moi: enfin, hormis le quart-d'heure qu'il donne du pain à ſes truites, il paſſe le reſte avec Dom Robert, dans les diſtillations & les diſtinctions de métaphyſique, qui le font mourir. On dira, pourquoi ſe tue-t-il? & que diantre veut-on qu'il faſſe? Il a beau donner un temps conſidérable à l'Égliſe, il lui en reſte encore trop. Adieu, ma chere enfant, adieu, tous mes chers Grignans. On m'ôte mon écritoire, mon papier, ma table, mon ſiege. Oh, déménage donc tant que tu voudras, me voilà debout.

La jeune MADEMOISELLE (3) a la fievre quarte, elle en eſt très-fâchée; cela trouble les plaiſirs de cet hiver. Elle fut l'autre jour aux Carmélites de la rue du Bouloi; elle leur demanda un remede pour la fievre quarte; elle n'avoit, ni Gouvernante, ni ſous-Gouvernante; on lui donna un breuvage qui la fit beaucoup vomir: cela fit grand bruit. La Princeſſe ne voulut point dire qui lui avoit

(2) M. le Cardinal de Retz.

(3) Marie-Louiſe d'Orléans, depuis Reine d'Eſpagne, en 1679.

donné ce remede ; enfin, on le ſut. Le Roi ſe tourne gravement vers MONSIEUR. » Ah, » ce ſont les Carmélites ! je ſavois bien qu'el- » les étoient des fripponnes, des intrigantes, » des ravaudeuſes, des brodeuſes, des bou- » quetieres ; mais je ne croyois pas qu'elles » fuſſent des empoiſonneuſes ». La terre trem- bla à ce diſcours ; tous les dévots furent en campagne ; la Reine s'en émut peu ; enfin, on a tout *rapſodé :* mais ce qui eſt dit, eſt dit ; ce qui eſt penſé, eſt penſé, & ce qui eſt cru, eſt cru. Ceci eſt d'original.

Le *bien bon* vous embraſſe ; je ne le trouve point bien du tout : ſi nous avions été à Grignan, c'eût été une belle affaire. Mon écriture eſt méchante ; mais ma plume eſt enragée ; elle criaille, & ne fait que des filets ; la voilà jettée & déménagée.

A Paris, Mercredi 20 Octobre 1677.

LE Chevalier radote & ne ſait ce qu'il veut dire. Je n'ai point mangé de fruits à Vichi, parce qu'il n'y en avoit point : j'ai dîné ſainement ; & pour ſouper, quand les ſottes gens veulent qu'on ſoupe ſur ſon dîner à ſix heures, je me moque d'eux, je ſoupe à huit ; mais quoi ! une caille, ou une aîle de perdrix uniquement. Je me promene, il eſt vrai ; mais il faut que l'on défende le beau temps, ſi l'on veut que je ne prenne pas l'air. Je n'ai point pris le ſerein, ce ſont des médi-

ſances ; & enfin, M. Ferrand étoit dans tous mes ſentimens, ſouvent à mes promenades, & ne m'a jamais dédite de rien. Que voulez-vous donc conter, M. le Chevalier ? Mais vous, avec votre ſageſſe, votre bras vous fait-il toujours boiter ? Ce ſeroit une choſe cruelle, d'être obligé de porter un bâton tout l'hiver. Et vous, Madame la Comteſſe, penſez-vous que je n'aie point à vous gronder ? Vardes me mande que vous ne vous nourriſſez pas aſſez ; que vous mangez en récompenſe, les plus mauvaiſes choſes du monde, & qu'avec cette conduite, il ne faut pas que vous eſpériez retrouver votre ſanté ; voilà ſes propres mots ; il ajoute que M. de la Garde s'en tourmente aſſez, mais que tout le reſte n'oſe vous contredire. Belle Rochebonne, grondez-la ; j'aimerois mieux qu'elle coquetât avec M. de Vardes, comme vous me le mandez, que de profaner une ſanté qui fait notre vie à tous ; car vous voulez bien, Madame, que je parle en commun ſur ce chapitre. Que vous êtes bien tous enſemble ! que vous êtes heureux de trouver dans votre famille ce que l'on cherche inutilement ailleurs, c'eſt-à-dire, la meilleure compagnie du monde, & toute l'amitié & la ſûreté imaginable ! Je le penſe, & je le dis ſouvent, il n'y en a point une pareille. Je vous embraſſe de tout mon cœur, & vous conjure de m'aimer toujours.

Il faut un peu que je vous parle, ma fille,

de notre Hôtel de Carnavalet. J'y ſerai dans un jour ou deux : mais comme nous ſommes très-bien chez M. & Madame de Coulanges, & que nous voyons clairement qu'ils en ſont fort aiſes, nous nous rangeons, nous nous établiſſons, nous meublons votre chambre; & ces jours de loiſir nous ôtent tout l'embarras & tout le déſordre du délogement. Nous irons coucher paiſiblement, comme on va dans une maiſon où l'on demeure depuis trois mois. N'apportez point de tapiſſerie, nous trouverons ici ce qu'il vous faut : je me divertis extrêmement à vous donner le plaiſir de n'avoir aucun chagrin, au moins en arrivant. Notre bon Abbé m'a fait peur; ſon rhume étoit grand, une petite fievre; je me figurois que ſi tout cela eût augmenté, c'eût été une fievre continue, avec une fluxion ſur la poitrine; mais, Dieu merci, il eſt conſidérablement mieux, & je n'ai plus aucune inquiétude.

Je reçois mille amitiés de Madame de Vins. Je reçois des viſites en l'air des Rochefoucaulds, des Tarente; c'eſt quelquefois dans la Cour de Carnavalet, ſur le timon de mon carroſſe. Je ſuis dans le chaos; vous trouverez le démêlement du monde & des élémens; vous recevrez ma lettre d'Autri : je ſerois plus fâchée que vous, ſi je paſſois un ordinaire ſans vous entretenir. J'admire comme je vous écris avec vivacité, & comme je hais d'écrire à tout le reſte du monde. Je trouve, en écri-

vant ceci, que rien n'eſt moins tendre que ce que je dis; comment? j'aime à vous écrire, c'eſt donc ſigne que j'aime votre abſence: voilà qui eſt épouvantable. Ajuſtez tout cela, & faites ſi bien, que vous ſoyez perſuadée que je vous aime de tout mon cœur. Vous avez donc penſé à moi avec Vardes; je vous en remercie: j'eſpere, comme lui, que nous nous retrouverons encore à Grignan. Si j'étois le maître du logis, je vous gronderois fort d'avoir parlé avec mépris de ma muſique; je ſuis aſſurée qu'elle eſt fort bonne, puiſqu'elle vous amuſe ſi long-temps. Arnoux vient ſouvent ici: il eſt captivé par ſa parole; mais il eſt tellement à la mode, & ſi près d'entrer dans la muſique du Roi, que ce ſeroit une charité de lui rendre ſa liberté. Quel plaiſir aura Monſieur de Grignan de voir un homme qui mourra d'ennui, & qui croira qu'on lui fait perdre ſa fortune? Si M. de Grignan veut l'en conſoler, il n'en ſera pas quitte pour peu. On dit que M. du Maine ſe porte mieux qu'on ne penſoit; il n'y a plus de chagrin préſentement: mais tout eſt ſi peu ſtable, qu'avant que vous ayez cette lettre, il y aura eu, & des nuages, & des rayons de ſoleil. Madame de Coulanges eſt à Verſailles; je lui donnerai votre lettre à ſon retour, & je vous manderai ce qu'elle m'aura dit. J'embraſſe tous vos chers Grignans; j'ai grondé le Chevalier; pour nous raccommoder, il faut que je l'embraſſe deux fois. Je vous ſouhaite de l'eau

dans la riviere ; voici le temps que vous devez en avoir besoin. La bonne compagnie, avec qui je repassai la Loire si plaisamment, n'a pu sortir de classe (1) pour venir ici ; il faut que je sois bien recommandée au prône, comme disoit Vardes. J'ai fait vos complimens à Madame de la Fayette ; je fus hier à Saint-Maur, où il faisoit divinement beau. J'ai reçu une lettre de notre Cardinal ; j'étois dans une véritable inquiétude de sa santé ; il me mande qu'elle est bien meilleure, j'en remercie la Providence. Corbinelli n'est point encore bien ; l'or potable l'a desséché ; je crois qu'on le mettra au lait. Bon soir, ma très-belle & très-aimable.

A Paris, Vendredi 22 Octobre 1677.

JE n'ai point de réponse à vous faire, ce n'est point aujourd'hui mon jour. Je vous écris de la chambre de Madame de Coulanges, chez qui je suis encore : elle revint hier de Versailles ; toutes choses y sont comme à l'ordinaire. Madame de Ludre, belle & infortunée, lui fit une mine glacée, dont elle ne fit nullement sa cour chez Madame de Montespan, quoique des rampantes eussent voulu qu'elle eût fait voir par-là qu'elle avoit généreusement attiré cette indignation ; elle ne fait point de ces petites miseres là. M. de

(1) Voyez la Lettre précédente, *p.* 307.

la Trouſſe (1) demeure ſur la frontiere, & prend ſoin des Places conquiſes; cet emploi eſt un morceau de favori; c'eſt par où a paſſé le Maréchal de Rochefort : la Trouſſe marche ſur ſes pas. M. de Louvois demanda pardon à Madame de Coulanges, de lui ôter, pendant l'hiver, cette douce ſociété : au milieu de toute la France, elle ſoutint fort bien cette attaque; elle ne rougit point, & répondit préciſément ce qu'il falloit. Le Maréchal de Gramont eſt arrivé; il a été reçu du Roi comme à l'ordinaire; il eſt lui-même tout comme il étoit. D'Hacqueville eſt allé au-devant, & l'a mené à la Cour. Enfin, rien n'eſt changé. Mademoiſelle de Thianges (2) eſt ravie d'aller en Italie; elle ſera mariée dans un mois : vous ſerez ici dans ce temps-là. On a voulu croire que M. de Louvigni

(1) Philippe-Auguſte le Hardi, Marquis de la Trouſſe, étoit couſin-germain du mari de Madame de Coulanges, à laquelle on diſoit dans le monde qu'il étoit fort attaché. Madame de Coulanges, qui étoit née avec bien de l'eſprit, avoit acquis une facilité ſinguliere à dire des choſes fine & heureuſes; c'eſt ce qu'on appelloit *ſes Epigrammes :* d'où l'on peut juger quel devoit être l'agrément de ſes lettres, & le charme de ſa ſociété. Elle étoit niece de Madame la Chanceliere le Tellier; ce qui joint aux liaiſons d'amitié qu'elle avoit conſervées avec Madame de Maintenon, lui fit faire de fréquens voyages à la Cour, où elle étoit toujours fort déſirée; mais comme elle n'y avoit aucun rang, Madame de Sévigné diſoit que *l'eſprit de Madame de Coulanges étoit une dignité.*

(2) Voyez la Lettre du 15 Octobre, *page* 301.

amoureux de Madame la G. D. & que Janneton *la folle*, qui ne l'eſt point, donnoit les lettres. Le Roi a dit que la G. D. ſeroit un peu plus ſouvent à Montmartre. La Reine a ſauvé *la folle* d'être chaſſée ; peut-être que tout cela n'eſt point vrai ; mais le bruit n'en eſt bon, ni pour l'un, ni pour l'autre. Madame de Coëtquen eſt groſſe ; voudriez-vous en rire ? riez-en. Madame T.... a trouvé grace devant Madame de Monteſpan, qui la vit à Bourbon l'année paſſée, & lui a fait donner une Abbaye de vingt mille livres de rente pour une de ſes ſœurs : cette femme eſt ſi peu digne, par quel côté que ce ſoit, des faveurs qu'elle reçoit, que c'eſt un murmure. Je ſuis en train de dire des nouvelles. Il y a un petit air de Copenhague dans cette lettre, qui vous fera ſouvenir agréablement de ma bonne Marquiſe de Lavardin (3).

A Paris, Mercredi 27 Octobre 1677.

MA fille, je ne vous ferai plus de queſtions : comment ? en trois mots, les chevaux ſont maigres, ma dent branle, le Précepteur a les écrouelles ; cela eſt épouvantable ; on feroit fort bien trois dragons de ces trois réponſes, ſur-tout de la ſeconde. Je ne

(3) Marguerite-Rénée de Roſtaing, mere de Henri-Charles de Beaumanoir, Marquis de Lavardin. Elle aimoit beaucoup les nouvelles.

vous demande pas, après cela, ſi votre montre va bien, vous me diriez qu'elle eſt rompue. Pauline répond bien mieux que vous; il n'y a rien de plus plaiſant que la fineſſe qu'entend cette petite friponne, à dire qu'*elle ſera friponne quelque jour*. Ah, que j'ai de regret de ne point voir cette jolie enfant! Il me ſemble que vous m'en conſolerez bientôt; ſi vous ſuivez vos projets, vous partez d'aujourd'hui en huit jours, & vous ne recevrez plus que cette lettre à Grignan. M. de Coulanges eſt parti ce matin par la diligence pour aller à Lyon; vous l'y trouverez; il vous dira comme nous ſommes logés fort honnêtement. Il n'y avoit pas à balancer à prendre le haut pour nous deux; le bas pour M. de Grignan & ſes filles, tout ſera fort bien. Je recommande à tous vos Grignans, qui ont tant de ſoins de votre ſanté, de vous empêcher de tomber dans le Rhône, par la cruelle hardieſſe qui vous fait trouver beau de vous expoſer aux endroits les plus périlleux: je les prie d'être des poltrons, & de deſcendre avec vous. Je trouve, au reſte, que je ſerai bien heureuſe de vous donner ma poule bouillie: la place que vous me demandez à ma table, vous eſt bien parfaitement aſſurée; le régime que vos Grignans vous font obſerver, eſt fait exprès pour mon ordinaire: je m'entends avec Guiſonni pour le retranchement de tous les ragouts. Venez donc, ma très-

aimable, on ne vous défend pas d'être reçue avec un cœur plein d'une véritable tendreſſe; c'eſt de ce côté que je vous ferai de grands feſtins. Je ſuis fort aiſe de vous voir diſpoſée, comme vous êtes, pour M. de Marſeille; eh, mon Dieu, que cela eſt bien! & qu'il y a de noirceur & d'apparence d'aigreur à conſerver long-temps ces ſortes de haines! elles doivent paſſer avec les affaires qui les cauſoient; &, en effet, pourquoi ſe charger le cœur d'une colere nuiſible en ce monde & en l'autre? Tout ce qui fâche M. de Grignan, c'eſt que votre Médecin ait eu ſur vous plus de pouvoir que votre Confeſſeur. Le Chevalier eſt bien plaiſant de vouloir empêcher la biſe de ſouffler; elle eſt dans ſon château avant lui, & elle l'en chaſſera plutôt qu'elle n'en ſera chaſſée. M. le Chancelier (1) eſt mort de pure vieilleſſe. J'ai mille bagatelles à vous conter, mais ce ſera quand je vous verrai: mon Dieu, quelle joie! je ſouhaite que l'or potable faſſe du bien à la belle Rochebonne. Madame de Sanzei prendroit tous les remedes les plus difficiles pour être guérie (2). La fievre reprend à tout moment à notre pauvre Cardinal; vous devriez joindre vos inſtances aux nôtres, pour lui faire quitter un air ſi maudit; il ne peut pas aller loin avec une fievre continuelle; j'en ai le cœur bien triſte.

C'eſt M. le Tellier qui eſt Chancelier; je

(1) Etienne d'Aligre.
(2) D'une ſurdité qui lui étoit ſurvenue.

trouve cela fort bien : il eſt beau de mourir dans la dignité (3).

Cette Lettre du 27 Octobre, eſt la derniere de l'année 1677, à cauſe de l'arrivée de Madame de Grignan à Paris, d'où, après un ſéjour d'environ un an & dix mois, elle repartit pour la Provence ; en ſorte que les Lettres de Madame de Sévigné ne recommencerent que le 15 Septembre 1679.

A Paris, Vendredi au ſoir 15 Septembre 1679.

JE ſuis dans une grande triſteſſe de n'avoir point de vos nouvelles. Je trouve mille choſes en mon chemin qui me frappent les yeux & le cœur. Je fus hier chez Mademoiſelle de Méri, j'en viens encore ; elle eſt ſans fievre, mais ſi accablée de ſes maux ordinaires & de ſes vapeurs, ſi épuiſée & ſi fâchée de votre départ, qu'elle fait pitié : on n'oſe lui parler de rien, tout lui fait mal & la fait ſuer ; elle m'a priée de vous dire ſon état & ſa triſteſſe. Mon Dieu ! que j'ai d'envie de ſavoir comment vous vous trouvez de ce bateau ! & toujours ce bateau ; c'eſt toujours là que je vous vois, & preſque point dans l'hôtellerie : je crois qu'après cette allure ſi lente, vous ſouhaite-

(3) M. le Tellier étoit âgé, en ce temps-là, de ſoixante-quatorze ans. Il mourut le 28 Octobre 1685.

rez des cahots, comme vous vouliez du fumier après la fleur d'orange. Enfin, ma fille, j'attends de vos nouvelles & de celles de toute votre troupe, que j'embraſſe du meilleur de mon cœur; il me ſemble que tous les ſoins & tous les yeux ſont tournés de votre côté; outre que vous êtes la perſonne qualifiée, vous êtes la perſonne ſi délicate, qu'il ne faut être occupé que de vous. J'ai vu la Marquiſe d'Huxelles, qui vous fera dignement recevoir à Châlons; j'y adreſſe cette lettre. Nous revoilà maintenant dans les écritures par-deſſus les yeux : je n'ai pas au moins ſur mon cœur de n'avoir pas ſenti le bonheur de vous avoir; je n'ai pas à regretter un ſeul moment du temps que j'ai pu être avec vous, pour ne l'avoir pas ſu ménager. Enfin, il eſt paſſé, ce temps ſi cher; ma vie paſſoit trop vîte; je ne la ſentois pas; je m'en plaignois tous les jours, ils ne duroient qu'un moment. Je dois à votre abſence le plaiſir de ſentir la durée de ma vie & toute ſa longueur. Je ne ſais point de nouvelles; *quiconque ne voit guères, n'a guères à dire auſſi.* Le Roi d'Angleterre eſt bien malade. La Reine d'Eſpagne crie & pleure; c'eſt l'étoile de ce mois. J'aimerois aſſez à vous entretenir davantage, mais il eſt tard & je vous laiſſe dans votre repos; je vous ſouhaite une très bonne nuit. Eſt-il poſſible que j'ignore ce qui eſt arrivé de cette barque que j'ai vue, avec tant de regret, s'éloigner de moi? Ce n'eſt pas auſſi ſans beaucoup de cha-

grin, que je l'ignore. Mais si vous n'avez point écrit, j'ai au moins la consolation de croire que ce n'est pas votre faute, & que j'aurai demain une de vos lettres. Voilà sur quoi tout va rouler, au lieu d'être avec vous tous les jours & tous les soirs.

A Paris, Lundi 18 Septembre 1679.

J'ATTENDOIS votre lettre avec impatience, & j'avois besoin d'être instruite de l'état où vous êtes : mais je n'ai jamais pu voir, sans fondre en larmes, tout ce que vous me dites de vos réflexions & de votre repentir sur mon sujet. Ah, ma très-chere ! que voulez-vous me dire de pénitence & de pardon ? je ne vois plus rien que tout ce que vous avez d'aimable ; & mon cœur est fait d'une maniere pour vous, qu'encore que je sois sensible jusqu'à l'excès à tout ce qui vient de vous, un mot, une douceur, un retour, une caresse, une tendresse, me désarme & me guérit en un moment, comme par une puissance miraculeuse. Je vous ai dit ceci plusieurs fois, je vous le dis encore, & c'est une vérité ; je suis persuadée que vous ne voulez pas en abuser : mais il est certain que vous faites toujours, en quelque façon que ce puisse être, la seule agitation de mon ame. Plût à Dieu, ma fille, que je pusse vous revoir à l'Hôtel de Carnavalet, non pas pour huit jours, ni pour y faire pénitence ; mais

pour vous embraſſer, & vous faire voir clairement que je ne puis être heureuſe ſans vous, & que les chagrins, qui partent de l'amitié que j'ai pour vous, me ſont plus agréables que toute la fauſſe paix d'une ennuyeuſe abſence ! Si votre cœur étoit un peu plus ouvert, vous ne ſeriez pas ſi injuſte : parlez, éclairciſſez-vous, on ne devine pas ; ne faites point, comme diſoit le Maréchal de Gramont, ne laiſſez point vivre, ni rire des gens qui ont la gorge coupée, & qui ne le ſentent pas. Il faut parler aux gens raiſonnables, c'eſt par-là qu'on s'entend ; & l'on ſe trouve toujours bien d'avoir de la ſincérité : le temps vous perſuadera peut-être de cette vérité.

Vous me dépeignez fort bien la vie du bateau ; vous avez couché dans votre lit : mais je crains que vous n'ayez pas ſi bien dormi, que ceux qui étoient ſur la paille. Je me réjouis avec le petit Marquis du ſot petit garçon qui étoit auprès de lui ; ce méchant exemple lui ſervira plus que toutes les leçons : on a fort envie, ce me ſemble, d'être le contraire de ce qui eſt ſi mauvais. Je n'ai point de nouvelles de votre frere ; que dites-vous de cet oubli ? je ne doute point qu'il ne brillote fort à nos Etats. Je vis hier Mademoiſelle de Méri, je la trouvai aſſez tranquille. Il y a toujours un peu de difficulté à l'entretenir ; elle ſe révolte aiſément contre les moindres choſes, lors même qu'on croit avoir pris les

meilleurs tons : mais enfin elle eſt mieux ; je reviendrai la voir de Livri, où je m'en vais préſentement avec le bon Abbé & Corbinelli. Voici une vérité que je puis vous dire ; c'eſt que je ne me ſuis pas aſſez accoutumée à votre vue, & à la joie que j'ai toujours de vous trouver & de vous rencontrer, pour ne pas ſentir plus vivement qu'une autre, l'ennui de notre ſéparation : je m'en vais encore vous redemander à Livri, que vous m'avez gâté. Je vis hier Madame de Lavardin, & Monſieur de la Rochefoucauld, dont le petit-fils eſt encore aſſez mal pour l'inquiéter. M. de Toulongeon (1) eſt mort en Béarn : le Comte de Gramont a ſa Lieutenance de Roi, à condition de la rendre dans quelque temps au ſecond fils de M. de Feuquieres, pour cent mille francs. La Reine d'Eſpagne (2) crie toujours miſéricorde, ſe jette aux pieds de tout le monde ; je ne ſais comme l'orgueil d'Eſpagne s'accommode de ces déſeſpoirs. Elle arrêta l'autre jour le Roi par delà l'heure de la Meſſe : le Roi lui dit ; » Madame, ce » ſeroit une belle choſe que la Reine Catholi- » que empêchât le Roi Très-Chrétien d'aller » à la Meſſe ». On dit qu'ils ſeront tous fort aiſes d'être défaits de cette Catholique. Je vous

(1) Henri de Gramont, Comte de Toulongeon, frere de Philibert, Comte de Gramont.

(2) Marie-Louiſe, fille aînée de MONSIEUR, & de Henriette d'Angleterre, fut épouſée à Fontainebleau le 31 d'Août précédent, par le Prince de Conti, au nom du Roi d'Eſpagne (*Charles II.*)

jure, ma très-chere, que je ne puis enviſager en gros le temps de votre abſence, & que pour adoucir cette penſée, & ſur-tout pour réparer les petites injuſtices que vous m'avez faites, j'ai beſoin que vous vouliez bien ne jamais oublier comme je ſuis pour vous, & en être mieux perſuadée à l'avenir; je le ſerai auſſi de la bonté & de la tendreſſe de votre cœur pour moi.

Madame de la Fayette vous embraſſe, & vous prie de conſerver l'amitié nouvelle que vous lui avez promiſe.

A Livri, Mercredi 20 Septembre 1679.

VOUS ne trouvez nullement étrange de ne point me voir dans le bateau; vous ne me demandez point à Auxerre, à Châlons, à Lyon, ni même à Grignan. Pour moi, je ſuis tellement frappée de vous avoir vue ici, qu'il me ſemble que je dois vous rencontrer à tout moment. Je veux trouver auſſi Meſdemoiſelles de Grignan & mon petit Marquis: enfin, je ſuis ſi fâchée de me trouver toute ſeule, que, contre mon ordinaire, je ſouhaite que le temps galope, & pour me rapprocher celui de vous revoir, & pour m'effacer un peu ces impreſſions trop vives. Eſt-ce donc cette penſée ſi continuelle, qui vous fait dire qu'il n'y a point d'abſence? j'avoue que par ce côté il n'y en a point; mais comment appellez-vous ce que l'on ſent, quand la pré-

ſence eſt ſi chere ? il faut, par néceſſité, que le contraire ſoit bien amer. J'apprends dans ce moment que la Trouſſe eſt parti pour Ypres ; ſa femme n'a jamais voulu lui dire adieu ; c'eſt un état pitoyable que le ſien ; je la plains, puiſque c'eſt la tendreſſe qui la fait ſouffrir : il y a bien de l'apparence que les ſujets de ſa douleur ne finiront point. La Reine d'Eſpagne devient *fontaine* aujourd'hui ; je comprends bien aiſément le mal des ſéparations. Je vous ſuis pas à pas, vous êtes à Lyon, vous avez vu Guitaut. J'ai une extrême impatience de ſavoir de vos nouvelles.

Mercredi à ſix heures du ſoir.

Je reçois, ma très-aimable, votre lettre de tous les jours, & puis enfin d'Auxerre. Cette lettre m'étoit néceſſaire. Je vous vois hors de ce bateau, où vous avez été dans un faux repos ; car, après tout, cette allure eſt incommode. Ne me dites plus que je vous regrette ſans ſujet ; où prenez-vous que je n'en aie pas tous les ſujets du monde ? je ne ſais pas ce qui vous repaſſe dans la tête ; pour moi je ne vois que votre amitié, que vos ſoins, vos bontés, vos careſſes ; je vous aſſure que c'eſt tout cela que j'ai perdu, & que c'eſt là ce que je regrette, ſans que rien au monde puiſſe m'effacer un tel ſouvenir, ni me conſoler d'une telle perte. Soyez bien perſuadée, ma très-chere, que cette amitié que vous appellez votre bien, ne peut jamais vous

manquer ; plût à Dieu que vous fussiez aussi assurée de conserver toutes les autres choses qui sont à vous ! Je ne vous reparle plus de votre voyage, dont le détail m'est cher ; vous êtes à Grignan, il faut parler de la bise, comment vous a-t-elle reçue ? comment vous trouvez-vous ? je saurai toute la suite de vos pas, & de la visite de Guitaut, & de Châlons & de Lyon. Hélas ! ma chere enfant, je ne songe qu'à vous & à tout ce qui vous touche.

Mon cher Comte, vous aurez bien de l'honneur, si vous conduisez heureusement cette santé si délicate, & je vous en serai plus obligée que de tout ce que vous pourriez faire pour moi. Mesdemoiselles, je pense bien souvent à vous. Je vous redemande ici, l'une au jardin & l'autre à l'escarpolette, rien ne me répond ; vous avez votre part à ma tristesse. Mon cher petit Marquis, n'oubliez pas votre bonne maman.

A Livri, Vendredi 22 Septembre 1679.

JE pense toujours à vous, & comme j'ai peu de distractions, je me trouve bien des pensées. Je suis seule ici, Corbinelli est à Paris ; mes matinées seront solitaires. Il me semble toujours, ma fille, que je ne saurois continuer de vivre sans vous. Je me trouve si peu avancée dans cette carriere, & c'est pour

moi un ſi grand mal, de ne vous avoir plus, que j'en tire cette conſéquence qu'il n'y a rien tel que le bien préſent, & qu'il eſt fort dangereux de s'accoutumer à une bonne & uniquement bonne compagnie ; la ſéparation en eſt étrange ; je le ſens, ma très-chere, plus que vous n'avez le loiſir de le ſentir. Je ſuis déja trop vivement touchée du deſir extrême de vous revoir, & de la triſteſſe d'une année d'abſence ; cette vue en gros ne me paroît pas ſupportable. Je ſuis tous les matins dans ce jardin que vous connoiſſez, je vous cherche par-tout ; & tous les endroits où je vous ai vue, me font mal ; vous voyez bien que les moindres choſes de ce qui a rapport à vous, ont fait une impreſſion dans mon pauvre cerveau. Je ne vous parlerois pas de ces ſortes de foibleſſes, dont je ſuis bien aſſurée que vous vous moquez, ſans que la lettre d'aujourd'hui eſt un peu ſur la pointe des vents : je ne réponds à rien, & je ne ſais point de nouvelles. Vous êtes à Lyon aujourd'hui ; vous ſerez à Grignan, quand vous recevrez ceci. J'attends le récit de la ſuite de votre voyage depuis Auxerre. J'y trouve des réveils à minuit, qui me font autant de mal qu'à Meſdemoiſelles de Grignan ; & à quoi bon cette violence, puiſqu'on ne partoit qu'à trois heures ? c'étoit dequoi dormir la graſſe matinée. Je trouve qu'on dort mal par cette voiture ; & quoique je fuſſe prête à vous entretenir encore de tout cela, il me ſemble que

recevant cette lettre à Grignan, vous ne comprendriez plus ce que je voudrois vous dire en parlant de ce bateau; c'eſt pourquoi je paſſe à d'autres ſujets.

Mademoiſelle de Méri me mande qu'elle eſt toujours comme je l'ai laiſſée; qu'elle me prie de vous le mander, afin que ſi ſa tête ne lui permettoit pas de vous écrire, vous n'en fuſſiez point en peine. Madame de Coulanges vint hier au ſoir bien tard avec ſa ſœur; elle a enfin quitté Paris : les étouffemens ne ſont pas diminués. Elle me dit que M. de la Rocheguion (1) étoit très-mal de ſa petite vérole. Du Chêne a demandé une aſſemblée de tous les Médecins du monde; la fiévre eſt redoublée, & la petite vérole ſéchée & devenue verte; cela ne vaut rien, & pourroit bien nous donner un beau ſujet de réflexion. Voilà un laquais de Madame de Coulanges, qui vient de Paris, & qui m'aſſure que M. de la Rocheguion ſe porte mieux : ma pauvre enfant, *je vous en demande pardon* (2). Mon

(1) Petit-fils de M. de la Rochefoucauld. *Voyez la page 320.*

(2) Quand Madame de Grignan apprenoit quelque mauvaiſe nouvelle, elle s'arrangeoit là deſſus; mais lorſqu'après cela on venoit lui dire que la nouvelle étoit fauſſe, ou que la perſonne qu'on lui avoit dépeinte à l'extrêmité, ſe portoit mieux; *je n'aime pas*, diſoit-elle plaiſamment, *qu'on change mes idées; & que deviendront mes réflexions paſſées?* On ſent bien que ce raiſonnement n'a rien de ſérieux, & que c'étoit un pur badinage entre la mere & la fille. *Voyez la Lettre du 21 Novembre 1670, pages 12 & 13 Tome I, & la page 66 du Tome III.*

fils ne me parle que de vous dans ſes lettres ; & de la part qu'il prend à la douleur que j'ai de vous avoir quittée ; il a raiſon, je ne m'accoutumerai de long-temps à cette ſéparation. Vos lettres aimables ſont toute ma conſolation ; je les relis ſouvent, & voici comme je fais. Je ne me ſouviens plus de tout ce qui m'avoit paru des marques d'éloignement & d'indifférence ; il me ſemble que cela ne vient point de vous, & je prends toutes vos tendreſſes, & dites, & écrites, pour le véritable fonds de votre cœur pour moi. Etes-vous contente, ma belle ? eſt-ce le moyen de vous aimer ? & pouvez-vous jamais douter de mes ſentimens, puiſque, de bonne foi, j'ai cette conduite ?

Votre frere me paroît avoir tout ce qu'il veut, *bon dîner*, *bon gîte*, *& le reſte*. Il a été pluſieurs fois député de la Nobleſſe vers M. de Chaulnes ; c'eſt une petite honnêteté qui ſe fait aux nouveaux venus. Nous aſpirerons une autre année à voir des effets de cette belle amitié de Monſieur & de Madame de Chaulnes. Le Roi nous a remis huit cens mille francs ; nous en ſommes quittes pour deux millions deux cens mille livres, ce n'eſt rien du tout. Adieu, ma très-chere & très-belle. Si l'extrêmité de l'Empereur (3) & de Dom Jean (*d'Autriche*) (4) pouvoit vous ſatis-

(3) Léopold-Ignace, Empereur, ne mourut que le 5 Mai 1705.

(4) Dom Jean d'Autriche, fils naturel de Phi-

faire, on assure qu'ils n'en reviendront pas. Une Reine qui porteroit *une tête* en Espagne, trouveroit une belle conjoncture pour se faire valoir. On dit qu'elle pleura excessivement en disant adieu au Roi, & que sur le mot d'un adieu pour jamais, ils retournerent deux ou trois fois aux embrassades & au redoublement des sanglots (5); c'est une horrible chose que les séparations.

A Paris, Mercredi, 27 Septembre 1679.

JE suis venue ici un jour ou deux avec le bon Abbé pour mille petites affaires. Ah, ma fille, quel souvenir que celui du jour de votre départ! je n'en puis encore soutenir la pensée; on dit qu'il faut la chasser, elle revient toujours. Il y a justement aujourd'hui quinze jours que je vous voyois & vous embrassois encore; & comment pourrai-je avoir le courage de passer un mois, & deux mois, & trois mois sans ma chere enfant? cela me paroît une éternité. Mais parlons des fatigues infinies de votre voyage. Pourquoi prend-on la route de Bourgogne, puisqu'elle est si cruelle? c'est la diligence, je comprends bien cela. Enfin, vous voilà arrivée à Grignan. J'ai reçu toutes vos lettres aimables de Chagni, Châlons, du bateau, de Lyon; j'ai tout

lippe IV, Roi d'Espagne, mourut le 17 Septembre 1679.

(5) Voyez la Lettre du 18 Septembre, *page* 99.

reçu à la fois. Je comptois fort juſte, je vous vis arriver Vendredi à Lyon ; je n'avois pas vu Monſieur de Gordes : mais j'avois vu tous les complimens de Châlons, j'avois vu le beau temps qui vous a accompagnée juſques-là, le Soleil & la Lune faiſant leur devoir à l'envi ; j'avois vu votre chambre chez Madame de Rochebonne ; mais je ne ſavois pas qu'elle eût une ſi belle vue. Je ne ſais pas bien ſi c'eſt le Dimanche ou le Lundi que vous êtes partis de Lyon ; mais je ſuis ſûre que vous étiez hier au ſoir Mardi à Grignan, car je compte ſur l'honnêteté du Rhône. Vous voilà donc, ma très-chere, dans votre Château : comment vous y portez-vous ? la biſe vous a-t-elle reçue ? Il faut un peu rappaiſer votre ſang qui a été terriblement ému pendant le voyage, & c'eſt pour cela que le repos vous eſt abſolument néceſſaire. Pour moi, je ne veux qu'une feuille de votre écriture, aimant mieux prendre ſur moi-même, que de mettre en péril votre ſanté. Je ſuis en peine de celle de Montgobert ; l'air de Grignan ne lui eſt pas bon, & je la trouve très-eſtimable de s'oublier elle-même pour vous ſuivre. N'en peut-on pas dire autant de vous à l'égard de M. de Grignan ? vous n'avez conſidéré dans ce dernier voyage que ſa propre ſatisfaction, qu'il a même cachée long-temps ſous ſes manieres polies : vous l'avez approfondie, vous l'avez obſervée & démêlée ; & dès que vous l'avez apperçue un peu plus d'un côté que de

l'autre,

l'autre, vous y avez sacrifié votre santé, votre repos, votre vie, la tendresse & la tranquillité de votre mere; & enfin, vous avez parfaitement rempli le précepte de l'Evangile, qui veut que l'on quitte tout pour son mari. Le vôtre le mérite bien; mais il faut aussi que cela l'engage encore plus à prendre soin d'une santé que vous exposez si librement & si courageusement pour lui plaire. Pour moi, j'en fais mon unique pensée, quoique très-inutilement à mon grand regret.

Je reçois des lettres de votre frere, qui ne me parle que de *son pigeon*. Le titre de nouveau venu dans la Province, le rend fort considérable, & le met dans toutes les affaires. Monsieur de Coulanges a eu une grosse fievre; il en est comme guéri. Sa femme & la Bagnols sont à Livri: je leur ai fait un vilain tour de les avoir quittées Lundi, j'y retourne demain matin; & elles s'en vont à Charenton, parce que M. de Bagnols ayant affaire à Paris, il est plus à portée d'y aller que de Livri. Ainsi, ma chere enfant, me voilà toute seule avec votre souvenir; c'est assez, c'est une fidele compagnie qui ne m'abandonne jamais, & que je préfere à toutes les autres. Je vis hier Madame de Lavardin chez Madame de la Fayette, je n'y appris rien de nouveau; elles vous font l'une & l'autre mille amitiés. Madame d'Osnabruck est venue voir Madame, qui l'a reçue avec une extrême amitié. La Reine d'Espagne va toujours criant

& pleurant. Le peuple disoit en la voyant dans la rue Saint-Honoré ; *ah !* MONSIEUR *est trop bon, il ne la laissera point aller, elle est trop affligée.* Le Roi lui dit devant Madame la Grande-Duchesse : » Madame, » je souhaite de vous dire adieu pour jamais ; » ce seroit le plus grand malheur qui pût vous » arriver que de revoir la France ». Madame la Duchesse de Rohan est accouchée d'un garçon ; voilà un troisieme Duc dans la Maison de Chabot. On dit que le Maréchal d'Humieres reviendra bientôt ; cette guerre est entiérement finie. Le Chevalier revient, je crois, avec lui.

A Livri, Vendredi matin 29 Septembre 1679.

J'ALLAI souper Mercredi au soir chez la Marquise d'Huxelles, je lui fis tous vos complimens : on ne peut jamais avoir plus d'estime, ni plus d'inclination pour personne qu'elle en a pour vous. Elle étoit venue l'après-dînée chez moi avec Mesdames de Lavardin, de Mouffi & de Belin ; tout cela m'avoit chargée de mille & mille complimens pour vous. Nous revinmes ici hier matin, le bon Abbé & moi. Corbinelli est occupé de ses affaires, de sorte que je puis me vanter d'être seule : les Coulanges & Bagnols partoient pour Charenton, & je ne les vis qu'un moment. Je m'en vais donc être avec moi, & avec votre cher & douloureux souvenir ; je

m'en vais voir comment je m'accommoderai de cette compagnie. M. Pascal dit que tous les maux viennent de ne savoir pas garder sa chambre. J'espere garder si bien ce jardin & cette forêt, qu'il ne m'arrivera aucun accident. Le temps est pourtant entiérement détraqué depuis six jours ; mais il y a de belles heures. Je fus hier très-long-temps dans le jardin à vous chercher par-tout, & à penser à vous avec une tendresse qui ne peut se connoître que quand on l'a sentie.

L'Anglois est venu voir le bon Abbé sur ce rhume qui nous faisoit peur ; il a mis dans son vin & son quinquina une certaine chose douce qui est si admirable, que le bon Abbé sent son rhume tout cuit, & nous ne craignons plus rien. C'est ce qu'il donna à Hautefeuille, qui le guérit en un moment de la fluxion sur la poitrine dont il mouroit, & de la fievre continue : en vérité, ce remede est miraculeux.

J'ai prié Madame de Lavardin de faire vos excuses, & de dire vos raisons à Madame Colbert, quand elle la verra. J'irai voir Mesdames de Vence & de Tourrette, & en attendant, je leur ferai faire des complimens. Le petit Coulanges a été assez malade à nos Etats ; il est charmé des soins qu'on a de lui, & des députés qu'on lui envoie pour savoir de ses nouvelles ; sa fievre n'a point eu de suite. Mon fils brillote à merveilles ; il est député de certaines petites commissions qu'on donne

pour faire honneur aux nouveaux venus. J'ai prié Madame de Marbeuf de le marier en Bretagne ; il ne ſera jamais dans un point de vue ſi favorable que cette année. Il a été dix ans à la Cour & à la guerre, il a de la réputation ; la premiere année de paix, il la donne à ſa patrie : ſi on ne le prend dans cette circonſtance, on ne le prendra jamais : ce pays-ci n'eſt pas bon pour l'établir. Il faut rendre à Céſar ce qui appartient à Céſar : je l'ai un peu dérangé ; mais il ne doit pas y avoir regret ; cette éducation vaut toujours mieux que celle de *Laridon négligé* (1) : il eſt toujours aiſé de retourner chez ſoi, & il ne l'eſt pas d'être Courtiſan & honnête homme, quand on veut. Mon fils me parle toujours de *ſon pigeon* avec beaucoup de tendreſſe à ſa mode, & d'inquiétude pour ſa ſanté. Il avoit été avec Coulanges ſe promener aux Rochers, dont ils admiroient la beauté : tout ce que vous n'en connoiſſez pas, eſt plus beau que ce que vous en connoiſſez. Adieu, ma très-chere : vous me demandez ce que je fais ; je lis mes anciens livres, je ne ſais rien de nouveau qui me tente ; un peu *du Taſſe*, un peu des *Eſſais de morale*. Je me promenerai quand il ne pleuvra plus. Je penſe continuellement & habituellement à vous, je vous regrette, ſans avoir à me reprocher de n'avoir pas goûté tous les momens que j'ai paſſés avec vous. Je vous

(1) Voyez la Fable de *l'Education*, par la Fontaine.

écris, je relis vos lettres, j'espere vous revoir, je fais des projets pour y parvenir : je suis occupée ou amusée de tout ce qui a rapport à vous de cent lieues loin, & je ne trouve point avec cela que je n'aie rien à faire.

A Livri, Mercredi 4 Octobre 1679.

LE plaisant repos que vous avez eu à Lyon! je l'ai prévu, ma fille, & j'ai bien compris l'accablement où vous seriez. Mon Dieu, que tout ce qui vous fatigue me fait de mal! Vous aviez des visites qui ressembloient à celles de Paris. Je vous plains bien d'avoir été obligée de laisser la pauvre Montgobert malade. Vous aviez un temps épouvantable, quand vous vous êtes embarquée : ce Rhône aura-t-il bien voulu de vous? quel mal vous aura fait cette tempête? & puis, la bise peut-être en arrivant. Ma fille, on n'a jamais tout craint quand on aime comme je fais. J'attends toujours de vos nouvelles avec impatience ; vos lettres font la consolation de ma vie ; & puis je meurs de peur que vous n'en soyez incommodée en les écrivant ; en vérité, il y a bien loin de moi à un Philosophe Stoïcien : mais enfin, c'est ma destinée, & j'y consens, puisque vous le voulez ; vous me répondez trop *aimablement ;* il faut que je fasse ce mot exprès pour l'article de votre lettre, où vous me paroissez persuadée de tout ce que je vous ai

dit ſur le retour ſincere de mon cœur ; mais que veut dire *retour ?* mon cœur n'a jamais été détourné de vous. Je voyois des froideurs ſans pouvoir les comprendre, non plus que celles que vous aviez pour ce pauvre Corbinelli : j'avoue qu'elles m'ont touchée ſenſiblement, elles étoient apparentes ; j'étois cependant ſi bien inſtruit de la ſorte d'injuſtice que vous faiſiez à un tel ami, & je la voyois tous les jours ſi clairement, qu'elle me faiſoit pétiller : bon Dieu ! combien étoit-il digne du contraire ! avec quelle ſageſſe n'a-t-il pas ſupporté cette injuſte diſgrace ! Je le retrouvois toujours le même homme, c'eſt-à-dire, fidélement appliqué, avec tout ce qu'il a d'eſprit & d'adreſſe, à vous ſervir ſolidement.

Je ne penſois pas que vous duſſiez répondre à Lyon à ma grande lettre ; vous quittez tout pour la lire, n'êtes-vous pas admirable ? Pour moi, je ſuis ici dans une triſteſſe & une ſolitude, que j'aime mieux préſentement que tout le monde. Voilà un vrai lieu pour l'humeur où je ſuis : il y a des heures & des allées, dont la ſainte horreur n'eſt interrompue que par les galanteries de nos cerfs, & je me trouve bien de cette ſolitude. Corbinelli eſt à Paris, les Coulanges à Charenton ; je leur ai mandé tout ce que vous m'avez écrit ſur leur ſujet. Il eſt vrai qu'on a dit un mot de Chantilli ; mais cela eſt tombé ſi court, qu'il n'en eſt plus queſtion. A propos de Chantilli, j'ai eu un grand

chagrin pour le fidele *Hebert* (1). Gourville, qui vouloit que Hébert lui découvrît tout ce qui se fait à l'Hôtel de Condé, l'a attaqué sur certains revenant bons, qui lui ont fait un crime, quoique cela se soit toujours fait dans cette maison. Il s'est mêlé des ennemis & des envieux ; quoi qu'il en soit, il est dehors pour avoir été seulement soupçonné ; l'état où il est marque son innocence : je ne l'en estime pas moins, je vous assure ; & je n'aurai point de repos que je ne l'aie replacé dans quelque bonne condition ou commission : il a de l'esprit, il écrit à merveilles ; il a senti les injustices de la Cour, comme le Berger de la Fable ; s'il trouvoit ma livrée dans son coffre, *doux tréſor*, diroit-il, *je vous reprends* (2).

J'ai reçu une lettre de Madame de Vins, qui me donne un rendez-vous à Pomponne après Fontainebleau, je n'y manquerai pas. Mademoiselle de Méri est digne de pitié, j'envoie chez elle très-souvent, & je la verrai, quand j'irai des momens à Paris. Le bon Abbé se porte très-bien ici ; son Anglois lui guérit encore son rhume, en mettant je ne sais quoi dans son quinquina. Si ce n'étoit la timidité qui reste après les grands maux, il iroit fort bien en Bretagne ; mais il est comme quand je me retirois à trois heures & demie, de peur

(1) Il avoit été à Madame de Sévigné, & placé ensuite à l'Hôtel de Condé par Gourville.

(2) Voyez la Fable du *Berger & du Roi*, par la Fontaine.

du ſerein. L'Abbé de Grignan me mande que les eaux lui font très-bien depuis ſix jours. Ma pauvre enfant, ne prenez pas garde à la longueur de mes lettres, je cauſe avec vous, & c'eſt ma ſeule occupation. Je vous demande la grace de ne vous pas tuer pour moi, & que je n'aie point la douleur de contribuer à détruire une vie pour laquelle je donnerois la mienne. Je me ſuis purgée ; je prends maintenant de cette eau, dont Madame de Lavardin m'a dit des merveilles, & j'obſerverai ce régime à toutes les fins de Lune : en effet, je m'en trouve fort bien, ſans préjudice de l'eau de lin. Payez-moi tous ces ſoins, ma fille, vous en ſavez le moyen. Mon fils m'écrit à tout moment ; il fait très-bien aux Etats, il ſe fait conſidérer ; je crains ſeulement qu'il ne ſoit un peu trop bon Breton. Il me parle de vous avec une tendreſſe extrême ; je ſuis conciliante, & je lui dis que vous êtes *ſon pigeon*, & que vous l'aimez. Je dirai bien auſſi toutes mes jolies ſottiſes à votre Madame de Chat.. fiez-vous à moi. Adieu, ma très-belle, je vous embraſſe de bien bon cœur. Si je n'étois pas ſeule, mes lettres ſeroient plus courtes; ne prenez pas ce mauvais exemple, c'eſt que je n'ai rien à faire.

A Livri, Vendredi 6 Octobre 1679.

Vous avez trouvé le vent contraire, je n'en ſuis guères ſurpriſe; vous y êtes aſſez ſujette, ſoit ſur le Rhône, ou ſur la terre. Je penſe, ma chere enfant, que c'eſt un grand chagrin en quelque lieu que ce ſoit, & je comprends fort aiſément l'embarras où vous avez été. Il y a même du péril, & vous fites très-ſagement d'honorer de votre préſence le lieu où M. de Vardes s'eſt baigné, plutôt que de vous opiniâtrer à gagner Valence: il faut céder à la furie des vents.

Il eſt venu ici un Pere Morel de l'Oratoire; c'eſt un homme admirable; il a amené Saint-Aubin, qui nous eſt demeuré. Je voudrois que M. de Grignan eût entendu ce Pere: il ne croit pas qu'on puiſſe, ſans péché, donner à ſes plaiſirs, quand on a des créanciers; ces dépenſes lui paroiſſent des vols qui nous ôtent le moyen de faire juſtice. Vraiment, c'eſt un homme bien ſalé, il ne fait aucune compoſition. Mais parlons de Pauline (1); l'ai-

(1) Pauline de Grignan, née en 1674, & mariée en 1695 au marquis de Simiane, étoit connue dès l'âge de cinq à ſix ans par la beauté de ſon eſprit, autant que par les graces de ſa perſonne. Ses lettres étoient déja regardées comme des pieces où le naïf & le naturel ſe faiſoit admirer *. Elle a oit à peine trois ans, qu'il lui échappoit des reparties fines &

* *Voyez la Lettre du 8 Novembre 1675, & du 12 Janvier 1680.*

mable, la jolie petite créature ! ai-je été jamais si jolie qu'elle ? on dit que je l'étois beaucoup. Je suis ravie qu'elle vous fasse souvenir

plaisanres **. Elle n'en avoit que treize, lorsqu'elle écrivit, par l'ordre de Madame de Grignan, une petite histoire de piété, dont le plus bel esprit auroit pu se faire honneur. Il est aisé de juger quelle fut dans la suite une personne si favorisée de la nature, & élevée sous les yeux d'une mere & d'une grand mere, dont l'esprit sembloit avoir passé dans le sien. Elle excella, non-seulement dans le genre épistolaire, mais encore à faire des vers de société; car elle n'en fit jamais que pour le simple amusement. En voici quelques-uns que le hazard a conservés, & qui peuvent servir à prouver ce qu'on vient d'avancer. Elle les fit à l'occasion de son dernier voyage de Provence, où, en qualité d'héritiere de tous les biens de la Maison de Grignan, elle alla plaider au Parlement d'Aix avec les Créanciers de la succession de M. de Grignan, son pere.

Lorsque j'étois encor cette jeune Pauline,
J'écrivois, dit on, joliment;
Et, sans me piquer d'être une beauté divine,
Je ne manquois pas d'agrément.
Mais depuis que les destinées
M'ont transformée en pilier de Palais,
Que le cours de plusieurs années
A fait insulte à mes attraits,
C'en est fait, à peine je pense;
Et quand par un heureux succès,
Je gagnerai tout en Provence,
J'ai toujours perdu mon procès.

Madame de Simiane possédoit encore au souverain degré le talent de bien parler, & le don de plaire sans nulle affectation. Sa conversation étoit vive, enjouée, & toujours décente. Mais si l'humanité ne comporte point que tant de qualités aima-

** *Voyez la Lettre du 27 Octobre 1677, page 314.*

de moi : je ſais bien qu'il n'eſt pas beſoin de cela; mais enfin, j'en ai une joie ſenſible, vous me la dépeignez charmante, & je crois préciſément tout ce que vous m'en dites : je ſuis étonnée qu'elle ne ſoit pas devenue ſotte & ricaneuſe dans ce Couvent : ah, que vous avez bien fait de l'en retirer ! Gardez-là, ma fille; ne vous privez pas de ce plaiſir; la Providence en aura ſoin. Je vous conſeille de ne vous point défendre de l'aimer, quand vous devriez la marier en Béarn. Meſdemoiſelles de Grignan ont eu grande raiſon de trouver le Château de leurs Peres très-beau : mais, mon Dieu, quelles fatigues avant que d'y parvenir ! Il faudroit me dire au moins comme cette poitrine en eſt échauffée, & comme votre ſang en eſt irrité. Quelle circonſtance à notre ſéparation, que

bles ſoient exemptes du plus léger défaut, comment n'être pas ſurpris qu'un peu d'inégalité dans l'humeur ait été le ſeul reproche qu'on pouvoit lui faire ? diſons encore à ſa louange que comme le cœur n'y eut jamais de part, elle n'en perdit aucun de ſes amis, & ſa ſociété n'en fut, ni moins délicieuſe, ni moins recherchée. Héritiere des ſentimens de ſon illuſtre aïeule, elle aima la juſtice par-deſſus tout, & protégea la vertu perſécutée. Une ame haute, généreuſe compatiſſante; un cœur droit, ſenſible, ami du vrai, formoient eſſentiellement ſon caractere. Les grands principes de religion dont elle fut nourrie, ſe retrouvoient en elle juſques dans le tumulte de la Cour & du monde; mais ils ne parurent jamais avec plus d'éclat, que vers les dernieres années de ſa vie, qu'elle paſſa dans l'exercice conſtant des vertus ſublimes du Chriſtianiſme. Elle mourut le 2 Juillet 1737.

la crainte trop bien fondée que j'ai pour votre ſanté ! je crois entendre cette biſe qui vous ôte la reſpiration. Hélas ! pouvois-je me plaindre en comparaiſon de ce que je ſouffre, quand je n'avois que votre abſence à ſupporter ? je croyois que rien ne pouvoit être plus mauvais : mais je trouve ſi dure la peine où je ſuis, que je regarderois comme une tranquillité, l'état où je me trouvois alors. Si je pouvois du moins me conſoler dans l'eſpérance que vous aurez pitié de vous & de moi, & que vous donnerez du temps à vous repoſer, à vous rafraîchir, à prendre ce qui peut appaiſer votre ſang ; mais je vous vois peu attentive à votre perſonne, dormant peu, mangeant peu, & cette écritoire toujours ouverte. Ma fille, ſi vous m'aimez, donnez-moi quelque repos, en prenant ſoin de vous. Ma chere Pauline, ayez ſoin de votre belle maman. Pour moi, je me porte très-bien.

Il fait le plus beau temps du monde. Le bon Abbé eſt parfaitement guéri ; ſon rhume eſt allé avec ſa fievre ; l'Anglois eſt un homme divin. Nous ne penſons point à faire un plus long voyage que Livri. Il reſte une certaine timidité après les grandes maladies, qui ne permet pas qu'on s'éloigne du ſecours. Vous me faites rire des manieres des deux ſœurs : l'aînée ne néglige pas de citer dans ſes lettres à Lyon, tous les noms dont elle s'honore ici : l'autre eſt admirable de dire qu'on la preſſe d'aller à Chantilli ; la vanité eſt plaiſante ;

imaginez-vous que la penſée de ce voyage a dure un moment dans la tête de M. de la Rochefoucauld; il me le dit en l'air, je le redis tout de ſuite à ces femmes: ſon petit fils (2) a penſé mourir depuis; il n'a plus reparlé de Chantilli: & voilà ce qu'on appelle une partie dont on la tourmente; ah! il eſt vrai, nous euſſions eu bien de la peine à la débaucher. Il y a des ſtyles, à quoi je ne puis m'accoutumer: j'aime bien mieux être toute ſeule dans cette avenue. Nous y étions hier, Saint-Aubin & moi; il liſoit, je l'écoutois, & je regardois le petit pays doux que vous connoiſſez; je vous ſouhaitois l'air que je reſpirois. Nous avions entendu un cor dans le fond de cette fôrêt; tout d'un coup nous entendons paſſer comme une perſonne au travers des arbres; nous regardons, c'étoit un grand chien courant: qu'eſt-ce que c'eſt, dit Saint-Aubin? *C'eſt*, lui dis-je, *un des Aumôniers de M. de Senlis* (3). Là deſſus ſa rate s'eſt épanouie d'un rire extravagant; & voilà la plus grande aventure qui puiſſe nous arriver en ce pays: il faut être même d'un grand loiſir pour vous rendre cette bagatelle.

J'écrirai à Péliſſon pour le frere de Montgobert, j'y ferai comme pour ma Cure. Vous n'avez qu'à me donner toutes ſortes de com-

(2) M. de la Rocheguion.

(3) Denis Sanguien, Evêque de Senlis, oncle de Louis Sanguin, Marquis de Livri, aimoit beaucoup la chaſſe, & chaſſoit très-ſouvent dans la forêt de Livri.

missions ; c'eſt le plus aimable amuſement que je puiſſe avoir en votre abſence. En voici un que j'ai trouvé ; c'eſt un tome de Montagne, que je ne croyois pas avoir apporté ; ah, l'aimable homme ? qu'il eſt de bonne Compagnie ! c'eſt mon ancien ami ; mais à force d'être ancien, il m'eſt nouveau. Je ne puis lire qu'avec les larmes aux yeux, ce que dit le Maréchal de Montluc du regret qu'il a de ne s'être pas communiqué à ſon fils, & de lui avoir laiſſé ignorer la tendreſſe qu'il avoit pour lui Liſez cet endroit-là, je vous prie ; c'eſt à Madame d'Eſtiſſac, *de l'amour des peres envers leurs enfans*. Mon Dieu, que ce livre eſt plein de bon ſens ! Mon fils triomphe aux Etats, il vous fait toujours mille amitiés ; c'eſt plus d'attention pour votre ſanté, plus de crainte que vous ne ſoyez pas aſſez forte ; enfin *ce pigeon* eſt tout à-fait tendre. Je lui dis auſſi vos amitiés ; je ſuis *conciliante*, comme dit Langlade. J'ai une envie extrême de ſavoir ſi vous vous ſerez bien repoſée, & ſi Guiſonni ne vous aura point donné quelques conſeils que vous ayez ſuivis. On dit que la glace eſt bien contraire à votre poitrine ; vous n'êtes plus en état de prendre ſur vous, tout y eſt pris ; ce qui reſte, tient à votre vie. Le bon Abbé me diſoit tantôt que je devrois vous demander Pauline ; qu'elle me donneroit de la joie, de l'amuſement, & que j'étois plus capable que je n'ai jamais été, de la bien élever : j'ai été ravie de ce diſcours, mettons-le cuire,

nous y ſongerons quelque jour. Il me vient une penſée que vous ne voudriez pas me la donner, & que vous n'avez pas aſſez bonne opinion de moi. Ma fille, cachez moi cette idée, ſi vous l'avez ; car je ſens que c'eſt une injuſtice, & que vous ne me connoiſſez pas : je ſerois délicieuſement occupée à conſerver toutes les merveilles de cette petite Meſdemoiſelles de Grignan, ne l'aimez-vous pas bien ? Vous dévriez m'écrire, & me conter mille choſes ; mais naturellement, & ſans vous en faire une affaire, & me dire, ſur-tout comment ſe porte votre chere marâtre : cela vous accoutumeroit à écrire facilement comme nous. Je voudrois bien que le petit continuât à jouer au mail ; qu'on le faſſe plutôt jouer à gauche alternativement, que de le déſaccoutumer de jouer à droit, & d'être adroit. Saint-Aubin a trouvé un mail ici, il y joue très-bien. Je lui dis des choſes admirables de ſa petite camuſon, & je lui demande les chemins qui l'ont conduit de la haine & du mépris que nous avons vu, à l'eſtime & à la tendreſſe que nous voyons : il eſt un peu embarraſſé, *il mange des poids chauds*, comme dit M. de la Rochefoucauld, quand quelqu'un ne ſait que répondre.

M. de Grignan, je vous obſerve, je vous vois venir ; je vous aſſure que ſi vous ne me dites rien vous-même de la ſanté de Madame votre femme, après les horribles fatigues de ſon voyage, je ſerai bien mal contente de

vous. Cela répondroit-il, en effet, à ce que vous me disiez en partant ? fiez-vous à moi, je vous réponds de tout. Je crains bien que vous n'observiez cette santé que superficiellement. Si je reçois un mot de vous, comme je l'espere, je vous ferai une grande réparation.

A Livri, Mercredi 11 *Octobre* 1679.

J'ATTENDOIS cette lettre du premier avec bien de l'impatience ; les pluies l'ont retardée : voilà un des chagrins de l'absence ; c'est qu'elle noircit toutes choses. Je n'avois pas manqué d'imaginer tout ce qu'il y a de plus fâcheux ; & pour vous parler sincérement, je ne puis être en repos sur votre santé ; je ne crois point ce que vous m'en dites ; M. de Grignan même ne m'en dit pas un mot : la pauvre Montgobert, à qui je me fie, est malade ; Mesdemoiselles de Grignan n'en disent que ce qu'il vous plaît ; ainsi je suis abandonnée à mon imagination. Vos jambes froides & mortes, dont vous vous moquez au moins devant moi, me font une peine incroyable, je ne trouve point que cela soit à négliger ; & si j'étois à votre place, je suivrois l'avis de Guisonni, qui ne traite pas ce mal de bagatelle ; je ferois le voyage qu'il vous conseille, je prendrois mon temps, je mettrois ce remede au rang de mes affaires indispensables ; & je ne laisserois point mes pauvres jambes froides, mortes, & dénuées d'esprits ; je voudrois les

reſſuſciter & réchauffer ; je voudrois, enfin, me ſoulager des cruelles douleurs qu'elles me font ſouffrir tous les ſoirs. Ce n'eſt pas vivre, ma chere enfant, que de vivre avec tant d'incommodités. C'eſt ce voyage-là que je vous ferois bien faire, ſi j'étois M. de Grignan, & que j'euſſe autant de pouvoir ſur vous qu'il en a. Enfin, vous croyez bien que je penſe ſouvent à toutes ces choſes & qu'il n'y a nulle philoſophie, nulle réſignation & nulle diſtraction, qui puiſſent m'en détourner. Je m'en accommode le mieux que je puis, quand je ſuis dans le monde ; mais de croire que cette penſée ne ſoit pas profondément gravée dans mon cœur, ah, ma fille ! vous connoiſſez trop bien l'amitié, pour pouvoir en douter. Et vous parlez de ma ſanté, c'eſt bien dit, de ma ſanté ; car je me porte très-bien ; je vous l'ai dit vingt fois, vous vous occupez de ma ſanté, & moi, je m'inquiete avec raiſon de votre maladie. Guiſonni veut que je me faſſe ſaigner, parce que la ſaignée lui fait du bien : le Médecin Anglois dit qu'elle eſt contraire au rhumatiſme, & que ſi j'ôte mon ſang qui conſume les ſéroſités, je me retrouverai comme il y a quatre ans : lequel croirai-je ? Voici le milieu, je me purgerai à la fin de toutes les Lunes, ainſi que j'ai fait depuis deux mois ; je prendrai de cette eau & de l'eau de lin, c'eſt là tout ce qu'il me faut ; & ce qui me ſeroit encore meilleur, ce ſeroit votre ſanté. Voilà bien du diſcours, ma très-belle, ſur un ſujet qui n'aura pas man-

qué de vous enn yer ; mais vous ne ſauriez m'empêcher d'être uniquement occupée de l'état où vous êtes.

A Pomponne, Vendredi 13 Octobre 1679.

ME voici avec les plus aimables gens du monde : auſſi-tôt qu'ils furent arrivés à Pomponne, Madame de Vins m'envoya un laquais, pour me prier de les venir voir, ſi je le pouvois. Je m'y rendis hier au ſoir ; le Maître & la Maîtreſſe du logis me reçurent fort bien : mais Madame de Vins parut tellement votre amie, que je ne pus douter de tout ce que je penſois déja des ſentimens qu'elle a pour vous. Nous causâmes fort de votre départ, de votre ſéjour, de votre ſanté, & même de votre retour ; car on ne peut s'empêcher, comme vous diſiez une fois, de ſe rendre l'avenir préſent. Nous prenons tout ce que nous pouvons de tous les côtés ; il ſeroit inutile de vous redire toutes nos converſations, vous les imaginez aiſément, & cela rendroit cette lettre infinie. Madame de Vins vous écrit ; elle vous mandera ce qu'elle ſait de nouvelles. Dites-lui un peu que vous mettez ſur votre compte toutes les honnêtetés qu'elle a pour moi. Son amitié m'eſt auſſi convenable que ſon âge me l'eſt peu ; mais ſon eſprit eſt ſi bon & ſi ſolide, qu'on peut la tenir pour vieille par cet endroit, auſſi-bien que vous, qui avez paſſé à joints pieds ſur toutes les miſeres

des jeunes perſonnes. Je lui appris une querelle entre Meſſieurs de V***, d'A**, & le Chevalier de T***: M. de la Rochefoucauld les accommode, & s'en trouve ſi embarraſſé qu'il aimeroit mieux avoir à faire un Poëme Epique, à ce que me mande Madame de la Fayette; je vous en dirai davantage Mercredi. Je reçus hier vos lettres en venant ici, de ſorte que je fis tenir fort ſûrement celle de Madame de Vins. Je ſerai demain à Paris; je veux voir le Chevalier, & dire adieu à la Garde qu'on dit qui s'en va Mardi. Je veux leur ôter la peine de venir à Livri, dont les chemins ſont déja gâtés. Vous ſerez bien étonnée & bien fâchée de recevoir ſi-tôt vos ordres pour l'Aſſemblée (1); à peine aurez-vous le temps de vous repoſer un moment: mais cette précipitation eſt mêlée d'un grand bien; car ſûrement M. de Vendôme (2) n'ira point en Provence. M. de Pomponne me l'a dit avec plaiſir; tous les ordres s'adreſſent à M. de Grignan. Il paroît ici que l'Aſſemblée eſt déja commencée, & voilà qui eſt fait; ainſi, ma belle, du bien & du mal mêlés par tout: vous ne paſſerez point le mois de Novembre chez vous; mais vous êtes encore Gouverneurs. M. de Pomponne ſent cela comme nous; je n'ai jamais vu un homme ſi aimable: il m'a fort priée de vous dire que votre abſence & votre ſanté lui tiennent au cœur.

(1) Des Etats de Provence.
(2) Gouverneur de Provence.

J'embraſſe premiérement M. de Grignan ; je l'admire bien, & vous auſſi, d'aimer tant mes lettres ; je ſuis toujours tout étonnée du bien que vous m'en dites ; elles paſſent ſi vîte chez moi, que je ne ſens jamais, ni ce qu'elles valent, ni auſſi ce qu'elles ne valent pas ; telles qu'elles ſont, vous n'en aurez que trop, & moi des vôtres, qui ſont pourtant toute ma conſolation ; mais elles ſont bien triſtes, quand je les compare à ce qu'il y a de meilleur, je ne vis que pour en venir là. Je me ſuis égarée, mais je reviens. J'embraſſe donc M. de Grignan premiérement, & ſuis fort aiſe qu'il ait la bonne foi d'avouer que je lui donne de la tablature pour ſavoir bien vous aimer ; qu'il eſſaie un peu de chanter ſur ce ton, principalement pour le ſoin de votre ſanté ; car on a beau dire que cela eſt importun, je ne ſuis pas trop de cet avis ; tout ce qui tient à la vie de ce que nous aimons. de tout temps ne s'eſt guères accordé avec la tranquillité. Si M. de Grignan avoit autant aimé Madame de Saint-Simon (3) que je vous aime, j'en demande pardon à ſon amour, il n'auroit pas été bien en repos de la voir dans votre état ; qu'il examine donc cette vérité, voilà ſa leçon d'aujourd'hui, puiſque je me trouve obligée d'être ſa maîtreſſe à aimer. Je l'embraſſe donc premiérement ; ne pourrai-je jamais continuer, & embraſſer quelqu'un ſecondement ? Ce ſera vraiment Meſdemoiſelles ſes filles qui

(3) Voyez les pages 11, 12 & 16 du Tome I.

me tiennent au cœur, & mon petit garçon qui ne m'y tient pas mal auſſi, & Paulinote avec tous ſes attraits ; & vous, ma très-belle, que vous dirai-je ? rien du tout, ſi ce n'eſt que vous rempliſſez toute la capacité de ce cœur que vous trouvez ſi ſavant dans l'amitié.

A Paris, Mercredi 18 Octobre 1679.

JE ſuis venue ici pour pluſieurs petites choſes ; le bon Abbé y eſt auſſi, & ſe porte très-bien. Une de mes affaires étoit de voir le Chevalier de Grignan ; ſa vue me toucha ſenſiblement : je ſais l'intérêt qu'il prend à votre ſanté, nous en parlâmes fort ; il eſt digne de comprendre ce que je ſens pour vous. Je croyois dire adieu auſſi à M. de la Garde ; mais il ne s'en va pas ſi-tôt ; il a toujours de ces ſortes d'affaires qui me font admirer ſa bonté. Nous voilà donc arrêtés à l'Hôtel de Carnavalet ; nous ne pouvions mieux faire. *Le bien bon* eſt entré d'abord dans vos deſſeins pour l'ajuſtement de votre appartement. Il eſt ſurvenu tout à propos un fort honnête homme à qui nous avons affaire en l'abſence de M. d'Agaurri ; il eſt tellement entré dans cette petite commodité, qu'il veut en être l'architecte, il y eſt fort entendu ; il demande ſeulement le temps d'écrire à M. d'Agaurri en Dauphiné, pour avoir la permiſſion d'attaquer la vieille antiquaille de cheminée, dont il ne doute point ; & cela étant, il n'y aura

rien de mieux, ni de plûtôt fait. Tout le malheur, c'eſt qu'il vous en coutera moins que ce que vous penſez. Il faut avouer cependant que c'eſt une choſe étrange que l'Hôtel de Carnavalet ſans vous. Il faut ſe ſoutenir par l'eſpérance de vous y revoir, non plus comme un oiſeau, ni comme un courier, mais comme une perſonne qui n'a plus que faire là-bas, & qui veut reſpirer un air qui convient, & à ſes affaires, & à ſa ſanté.

J'ai grand regret que Pauline ſoit chaſſée du logis, je vous en crois dehors vous-même; car vous n'aurez guères laiſſé languir votre convocation, afin de ne pas donner le temps au Gouverneur de ſe raviſer; il n'y a pas d'apparence qu'il y ſonge cette année. On eſt perſuadé que Sa Majeſté va faire commencer les propoſitions du mariage de Baviere par M. le Préſident Colbert qu'on croit qui va partir; tout cela eſt encore en l'air.

Je vous ai parlé de la querelle du Duc de V... & du Duc d'A...; ce dernier revenoit de Bourbon avec ſa femme, la Ducheſſe de V..., & le Chevalier de T... Le Duc de V... étoit à une de ſes terres dans ce même pays, appellée la Motte. Il avoit prié ſa femme d'y venir; il en envoya prier toute la compagnie; il fut refuſé, il vint lui-même, & ne fut pas bien reçu, parce que de la dînée à la couchée les ſuivant par-tout, ſes diſcours étoient un peu entre-mêlés de menaces & d'injures; il étoit à cheval par la campagne,

le piſtolet à la main, comme Dom Quichotte, menaçant & défiant les Meſſieurs Le Chevalier de T... le traita de fou, & qu'il falloit le mener aux Petites-Maiſons. Enfin, dans des tranſes mortelles les Dames arriverent à Paris, où le Roi averti envoya auſſi-tôt garder Madame de V... la voilà ſous la protection de Sa Majeſté. Que fait le monſtre ? il s'en va trouver le Roi, accompagné de ſes proches, c'eſt-à-dire, de MM. les Princes de Condé, de Conti; MM. de Luxembourg, Duras, Schomberg, Bellefond; & avec une hardieſſe incroyable, il parle à Sa Majeſté, diſant que le Chevalier de T... lui avoit *manqué de reſpect*. Remarquez ce mot : il remet la Duché où elle étoit autrefois. » Eh, Sire ! pourquoi me re-» fuſe-t-on ma femme ? que m'eſt-il arrivé » d'extraordinaire ? ſuis-je plus boſſu & plus » mal fait, que je n'étois quand on m'a bien » voulu ? ſi je ſuis laid, Sire, eſt-ce ma faute ? » ſi je m'étois fait moi-même, j'aurois pris la » figure de Votre Majeſté; mais tout le monde » n'eſt pas partagé comme il voudroit l'être «. Et enfin, avec cette flatterie naturelle & juſte qu'on n'attendoit point, & beaucoup de raiſon dans ſes diſcours, il a ſi bien fait, que le Roi a été fort content de lui, & toute la Cour. Cependant on va les ſéparer; l'embarras, eſt qu'il veut abſolument que ſa femme ſoit dans un Couvent, & cela eſt triſte. Monſieur de la R. F. eſt chargé de toute cette affaire, & des accommodemens entre les Meſ-

ſieurs. Je vous ai dit combien il eſt empêché de tout cela (1).

Mon fils eſt aux Rochers ſolitairement : il a ſi bien fait aux Etats, que je crois, en vérité, qu'il aura dans deux ans cette grande députation. Il vous aime très-chérement, il en jure ſa foi ; je conſerverai entre vous l'amour fraternel, ou j'y périrai. J'ai fait vos complimens à toutes les Dames que vous me nommez ; votre ſouvenir fait une joie & une triſteſſe. Madame de la Fayette veut ſe diſtinguer à cauſe de cette nouvelle amitié ; il ne tiendra vraiment pas à elle que vous ne ſoyez contente.

J'embraſſe M. de Grignan, Meſdemoiſelles ſes filles, ſon petit *ſobre* de fils ; cela eſt plaiſant d'aſpirer à cette qualité : nos Bretons n'ont point cette fantaiſie. Pour vous, ma très-chere, je ſuis à vous avec cette perfection que M. de Grignan admire. J'aime que vous me parliez de vous ſans ceſſe, & je regrette tout ce qui n'eſt que pour cauſer agréablement : la crainte que tant d'écriture ne vous faſſe mal, trouble tout le plaiſir que j'avois de vos lettres infinies.

A Paris, Vendredi 20 Octobre 1679.

QUOI ! vous penſez m'écrire de grandes lettres, ſans me dire un mot de votre ſanté. Je vous avertis que j'ai fait de ce ſilence

(1) Voyez la Lettre du 13 Octobre, *page* 347.

tout

tout le pis que j'ai pu ; j'ai compris que vous aviez bien plus de mal aux jambes qu'à l'ordinaire, puiſque vous ne m'en diſiez rien, & qu'aſſurément ſi vous vous fuſſiez un peu mieux portée, vous euſſiez été preſſée de me le dire : voilà comme j'ai raiſonné. Mon Dieu, que j'étois heureuſe, quand j'étois en repos ſur votre ſanté ! & qu'avois-je à me plaindre, auprès des craintes que j'ai préſentement ? Ce n'eſt pas qu'à moi, qui ſuis frappée des objets, & qui aime paſſionnément votre perſonne, la ſéparation ne ſoit un grand mal : mais la circonſtance de votre délicate ſanté eſt ſi ſenſible, qu'elle en efface l'autre. Mandez-moi déſormais l'état où vous êtes, mais avec ſincérité.

Le Chevalier vous mande toutes les nouvelles ; il en ſait plus que moi, quoiqu'il ſoit un peu incommodé de ſon bras, & par conſéquent aſſez ſouvent dans ſa chambre. Je fus le voir hier, & le bel Abbé : il me faut toujours quelque Grignan ; ſans cela il me ſemble que je ſuis perdue. Vous ſavez comme M. de la Salle a acheté la charge (1) de Tilladet ; c'eſt bien cher de donner cinq cens mille francs pour être ſubalterne de M. de Marſillac ; j'aimerois mieux, ce me ſemble, les ſubalternes des charges de Guerre. On parle fort du mariage de Baviere. Si l'on faiſoit des Chevaliers (*de l'Ordre*) ce ſeroit une belle affaire ; je vois bien des gens qui ne le croient pas. Il me

(1) De Maître de la Garde-robe du Roi.

paroît que Madame de la Fayette a bien envie de ſervir M. de Grignan ; elle voit bien clair à l'intérêt que j'y prends, & je ſuis ſûre qu'elle ſera alerte ſur les Chevaliers. Elle prend des bouillons de viperes, qui lui redonnent une ame & des forces à vue d'œuil : elle croit que cela vous ſeroit admirable. On coupe la tête & la queue à cette vipere, on l'ouvre, on l'écorche, & toujours elle remue ; une heure, deux heures, on la voit toujours remuer. Nous comparâmes cette quantité d'eſprits ſi difficiles à appaiſer, à de vieilles paſſions ; & ſur-tout à celles de ce quartier, que ne leur fait-on point ? On dit des injures, des rudeſſes, des cruautés, des mépris, des querelles, des plaintes, des rages ; & toujours elles remuent, on n'en ſauroit voir la fin : on croit que quand on leur arrache le cœur, c'en eſt fait, & qu'on n'en entendra plus parler ; point du tout, elles ſont encore en vie, elles remuent encore. Je ne ſais pas ſi cette ſottiſe vous paroîtra comme à nous ; mais nous étions en train de la trouver plaiſante ; on peut en faire ſouvent l'application. Voici des affaires qui vous viennent ; je crois que vous allez à Lambeſc : il faut tâcher de ſe bien porter, de rajuſter un peu les deux bouts de l'année, qui ſont dérangés, & les jours paſſeront : j'ai vu que j'en étois avare ; je les jette à la tête préſentement. Je m'en retourne à Livri juſqu'après la Touſſaint ; j'ai encore beſoin de cette ſolitude, je n'y veux

mener perſonne, je lirai, je tâcherai de ſonger à ma conſcience ; l'hiver ſera encore aſſez long.

Votre pigeon eſt aux Rochers comme un Hermite, ſe promenant dans ſes bois. Il a fort bien fait aux Etats : il avoit envie d'être amoureux d'une Mademoiſelle de la C... il faiſoit tout ce qu'il pouvoit pour la trouver un bon parti ; mais il n'a pu. Il s'en va à Bodégat, delà au Buron, & reviendra à Noël avec M. d'Harouis & M. de Coulanges. Ce dernier a fait des chanſons extrêmement jolies. Il y avoit à Rennes une Mademoiſelle Deſcartes, propre niece de *votre pere* (2), qui a de l'eſprit comme lui, elle fait très-bien des vers. Mon fils vous parle, vous apoſtrophe, vous adore, ne peut plus vivre, ſans *ſon pigeon ;* il n'y a perſonne qui n'y fût trompé. Pour moi, je crois ſon amitié fort bonne, pourvu qu'on la connoiſſe pour être tout ce qu'il en fait ; peut-on lui en demander davantage ? Adieu, ma très-chere & très-aimable, je ne veux pas entreprendre de vous dire combien je vous aime ; je crois qu'à la fin ce ſeroit un ennui. Je fais mille amitiés à M. de Grignan, malgré ſon ſilence. J'étois ce matin avec le Chevalier & M. de la Garde, toujours pied ou aîle de cette famille.

(2) Madame de Grignan étoit ſi zélée Carteſienne, qu'elle appelloit Deſcartes, *ſon pere.*

A Livri, Mercredi 25 Octobre 1679.

JE ſuis ici toute fine ſeule; je n'ai pas voulu me charger d'un autre ennui que le mien. Nulle compagnie ne me tente pour commencer ſi-tôt mon hiver. Si je voulois, je me donnerois un air de ſolitude; mais depuis que j'entendis l'autre jour Madame de Briſſac qui diſoit qu'elle étoit livrée à ſes réflexions, & qu'elle étoit un peu trop avec elle-même, je veux me vanter d'être toute l'après-dînée dans cette prairie, cauſant avec nos vaches & nos moutons. J'ai de bons livres, & ſur-tout Montagne; que faut il autre choſe, quand on ne vous a point? J'ai reçu ici votre derniere lettre; vous me croyez à Paris auprès de mon feu, & vous recevrez auprès du vôtre mes lamentations ſur les fatigues de votre voyage; l'horrible choſe que d'être ſi loin! mais on ne peut être plus étonnée que je l'ai été de vous voir avec M. & Madame de Mêmes; j'ai cru que vous vous trompiez; & que c'étoit à Livri que vous alliez les recevoir. Les voilà qui m'écrivent donc d'une maniere qui me fait comprendre qu'ils ſont parfaitement contens de la bonne réception que vous leur avez faite: ils ont beaucoup d'envie de me voir, c'eſt la meilleure raiſon que j'aie pour m'en retourner inceſſamment.

Vous avez raiſon de ſupprimer la modeſtie de Pauline; elle ſeroit uſée à quinze ans: une

modeſtie prématurée & déplacée pourroit faire de méchans effets. Vous vous moquez de remercier Corbinelli du bien qu'il dit de votre eſprit ; il le trouve ſeul au-deſſus des autres ; & quand il en parle, c'eſt pour dire ce qu'il penſe, & non pour vous plaire, ni pour vous donner bonne opinion de vous. Il vouloit l'autre jour vous mettre un mot dans ma lettre ſur les politeſſes que vous diſiez pour lui ; cela ne ſe rencontra pas, ce ſera pour mon retour. Monſieur & Madame de Rohan ne trouvent pas l'invention ſur deux mille cinq cens piſtoles qu'ils ont reçues des Etats, de lui faire un préſent ſous le nom du petit Prince de Léon. Il y a de plaiſantes étoiles ; celle de Corbinelli eſt de mépriſer ce que les autres adorent. Il eſt vrai que j'eus beaucoup de plaiſir à les entendre, l'Abbé du Pile & lui ; ils étoient d'accord en bien des choſes ; il y en avoit de dures, ſur quoi ils *machonnoient ;* M. de la Rochefoucauld appelle cela, *manger des pois chauds ;* ils en mangeoient donc, car dans cette forêt on conclut juſte. Le gros Abbé a commencé ſa charge de Gazetier ; ne vous incommodez point pour les réponſes ; il a un ſtyle de Gazette qu'il poſſede mieux que moi.

Pour votre frere, c'eſt un homme admirable ; il n'a jamais pu ſe paſſer de gâter les merveilles qu'il avoit faites aux Etats, par un goût fichu, & par un amour ſans amour, entiérement ridicule. L'objet s'appelle Made-

moiſelle de la C... elle a plus de trente ans ; elle n'a aucun bien, nulle beauté : ſon pere dit lui-même qu'il en eſt bien fâché, & que ce n'eſt point un parti pour M. de Sévigné ; il me l'a mandé lui-même, je l'en loue, & le remercie de ſa ſageſſe. Savez-vous ce qu'a fait enſuite votre frere ? il ne quitte pas la Demoiſelle, il la ſuit à Rennes, & en Baſſe-Bretagne où elle va, ſous prétexte d'aller voir Tonquedec ; il lui fait tourner la tête, il la dégoute d'un parti proportionné, auquel elle eſt comme accordée ; toute la Province en parle, M. de Coulanges & toutes mes amies de Bretagne m'en écrivent, & croient tous qu'il ſe mariera. Pour moi, je ſuis perſuadée que non ; mais je lui demande pourquoi décrier ſans beſoin ſa pauvre tête, qui avoit ſi bien fait dans les commencemens ? pourquoi faire refuſer à la Demoiſelle ce parti qu'elle ne regarde plus qu'avec mépris ? pourquoi cette perfidie ? & ſi ce n'en eſt point une, elle a bien un autre nom, puiſqu'aſſurément je ne ſignerois point à ſon contrat de mariage. S'il a de l'amour, c'eſt une folie qui fait faire encore de plus grandes extravagances ; mais comme je l'en crois incapable, je ferois ſcrupule, ſi j'étois en ſa place, de troubler de gaieté de cœur, l'eſprit & la fortune d'une perſonne qu'il eſt ſi aiſé d'éviter. Il eſt aux Rochers, me parlant de ce voyage chez Tonquedec, mais pas un mot de la Demoiſelle, ni de ce bel attachement : en géné-

ral seulement, ce sont des tendresses infinies & des respects excessifs. Voilà de ces choses que j'abandonne à la Providence, car qu'y puis-je faire ? Je suis pourtant persuadée que tout cela ne sera rien ; j'écris des lettres admirables qui n'auront que l'effet qu'il plaira à Dieu.

Ne vous ai-je point parlé de cette Mademoiselle de *** ? non, c'est à mon fils. Elle est mariée à M. de **, à qui, contre notre pensée, on a effectivemeut donné cent mille écus, cent mille écus bien comptés. Ils ont été éblouis de cette somme ; ils sont avares ; mais en même-temps on leur a donné la plus folle, la plus dissipatrice, la plus ceci, la plus cela, qu'il est possible d'imaginer. Après avoir été habillée comme une Reine à son mariage par son pere, elle a jetté encore douze mille francs à un voyage qu'elle fit à Fontainebleau ; elle y entra dans le carrosse de la Reine, il n'y a pas de raillerie, elle donna cinquante pistoles aux Valets de pied, elle joua, & tout à proportion. Elle en revint enfin ; voici le diantre : pere & mere, navrés de douleur sur la dépense, & maudissant l'heure & le jour de ce mariage, vinrent pleurer chez Madame de Lavardin qui les avoit avertis. Le mari vint ensuite, disant avec naïveté qu'il *lui pleuvoit dans la bouche*, remarquez bien ce mot, des lettres d'avis de tous côtés de la mauvaise conduite passée & présente de sa femme, & qu'il étoit au désespoir. Madame de Lavardin

rioit ſous gorge, & conte tout cela fort plaiſamment. Enfin ſans vous dire ſes réponſes, ni ſes conſeils, voici la concluſion : une belle & grande maiſon qu'on avoit louée pour revenir cet hiver, eſt rendue, & le voyage d'Auvergne n'aura, ni fin, ni terme. Voilà une belle hiſtoire, dont vous vous ſouciez beaucoup, ma chere belle ; c'eſt l'oiſiveté qui jette dans ces ſortes de verbiages.

A Livri, Mercredi jour de la Touſſaint 1679.

VOUS devriez avoir reçu la lettre que je vous écrivis de Pomponne avec Madame de Vins dans le même paquet ; mais vos orages ont tout dérangé. Que vous êtes exceſſifs en Provence ! tout eſt extrême, vos chaleurs, vos ſereins, vos biſes, vos pluies hors de ſaiſon, vos tonnerres en automne, il n'y a rien de doux, ni de tempéré. Vos rivieres ſont débordées, vos champs noyés & abymés ; votre Durance a quaſi toujours le diable au corps ; votre Iſle de Brouteron très-ſouvent ſubmergée. Enfin, ma fille, quand je ſonge à la délicateſſe de la ſanté que vous oppoſez à tant de choſes ſi violentes, je tremble ; & M. de Grignan, qui vous aime, n'eſt-il point effrayé auſſi de cette grande inégalité ? Pour moi, je ne puis me raſſurer, voyant ſur-tout que vous n'êtes pas diſpoſée à recevoir le ſecours des remedes les plus certains. Je

vis

vis l'autre jour cette petite Madame de Némond; elle a été malade à l'extrêmité de la poitrine ; elle revient à vue d'œil avec du lait d'âneſſe le ſoir & le matin ; elle avoit une toux qui lui ôtoit la voix. Je ne vous dis pas d'en prendre, puiſqu'il vous eſt contraire, qu'il vous dégoûte & vous déplaît ; mais je me plains, comme d'un très-grand malheur, que vous ſoyez privée d'un ſi ſûr & ſi ſalutaire remede. Je regrette toujours le temps où je n'étois fâchée que de votre abſence ; mais quelle circonſtance de craindre, comme je fais, & de craindre ce que je crains ! J'ai eu ſoin de Mademoiſelle de Méri, autant que je l'ai pu avec ma ſolitude de Livri, qu'il a fallu me laiſſer un peu goûter. Elle n'eſt plus abandonnée, elle me le diſoit l'autre jour, & même que ſa ſanté n'eſt pas ſi déplorée. Monſieur & Madame de Moreuil, Madame de Saint-Pouanges, d'autres voiſines, Meſdames de Coulanges, Bagnols, Sanzei, tout cela tourne autour d'elle. Le Chevalier en a ſoin auſſi ; pour moi, j'y ferai mon devoir aſſurément, dès que je ſerai à Paris : quand nous ne ſerions pas auſſi proches que nous ſommes, & que le temps & le Chriſtianiſme ne donneroient point l'envie de la ſecourir, faudroit-il autre choſe que de ſavoir que cela vous plaît ? c'en ſeroit aſſez pour faire mille fois davantage. Soyez donc en repos là-deſſus, ainſi que ſur ſon état, qui eſt moins fâcheux qu'il ne l'étoit. Je parlerai à du Chêne de vo-

tre petit Médecin, à qui nous donnerons dans notre quartier quelques malades à tuer, pour voir un peu comme il s'y prend; ce ſeroit dommage qu'il n'uſât pas du privilege qu'il a de *tuer impunément* (1). Ce n'eſt pas que la ſaiſon ne ſoit contraire. Ce remede de l'Anglois, qui ſera bientôt public, rend les Médecins fort mépriſables avec leurs ſaignées & leurs médecines.

Mon fils eſt triſtement aux Rochers : il dit que le premier ſoir, quand il ſe trouva tout ſeul dans mon appartement avec les clefs de mes cabinets qu'on lui donna, il fut ſaiſi d'une penſée ſi funeſte, & cela reſſembloit tellement à une choſe qui arrivera quelque jour, qu'il ſe mit à pleurer, comme quand le bon Abbé recevoit notre Seigneur. Il m'aſſure fort qu'il n'épouſera point la petite perſonne dont je vous ai parlé ; tout le monde me mande pourtant qu'il y a de la ravauderie entr'eux ; il veut aller chez Tonquedec, qui n'eſt qu'à deux lieues de la Belle : toute la Province en parle, & trouve ſa conduite la plus mauvaiſe du monde. Il me perſuade qu'il n'a point d'envie de faire une ſottiſe ; mais comme il eſt foible, & qu'il me mande tous les jours qu'il eſt différent de lui-même, qu'il eſt deux ou trois hommes tout à la fois, je lui dis que le plus ſûr eſt de ne point s'expoſer à voir cette fille chez elle ; qu'il eſt dangereux

(1) Voyez la réception d'Argan dans *le Malade imaginaire* de Moliere.

de tenter Dieu; qu'il ne faut qu'un malheur, & que pendant qu'un de ces hommes ſeroit pris pour dupe, l'autre maudiroit le jour & l'heure d'un ſi ridicule accouplement; mais qu'enfin il n'y auroit plus de remede : quoi qu'il puiſſe en être, je n'aurai rien ſur mon cœur, puiſque j'ai dit, en vérité, tout ce qui peut ſe dire là-deſſus, & tous nos amis auſſi. J'ai une extrême curioſité de ſavoir ce que répondra Mademoiſelle de Grignan ſur la propoſition qu'on doit vous faire. Ne les empêchez point, je vous prie, de venir toutes deux me ſauter au cou, ni le petit Marquis, ni Pauline; je les reçois & les embraſſe de tout mon cœur. Pour M. de Grignan, je lui demande pardon du mal que j'ai dit de ſon pays; je ne vois que des furies, depuis que vous y êtes. Je lui ferai des excuſes, quand il me parlera des beaux jours que vous aurez à Lambeſc, & que j'ai admiré moi-même comme les autres. Je lui recommande ſa chere femme.

A Livri, Jeudi au ſoir 2 Novembre 1679.

JE vous écris ce ſoir, ma très-chere, parce que j'ai envie d'aller demain matin à Pomponne. Madame de Vins m'en prioit l'autre jour ſi bonnement, que je m'en vais la voir, & M. de Pomponne que l'on gouverne mieux en dînant un jour à Pomponne avec lui, qu'à Paris en un mois. Vous voulez donc que je

me repoſe ſur vous de votre ſanté, & je le veux de tout mon cœur, s'il eſt vrai que vous ſoyez changée ſur ce ſujet : ce ſeroit, en effet, quelque choſe de ſi naturel que cela fût ainſi, & votre négligence à cet égard me paroiſſoit ſi peu ordinaire, que je me ſens portée à croire que cette droiture d'eſprit & de raiſon aura retrouvé ſa place chez vous. Faites donc, ma chere enfant, tout ce que vous dites, prenez du lait & des bouillons, mettez votre ſanté devant toutes choſes; ſoyez perſuadée que c'eſt, non-ſeulement par les ſoins & par le régime que l'on rétablit une poitrine comme la vôtre, mais encore par la continuité des régimes; car de prendre du lait quinze jours, & puis dire, j'ai pris du lait, il ne me fait rien; ma fille, c'eſt ſe moquer de nous, & de vous même la premiere. Soyez encore perſuadée d'une autre choſe; c'eſt que, ſans la ſanté, on ne peut rien faire, tout demeure, on ne peut aller, ni venir qu'avec des peines incroyables : en un mot, ce n'eſt pas vivre, que de n'avoir point de ſanté. L'état où vous êtes, quoi que vous diſiez, n'eſt pas un état de conſiſtance; il faut être mieux, ſi vous voulez être bien. Je ſuis fort fâchée du vilain temps que vous avez, & de tous vos débordemens horribles : je crains votre Durance comme une bête furieuſe. On ne parle point encore de Cordons-bleus : s'il y en a, & que M. de Grignan ſoit obligé de revenir, je le recevrai fort bien,

mais fort triſtement ; car enfin, au lieu de placer votre voyage, comme vous avez fait, c'eût été une choſe bien plus raiſonnable & plus naturelle que vous euſſiez attendu M. de Grignan ici : mais on ne devine pas ; & comme vous obſervicz & conſultiez les volontés de M. de Grignan, ainſi qu'on faiſoit autrefois les entrailles des victimes, vous y aviez vu ſi clairement qu'il ſouhaitoit que vous allaſſiez avec lui, que ne mettant jamais votre ſanté en aucune ſorte de conſidération, il étoit impoſſible que vous ne partiſſiez, comme vous avez fait. Il faut regarder Dieu, & lui demander la grace de votre retour, & que ce ne ſoit plus comme un poſtillon, mais comme une femme qui n'a plus d'affaires en Provence, qui craint la biſe de Grignan, & qui a deſſein de s'établir & de rétablir ſa ſanté en ce pays. Je crois que je ferai un traité ſur l'amitié ; je trouve qu'il y a mille choſes qui en dépendent, mille conduites à éviter, pour empêcher que ceux que nous aimons, n'en ſentent le contre-coup ; je trouve qu'il y a une infinité de rencontres, où nous les faiſons ſouffrir, & où nous pourrions adoucir leurs peines, ſi nous avions autant de vues & de penſées qu'on doit en avoir pour ce qui tient au cœur. Enfin, je ferois voir dans ce livre qu'il y a cent manieres de témoigner ſon amitié ſans la dire, ou de dire par ſes actions qu'on n'a point d'amitié, lorſque la bouche traîtreuſement aſſure

le contraire. Je ne parle pour perſonne ; mais ce qui eſt écrit, eſt écrit.

Mon fils me mande des folies, & il me dit qu'il y a un *lui* qui m'adore, un autre *lui* qui m'étrangle, & qu'ils ſe battoient tous deux l'autre jour à outrance dans le mail des Rochers. Je lui réponds que je voudrois que l'un eût tué l'autre, afin que je n'euſſe point trois enfans ; que c'étoit ce dernier qui faiſoit tout le mal de la maternité, & que s'il pouvoit l'étrangler lui-même, je ſerois trop contente des deux autres. J'admire la lettre de Pauline ; eſt-ce de ſon écriture ? non : mais pour ſon ſtyle, il eſt aiſé à reconnoître ; la jolie enfant ! Je voudrois bien que vous puſſiez me l'envoyer dans une de vos lettres ; je ne ſerai conſolée de ne pas la voir que par les nouveaux attachemens qu'elle me donneroit : je m'en vais lui faire réponſe. Je quitte ce lieu à regret ; la campagne eſt encore belle : cette avenue & tout ce qui étoit déſolé des chenilles & qui a pris la liberté de repouſſer avec votre permiſſion, eſt plus verd qu'au printemps dans les plus belles années. Les petites & les grandes paliſſades ſont parées de ces belles nuances de l'automne, dont les Peintres font ſi bien leur profit. Les grands ormes ſont un peu dépouillés, & l'on n'a point de regret à ces feuilles picotées : la campagne en gros eſt encore toute riante ; j'y paſſois mes journées ſeule avec des livres ; je ne m'ennuyois que comme je m'ennuyerai par-

tout, ne vous ayant plus. Je ne sais ce que je vais faire à Paris, rien ne m'y attire, je n'y ai point de contenance ; j'y vais avec chagrin ; le bon Abbé dit qu'il y a quelques affaires, & que tout est fini ici, allons donc. Il est vrai que cette année a passé assez vîte ; mais je suis fort de votre avis pour le mois de Septembre ; il m'a semblé qu'il a duré six mois tout des plus longs. Je vous manderai, en arrivant à Paris, des nouvelles de Mademoiselle de Méri. Je n'eusse jamais pensé que cette Madame de Charmes eût pu devenir seche comme du bois : hélas, quels changemens ne fait point la mauvaise santé ! Je vous prie de faire de la vôtre le premier de vos devoirs ; après celui-là, & M. de Grignan auquel vous avez fait céder les autres avec raison, si vous voulez bien me donner ma place, je vous en ferai souvenir. Je me trouve fort heureuse si je ne ressemble non plus à un devoir que M. de Grignan, & si vous pensez que c'est mon tour présentement à être un peu consultée.

A Paris, Mercredi 8 Novembre 1679.

J'Arrivai ici Samedi, comme je vous l'avois mandé. J'avois été dîner le Vendredi à Pomponne, où Madame de Vins reçut une lettre de vous. Nous causâmes fort sur votre sujet. M. de Pomponne la gronda de ne vous avoir point parlé de lui dans ses

lettres ; ce fut une très-jolie querelle. Ils ſeront encore quinze jours à Pomponne. Pour moi, j'ai regretté Livri, j'ai coupé dans le vif ; cette ſolitude me plaiſoit, & les beaux jours qu'il fait encore, m'offenſent. Je vis en arrivant les deux Grignans & M. de la Garde ; vous jugez bien de quoi nous parlons. Je fus le lendemain chez Mademoiſelle de Méri, je la trouvai un peu mieux. J'ai vu du Chêne, & je ne ſais par quel hazard il m'eſt tombé dans l'eſprit de parler de votre ſanté : il vous aime, & je le trouve plus touché & plus appliqué que les autres. Il eſt étonné de la maniere dont tout votre corps eſt engourdi, avec des frémiſſemens & des inquiétudes qui vous vont juſqu'au cœur : ce ſont, dit-il, des ſéroſités, & la vraie humeur du rhumatiſme ; il voudroit que vous vous fiſſiez frotter quelquefois l'épine du dos avec de l'eau de vie & de l'huile de noix tirée ſans feu, mêlés enſemble ; il dit que cela ouvriroit les pores dans le lieu d'où les ſéroſités partent, & que vous en ſeriez ſoulagée. Il vous loue d'avoir quitté votre vieux lait ; il vous conſeille de prendre, à la place du lait qui vous eſt contraire, bien des orges, des bouillons de poulet avec des ſemences froides ; car ſi vous ne corrigez ce ſang, vous devez en craindre des ſuites fâcheuſes. Il vous conjure très-inſtamment de ne pas négliger l'eau de Sainte-Reine, & dit que vous ſavez bien ce que c'eſt. Cet article a été recommencé juſqu'à trois ou qua-

tre fois. Du Chêne croit auſſi que le caffé précipite votre ſang, qu'il l'échauffe, qu'il peut être bon à des gens qui n'ont mal qu'à la poitrine; mais que jamais il ne s'eſt ordonné dans la diſpoſition où vous êtes, & qu'on peut en juger par votre maigreur qui augmente à meſure que vous en prenez; qu'il eſt à craindre que vous ne vous en apperceviez trop tard; que la force que vous croyez que le caffé vous donne, n'eſt qu'un faux bien, puiſque cela vient du mouvement de votre ſang, qui auroit beſoin, au contraire, d'être calmé & adouci. Songez-y, ma fille, je ne fais préciſément que vous répéter ce que du Chêne m'a dit avec beaucoup d'intérêt & d'amitié pour vous. Vous trouverez peut-être bien de l'ennui dans un ſi grand article; mais le moyen de le ſupprimer? mettez-vous à ma place, & voyez ce que je puis ſentir & ce que je puis craindre. Vous aimez du Chêne; voilà ſes avis, & ce qu'il m'a fait promettre de vous mander.

Vous êtes donc à Lambeſc, ma chere enfant; une plus grande gloire vous a appellée plus avant en Provence. Je crains bien pour vous l'excès des complimens & des viſites; vous n'êtes guères en état de ſuffire à tout cela. On ne parle point du voyage du Roi dans les Provinces, non plus que des Cordons-bleus: Sa Majeſté ne veut point en faire à cauſe de l'infinité de prétendans. Ce que je vous dis, vient de deux endroits aſſez ſûrs;

& tout de ſuite je vous ferai mille amitiés de M. de la Rochefoucauld & de Madame de la Fayette : Meſdames de Lavardin & de Mouci ne vous en font pas moins. Je n'ai pas encore vu la Marquiſe d'Huxelles. Le Chevalier vous mandera les nouvelles. Je crois que le Maréchal de Bellefond ne relevera point de la maladie dont il eſt accablé. Vous êtes bien contente de la douceur de Meſdemoiſelles de Grignan, c'eſt un bonheur pour vous. Mais, ma fille, où avez-vous pris que vous fuſſiez un dragon ? quel plaiſir prenez-vous à dire de ces ſortes de choſes ? n'étiez-vous point d'accord de tout ce que je voulois faire ? ne paſſiez-vous point l'hiver en Bretagne, quand il le falloit ? les étés à Livri ? quelle difficulté faiſiez-vous de vous ennuyer avec tranquillité, comme les autres ? Ah ! ne ſouhaitez point d'être autrement que vous n'êtes, ſi ce n'eſt pour votre ſanté. Mais qui auroit jamais pu croire en ce temps-là que vous fuſſiez devenue délicate & maigre au point que vous l'êtes ? Qu'avez-vous fait de Pauline ? je ſouhaite bien que vous l'ayez menée avec vous. Je fis lire ſa lettre à Madame de Vins, qui en fut ravie, ainſi que ſes oncles : je vous dis que c'eſt une piece achevée pour la naïveté (1).

Madame de la Sabliere a bien pris le parti que vous eſtimez, *rompons, briſons les triſtes reſtes.* Madame de Coulanges, que pen-

(1) Voyez la note de la page 337, & la page 366.

ſez-vous que je veuille dire ? je penſe comme vous. Mais Madame de Coulanges maintient que la Fare n'a jamais été amoureux ; c'étoit tout ſimplement de la pareſſe, de la pareſſe, de la pareſſe ; & la baſſette a fait voir qu'il ne cherchoit chez Madame de la Sabliere que la bonne compagnie. A propos, Madame de Villars n'a écrit uniquement en arrivant à Madrid, qu'à Madame de Coulanges (2) ; & dans cette lettre, elle nous fait des complimens à toutes nous autres vieilles amies : Madame de Schomberg, Mademoiſelle de Leſtrange, Madame de la Fayette, tout eſt en un paquet. Madame de Villars dit *qu'il n'y a qu'à être en Eſpagne, pour n'avoir plus d'envie d'y bâtir des Châteaux.* Vous voyez bien qu'elle ne pouvoit mieux adreſſer ſa lettre, puiſqu'elle vouloit mander cette gentilleſſe. La Reine d'Eſpagne a fait mille tendreſſes à Madame de Saint-Chaumont en paſſant pays. La Maréchale de Clérembault (3)

(2) Madame de Villars écrivit pluſieurs lettres à Madame de Coulanges pendant le dernier ſéjour qu'elle fit à Madrid. Celles qui ſe ſont conſervées, au nombre de trente ſept, commencent au 2 Novembre 1679, & finiſſent au 15 Mai 1681. Elles ſont, non-ſeulement très-agréables à lire, mais encore très curieuſes, ſoit par les anecdotes qu'on y trouve au ſujet du mariage de Charles II avec Marie-Louiſe d'Orléans, ſoit par le tableau que Madame de Villars y fait des mœurs du pays & des uſages de la Cour d'Eſpagne.

(3) Louiſe-Françoiſe Bouthilier de Chavigni, femme de Philippe de Clérembault, Maréchal de

n'a pas parlé depuis ce jour. On attend des nouvelles du mariage & de l'entrevue (4). On dit que la Princeſſe d'Harcourt & la Maréchale reviendront auſſi-tôt, & que Madame de Grancei (5) ira juſqu'à Madrid. J'ai dit à Brancas que vous lui faiſiez des complimens ſur ſon deuil, & non pas ſur ſon affliction. Il y a eu bien des gens noyés dans ce vaiſſeau du Chevalier de Tourville qui s'eſt ſauvé à la nage; je crois qu'un de nos Chevaliers de Sévigné s'eſt noyé. Mon fils eſt en Baſſe-Bretagne; je penſe que ſon amour ne va pas ſi loin. Adieu, ma très-chere, plût à Dieu que votre ſanté fût comme la mienne! Je vous conjure de ne m'écrire qu'un mot de votre état, & un autre de votre amitié: laiſſez-nous vous conter des fagots; je ſacrifie très-volontiers le plaiſir de lire vos aimables lettres à celui de ſavoir que vous ne vous épuiſez point pour les écrire.

Monſieur DE CORBINELLI.

Vous voulez donc bien, Madame, que je vous diſe ce que je vous ai toujours été, & ce que je vous ſerai toujours, ſoit à cauſe de vous, Madame, dont le mérite eſt infini,

France, & Dame-d'honneur de la Reine d'Eſpagne, *Marie-Louiſe d'Orléans.*

(4) Le mariage ſe fit à Burgos, le 18 Novembre.

(5) Louiſe-Eliſabeth Rouxel fut nommée Madame de Grancei, lorſqu'elle fut Dame-d'atour de la Reine d'Eſpagne.

ſoit pour l'amour de Madame votre mere que j'adore, & qui vous adore.

Madame DE SÉVIGNÉ.

Voilà donc ce mot qu'il vouloit vous écrire (6), il y a trois ſemaines ; croyez ſur ma parole qu'il mérite votre eſtime. Nous venons de lire ce beau chapitre dont vous nous parlez ; nous le trouvons divin juſqu'à un certain endroit, où l'auteur ſe fait lui-même une difficulté ſi grande, qu'elle nous paroît, comme à lui, inſurmontable, & dont il ne ſe tire que par beaucoup d'obſcurité, que nous laiſſons à comprendre à ceux qui ſont plus éclairés que nous.

A Paris, Vendredi 10 Novembre 1679.

JE ne ſuis plus Bergere, ma pauvre enfant ; j'ai quitté avec regret l'unique entretien de vos lettres, de votre chere idée, ſoutenue de *Louiſon*, de nos vaches, de nos moutons, & d'un entre chien & loup dont je m'accommodois fort bien, parce que je ne cherche pas à m'épargner, ni à me flatter. Me voici dans le raffinement de l'Hôtel de Carnavalet, où je ne trouve pas que je ſois moins occupée de vous, que vos lettres me ſoient moins cheres, ni que nulle choſe du monde puiſſe faire une diverſion à la continuelle application que j'ai pour vous. Je n'au-

(6) Voyez la Lettre du 25 Octobre, *page* 139.

rai plus guères de nouvelles à vous mander, j'en ſais peu ; mais comme celles que je vous dis, viennent aſſez directement des bons endroits, elles ſeront bonnes. Vous m'aſſurez, ma très-chere, que vous vous portez bien, Dieu le veuille ; cela eſt bientôt dit. Je ne veux point que vous m'écriviez de ſi grandes lettres ; il faut que je ſois bien perſuadée du mal qu'elles vous font ; ſans cela il ſeroit bien naturel de ſouhaiter qu'elles fuſſent infinies ; mais cette crainte arrête tout. Du Chêne me diſoit l'autre jour que rien n'étoit plus mauvais que d'écrire beaucoup. Ma fille, il faut que le temps vienne que vous écriviez moins, & que vous ſoyez en ce pays appliquée à vous guérir. Nous vous mettrons l'Hôtel de Carnavalet en état de vous être commode ; le bon Abbé y eſt diſpoſé comme moi. Je voudrois bien que vous ne me diſiez point de mal de vous dans vos lettres, & que vous ne cruſſiez point vos lettres meilleures que vos converſations en chambre : je ſerois bien indigne de votre amitié, ſi j'avois cette penſée ; je ſuis perſuadée que vous m'aimez, & j'ai le même goût pour vous entendre, que tous ceux qui en ſont les plus touchés. Ah ! ſi vous ſaviez quel eſt le pouvoir d'une ſeule de vos paroles, d'un regard, d'un retour, d'une douceur, & de quels pays lointains cela ſeroit capable de me faire revenir, vous verriez, ma belle, que rien n'égale pour moi votre préſence. Votre dévotion du jour de la Touſ-

ſaint vous a portée encore à me dire des choſes qui m'ont attendrie d'une étrange maniere. Que vous avez bien fait de fourrer dans votre litiere tous vos petits enfans ! la jolie petite compagnie ! ſi j'avois été du conſeil, j'aurois bien opiné comme vous avez fait : vous le verrez par les avis que je donne à Pauline dans la réponſe toute réguliere que je lui fais. Cette petite eſt aimable, elle ne peut jamais incommoder. Jouiſſez, ma fille, de toutes ces petites conſolations ; & loin de vous les ôter, ſongez qu'il y a tant de peines dans la vie, & qu'elle paſſe ſi vîte.

M. de la Rochefoucauld, Madame de la Fayette & Langlade, parlerent hier de M. de Grignan, comme de l'homme du monde qu'ils ſouhaiteroient le plus de ſervir ; ils n'en perdront pas les momens, ni les occaſions. On va voir, comme l'Opéra, les habits de Mademoiſelle de Louvois ; il n'y a point d'étoffe dorée qui ſoit moindre que de vingt louis l'aune. La Langlée s'eſt épuiſée pour joindre l'agrément avec la magnificence. M. de Mêmes a fait grand bruit de celle de Grignan ; il en a écrit dignement à M. de la Rochefoucauld.

C'eſt chez Mademoiſelle de Méri que je viens achever cette lettre, & fermer mon paquet. La voilà toute accablée de vapeurs & d'inanition, incapable d'écrire un mot : elle vous dit par moi tout ce qu'elle voudroit vous écrire, ſi elle pouvoit. Je viens de voir

ce pauvre Chevalier ; il a mal au cou & à la cuiſſe, il eſt au lit. Cette humeur de rhumatiſme ne le quitte pas ; j'ai plus de pitié que les autres de cette ſorte de mal : je ne crois pas que ſes douleurs durent encore long temps, il ſent courir les ſéroſités ; il lui faudroit préſentement une bonne douche, ſi la ſaiſon pouvoit le permettre. Il m'a donné ſa lettre pour la mettre dans mon paquet : il faut avoir ſoin de ces pauvres infirmes ; tout le reſte de Paris eſt enrhumé.

Ils ne mouroient pas tous ; mais tous étoient frappés (1),

comme vous diſiez. Adieu, ma chere enfant, je vous embraſſe tendrement, & toute votre grande & petite compagnie.

A Paris, Mercredi 22 Novembre 1679.

VOUS allez être bien ſurpriſe & bien fâchée, ma chere enfant. M. de Pomponne eſt diſgracié ; il eut ordre Samedi au ſoir, comme il revenoit de Pomponne, de ſe défaire de ſa charge. Le Roi avoit réglé qu'il en auroit ſept cens mille francs, & que la penſion de vingt mille francs, qu'il avoit comme Miniſtre, lui ſeroit continuée ; Sa Majeſté vouloit lui marquer par cet arrangement qu'elle étoit contente de ſa fidélité. Ce

(1) Vers de la Fontaine dans la Fable *des Animaux malades de la peſte*.

fut M. Colbert qui lui fit ce compliment, en l'assurant qu'il *étoit au désespoir d'être obligé, &c.* M. de Pomponne demanda s'il ne pourroit point avoir l'honneur de parler au Roi, & apprendre de sa bouche qu'elle étoit la faute qui avoit attiré ce coup de tonnerre: on lui dit qu'il ne le pouvoit pas; en sorte qu'il écrivit au Roi pour lui marquer son extrême douleur, & l'ignorance où il étoit de ce qui pouvoit avoir contribué à sa disgrace; il lui parla de sa nombreuse famille, & le supplia d'avoir égard à huit enfans qu'il avoit. Il fit remettre aussi-tôt ses chevaux au carrosse, & revint à Paris, où il arriva à minuit. Nous avions été, comme je vous l'ai mandé, le Vendredi à Pomponne, M. de Chaulnes, Caumartin & moi; nous le trouvâmes & les Dames qui nous reçurent fort gaiement. On causa tout le soir, on joua aux échecs; ah! quel échec & mat on lui préparoit à Saint-Germain! Il y alla dès le lendemain matin, parce qu'un courier l'attendoit; de sorte que M. Colbert qui croyoit le trouver le Samedi au soir à l'ordinaire, sachant qu'il étoit allé droit à Saint-Germain, retourna sur ses pas, & pensa crever ses chevaux. Pour nous, nous ne partîmes de Pomponne qu'après-dîner; nous y laissâmes les Dames. Il fallut donc leur mander cette triste nouvelle: ce fut un valet de chambre de M. de Pomponne, qui arriva le Dimanche à neuf heures dans la chambre de Madame de Vins: c'étoit une

marche ſi extraordinaire que celle de cet homme, & il étoit ſi exceſſivement changé, que Madame de Vins crut abſolument qu'il venoit lui dire la mort de M. de Pomponne ; de ſorte que quand elle ſut qu'il n'étoit que diſgracié, elle reſpira ; mais elle ſentit ſon mal, quand elle fut remiſe ; elle alla le dire à ſa ſœur. Elles partirent à l'inſtant, laiſſant tous ces petits garçons en larmes ; & accablées de douleur, elles arriverent à Paris à deux heures après-midi. Vous pouvez vous repréſenter leur entrevue avec M. de Pomponne, & ce qu'ils ſentirent en ſe revoyant ſi différens de ce qu'ils penſoient être la veille. Pour moi, j'appris cette nouvelle par l'Abbé de Grignan ; je vous avoue qu'elle me toucha droit au cœur. J'allai à leur porte dès le ſoir ; on ne les voyoit point en public, j'entrai, je les trouvai tous trois. M. de Pomponne m'embraſſa, ſans pouvoir prononcer une parole : les Dames ne purent retenir leurs larmes, ni moi les miennes : ma fille, vous n'auriez pas retenu les vôtres ; c'étoit un ſpectacle douloureux : la circonſtance de ce que nous venions de nous quitter à Pomponne d'une maniere ſi différente, augmenta notre tendreſſe. La pauvre Madame de Vins que j'avois laiſſée ſi fleurie, n'étoit pas reconnoiſſable ; je dis, pas reconnoiſſable, une fievre de quinze jours ne l'auroit pas tant changée : elle me parla de vous, & me dit qu'elle étoit perſuadée que vous ſentiriez ſa douleur, & l'état de M.

de Pomponne, je l'en assurai. Nous parlâmes du contre-coup qu'elle ressentoit de cette disgrace, & pour ses affaires, & pour l'agrément de sa vie & de son séjour, & pour la fortune de son mari; je vous réponds qu'elle voit tout cela bien douloureusement. M. de Pomponne n'étoit point en faveur; mais il étoit en état d'obtenir de certaines choses ordinaires, qui font pourtant l'établissement des gens : il y a bien des degrés au-dessous de la faveur des autres, qui font la fortune des particuliers. C'étoit aussi une chose bien douce de se trouver naturellement établie à la Cour : ô Dieu ! quel changement ! quel retranchement ! quelle économie dans cette maison ! Huit enfans, n'avoir pas eu le temps d'obtenir la moindre grace ! Ils doivent trente mille livres de rente; voyez ce qui leur restera : ils vont se réduire tristement à Paris, à Pomponne. On dit que tant de voyages, & quelquefois des couriers qui attendoient, & même celui de Baviere qui étoit arrivé le Vendredi, & que le Roi attendoit impatiemment, ont un peu attiré ce malheur. Mais vous comprendrez aisément ces conduites de la Providence, quand vous saurez que c'est M. le Président Colbert qui a la charge; comme il est en Baviere, son frere la fait en attendant, & lui a écrit en se réjouissant, & pour le surprendre, comme si on s'étoit trompé au-dessus de la lettre : *A Monsieur Monsieur Colbert, Ministre & Secrétaire*

d'Etat. J'en ai fait mes complimens dans la maiſon affligée, rien ne pouvoit être mieux. Faites un peu de réflexion à toute la puiſſance de cette famille, & joignez les pays étrangers à tout le reſte, & vous verrez que tout ce qui eſt de l'autre côté *où l'on ſe marie* (1), ne vaut point cela. Ma pauvre enfant, voilà bien des détails & des circonſtances; mais il me ſemble qu'ils ne ſont point déſagréables dans ces ſortes d'occaſions; il me ſemble que vous voulez toujours qu'on vous parle, je n'ai que trop parlé. Quand votre courier viendra, je n'ai plus à le préſenter; c'eſt encore un de mes chagrins de vous être déſormais entiérement inutile : il eſt vrai que je l'étois déja par Madame de Vins; mais on ſe rallioit enſemble. Enfin, ma fille, voilà qui eſt fait, voilà le monde. M. de Pomponne eſt plus capable que perſonne de ſoutenir ce malheur avec courage, avec réſignation & beaucoup de chriſtianiſme. Quand, d'ailleurs, on a uſé comme lui de la fortune, on ne manque point d'être plaint dans l'adverſité.

Encore faut-il, ma très-chere, que je vous diſe un petit mot de votre petite lettre; elle m'a donné une ſenſible conſolation : vous m'apprenez que la ſanté du petit eſt bien rétablie, & vous me dites que je ſerois bien con-

(1) Madelaine-Charlotte le Tellier, fille de M. de Louvois, épouſa le lendemain, 23 Novembre, François Duc de la Rochefoucauld & de la Rocheguion, petit-fils de M. de la Rochefoucauld.

tente de la vôtre, ſi je vous voyois : ah, ma fille ! n'en doutez point : quel ſpectacle charmant de vous voir appliquée à votre ſanté, à vous repoſer, à vous reſtaurer ! c'eſt un plaiſir que vous ne m'avez jamais donné. Vous voyez que ce n'eſt pas inutilement que vous prenez ce ſoin, le ſuccès en eſt viſible ; & quand je me tourmente ici de vous inſpirer la même attention, vous ſentez bien que j'ai raiſon.

A Paris, Vendredi 24 Novembre 1679.

MON Dieu ! l'aimable lettre que je viens de recevoir de vous ! Quelle lecture ! & quel plaiſir de vous entendre diſcourir ſur tous les chapitres que vous traitez ! Celui de la Médecine me ravit ; je ſuis perſuadée qu'avec cette intelligence & cette facilité d'apprendre que Dieu vous a donnée, vous en ſaurez plus que les Médecins : il vous manquera quelque expérience, & vous ne tuerez pas impunément comme eux ; mais je me fierois bien plus à vous qu'à eux pour juger d'une maladie. Il eſt vrai qu'il n'eſt queſtion que de la ſanté en ce monde ; *comment vous portez-vous ? comment vous portez-vous ?* & l'on ignore entiérement ce qui touche cette ſcience qui nous eſt ſi néceſſaire : apprenez, apprenez, faites votre cours ; il ne vous faudra point d'autre licence que de mettre

une robe rouge, comme dans la Comédie (1). Mais pourquoi voulez-vous nous envoyer votre joli Médecin ? Je vous assure qu'ils sont fort décriés & fort mépriſés ici ; hormis les trois ou quatre que vous connoiſſez, & qui conſeillent le remede de l'Anglois, les autres ſont en horreur. Cet Anglois vient encore de tirer de la mort le Maréchal de Bellefond. Je ne crois point que le premier Médecin ait le vrai ſecret. Il eſt donc vrai, ma fille, que vous êtes ſans incommodité ; point de poitrine, point de douleurs aux jambes, point de colique, cela eſt à ſouhait. Vous voyez ce que vous fait le repos, & le ſoin de vous rafraîchir ; ne faut-il pas vous gronder, quand vous vous négligez, & que vous abandonnez inhumainement le ſoin de votre pauvre perſonne ? Je parlerois dix ans ſur cette malice, & ſur le ſuccès que vous voyez du contraire. Que ne puis-je vous embraſſer, & vous retrouver ici les ſoirs ! Je rentre bien triſtement dans cette maiſon ; depuis neuf heures juſqu'à minuit, je n'ai pas plus de compagnie qu'à Livri, & j'aime mieux ce repos & ce ſilence, que toutes les ſoirées que l'on m'offre en ce quartier ; je ne ſaurois courir le ſoir. Je m'apperçois que quand je ne ſuis point agitée de la crainte de votre ſanté, je ſens extrêmement votre abſence. Votre poitrine eſt comme des morailles qui m'empêchent de ſentir le mal de ne vous avoir plus : je tiens de vous

(1) Voyez *le Malade imaginaire* de Moliere.

cette comparaiſon ; mais je retrouve bientôt ce premier mal, quand je ne ſuis pas bridée par l'autre. J'avoue ſeulement que je m'en accommode mieux que de l'horreur de craindre pour votre vie, & je vous fais toujours mille remerciemens de m'ôter mes morailles. Il en faudroit d'auſſi dures que celles-là pour empêcher Madame de Vins de ſentir vivement la diſgrace de M. de Pomponne, elle y perd tout : je la vois ſouvent ; le malheur ne me chaſſera pas de cette maiſon. M. de Pomponne prendra bien ſon parti, & ſoutiendra dignement ſon infortune ; il va retrouver toutes ces vertus d'une vie privée, qui nous le faiſoient admirer à Frêne. On dit qu'il faiſoit un peu négligemment ſa charge, que les couriers attendoient ; il ſe juſtifie très-bien ; mais, mon Dieu ! ne voyez-vous pas bien ſon tort ? Ah, que la pauvre Madame du Pleſſis l'auroit aimé préſentement ! quelle nouvelle liaiſon auroit fait cette conformité ! Rien ne pouvoit être ſi bon pour lui : je n'en ai fait auſſi mes complimens qu'à Madame de Vins, m'entendez-vous bien ? car je réponds à ma penſée, qui, je crois, ſera la vôtre. Toute la Cour le plaint, & lui fait des complimens ; vous lui allez voir reprendre le fil de ſes perfections. Nous avons bien parlé de la Providence ; il entend bien cette doctrine. Jamais il ne s'eſt vu un ſi aimable Miniſtre. M. Colbert, l'Ambaſſadeur (2), va

(2) M. Colbert de Croiſſi, frere du Contróleur-

remplir cette belle place; il eſt fort ami du Chevalier; écrivez à ce dernier toutes vos penſées : la fortune toute capricieuſe voudra peut-être vous faire plus de plaiſir par-là que par notre intime ami. Vous irez bien naturellement dans ce chemin par la route que je vous dis; pouvons-nous ſavoir ce que la Providence nous garde?

Je continue mes ſoins à Mademoiſelle de Méri; l'impreſſion que fait dans ſon eſprit le tracas de ſon petit domeſtique, eſt une choſe fort extraordinaire. Elle me diſoit qu'il lui ſemble, quand ſes gens lui parlent, qu'ils tirent ſur elle comme pour la tuer : elle en eſt plus malade que de ſes maux; c'eſt un cercle, ſa colere augmente ſon mal, ſon mal augmente ſa colere; ſomme totale, c'eſt quelque choſe d'étrange; je ne ſonge qu'à la ſoulager un peu.

Corbinelli abandonne le Chevalier de Méré & ſon chien de ſtyle, & la ridicule critique qu'il fait, en collet monté, d'un eſprit libre, badin, & charmant comme Voiture; *tant pis pour ceux qui ne l'entendent pas* (3). Au reſte, n'attendez pas ſitôt les définitions que vous lui avez demandées; depuis trois mois il n'a lu que le Code & Cujas. Il vous adore

Général, étoit alors en Baviere, pour y négocier le mariage de MONSEIGNEUR avec Marie-Anne-Victoire de Baviere.

(3) On peut dire la même choſe, & avec plus de raiſon encore, de ceux qui ne ſentent point le prix des Lettres de Madame de Sévigné.

de

de vouloir apprendre la Médecine; vous êtes toujours ſon prodige. C'en eſt un, en vérité, que la tranquille ingratitude de Monſieur & de Madame de R **; vous en parlez fort plaiſamment. M. le Grand & d'autres diſoient très-ſérieuſement, l'autre jour à Saint-Germain, que M. de R ** avoit fait un ſiege admirable: on crut que c'étoit une lecture où l'on avoit vu les grands R ** dans les guerres civiles; mais non, c'étoit celui-ci qui a fait un ſiege admirable de tapiſſerie, que l'on voit dans la chambre de ſa femme. Madame de Coulanges a été quinze jours à la Cour, Madame de Maintenon étoit enrhumée, & ne vouloit pas la laiſſer partir. Voici une querelle qu'elle a eue avec la Comteſſe de Gramont (4): cette derniere brûloit ſon beau teint à faire du chocolat; Madame de Coulanges voulut l'empêcher de prendre cette peine; la Comteſſe dit qu'on la laiſsât faire, & qu'elle n'avoit plus que ce plaiſir. Madame de Coulanges lui dit, *ah, ingrate!* Ce mot dont la Comteſſe auroit ri un autre jour, l'embarraſſa & la décontenança ſi fort, qu'elle ne put s'en remettre; & depuis, elles ne ſe ſont pas ſaluées. L'Abbé Têtu dit rudement à notre voiſine; » mais, Madame, ſi elle » vous avoit répondu que la pelle ſe moque » du fourgon, qu'auriez-vous dit? Monſieur, » *dit-elle*, je ne ſuis point une pelle, & elle

(4) Eliſabeth Hamilton, Dame du Palais de la Reine Marie-Thérese d'Autriche.

» eſt un fourgon ». Autre querelle, & plus de ſalut. *Quanto* & *l'enrhumée* ſont très-mal; cette derniere eſt toujours parfaitement bien avec le centre de toutes choſes, & c'eſt ce qui fait la rage. Je vous conterois mille bagatelles, ſi vous étiez ici. Ah, ma fille! ne me dites point que je n'ai qu'à rire, puiſque je n'ai que votre abſence à ſoutenir; j'ai envie de dire, *ah, ingrate!* ne vous ſouvenez-vous point de tout ce qu'elle me fait ſouffrir, cette abſence? N'êtes-vous pas la ſenſible & véritable occupation de mon cœur? Vous le ſavez bien, & vous devez comprendre auſſi ce que c'eſt que d'y joindre la crainte de vous voir malade, & dévorée par un air ſubtil, comme l'eſt celui de Grignan. Vous êtes injuſte, ſi vous ne démêlez ſans peine mes ſentimens tout naturels & tout pleins d'une véritable tendreſſe pour vous.

Langlade m'eſt venu voir ce matin, & m'a donné part fort obligeamment de l'honneur qu'il aura Dimanche d'être préſenté & repréſenté au Roi par M. de Louvois : c'eſt encore un ſecret; voilà de ces avances qui ſont agréables, & que notre bon d'Hacqueville ne ſavoit point; il vous laiſſoit bravement apprendre ces ſortes de choſes par la Gazette. Langlade m'a priée de vous mander ceci de ſa part, & qu'il ne ſouhaiteroit d'être heureux que pour vous faire venir des as noirs, & à M. de Grignan : ſans raillerie, ce ſeroit un tranſport de joie pour lui, s'il pouvoit avoir quelque vue, faire

ſouvenir, enfin contribuer à quelque choſe qui vous fût agréable. C'eſt lui qui a fait le mariage qui ſe célébra hier magnifiquement chez M. de Louvois (5). Ils avoient fait revenir le printemps, tout étoit plein d'orangers fleuris & de fleurs dans des caiſſes. Cependant, cette balance qui penche préſentement ſi peſamment de l'autre côté, avoit jetté un air de triſteſſe, qui tempéroit un peu la joie, dont l'excès auroit été trop marqué ſans ce crêpe. N'admirez-vous point comme tout eſt mêlé en ce monde, & comme rien n'eſt pur, ni long-temps dans une même diſpoſition? Je crois que vous entendez bien tout ce que je veux dire : vraiment, il y auroit long-temps à cauſer ſur tout ce qui ſe paſſe préſentement. Adieu, ma très-belle. Je voudrois que Madame de Cauviſſon vous donnât de ſon bonheur plutôt que de ſa tête. Celle de mon fils eſt en Baſſe-Bretagne; je ne ſais ſi l'un de ſes *lui* (6) eſt avec Mademoiſelle de la Coſte; mais je ſuis perſuadée, comme vous, que ce ne ſeroit pas trop des *trois*. J'attends de ſes nouvelles à la remiſe à Nantes. Le *bien bon* eſt extrêmement enrhumé, tout le monde l'eſt, hormis moi. Je me ferai ſaigner ce Carême; vous m'en expliquez fort bien la néceſſité. Le petit ne ſe guérira de la toux qu'avec du lait d'âneſſe; c'eſt l'ordinaire de la rougeole, d'affoiblir la poitrine; c'eſt

(5) Voyez la Lettre précédente, *page* 380.
(6) Voyez la Lettre du 2 Novembre, *page* 363.

pour cela que j'en tremblois pour vous. Le Chevalier eſt comme guéri. La Garde ne partira point que ſes affaires ne ſoient *tournées ;* mais auſſi dès qu'il pourra partir, rien au monde ne ſeroit capable de l'arrêter. Je vous embraſſe, ma très-chere, & ne deſire rien plus fortement, que de vous embraſſer en corps & en ame.

A Paris, Mercredi 29 Novembre 1679.

VOUS nous parlerez long-temps du malheur de M. de Pomponne, avant que nous vous trouvions à la vieille mode; cette diſgrace eſt encore bien vive dans nos têtes. Un Miniſtre de cette humeur, avec une facilité d'eſprit, & une bonté comme la ſienne, eſt une choſe ſi rare, qu'il faut ſouffrir qu'on ſente un peu une telle perte. Vous croyez bien que je vais ſouvent chez lui : je fus touchée l'autre jour de le voir entrer avec cette mine aimable, ſans triſteſſe, ſans abattement. Madame de Coulanges m'avoit priée de l'y mener; il la loua de s'être ſouvenue d'un malheureux; il ne s'arrêta point long-temps ſur ce chapitre; il paſſa à ce qui pouvoit former une converſation; il la rendit agréable comme autrefois, ſans affectation pourtant d'être gai, & d'une maniere ſi noble, ſi naturelle, & ſi préciſément mêlée & compoſée de tout ce qu'il falloit pour attirer notre admiration, qu'il n'eut pas de peine à y réuſſir. Enfin,

nous l'allons revoir ce M. de Pomponne si parfait, comme nous l'avons vu autrefois : ce premier jour nous toucha ; il étoit désoccupé, & commençoit à sentir la vie & la véritable longueur des jours ; car de la maniere que les siens étoient pleins, c'étoit un torrent précipité que sa vie ; elle couroit rapidement, sans qu'il pût la retenir. Nous le disions encore à Pomponne la derniere fois qu'il en est sorti Secrétaire d'Etat ; vous savez que ce soir-là même il fut disgracié & déplacé. Je causai fort hier avec Madame de Vins, elle sentira bien plus long-temps cette douleur que M. de Pomponne ; je leur rends des soins si naturellement, que je me retiens, de peur que le vrai n'ait l'air d'une affectation & d'une fausse générosité : ils sont contens de moi. Enfin, M. de Pomponne ne sera plus que le plus honnête homme du monde : vous souvenez-vous de Voiture, qui dit en parlant de Monsieur le Prince ?

Il n'avoit pas un si haut rang ;
Il n'étoit que Prince du Sang.

Voilà justement l'affaire. Mais il y a des contre-coups plaisans dans cette disgrace. Je disois que cela me faisoit souvenir de Soyecourt, *est-ce que je parle à toi ?* Vous entendez fort bien tout ce que je dis & ne dis point. Enfin, il en faut revenir à la Providence, dont M. de Pomponne est adorateur & disciple ; & le moyen de vivre sans cette divine doctrine ? Il faudroit se pendre vingt fois le

jour; & encore avec tout cela, on a bien de la peine à s'en empêcher. En attendant vos lettres, ma très-chere, je n'ai pu me diſpenſer de cauſer un peu avec vous ſur un ſujet que je ſuis aſſurée qui vous tient au cœur. Madame de Leſdiguieres a écrit à la Mere Angélique de Port-Royal (1), ſœur de ce Miniſtre : elle me montra la réponſe qu'elle en avoit reçue; je l'ai trouvée ſi belle, que je l'ai copiée, & la voilà. C'eſt la premiere fois que j'ai vu une Religieuſe parler & penſer en Religieuſe. J'en ai bien vu qui étoient agitées du mariage de leurs parentes, qui ſont au déſeſpoir que leurs nieces ne ſoient point encore mariées, qui ſont vindicatives, médiſantes, intéreſſées, prévenues; cela ſe trouve aiſément : mais je n'en avois point encore vu qui fût véritablement & ſincérement morte au monde. Jouiſſez, ma fille, du même plaiſir que cette rareté m'a donné. C'étoit la chere fille de M. d'Andilli, & dont il me diſoit; *comptez que tous mes freres, & tous mes enfans & moi, nous ſommes des ſots en comparaiſon d'Angélique.* Jamais rien n'a été bon de ce qui eſt ſorti de ces pays-là, qui n'ait été corrigé & approuvé d'elle; toutes les langues & toutes les ſciences lui ſont infuſes : enfin, c'eſt un prodige, d'autant plus qu'elle eſt entrée à ſix ans en Religion. Je refuſai hier une

(1) La Mere Angelique de Saint-Jean-Arnauld, Abbeſſe de Notre Dame de Port-Royal-des-Champs, morte le 29 Janvier 1684, âgée de 59 ans.

copie de ſa lettre à Brancas ; il en eſt digne, & je lui dis ; avouez ſeulement que cela n'eſt pas trop mal écrit pour *une hérétique*. J'en ai vu encore pluſieurs autres d'elle, & bien plus belles, & bien plus juſtes : ceci eſt un billet écrit à courſe de plume. La mienne eſt bien en train de trotter.

J'ai été à cette noce de Madame de Louvois ; que vous dirai-je ? magnificence, illumination, toute la France, habits rebattus & rebrochés d'or, pierreries, braſiers de feu & de fleurs, embarras de carroſſe, cris dans la rue, flambeaux allumés, reculemens & gens roués ; enfin, le tourbillon, la diſſipation, les demandes ſans réponſes, les complimens ſans ſavoir ce que l'on dit, les civilités ſans ſavoir à qui l'on parle, les pieds entortillés dans les queues : du milieu de tout cela il ſortit quelques queſtions de votre ſanté, à quoi ne m'étant pas aſſez preſſée de répondre, ceux qui les faiſoient, ſont demeurés dans l'ignorance & dans l'indifférence de ce qui en eſt. *O vanité des vanités !* Cette belle petite de Monchi a la petite vérole ; on pourroit encore dire, *ô vanité*, &c.

Je reçois votre lettre du 18, c'étoit un Samedi, & le propre jour de la diſgrace de ce pauvre homme : tout ce que vous me dites de lui, me perce le cœur ; quand je ſonge à cette chûte, & combien vous êtes loin de la prévoir, je crains votre ſurpriſe. Comme il n'y a rien à ménager avec Madame de Vins,

je lui montrerai comme vous ſentiez ce ſouvenir obligeant de M. de Pomponne. Hélas ! vous parlez du mariage de M. le Dauphin, d'affaires étrangeres, de miniſtere ; & il faut parler de paſſer peut-être ſon hiver à Pomponne ; car quoiqu'il diſe que non, je crains que le monde ne l'importune. Il a beaucoup de piété ; & ſi c'eſt ici le chemin de ſon ſalut, il ne perdra guères de temps à ſe jetter dans la ſolitude. Quel malheur pour Madame de Vins ! & qu'elle le ſent bien ! Il nous prit hier une peur à Brancas & à moi, que le ſéjour de Pomponne qu'il a aimé ſi démeſurément, & qui a cauſé tous ſes péchés véniels, ne lui devienne inſupportable par un caprice qui arrive ſouvent : cette trop grande liberté d'y être, lui donnera un dégoût, & le fera ſouvenir que ce Pomponne a contribué à ſon malheur. Ne ſera-ce point comme l'Abbé d'Effiat, qui, pour marquer ſon chagrin contre Veret, diſoit qu'il avoit épouſé ſa maîtreſſe ? mais non, car tout cela eſt fou, & M. de Pomponne eſt ſage. Vous me parlez de votre homme de la Trape ; quoi ! c'étoit votre Recteur de Saint-Andiol ! vous devez avoir eu de grandes converſations avec lui : rien n'eſt plus curieux qne de ſavoir d'original ce qui ſe paſſe dans cette maiſon. Le dîner que vous me dépeignez eſt horrible ; je ne comprends point cette ſorte de mortification ; c'eſt une juiverie, & la choſe du monde la plus mal-ſaine. Les Capucins que je vis à Pom-

ponne, en ordonnent par-tout : je ne sais pas si les pauvres gens en savent les conséquences ; mais ils ne croient rien de si salutaire ; ils disent qu'un peu d'esprit de sel dans ce qu'on boit, chasseroit pour jamais toute sorte de néphrétique. Je crois que Villebrune (2) avoit senti la vertu de ce présent du ciel. En vérité, je ne suis point édifiée de cette sale mortification. Vous me parlez toujours si bien du soin que vous avez de votre santé, que je ne sais plus que vous dire : Dieu vous conserve cette attention dont vous sentez l'effet : si vous en aviez eu ici une petite partie, nous aurions bien abrégé des discours. Celui que vous me faites de Madame de Coulanges, & de son chagrin contre la Fare, à qui elle fait la mine, disant qu'il l'a trompée, seroit admirable à lui montrer, accompagné de l'envie que vous avez d'apprendre de ses nouvelles, si vous n'aviez pas dit si franchement votre avis du goût de Madame de Villars pour elle : cet endroit me fera cacher l'autre qui l'auroit fort réjouie. Je vous prie de me reparler d'elle, car elle ne cesse de me prier de vous faire mille complimens ; elle veut voir les endroits où vous parlez de votre santé, elle y prend intérêt, & à son petit bon ami ; il faut rendre tout cela. Je ne sais quelle disparate je vais faire, en vous disant que la

(2) C'étoit un Excapucin qui se mêloit de Médecine. *Voyez la Lettre du 15 Décembre 1675. Tome III. page 189.*

Trouſſe n'eſt point encore revenu ; je ſuis bien trompée, ou c'eſt un péché qu'il fait contre les idées de l'amour, des plus gros qu'il ſe faſſe. Mon Dieu, qu'il y a de folies dans le monde ! Il me ſemble que je vois quelquefois les loges & les barreaux devant ceux qui me parlent ; & je ne doute pas auſſi qu'ils ne voient les miens.

Je ne crois pas que je ne pleure, quand je verrai ce courier chargé de dépêches pour M. de Pomponne. Je rencontrai avant-hier des chariots chargés de ſes meubles qu'on ramenoit de Saint-Germain, cela me fit encore une émotion : enfin, ma très-chere, vous comprenez bien la peine que j'ai à m'accoutumer à cette déroute. Je n'aime point à perdre des lettres ; les vôtres, ſur-tout, me ſont extrêmement néceſſaires ; vous ne devez pas être ſi curieuſe des miennes, car je vous aſſure que ma ſanté eſt parfaite. Je me purgerai bientôt pour prendre cette petite eau par contenance & pour l'amour de vous. Vous faites un compliment très-juſte à Corbinelli ; on ne peut pas lui renvoyer plus plaiſamment ſes paroles. Il auroit beaucoup à dire ſur la petite raie que vous avez faite ; & ſi le hazazd veut que ce chapitre ſe traite quelque jour, il eſt perſuadé que vous effacerez cette raie ; cependant, l'avenir n'eſt que trop aſſuré, & par la perte qu'on a faite, & par la force de ce lien que vous aimez l'un & l'autre, & qui ſait mieux que perſonne la juſtice que vous

faites, en redonnant dans votre eſtime la place qu'on y avoit autrefois. Il ſeroit avantageux que vous ſuſſiez tout ce que nous diſons ſouvent de vous enſemble. Adieu, ma très-chere & très-aimable, Dieu vous conſerve : quel miracle que vous n'ayez point pris cette rougeole ! c'eſt un mal terrible pour la poitrine ; il faudra du lait à votre fils. Madame de Mêmes eſt arrivée, j'y courus hier ; elle me dit des merveilles de vous, de votre mari, de vos enfans, de votre château, de votre bonne chere, de votre muſique, de votre bon air, & quaſi de votre ſanté ; mais c'étoit pour me plaire. Gardez-vous bien de me faire des réponſes de la longueur de mes lettres ; ſongez, ma chere enfant, que je n'ai de commerce qu'avec vous. Mon fils eſt en Baſſe-Bretagne chez Tonquedec ; il vient. J'embraſſe tout ce qui eſt autour de vous ; & Pauline, Madame de Mêmes la trouve bien jolie. Monſieur de Mêmes n'eſt pas encore arrivé.

A Paris, Vendredi premier Décembre 1679.

VRAIMENT oui, ma fille, je vous la donne cette jolie écritoire, & ç'a toujours été mon intention. J'attendois que vous l'euſſiez approuvée pour vous déclarer ce préſent. L'Abbé jure qu'il l'a penſé de même ; en ſorte que s'il l'avoit mis par mégarde ſur le petit mémoire de dépenſe qu'il vous a envoyé, il vous prie de l'effacer entiérement.

Ce ſera donc l'écritoire *de ma mere* : elle eſt aſſez jolie pour me donner l'ambition que vous la nommiez ainſi, & d'autant plus que vous m'aſſurez que vous n'en faites point un poignard.

Je n'aime point que vous ſoyez fâchée de m'avoir mandé l'état de votre fils, quand il étoit mal ; & le moyen de cacher une telle choſe ? Je haïrois cette diſſimulation extrême, & la plume me tomberoit des mains ; & comment parler d'autre choſe que de ce qui tient au cœur à ce point-là ? Pour moi, j'en ſerois incapable, & j'honore tant la communication des ſentimens, que je ne penſerois jamais à épargner une inquiétude à quelqu'un que j'aimerois, au préjudice de la conſolation que je trouverois à lui faire part de ma peine. Voilà mes manieres, voilà l'*humeur de ma mere ;* je vous prie que ce ſoit l'*humeur de ma fille*, & de n'avoir point de regret aux douleurs que vous m'avez fait ſentir, puiſque vous m'avez fait ſentir auſſi votre joie ; & n'eſt-ce pas-là le vrai commerce de l'amitié ? Ah ! oui, ce l'eſt, & je n'en connois point d'autre.

Monſieur & Madame de Pomponne & Madame de Vins, ſont allés à Pomponne : mon Dieu ! je crains cet abord pour eux ; ils y trouveront cinq garçons tout d'une vue, & cette maiſon où il n'a que trop de temps & trop de loiſir pour demeurer : il me ſemble que c'eſt une grande triſteſſe que de revoir tout cela. J'ai envoyé vos lettres ; vous avez

très-bien fait de les écrire. La petite femme eſt à cet Hôtel de la Rochefoucauld, toute gaillarde & toute drue ; ſi elle ne ſe polit avec tant de poliſſeurs & de poliſſeuſes, il faudra conclure que l'*Education* n'eſt qu'une fable de la Fontaine.

Que dites-vous de l'occaſion d'un joli appartement dans cette rue, que Mademoiſelle de Méri va laiſſer échapper par ſes irréſolutions ? M. de la Trouſſe qui vient d'arriver, & le Chevalier l'ont vu ; ils en ſont ravis. Elle veut un garde-meuble, je l'aſſure qu'on lui en donnera un ; une chambre de plus pour un domeſtique, & je lui réponds encore qu'elle l'aura ; mais je penſe qu'il faudroit commencer par ſe planter là. On vouloit ce quartier, le voilà ; on vouloit un grand retranchement de loyer, le voilà. On ne veut point de bruit, on eſt ſur le derriere ; une Egliſe, la voici ; un bel air, une belle expoſition, tout cela s'y trouve ; mais tout cela eſt trop bon, il n'y a pas aſſez de difficultés. Pour moi, je comprends qu'il y a quelque ſorte de plaiſir dans la plainte, & que ce plaiſir eſt plus grand qu'on ne penſe. Brancas vint me prendre hier au ſoir pour ſouper chez Madame de Coulanges ; ſon ſouper eſt petit, & la compagnie bonne, quand on eſt quatre : je me laiſſerai quelquefois débaucher par Brancas, n'ayant point de bonne raiſon, non plus que cette femme de Madame de Guitaut. Je prends de cette eau préſentement ; j'ai pris

des pilules à cauſe du froid. Parlez-moi toujours de votre ſanté, ma chere enfant, c'eſt toute mon attention; & tout ce que je ſouhaite, c'eſt de pouvoir vous retrouver moins maigre & moins abbatue que je ne vous ai laiſſée. Quand je penſe que la vie, & principalement la mienne, ſe paſſe dans l'éloignement & dans l'inquiétude; je plains ceux qui ſont auſſi tendres que moi. Madame de la Fayette eſt bien perſuadée qu'elle auroit ſatisfait à tout ce que notre ancienne amitié demande, ſi elle vous avoit redonnée à moi par un attachement qui convînt à M. de Grignan : elle eſt touchée de ce plaiſir, & ſe trouvant près de la faveur, elle ne ſouhaite que des occaſions; elle les attend, & on doit toujours les eſpérer de l'inconſtance des choſes humaines. Langlade eſt de moitié avec elle; il a fait la révérence au Roi, mais c'eſt au pied de la lettre, car le Roi ne lui dit pas un mot, mais un viſage doux. Je m'en vais dîner chez la Marquiſe d'Huxelles; elle me mande que ce M. du Pile m'en prie : M. de la Rochefoucauld & Tréville y ſeront; cela s'appelle la petite ſociété. Madame de Lavardin eſt enrhumée à crever; elle eſt au lit, & Madame de Mouci à ſon chevet; la Marquiſe & moi ſur les aîles, car nous ſommes dix degrés plus bas. Adieu, ma très-belle, conſervez-moi la perſonne de tout le monde qui m'eſt la plus chere; vous croyez bien que je dis vrai. Je ne ſais point de nou-

velles ; le Chevalier vous en dira, il en fait toujours de vraies ou de fausses.

A Paris., Mercredi 6 Décembre 1679.

VOTRE courier, ma fille, arriva Samedi à trois heures ; on est toujours émue quand on reçoit des nouvelles. Tous ces paquets adressés à M. de Pomponne, Ministre & Secrétaire d'État, me serrerent le cœur. Il est à Pomponne dans une parfaite solitude, & un aussi grand loisir que nous en avons à Livri. MM. de Grignan, & moi, nous trouvâmes honnête de lui envoyer les paquets qui s'adressoient à lui, afin qu'il prît sa lettre, & renvoyât les autres, ce qu'il fit ; & en même-temps le courier, qui étoit *Rencontre*, traversa tout droit à Saint-Germain, & porta à Parere ce que M. de Pomponne lui renvoyoit. Cependant le vrai courier avec les autres lettres, étoit conduit par l'Abbé de Grignan dans tous les lieux où il falloit qu'il allât : il vous rendra compte de la maniere dont ils ont été reçus. Pour moi, je m'offre à solliciter l'ordonnance ; voilà tout ce que je puis faire pour le service de votre courier, que nous renverrons tout le plutôt qu'il sera possible. M. de Pomponne & Madame de Vins m'ont écrit tendrement sur ce que je leur mandois de mes sentimens : ils me disent qu'il leur faut dans cet abord le repos de la campagne, qu'ils s'en accommodent mieux que

de Paris ; je comprends fort bien cette fantaisie ; quand je suis fâchée, il me faut Livri. En vérité, je ne m'accoutume point à la chûte de ce Ministre ; je le croyois plus assuré que les autres, parce qu'il n'avoit point de faveur. On dit qu'il y avoit près de deux ans qu'il étoit gâté auprès du Roi, qu'il étoit opiniâtre au Conseil, qu'il alloit trop souvent à Pomponne, que cela lui ôtoit l'exactitude, & qu'en dernier lieu ce courier de Baviere, qui étoit arrivé le Jeudi au soir, & dont il ne vint rendre compte que le Samedi à cinq heures du soir, a été la derniere goutte qui a fait répandre le verre. Il se défend de cette faute, en disant qu'il falloit tout ce temps-là pour déchiffrer, & que si le courier n'eût point paru, Sa Majesté n'eût point eu d'impatience ; mais il étoit à Monsieur Colbert, & il donna ses lettres ; de sorte que les nouvelles étoient répandues, & le Roi n'avoit point ses lettres : tout cela étoit marqué dans l'ordre de la Providence ; M. de Pomponne n'a point d'autre vue que celle-là, & c'est la seule qui puisse un peu calmer dans cette disgrace. Tout est bon à ceux qui sont heureux ; tout a contribué à faire Mademoiselle de Vauvineux, Princesse de Guemené ; *primo amor del cor mio ;* c'est la raison que le mari donne à tout le monde. Toute cette affaire a été conduite avec tant de silence, qu'on n'en a rien su que Dimanche matin. Ils avoient été mariés à minuit à Saint-Paul. Le Roi a été le

premier

premier dans cette confidence, il a ſigné au contrat, & n'ayant plus les raiſons qu'il avoit, il y a deux ans, il a changé & approuvé ce mariage. Il y avoit vingt-neuf perſonnes qui étoient néc ſſairement dans ce ſecret & qui ont ſu ſe taire. On ne voyoit point ces mariés le lendemain, & le Mardi qui étoit hier, la mere & la fille ſont allées à Rochefort voir la grand-mere, qui avoit envoyé toutes ſes procurations, & qui les a reçues à merveilles. Il n'a point été queſtion de beaux habits, ni d'étalage ſur un lit; rien qu'une bonne Princeſſe de Guemené, qui eſt aſſurément la plus grande Dame de France, & qui vivra fort bien avec cet homme, à qui elle croit avec raiſon être fort obligée. C'eſt un homme étrange, c'eſt un homme qui n'a point appris, comme vous, à vaincre dans ſa jeuneſſe l'ennemi de la Trape; il a mangé du ſel toute ſa vie, & ne ſauroit s'en paſſer: trois mois de veuvage lui ont paru trois ſiecles; la ſpéculation ne lui diſſipe point les eſprits, tout eſt à profit de ménage, & ſa tendreſſe eſt appuyée ſur ce *ſolide* inébranlable. Toute la famille de Luines eſt enragée; » comment, trois » mois après la mort de notre fille! il pleuroit » encore tous les jours; (*vous voyez bien de* » *quoi il pleuroit*) quoi! ſans nous dire un » mot, quelle honte! » J'ai ſoutenu que M. de Guemené avoit bien fait, & les femmes auſſi; l'un d'avoir ſuivi un goût honnête & raiſonnable; & elles, de n'avoir point fait

battre le tambour ; puiſqu'elles avoient le Roi pour confident, à quoi ſervoit tout le reſte ? Cette affaire m'a fait plaiſir ; j'ai compris la joie de Madame de Vauvineux, non-ſeulement de l'affaire qui eſt grande au-delà de toute eſpérance ; mais encore de la maniere qui a épargné cent diſcours, cent dégoûts, & cent mille francs de dépenſe, c'eſt-à-dire, beaucoup. N'eſt-il pas vrai, ma fille, que tout tourne à bien pour ceux qui ſont heureux ? L'Evangile le dit, il faut le croire.

En vérité, j'ai eu bien de la peine pour vos affaires de Provence. Il a fallu que le bel Abbé ait préſenté votre courier, dont les dépêches ont été très-agréablement reçues. L'Abbé a parlé très-à-propos de l'envie qu'avoit la Provence de donner à M. le Coadjuteur une place dans l'Aſſemblée ; mais qu'on ne vouloit rien entendre qu'on ne fût aſſuré de l'approbation de Sa Majeſté, & qu'elle ne le crût capable de la ſervir dans cette Province. M. Colbert a écouté obligeamment, & a dit qu'il en parleroit au Roi, & qu'il ne doutoit pas, &c. Enfin, le bel Abbé a donné à tout cela un tour admirable. Parere a promis de donner l'ordonnance pour le courier, c'eſt-à-dire, cinq cens écus comme l'année paſſée. L'Abbé a bien plus de pouvoir en tout cela que moi : ainſi vous voyez clairement l'accablement d'affaires que vous me donnez, & le bel uſage que je fais de toute ma bonne volonté. Me voilà préciſé-

ment comme la *Mouche* (1) ; je me mets ſur le nez du cocher, je pouſſe la roue, je bourdonne, & fais cent ſottiſes pareilles ; & puis je dis ; *j'ai tant fait, que nos gens ſont enfin dans la plaine.* Je vais chez Meſſieurs de Grignan, j'écoute ce qu'ils me diſent, j'approuve, je conſeille ce qui eſt réſolu ; en un mot, ma chere enfant, ſi vous ne m'aimez par d'autres raiſons que par l'intérêt, je ſuis perdue. Je crois que mon fils eſt perdu auſſi ; votre lettre l'attendra ici ; il n'eſt plus dans le bois des Rochers, il eſt en Baſſe-Bretagne ; M. d'Harouis l'attend à Nantes, & ce n'eſt pas ſans beaucoup d'impatience, car il a des affaires ici.

On lit mille relations de la Reine d'Eſpagne. Elle eſt toute livrée à l'Eſpagne ; elle n'a conſervé que quatre femmes de chambre Françoiſes. Le Roi la ſurprit comme elle ſe coëffoit, il ouvrit la porte lui-même ; elle voulut ſe jetter à genoux, & lui baiſer la main ; il la prévint, & lui baiſa la ſienne ; de ſorte qu'ils étoient tous deux à genoux. Ils ſe marierent ſans cérémonie, & puis ſe retirerent pour cauſer : la Reine entend l'Eſpagnol, elle étoit habillée à l'eſpagnole. Ils arriverent à Burgos ; ils ſe coucherent à huit heures, & furent au lit le lendemain matin juſqu'à dix. La Reine écrit delà à MONSIEUR

(1) Voyez la Fable *du Coche & de la Mouche*, par la Fontaine.

(2), & lui mande qu'elle eſt heureuſe & contente ; qu'elle a trouvé le Roi bien plus aimable qu'on ne lui avoit dit. Le Roi eſt fort amoureux : la Reine a été très-bien conſeillée, & s'eſt fort bien conduite dans tout cela ; devinez par quels conſeils, par ceux de Madame de Grancei ; car la Maréchale (*de Clérembault*) étoit immobile, ayant joint une doſe de la gravité d'Eſpagne avec ſa Philoſophie Stoïcienne. C'eſt donc Madame de Grancei qui a fait le plus raiſonnable perſonnage ; auſſi a-t-elle reçu de grandes louanges & de grands préſens. Le Roi lui donne une penſion de ſix mille francs qu'elle prendra ſur Bruxelles ; elle a eu un don de dix mille écus ſur un avis que Los-Balbaſez lui donna, & pour dix mille écus de pierreries. Elle mande que l'ame de Madame de Fiennes eſt paſſée en elle, qu'elle prend à toutes mains, & qu'elle s'y accoutumera ſi bien, qu'elle s'ennuyera en France, ſi on ne la traite comme en Eſpagne. Toutes les Dames s'en retournent ; on épargne une partie du chemin à la Maréchale, en la priant *abſolument* de demeurer à Poitiers, où elle avoit été priſe. Voilà un auſſi furieux dégoût qu'on puiſſe en recevoir ; elle a grand beſoin de ſon mépris envers le genre humain pour ſoutenir cette diſgrace. C'eſt Madame d'Effiat (3) qui eſt

(2) Toute cette fin de lettre n'a point été imprimée dans les éditions précédentes.

(3) Marie-Anne Olivier de Leuville, Marquiſe

Gouvernante déclarée ; elle eſt remiſe avec ſon mari. Écrivez donc, mon cher Comte, c'eſt votre amie, il faudroit quaſi vous en faire des complimens. La petite de Monchi n'a point eu la petite vérole ; c'étoit le pourpre dont Sanguin l'a guérie. Je crains que les civilités que vous êtes obligée de faire à Aix, ne vous fatiguent ; allez vous repoſer dans votre cabinet, la ſolitude vous eſt quelquefois néceſſaire ; Meſdemoiſelles de Grignan feront les honneurs. Pauline m'a écrit une lettre charmante ; ſon ſtyle nous plaît beaucoup ; Madame de la Fayette en oublia l'autre jour une vapeur dont elle étoit ſuffoquée. Comment gouvernez-vous Roquefante, & toutes vos Dames que je connois ? Vous me raviſſez en me *priant abſolument* de vous donner cette écritoire ; je ne crois pas que ces deux mots-là ſe ſoient jamais trouvés enſemble : vraiment, ma fille, vous m'avez bien réjouie de me la demander ſi nettement ; je ne vous dis plus ſi c'étoit mon deſſein ou non ; quand je ne le voudrois pas, il faudroit bien en paſſer par-là de la maniere que vous le prenez. Il vaut donc mieux faire la choſe de bonne grace.

d'Effiat, fut nommée Gouvernante des enfans de MONSIEUR, ſur la démiſſion de la Maréchale de Clérembault.

A Paris, Vendredi 8 Décembre 1679.

C'Est quelque choſe de rude, ma très-belle, que d'être fort loin des perſonnes que l'on aime beaucoup. Il eſt impoſſible, quelque réſolution que l'on faſſe, de n'être pas un peu allarmée des déſordres de la poſte. Je n'eus point de vos lettres Mercredi; pour Dimanche, je ne m'en étonnai pas, car j'avois eu le courier. J'envoyai chez MM. de Grignan, ils n'en avoient point non plus: j'y allai le lendemain, qui étoit hier; enfin, il vint une lettre de M. l'Archevêque, qui nous perſuada que vous n'étiez pas plus malade qu'à l'ordinaire. Je paſſai à la poſte pour ſavoir des nouvelles d'Aix, car les commerces de ces Meſſieurs vont mieux que les nôtres; mais je ſus par Madame Rouillé, que ſon mari (1) du 29 ne lui parloit point de vous; mais bien de la diſgrace de M. de Pomponne, que M. de Grignan venoit de lui apprendre. J'attends donc vos lettres de Dimanche; je crois que j'en aurai deux. Je n'ai jamais mis en doute que vous ne m'ayez écrit, à moins que d'être bien malade: cette ſeule penſée, ſans aucun fondement, fait un fort grand mal, c'eſt une ſuite de votre délicate ſanté; car quand vous vous portiez bien, je ſupportois ſans horreur les extravagances de la poſte: en effet, quelle folie d'apporter d'Aix le paquet de Madame

(1) Intendant de Provence.

l'Intendante, & de laiſſer le mien ! Je vous écrivis Mercredi une longue lettre ; ſi on vous la perd, vous ne comprendrez rien à celle-ci. Par exemple, on verra la jeune Princeſſe de Guemené en parade à l'Hôtel de Guemené, vous ne ſauriez ce que je veux dire ; mais ſuppoſant que vous ſavez le mariage de Mademoiſelle de Vauvineux, je vous dirai qu'afin qu'il ne manque rien à ſon triomphe, elle y recevra ſes viſites quatre jours de ſuite. J'irai demain avec Madame de Coulanges, car je fais toujours ce qui s'appelle viſite, avec elle ou avec ſa ſœur. Nous fûmes hier, M. le Comte, chez vos amies de Leuville & d'Effiat ; elles reçoivent les complimens de la réconciliation & de la Gouvernance (2). Cette d'Effiat étoit enrhumée, on ne la voyoit point, mais c'étoit tout de même, la jeune Leuville faiſoit les honneurs. Je leur fis vos complimens par avance, & les vôtres auſſi, ma très-chere. On eſt bien étonné que Madame d'Effiat ſoit Gouvernante de quelque choſe : tout eſt fort bien, la Maréchale de Clérembault aura ſon paquet à Poitiers, c'eſt-à-dire, au même lieu où elle avoit reçu l'ordre de venir au Palais Royal (3) ; voilà le monde. Ne vous ai-je pas mandé les proſpérités de Madame de Grancei, & comme elle revient accablée de préſens ? Elle eût embraſé l'Eſpagne, ſi, comme on le diſoit, elle y avoit paſſé l'hyver.

(1) Voyez la Lettre du 6 Décembre, *p.* 399.
(3) Voyez la Lettre du 6 Décembre, *page* 404.

Elle a mandé que l'ame prenante de Madame de Fiennes avoit paſſé heureuſement dans ſon corps, & qu'elle prenoit à toutes mains. On attend à la Cour le courier de Baviere avec impatience ; on compte les momens. Cela me fait ſouvenir de l'autre (*courier*) qui a comblé la meſure des mauvais offices qu'on rendoit à notre pauvre ami ; ſans cette derniere aventure, il ſe fût remis encore dans les arçons : mais Dieu ne vouloit pas que cela fût autrement. Je vous ai mandé comme j'avois envoyé tous les gros paquets à Pomponne, avec celui de Madame de Vins : on renvoya à Saint Germain ce qu'il falloit y renvoyer. J'ai quelque impatience de ſavoir comme ſe porte & comporte la pauvre petite d'Adhémar. Je m'en vais lui écrire tout réſolument ; depuis que je me mets à différer, il n'y a plus de fin. Que vous dirai-je encore ? il me ſemble qu'il n'y a point de nouvelles ; on ſaura les Officiers de Madame la Dauphine, quand ce courier ſera revenu. Je crains pour votre ſanté ce tourbillon d'Aix, il eſt horrible, je m'en ſouviens : toutes ces allées & venues, qui n'étoient rien pour vous autrefois, ſont préſentement des affaires très-pénibles. Le Chevalier de Buous eſt ici ; il me dit tant que *vous vous portez parfaitement bien ;* que vous êtes *plus belle que jamais ;* que vous êtes *ſi gaie.* C'eſt trop, M. le Chevalier ; un peu moins d'exagération, plus de vraiſemblance, plus de détail, plus d'attention, m'auroit fait plus de

bien ;

bien : il y a des yeux qui voient tout ; & ceux qui ne voient rien, m'impatientent. J'ai dit mille fois qu'on se porte toujours à merveilles pour ceux qui ne s'en soucient guères. Saint-Laurent me parle encore de l'excès de votre santé ; hé, mon Dieu ! une petite lettre de Montgobert qui regarde & qui connoît, me fait plus de plaisir que toutes ces perfections. Madame de Coulanges causa l'autre jour une heure avec Fagon chez Madame de Maintenon, ils parlerent de vous ; Fagon dit que votre grand régime devoit être dans les alimens ; que c'étoit un remede que la nourriture ; que c'étoit le seul qui le soutint ; que cela adouciſſoit le sang, réparoit les dissipations, rafraîchissoit la poitrine, redonnoit des forces ; & que quand on croit n'avoir pas digéré après huit ou neuf heures, on se trompe ; que c'étoient des vents qui prenoient la place, & que si l'on mettoit un potage ou quelque chose de chaud sur ce que l'on croit son dîner, on ne le sentiroit plus, & l'on s'en porteroit bien mieux ; que c'étoit une de vos grandes erreurs. Madame de Coulanges écouta & retint tout ce discours, & vouloit vous le mander : je m'en suis chargée, afin de vous conjurer, ma très-chere, d'y faire quelque réflexion, & d'essayer s'il dit vrai, & de mettre la conduite de votre santé, comme votre seu le & importante affaire, devant tout ce que vous appellez des devoirs. Si la pauvre Madame de la Fayette n'en usoit ainsi, elle seroit morte

il y a long-temps ; en ſorte que c'eſt par ces penſées que Dieu lui donne, qu'elle ſoutient ſa triſte vie ; car, en vérité, elle eſt accablée de mille maux différens.

Je reçois dans ce moment votre paquet du 29 par un chemin détourné : voilà tout le commencement de ma lettre entiérement ridicule & inutile. Le voilà donc ce cher paquet, le voilà ; vous avez très-bien fait de le déguiſer & de le dépayſer un peu. Je ne ſuis point du tout ſurpriſe de votre ſurpriſe, ni de votre douleur ; ce que j'en ai ſenti, je le ſens encore tous les jours. Vous m'en parlerez long-temps, avant que je vous trouve trop pleine de cette nouvelle ; elle ne ſera pas ſitôt oubliée de beaucoup de gens ; car pour le torrent, il va comme votre Durance, quand elle eſt endiablée ; mais elle n'entraîne pas tout avec elle. Vos réflexions ſont ſi tendres, ſi juſtes, ſi ſages & ſi bonnes, qu'elles mériteroient d'être admirées de quelqu'un qui valût mieux que moi. Vous avez raiſon ; la derniere faute n'a point fait tout le mal, mais elle a fait réſoudre ce qui ne l'étoit pas encore. Un certain homme avoit donné de grands coups depuis un an, eſpérant tout réunir : mais on bat les buiſſons, & les autres prennent les oiſeaux ; de ſorte que l'affliction n'a pas été médiocre, & a troublé entiérement la joie intérieure de la fête (4) : m'entendez-vous bien ? c'eſt donc

(4) Voyez les Lettres du 24 & 29 Novembre, *p.* 381 & 388.

un *mat* qui a été donné, lorſqu'on croyoit avoir le plus beau jeu du monde, & raſſembler toutes ſes pieces enſemble. Il eſt donc vrai que c'eſt la derniere goutte d'eau qui a fait répandre le verre : ce qui nous fait chaſſer notre portier, quand il ne nous donne pas un billet que nous attendons avec impatience, a fait tomber du haut de la tour, & on s'eſt bien ſervi de l'occaſion. Perſonne ne croit que le nom (*d'Arnauld*) y ait eu part ; peut-être auſſi qu'il y eſt entré pour ſa vade. Un homme me diſoit l'autre jour, c'eſt un crime que *ſa ſignature* ; & je dis, oui, c'eſt un crime pour *eux* de ſigner & de ne pas ſigner. Je n'ai rien entendu de cet écrit inſolent dont vous me parlez. Je crois qu'on ne ſe défie point de la diſcrétion de ceux qui ſavent les ſecrets : rien n'eſt égal à leur ſageſſe, à leur vertu, à leur réſignation, à leur courage. Je crois que dans la ſolitude où M. de Pomponne eſt encore pour quelques jours, il communiquera toutes ſes perfections à toute ſa famille. J'ai fait tenir votre paquet à la belle ſœur (5) en envoyant les paquets, comme je vous l'ai mandé. Je m'en vais encore y envoyer ceux que je viens de recevoir. Adieu, ma très-chere. Vous êtes trop bonne de faire attention à la douleur que me donne mon inutilité pour votre ſervice ; quelque tour que j'eſſaie d'y donner, j'en ſuis humiliée ; mais

(5) Madame de Vins.

vous ne laiſſerez pas de m'aimer, vous m'en aſſurez, & je le crois : je penſerois comme vous, ſi j'étois à votre place ; cette maniere de juger eſt fort ſûre.

Fin du Tome Quatrieme.

SPECIAL 89-B
4081
V.4

GETTY CENTER LIBRARY